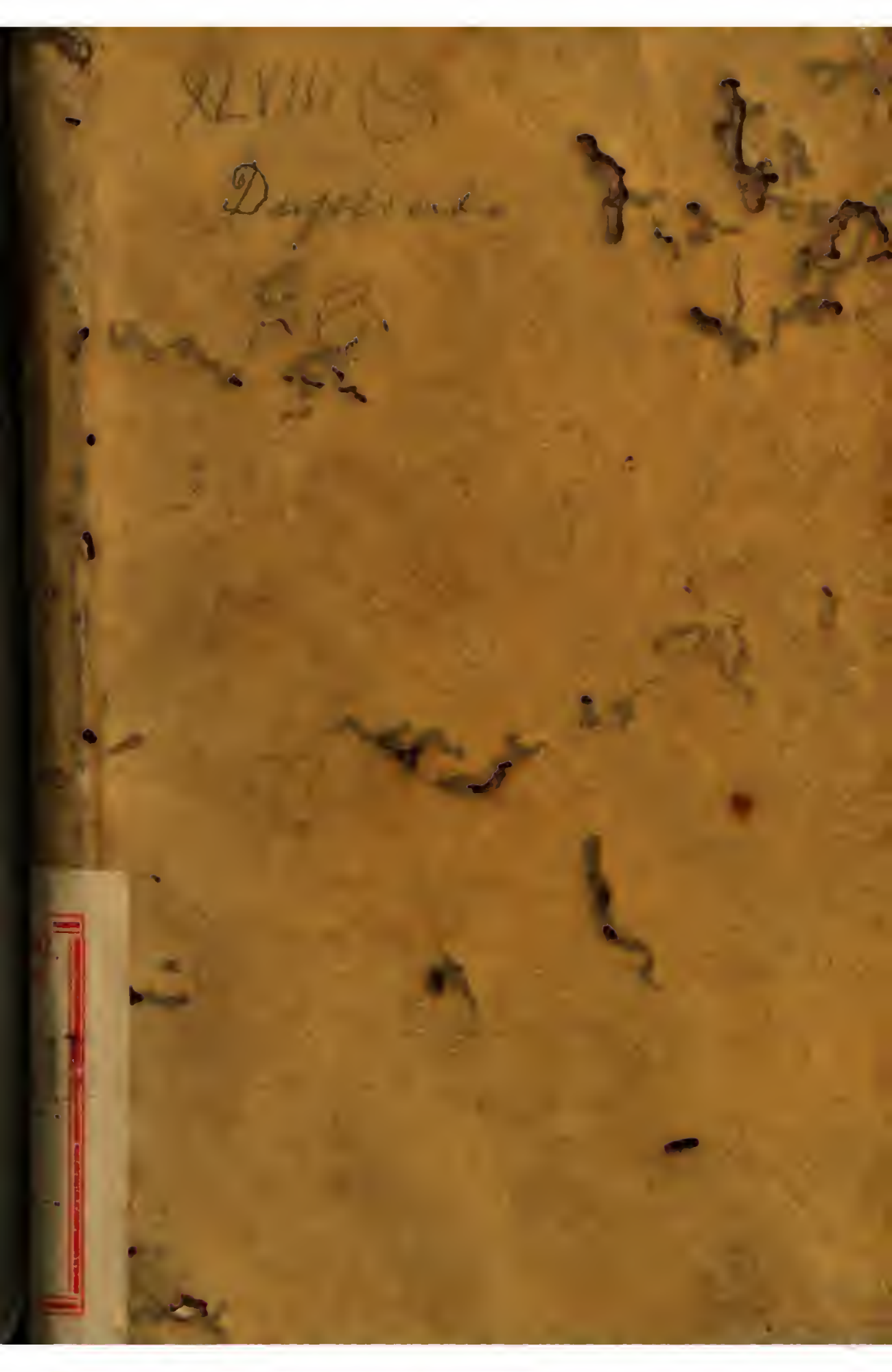


OTECA NAZ.
orio Emanuele III
LVII
C
62
NAPOLI

Emil. Bellei

HISTOIRE
DES RELIGIEUX
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

Contenant ce qui s'eſt paſſé dans cet ORDRE depuis ſon Etabliſſement juſqu'à préſent.

Pour ſervir de SUPLE'MENT *à*

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

des XVI. XVII. & XVIII. Siécles.

TOME PREMIER,

Qui renferme l'INTRODUCTION & les LIVRES I. & II.

A UTRECHT,

Chez JEAN PALFIN.

MDCCXLI.

Vos oſtendam Fabricatores mendacii & Cultores perverſorum Dogmatum ; atque utinam taceretis ut putaremini eſſe Sapientes ! JOB. Cap. XIII. ℣. 4. & 5.

JE ferai voir que vous êtes des Fabricateurs de menſonge, que vous enſeignez & pratiquez une Doctrine perverſe ; & plut au Ciel que vous gardaſſiez le ſilence afin *du moins* qu'on crut que vous êtes Sages ! *JOB. Chap. XIII. verſ.* 4. *&* 5.

AVIS
DE L'EDITEUR.

LA difficulté de faire paſſer certains Ouvrages dans les Pays où les Jéſuites dominent, & principalement en France, nous a mis dans la néceſſité de ne donner que par Parties cette Hiſtoire, que nous avons eu le bonheur de conduire juſqu'à ſa fin, & que nous comptions donner tout à la fois au Public. Au reſte, les obſtacles que nous avons eu à ſurmonter pour faire entrer ce Prémier Volume, nous ont

appris les moyens de faire paſſer plus aiſément les autres ; de ſorte que nous pouvons aſſurer qu'ils ſe ſuccéderont avec tant d'exactitude & de diligence, que le Lecteur n'aura pas le tems de s'impatienter. C'eſt aux ſaintes Ames & aux amateurs de la Vérité, à prier Dieu qu'il conduiſe à bon port un Ouvrage, qui n'a été entrepris, comme on le verra dans la Préface, que pour ſa gloire, pour le bien de l'Egliſe, pour l'inſtruction de ſes Miniſtres & des Fidèles, & ſur tout pour la converſion de ceux ſur leſquels il roule.

PREFA-

PREFACE

POUR SERVIR

D'INTRODUCTION

A LA LECTURE DE

CETTE HISTOIRE.

DE tous les Ordres Religieux qui ſe ſont introduits dans l'Egliſe depuis ſa naiſſance, il n'y en a point ſans contredit dont l'Hiſtoire ſoit plus intéreſſante que celle que j'entreprends d'écrire. Auſſi me ſuis-je cent fois étonné que dans un ſiécle tel que le dernier qui a produit tant d'excellens Auteurs dans tous les genres, il ne s'en ſoit point trouvé qui ait entrepris un Ouvrage dans lequel il auroit ſans doute mieux réuſſi que je ne pourrai faire. La Beauté du Sujet; l'Abondance de la Matiere; la Variété des Evenemens; la Multitude preſque immenſe

des Faits ; l'Intérêt qui s'y recontre preſque à chaque pas, tout offroit à leur plume de quoi les immortaliſer. Mais d'un autre côté le crédit énorme de ceux ſur qui elle roule les a peut-être effrayés. Peu jaloux de la Gloire qu'un pareil Ouvrage leur auroit acquiſe dans la Poſtérité, ils n'ont conſideré que les perils auxquels un ſi long & ſi rude travail les auroit expoſés, & j'avoueray franchement que les Auteurs ſont pour l'ordinaire fort peu tentés d'une pareille récompenſe.

Pour moi que la Providence a mis dans une ſituation à ne rien craindte, réſolu d'ailleurs de ſacrifier, s'il le faut, un ſoufle de vie que la vieilleſſe & mes infirmités ſont prêtes à m'ôter, je me ſuis chargé, uniquement dans la vue de faire connoître la Verité, d'un fardeau dont j'ay eu tout le temps de ſentir le poids, mais que la Grace m'a aidé à porter juſqu'au terme que je m'étois propoſé ; Il ſemble même par les inclinations que je me ſuis toujours ſenties, qu'Elle ne m'ait mis au monde que pour ce grand Oeuvre. Elevé dans l'école des Jéſuites à qui mon enfance fut confiée, à peine eus-je atteint l'âge où la Raiſon commence à ſe développer, que je me ſentis un deſir ardent de connoître ces Hommes dont j'avois déja en-

entendu parler comme de Perſonnages qui jouoient un grand role dans le monde. L'application même que je donnai à l'étude n'eut point dès lors d'autre but que de me mettre promptement en état d'étudier ces Religieux, afin de les faire connoître un jour à toute la terre, lorſque je les aurois moi-même parfaitement connus. Dix ans paſſés dans leur College ne firent qu'augmenter encore cette paſſion, qui trouva dequoi ſe ſatisfaire un peu, dans la Morale & la Théologie que j'étudiai chez eux. Je commençai dès-lors à voir que ces prétendus maîtres en Iſraël, n'avoient aucune teinture de la vraye Religion, & par l'étude particuliere que j'ay faite depuis de leur Doctrine & de leur conduite, j'ay reconnu avec douleur que dans le fond ils n'en avoient aucune.

Cependant comme j'entrois dans l'âge où l'on penſe à ſe choiſir un état, ces Religieux qui avoient jetté depuis long tems les yeux ſur moi, me propoſérent d'entrer dans leur Compagnie. La choſe leur parût d'autant plus aſſurée, qu'ayant perdu dans mon enfance ceux de mes parens qui auroient pu s'oppoſer à cette démarche, je me trouvois maître de mes volontés. Une grande indifférence pour le monde, quoique avec un bien très conſidera-

ble, un caractère Philoſophe, ſoutenu par un grand amour pour l'Etude ; une humeur naturellement ſérieuſe, mais ennemie de la Miſantropie ; une complexion robuſte, une naiſſance aſſez illuſtre ; tout cela réuni enſemble me fit regarder par ces Péres comme un Sujet qui leur étoit très propre & dont la conquête étoit infaillible pour eux. Ils ſe trompoient, mais quoique je ne penſaſſe à rien moins, je reſolus de profiter des vues qu'ils avoient ſur moi, pour exécuter celles que j'avois moi-même ſur eux. Les Hiſtoires d'*Orlandin*, de *Sachin*, de *Jouvenci*, de *Tanner*, l'Image de leur prémier ſiécle. Leurs Lettres annuelles & édifiantes ſur leurs Miſſions dans les Indes, qu'ils me mirent entre les mains, dans l'eſperance d'accélerer ma vocation furent les prémieres armes qu'ils me fournirent contr'eux. Je crayonai dès lors le Plan de l'Hiſtoire que j'ay compoſée depuis, Plan dont l'exécution m'a couté quarante années de travail & de recherches, & dont je ne ſerois jamais venu à bout ſans une infinité de Graces que le Ciel ne m'a ſans doute faites, que pour accomplir en cela ſes deſſeins.

Une envie extraordinaire de voyager dans l'un & l'autre Hémiſphere, pour m'inſtruire par moi-même de ce qui s'y etoit

étoit paſſé & s'y paſſoit encore, fut la prémiere qu'il m'inſpira. Ce n'eſt pas que je n'en euſſe déja beaucoup appris par la lecture des relations des voyageurs; mais comme elles ne ſont pas toutes de la même autenticité, je crus que pour m'aſſurer de la vérité des Faits qu'ils raportent, il falloit aller moi même ſur les lieux. A l'exemple des anciens, qui pour ſe bien mettre au fait des Uſages, des Lois & des Coûtumes des Peuples dont ils vouloient écrire l'Hiſtoire, alloient paſſer des tems conſidérables chez ces mêmes Peuples, je réſolus de parcourir tous les lieux où les Jéſuites ont des habitations, c'eſt à dire, de faire le tour du Monde. Ma jeuneſſe, la force de mon temperament, beaucoup d'indifférence pour ma Patrie, me déterminérent à prendre & à effectuer une réſolution qui auroit peut-être effrayé tout autre que moi.

La France dont j'avois toujours entendu parler comme du Royaume le plus floriſſant du Monde, fut auſſi celui par lequel je commençai. Il méritoit bien cette préférence, & j'avoueray ici en paſſant que je trouvai l'éloge qu'on m'en avoit fait, beaucoup au deſſous de ce qui en étoit. La Piété, la Religion, les Sciences, les beaux Arts, la Politeſſe, le bon Goût,

Goût, tout y règnoit alors ; & l'Emulation que Louis XIV. entretenoit par ſes récompenſes parmi les gens de mérite dans tous les genres, avoit mis ce Royaume dans un dégré de perfection & de Gloire, où il ne s'étoit point vû depuis la fondation de cette Monarchie. Enchanté de tous ces précieux avantages, peu s'en fallut que je n'oubliaſſe ma prémiere réſolution & que je ne m'y fixaſſe entierement. Trois ans de ſéjour que je paſſai, partie en recherches, partie dans le commerce des Savans qui y étoient alors en grand nombre, m'attachérent ſi fort à ce délicieux Pays, que j'eus toutes les peines imaginables à m'en arracher.

Ce ne fut que pour paſſer en Angleterre, digne Rivale de la France, pour les Sciences & pour tout ce qui peut rendre un Royaume floriſſant. Je trouvai dans cette Nation des qualités qui me firent bien revenir des préjugés que les autres ont contre elle. Une force de penſée & de jugement qu'on ne trouve guere ailleurs, une liberté honnête de s'exprimer conformément à ces penſées, me firent voir dans les Anglois une foule de Philoſophes dont le commerce aimable me fut extrême-

chez

ıent utile. Ce ne fut pas ſeulement hez les Savans de profeſſion que je ɛncontrai des qualités ſi rares. Je les ɔouvai dans la Nobleſſe, dans la Maıſtrature, chez les Courtiſans mêmes; ens qui preſque par tout ailleurs ſont uſſi vuides de ſcience que de bon ɛns. Il ſembloit que tous ſe fuſſent ɔnnés la main, pour concourir à l'eɛécution du deſſein qui m'amenoit chez ux. Les Univerſités d'Oxford & de Cambrige, me fournirent tous les liɔres & toutes les lumiéres qu'elles puent. Les Magiſtrats me mirent à mêne des piéces, des procès juſtement ɑits aux Jéſuites dans ce Royaume, où ls n'ont pas eu le crédit de les faire liſparoitre comme ils ont fait en beauoup d'autres. La Nobleſſe qui ſait ɔour ainſi dire par cœur l'hiſtoire du ɑays, ce qu'on ne trouve gueres ailɛurs, ſe faiſoit un plaiſir de me raonter les Faits les plus intéreſſants arivés depuis deux cents ans dans ce Royaume. Enfin le Courtiſan qui y ɔoſſéde à fond la Politique, me découɔrit toutes les pratiques & les ſourdes ntrigues de la Societé, pour tâcher de 'inſinuer parmi eux, & d'y prendre e crédit & cette autorité que ces Pé-

res ſont venu à bout d'uſurper dans toutes les autres Cours du Monde.

La Hollande où je paſſai enſuite quoique toute occupée de ſon Négoce, ne laiſſa pas de me fournir auſſi beaucoup de ſecours, tant par le commerce que j'y liai avec pluſieurs Savans que la perſécution que leur faiſoient les Jéſuites avoit contrains de s'y refugier, que par la quantité de ſes excellens livres qu'on ne trouve que tronqués, mutilés, ou falſifiés dans la plûpart des Royaumes Catholiques. L'Allemagne, la Pologne, la Suede même que je parcourus, ne me fournirent guere plus de lumiéres que l'Italie où je paſſai deux ans après, & où je ne trouvai qu'une ombre de ſcience ce qui ne me ſurprit point dans un pais d'Inquiſition. Auſſi ne ſuis je redevable des découvertes que j'y ai faites qu'à la riche & précieuſe Bibliotheque du Vatican, & à quelques Conſulteurs de la Propagande, qui voulurent bien me communiquer des Piéces qui ne ſont nulle part ailleurs.

Il s'en faut bien que j'en puiſſe dire autant des Royaumes d'Eſpagne & de Portugal. Je trouvai le prémier plongé dans une pareſſe & une ignorance, dont

dont je ne crois pas que rien ſoit jamais capable de le retirer, & l'autre uniquement occupé de ſon Commerce; auſſi ne paſſai-je qu'un an dans ces deux Royaumes, où je n'eus preſque d'autre occupation que d'étudier le caractère de ces deux nations. Je tirai néanmoins de leurs Hiſtoriens quelques Faits qu'on trouvera dans cette Hiſtoire.

Mais ce qu'il y eut de plus intéreſſant pour moi dans ce voyage, c'eſt qu'il m'ouvrit pour ainſi dire la porte du nouveau Monde que je brulois de voir, & pour lequel je partis le vingt deux de May Mil ſept cens trois. Trente Jéſuites qui paſſoient aux Indes ſur le même vaiſſeau que moi m'épargnérent l'ennui, toujours inſéparable d'un voyage auſſi long. Nous ne nous diſputames que de politeſſe ſur la route, en quoi ces Religieux ſe ſignalérent. Heureux ſi la régularité de leur conduite avec quelques Dames Créoles, qui repaſſoient aux Indes, n'eut pas paſſé les bornes de la Civilité.

Arrivé à Goa, Capitale des Indes Portugaiſes qui étoit le lieu de nôtre deſtination, nous nous ſéparames avec les complimens & les proteſtations ordinaires parmi les Voyageurs; après quoi

je me rendis chez un riche Négociant pour lequel on m'avoit donné en Portugal des lettres de recommandation. Comme il étoit né dans les Indes, il en ſavoit toute l'Hiſtoire ; ce qui me fut d'une très grande utilité. De plus le grand Commerce qu'il avoit dans toutes les Colonies que les Portugais & les Eſpagnols ont dans l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique me facilita les moyens de ſavoir les choſes dont je voulois m'inſtruire par moi-même. Huit ans que je paſſai d'abord à voyager dans ces différentes Contrées m'en apprirent plus que je n'en voulois.

Le Perou, le Mexique, la Nouvelle Eſpagne, le Breſil, le Canada furent le ſujet de deux voyages que j'y fis, l'un en mille ſept cens treize, & l'autre en mille ſept cens dix-ſept. J'y parcourus tous les endroits où les Jéſuites ont des habitations & je ne fus pas peu ſurpris d'y trouver tout le contraire de ce que j'avois vû dans leurs livres. Mais quelque grand que fut le ſcandale qu'ils m'y donnérent par leur libertinage, leurs rapines & le trafic qu'ils font dans ces riches contrées, il n'approche point de celui qu'ils me donnérent dans le Mogoliſtan, le Siamois, dans les Royaumes de Congo, d'Angola, & dans tous

les

les autres endroits de l'Afrique & des Indes Orientales, où je voyageai pour la ſeconde fois en mille ſept cent vingt. C'eſt ce dont on verra le détail dans cette Hiſtoire. Pour ſatisfaire en attendant la curieuſe avidité du Lecteur, nous lui crayonnerons ici le portrait de ces Péres, dont nous tirerons les traits de ces Auteurs qu'on n'a jamais ſoupçonné d'artifice ni d'impoſture en fait d'hiſtoire. C'eſt le célébre M. *Du Quêne*, Chef d'Eſcadre, envoié par Louis XIV. dans les Indes, & Monſieur *Martin* Commandant Général pour la Compagnie Françoiſe des Indes à Ponticheri. Ces ſortes de témoignages ſont d'autant moins ſuſpects qu'on ſait que la franchiſe eſt le caractère particulier de ces ſortes d'Officiers. Ce n'eſt point un Prêtre, ce n'eſt point un Religieux, ni un Miſſionaire, ce n'eſt point ce qu'on apelle aujourd'hui en France un Janſeniſte que les Jéſuites pouroient accuſer, quoique à tort, de prévention & de partialité. C'eſt un Officier, c'eſt un homme occupé & verſé dans la ſcience du commerce, gens qu'on ſait être pour l'ordinaire fort indifférens ſur les diſputes qui peuvent ſurvenir au ſujet de la Religion. Mais c'eſt un homme judicieux & ſenſé qui raconte les choſes ſingulieres qu'il

qu'il a vues de ſes propres yeux, & qui fait ſur cela des réflexions d'autant, plus ſolides qu'elles ne ſont point étudiées. Voyons comme il s'explique ſur les Jéſuites qu'il a vus aux Indes, & qui dans les rélations qu'ils envoient en Europe, prennent le faſtueux nom d'Apôtres.

Il eſt conſtant, dit *M. Martin* dans le troiſiéme Tome des Voyages de *Monſieur Du Quéne* que je ne fais ici que copier *page* 15 *&c.* „ il eſt conſtant „ qu'après les Hollandois, les Jéſuites „ font le plus fort commerce des Indes, „ & le plus riche. Il ſurpaſſe celui des „ Anglois & des autres Nations, même „ des Portugais qui les y ont amenés. Il „ peut y en avoir parmi eux quelques „ uns qui viennent en Orient unique- „ ment guidés par le zéle & par l'Eſprit „ de l'Evangile, mais ils ſont très rares, „ & ce ne ſont pas ceux là qui con- „ noiſſent le ſecret de la Compagnie. „ C'en ſont d'autres qui ſont de vrais „ Jéſuites ſécularisés, & qui ne paroiſ- „ ſent point l'être, parce qu'ils n'en por- „ tent point l'habit; ce qui fait qu'on „ les prend à *Surate*, à *Agra*, à *Goa* „ & par tout ailleurs où ils ſont éta- „ blis pour de véritables Marchands de

„ la

„ la Nation dont ils portent l'habit ; „ car il eſt certain qu'il y en a de toutes „ tes Nations, même d'Armeniens & de „ Turcs & de toute autre qui peut être utile & néceſſaire aux intérets de „ la Societé.

„ Ces Jéſuites déguiſés, s'intriguent „ par tout & connoiſſent tous ceux chez „ qui ſont les plus belles marchandiſes. „ La ſecrette correſpondance qu'ils entretiennent entr'eux & qui n'eſt point „ interrompue, parce que le ſecret y „ eſt inviolablement obſervé, les inſtruit mutuellement des marchandiſes „ qu'il faut acheter ou vendre, & à „ quelle Nation pour y faire un profit „ plus conſidérable, en ſorte que ces „ Jéſuites maſqués font un gain immenſe à la Societé, & ne ſont reſponſables qu'à elle, dans la perſonne „ des autres Jéſuites qui courent le „ Monde ſous le vénérable habit de „ ſaint Ignace, & qui ont la confidence, le ſecret & l'ordre des Supérieurs „ de l'Europe, Réverends Péres des „ trois vœux, qui leur préſcrivent ce „ qu'ils doivent faire, & leur ordre eſt „ exécuté ſans aucune contradiction, „ parce que ces Jéſuites déguiſés, outre „ leur obéiſſance aveugle, font encore

„ un

„ un ſerment de garder le ſecret & de
„ contribuer en tout & par tout à l'a-
„ vancement & à l'intérêt temporel de
„ la Compagnie.

„ Ces Jéſuites déguiſés & diſperſés
„ par toute la terre, & qui ſe connoiſ-
„ ſent tous par des ſignaux circulaires
„ agiſſent tous ſur le même plan; ainſi
„ le proverbe qui dit autant d'hommes
„ autant de ſentimens, n'a point lieu
„ chez ces Péres, car l'eſprit des Jé-
„ ſuites eſt toujours le même & ne
„ change point, ſur tout pour le com-
„ merce.

„ Outre le gain qu'ils font dans les
„ Indes, ils en font encore un autre
„ ſur les marchandiſes des Indes qu'ils
„ font paſſer en Europe, en quoi ils
„ ſont ſoutenus d'une part par les Princes
„ Catholiques, & de l'autre, par ceux
„ d'une communion différente auxquels
„ ils payent les impôts que ces Souve-
„ rains ont droit de lever ſur les Mar-
„ chandiſes qui entrent dans leurs Etats.
„ Ils envoient des marchandiſes à d'au-
„ tres Jéſuites déguiſés qui font deſſus
„ un très gros profit pour la Societé,
„ les ayant de la premiére main. Cepen-
„ dant ce commerce, ajoute *M. Mar-*
„ *tin*, tout conſidérable qu'il eſt, a été

„ juſ-

„ juſqu'ici tellement caché & paroiſſoit „ ſi peu de choſe par l'adreſſe des Jé- „ ſuites, que perſonne ne s'étoit vû en „ état de le prouver à la France à la- „ quelle il faiſoit principalement un tort „ conſidérable, les autres Nations aux- „ quelles il faiſoit du profit par le fret „ ſe ſouciant fort peu du dommage „ qu'il faiſoit à la Compagnie Fran- „ çoiſe.

„ J'en ai ſouvent écrit à la Compa- „ gnie, continue le même *M. Martin*, „ & les mémoires que j'ay envoiés ſur „ cela ſont également ſincéres & cir- „ conſtanciés. Mais bien loin qu'elle „ ſe ſoit miſe en état d'empêcher des a- „ bus qui lui étoient très préjudicia- „ bles, j'ai reçu des ordres très précis „ & ſouvent réiterés d'accorder & d'a- „ vancer à ces Péres tout ce qu'ils me „ demanderoient, ce qu'ils ont porté à „ un tel excès que le ſeul Pére *Ta- „ chard* qui revient de France avec vous „ doit actuellement à la Compagnie plus „ de cent ſoixante mille piaſtres, qui, „ à trois livres chacune, monnoye de „ France, valent plus de quatre cents „ cinquante mille livres, ſans autre aſſu- „ rance de payement que des comptes „ arrêtés. Vous avez pû voir, pour-

„ ſuit

„ ſuit le même Auteur à un des Offi-
„ ciers de *M. Du Quêne* à qui il parle,
„ vous avez pû voir à votre embarque-
„ ment en Europe & à votre débarque-
„ ment ici que les cinquante huit balots
„ qui apartenoient à ces Péres, & dont
„ le moindre étoit plus gros qu'aucun
„ de ceux de la Compagnie, & qui a-
„ voient été diſtribués ſur tous les Vaiſ-
„ ſeaux de l'Eſcadre, n'étoient pas rem-
„ plis de *Chapelets*, d'*Agnus Dei*, ni
„ d'autres armes propres à une miſſion
„ Apoſtolique. Ce ſont de belles &
„ bonnes marchandiſes d'Europe qu'ils
„ aportent pour vendre dans ce Pays-ci,
„ & ils en apportent autant à chaque
„ armement, à proportion du nombre
„ des Navires. *

„ Mais ce ne ſont pas là les ſeuls
„ commerçans qu'ils aient parmi eux.
„ Ceux des Jéſuites qui vont au Diable
„ de Vauvert (ce ſont les propres ter-
„ mes de l'Auteur) c'eſt à dire ceux
qui

* Voila à quoi ſervent les Confeſſeurs Jéſuites auprès des Princes; à faire tranſporter aux Indes à crédit, c'eſt à dire gratuitement, des Milliers de balots de Marchandiſes. Pourquoi les Négocians n'ont-ils pas la même intrigue ? On voit ici que pour leurs intérêts les Jéſuites ſont plus prudens que les enfans du ſiécle.

„ qui vont avec les Banians Marchands
„ Indiens, Idolatres, & d'autres à la
„ recherche des Diamans & des Perles, ne
„ ſont pas ceux qui font le moins de
„ tort à la Compagnie Françoiſe. Ce
„ ſont ceux qui deshonorent le plus le
„ nom Chrêtien, quoique en apparence
„ ils ne jouent pas ſur le Théatre du
„ Monde un role auſſi brillant que les
„ autres. Ils s'habillent en Banians,
„ parlent leur langage auſſi bien qu'eux,
„ boivent & mangent avec eux & font
„ comme eux leurs mêmes Cerémonies:
„ en un mot ceux qui ne les connoiſ-
„ ſent point les prennent pour de vrais
„ Banians. Toujours ſous le faux, mais
„ ſpécieux prétexte de les convertir, ils
„ les ſuivent par tout, & par tout ils
„ font avec eux un commerce d'autant
„ plus riche qu'il eſt ſourd. Et preuve
„ que ce n'eſt nullement le zèle de la
„ Foi qui les conduit, c'eſt qu'on n'a
„ jamais vû aucun de ces Banians con-
„ verti par leurs ſoins, & que le Ba-
„ nian (ajoute *M. Martin*) chez lequel
„ vous avez diné, m'a perſonnellement
„ aſſuré que la Religion étoit ce dont
„ ils lui avoient parlé le moins dans
„ trois courſes qu'ils avoient faites en-
„ ſemble. Les Jéſuites dont je vous

„ par-

„ parle, continue le même Auteur, ſont „ venus de Porte-Nove, & m'ont em- „ porté trente balots de cinquante-huit „ que l'Eſcadre a apporté de France, & „ après pluſieurs entretiens qu'ils ont „ eu avec le Pére *Tachard*, ils ſont par- „ tis pour aller à Madras où ils ſont „ encore. Cela ſeul ne prouve-t'il pas „ leur commerce & en même tems leur „ intelligence avec les ennemis de la „ France.

„ C'eſt cette derniére eſpece de Jé- „ ſuites qui vont, comme je l'ai dit, „ à la recherche des Diamans & autres „ Bijoux de beaucoup de valeur & de „ peu de volume. Ce ſont eux qui or- „ donnent l'achat des marchandiſes in- „ diquées & demandées par les Jéſuites „ déguiſés, qui diſpoſent de celles qui „ viennent d'Europe, & qui les reti- „ rent des mains des autres qui leur „ ſervent de facteurs & qui ſont répan- „ dus dans toutes les Indes. Ils s'en „ ſervent pour payer les raretés qu'ils „ ont achetées, ſoit en marchandiſes ſoit „ en argent, ſelon le choix des ven- „ deurs. Ceux qui comme le Pére *Ta-* „ *chard* vont & viennent d'Europe, ſont „ comme les Directeurs & Receveurs „ généraux ambulans de la Banque &

„ du

„ du Trafic. Cependant ils cachent ce „ commerce, tant parce qu'il eſt con- „ traire à l'Eſprit de l'Evangile qu'à „ celui de leur Inſtitut. D'ailleurs l'hon- „ neur de leur Societé en ſeroit terni, „ ce qu'ils craignent par deſſus tout, „ préférant leur réputation au Salut de „ leurs ames.

„ Pour dérober donc à tout le mon- „ de la connoiſſance de ce commerce „ de Diamans, ils ont trouvé un ſecret „ ſur lequel je crois que le Diable lui „ même, tout ſubtil qu'il eſt, auroit „ été pris pour dupe, ou du moins au- „ roit pris le change, ſi le ſecret n'eut „ pas malheureuſement été découvert „ par un de leurs proſélites, très devot „ ſerviteur de la Societé en général, & „ très humble admirateur de chacun de „ ſes membres en particulier, qui cer- „ tainement n'y entendoit ni malice ni „ fineſſe. Je ne vous la révélerois peut- „ être pas, continue *M. Martin*, quoi- „ qu'elle ſoit très véritable ſi ces Péres „ n'avoient été eux-mêmes les premiers „ à la publier. J'étois pour lors à Su- „ rate lorſqu'elle arriva.

„ Vous avez à vos piés, dit-il, en par- „ lant toujours à la même perſonne, „ des ſouliers du Pays dont les talons

„ ſont

„ ſont de bois, & ce bois eſt recouvert
„ de cuir noir. On en fait ici de pa-
„ reils avec cette différence qu'on y
„ porte les talons de telle hauteur &
„ de telle largeur que l'on veut. C'eſt
„ ſur ces talons que ces Péres qui ſont
„ fort inventifs ont tablé. Ils ont ôté de
„ ces ſouliers les hauts & larges talons
„ qui y étoient, & y ont ſubſtitué des
„ talons ou de petits coffres de fer qu'ils
„ ont fait faire en Europe ſur les mo-
„ delles qu'ils avoient apparemment don-
„ nés à un ferrurier. C'étoit dans ces
„ coffrets de fer ou talons recouverts
„ bien proprement d'un cuir noir qu'ils
„ renfermoient les Diamans ou Joyaux
„ qu'ils avoient achetés. He-bien ! dit
„ *M. Martin* en s'arrêtant un moment,
„ ai-je tort de dire que le Diable auroit
„ pris le change ? ſe ſeroit-il imaginé,
„ pourſuit-il en plaiſantant, que les Jé-
„ ſuites euſſent été Savetiers dans les In-
„ des, & s'y fuſſenthumiliés juſqu'à ra-
„ commoder des ſouliers ? ſi c'eſt ainſi
„ qu'ils l'entendent, lorſqu'ils aſſurent
„ dans les rélations qu'ils envoyent en
„ Europe à leurs crédules devots qu'ils
„ foulent aux piés les richeſſes des In-
„ des, ils ont certainement raiſon, & l'on
„ ne peut pas mieux pratiquer leur Mo-
„ rale pratique. O ſainte Reſtriction

„ Men-

„ Mentale, s'écrie le même Auteur ! Bien-
„ heureux eſt le Jéſuite *Eſcobar* qui vous
„ à inventée. C'eſt par vôtre moyen
„ que les plus grands Impoſteurs ont
„ droit de ſe donner pour des ſaints, &
„ de tromper les Chrêtiens ſans rien fai-
„ re que ce qui leur vient en tête, &
„ qui plus eſt, ſans commettre aucun
„ peché.

„ Mais Dieu permit que la cafarderie
„ de ces deux Tartufes fut découverte
„ par un accident qui, quoiqu'il paroiſ-
„ ſe un pur effet du hazard, a quel-
„ que choſe de merveilleux. Deux de
„ ces prétendus Miſſionnaires étant ve-
„ nus à Surare avoient amené avec eux
„ un de leurs nouveaux convertis, qui,
„ lorſqu'ils furent arrivés, voulut par
„ humilité décroter leurs ſouliers. La
„ peine n'étoit pas bien grande, les rues
„ étant ſi belles & ſi propres à Surate
„ qu'on ne s'y crote preſque jamais ;
„ mais c'eſt toûjours une humiliation
„ pour un devot ſuperſtitieux. Ces Pé-
„ res lui avoient toujours refuſé cette
„ grace ſous prétexte d'humilité, quoi-
„ que au fond ils n'euſſent pas des rai-
„ ſons tout à fait ſi chrêtiennes. Le pro-
„ ſélite perſiſtant toujours dans ſon pi-
„ eux deſſein, leur prit furtivement pen-
„ dant qu'ils étoient couchés, deux pai-

„ res

„ res de ſouliers, & s'éloigna de peur
„ d'être pris ſur le fait. Comme il com-
„ mençoit à ſe mettre en ouvrage il
„ ſentit remuer quelque choſe dans le
„ talon du ſoulier qu'il tenoit. Auſſitôt
„ la frayeur le prit. Il crut avoir com-
„ mis un grand crime, & que le Dé-
„ mon alloit le ſaiſir au collet pour le
„ punir d'avoir oſé mettre ſes mains
„ profanes ſur les ſouliers bénis de ces
„ ſaints Apôtres, qu'il devoit regarder
„ comme des reliques. Il ſe mit alors à
„ crier au ſecours comme ſi le Diable
„ l'avoit en effet ſaiſi. Un Portugais
„ qui paſſoit par hazard l'entendant crier
„ ainſi, lui demanda ce qu'il avoit. Auſſi-
„ tôt le More lui conta ſon avanture
„ avec autant de gemiſſement que s'il
„ eut commis un Crime digne de l'In-
„ quiſition. Le Portugais moins ſcrupu-
„ leux ouvrit le talon du ſoulier dans
„ lequel il trouva ſix gros Diamans
„ bruts. Il ouvrit de même les trois au-
„ tres, & y ayant trouvé la même cho-
„ ſe il emporta toutes ces Pierreries, &
„ empêcha le More de les jetter com-
„ me il le vouloit faire, croyant que ce
„ n'étoit que des cailloux que le malin
„ eſprit y avoit mis.

„ Il n'eſt pas poſſible de ſe figurer
„ à quel excès de fureur ces pacifiques

„ Péres

„ Péres s'emporterent contre le More &
„ ſon humilité mal placée. Ils demeuré-
„ rent tout le reſte du jour & le lende-
„ main à conſulter entr'eux, pour ſavoir
„ s'ils perdroient leurs Diamans pour
„ conſerver leur réputation, ou s'ils
„ perdroient leur réputation pour re-
„ trouver leurs Diamans. Ils ſe détermi-
„ nérent enfin, & l'utile l'emporta ſur
„ l'honnête. Ils allérent donc trouver le
„ Portugais à qui ils offrirent d'une part
„ un préſent & leur protection, & le
„ menacérent de l'autre de toute leur
„ colére & du reſſentiment de leur So-
„ cieté, & même de l'Inquiſition de
„ *Goa*, beaucoup plus terrible que celle
„ de Lisbonne. Celui-ci intimidé par
„ ces menaces leur rendit leur vint-qua-
„ tre Diamans qu'ils retirérent, en lui
„ faiſant jurer de n'en jamais parler à
„ perſonne. Il leur tint parole & ne
„ parla à qui que ce ſoit de l'avanture ;
„ mais le More s'étant plaint publi-
„ quement des mauvais traitemens qu'il
„ avoit reçus de ces Péres à cauſe des vint-
„ quatre cailloux qu'il avoit trouvé dans
„ les Talons de leurs ſouliers, qui é-
„ toient, diſoit-il, autrement faits que
„ les autres, étant de fer & creux, fit
„ douter de ce que c'étoit. D'ailleurs

„ leur

„ leur démarche envers le Portugais ,
„ jointe à un ballot d'écarlate qu'ils fi-
„ rent paſſer de chez eux chez lui ,
„ changérent en certitude les ſoupçons
„ qu'on avoit ſi juſtement conçus.

„ Voila s'écrie à ce ſujet *M. Martin*,
„ voila ces ſaints Apôtres ; S'il arrive ,
„ pourſuit-il, à ces vagabonds de mou-
„ rir dans leurs courſes , ce ſont tou-
„ jours, pour la populace crédule , &
„ pour les devots de leur Societé , des
„ Saints auxquels les travaux Evange-
„ liques ont coûté la vie. S'ils ſont
„ aſſommés dans le Pays pour leurs ra-
„ pines ou s'ils meurent de quelque
„ mort violente , ce ſont des Martirs ;
„ * mais le malheur veut pour tout le
„ monde en général & pour l'honneur
„ de la Societé en particulier qu'il ne
„ meurt dans ces Pays éloignés que les
„ Saints

* Les Six Volumes in folio de l'Hiſtoire des Jéſuites écrite par ces Péres , & tous leurs autres Hiſtoriens ne ſont preſque remplis que des avantures de ces prétendus Saints. Ceux qui voudront sen convaincre peuvent les lire , ceux qui ne voudront pas prendre cette peine n'ont qu'à conſulter la Bibliothéque des Ecrivains de cet Ordre commencée par *Ribadeneira*, & continuée par *Allegambe* & *Sotuel*, à la fin de laquelle on trouve un catalogue des Prétendus Martirs de cette Compagnie , qui l'emporte preſque pour le Nombre ſur le Martirologe Romain.

„ Saints de la Compagnie, & que ceux qui „ en reviennent ſont tous ſans excepti- „ on, gens qui ne ſont bons qu'à fai- „ re enrager leur prochain & ceux qui „ ont malheureuſement affaire à eux, par „ leur avidité pour le gain temporel; „ gens en un mot qui ne ſont capables „ que de deshonorer leur Société ſi on „ oſoit leur rendre juſtice.

„ A l'égard de ceux qui viennent de „ l'Europe pour aller en miſſion, à ce „ qu'ils diſent, ils en impoſent en par- „ lant ainſi à ceux qui ne les connoiſ- „ ſent pas. En effet ſi l'amour de J. „ Chriſt étoit gravé dans leur cœur ils „ ne feroient pas damner comme ils „ font tous les Chrétiens pendant le vo- „ yage, ſe mêlant de tout & ſuſcitant „ des querelles pour ſe donner le mé- „ rite de la réconciliation, mettant le „ divorce & le trouble par tout; de- „ ſorte qu'on peut dire que la paix & „ les Jéſuites ſont auſſi peu compatibles „ enſemble, que le Diable & l'Eau be- „ nite. Je ne veux pour témoins de ce „ que je dis que tous les Navigateurs „ ſans exception qui ont eu le malheu- „ d'avoir un ſeul Jéſuite ſur leurs Vaiſ- „ ſeaux. Tous les Officiers de la Com- „ pagnie s'en ſont plaints à moi, pour-

„ ſuit *M. Martin*, & ceux de votre Eſ-
„ cadre ne s'en louent guére. Au reſte,
„ ajoute t'il, tout cela ne fait rien au
„ Corps & à la République des enfans d'I-
„ gnace. Ce Corps ne prend aucune part
„ aux fautes de ſes membres, qui ſont des
„ peccadilles perſonnelles, & qu'ils croient
„ être en droit de déſavouer. La maſſe
„ de la Societé, priſe in Globo, ſe con-
„ tente de s'aproprier le fruit de ces
„ fautes & de s'enrichir. Par là il ſe trou-
„ ve que ceux qu'elle charge de la di-
„ rection de ſes intérêts, ſe livrent à tous
„ les Diables avec plaiſir pour faire le
„ profit de leur Compagnie. Ceux-là
„ vérifient par leur vie, par leur con-
„ duite & par leur mort, qu'une com-
„ munauté n'eſt jamais riche, à moins
„ que ceux qui en ſont les Péres tem-
„ porels ou les Procureurs, n'en ſoient
„ les ames damnées.

„ On m'a dit là deſſus à *Goa*, con-
„ tinue toûjours *M. Martin*, une cho-
„ ſe particuliére qui m'a été atteſtée par
„ un des plus honnêtes hommes qui ſoient
„ au monde. C'eſt que ceux des Jéſui-
„ tes qui vont à la recherche des Pier-
„ reries, ceux qui ſe déguiſent en ſécu-
„ liers, tous ceux en un mot qui ſont
„ employés au commerce de la Socié-

„ té „

„ té, & qui par leur travail & leur in-
„ duſtrie contribuent au profit de la Com-
„ pagnie de Jeſus, ne craignent ni les
„ Diables, ni l'Enfer, ni même le Pur-
„ gatoire, parce que leurs Supérieurs les
„ arment d'Indulgences & d'abſolutions
„ bien ſignées & ſcelées, par leſquel-
„ les leurs péchés, de quelque nature
„ qu'ils ſoient, tant ceux qui ſont com-
„ mis que ceux qui ſont encore à com-
„ mettre, leur ſont remis, & qu'au
„ bas de ces formules d'Indulgences, il
„ y a un Ordre de la glorieuſe Vier-
„ ge Marie adreſſé à ſaint Pierre, de
„ les recevoir en Paradis ſans aucune
„ information de vie ni de mœurs, at-
„ tendu qu'ils ſont morts au ſervice &
„ pour l'utilité de la Compagnie de Je-
„ ſus ſon Fils. * Avec ce Paſſeport ces
„ Péres ſe croient en droit de tout en-
„ treprendre pour l'intérêt temporel de
„ leurs Corps; auſſi, loin d'en laiſſer é-
„ chaper la moindre occaſion, ils la font
„ naître eux mêmes, & ſi l'artifice ne

 „ leur

* Etant à *Agra* dans le *Mogoliſtan* où je me trouvai à la Foire avec quelques uns de ces Jéſuites, le hazard me fit tomber entre les mains un de ces Paſſeports dont on verra dans cette Hiſtoire la formule avec l'avanture qui en fut la ſuite.

„ leur réuſſit pas, ils le font à force ou-
„ verte.“ *M. Martin* en donne ſur le champ la preuve, en continuant ſon diſcours. „ Vous ſavez, dit-il, en par-
„ lant toûjours à un des Officiers de *M.*
„ *Du Quêne*, vous ſavez que c'eſt un
„ Capucin qui fait ici les fonctions curia-
„ les. C'eſt un bon Religieux & un hon-
„ nête homme. Vous le connoiſſez & je
„ vous ay vû ſouvent lui parler. Outre
„ la Chapelle qu'il a dans le Fort, il en
„ a fait bâtir une autre ſur le fond qu'un
„ Banian lui a legué, & pour la faire
„ bâtir il s'eſt ſervi de l'argent que ce
„ même Banian lui avoit laiſſé en mou-
„ rant. Cet Idolatre avoit été converti
„ par ce bon Religieux, & lui avoit don-
„ né cet argent pour la bâtir en l'hon-
„ neur de Nôtre Dame, par une eſpéce
„ de reconnoiſſance. Cette Chapelle lui
„ eſt en effet dédiée.

„ Le bon Pére *Felix* (c'eſt le nom
„ du Capucin) y apporta tous ſes ſoins,
„ & pour qu'elle ne ſoit point propha-
„ née par les Idolatres, il l'a faite en-
„ tourer d'une muraille. C'eſt là qu'il
„ a fait enterrer le corps du Banian
„ qu'il a empêché qu'on ne brulât à la
„ maniére des Idolatres. Il garde tou-
„ jours les clefs de l'enclos & de la Cha-

„ Chappelle. Elle eſt petite, mais fort
„ proprement bâtie, & il y a derriere
„ & à côté une belle grande Piece de
„ terre qui en dépend, faiſant partie du
„ fond ſur lequel elle a été conſtruite.
„ Les Jéſuites ont cru que cette Cha-
„ pelle leur pouvoit être utile & pou-
„ roit par la ſuite leur procurer quelque
„ établiſſement conſidérable. Ainſi com-
„ me tout leur convient, voyant cette
„ Chapelle toute bâtie & proprement
„ ornée, avec un terrain d'ailleurs aſſez
„ étendu pour y conſtruire une maiſon
„ pour eux & y pratiquer deux jardins,
„ ils crurent être en droit d'en chaſſer le
„ Pére *Felix*, & de s'en emparer. Dans
„ ce deſſein ils le flatérent ſur ſa dévo-
„ tion à la Sainte Vierge qui eſt, lui
„ dirent-ils, la premiere Protectrice de
„ leur Societé auprès de Jéſus Chriſt
„ ſon Fils, & ils lui demandérent en-
„ fin les clefs de ſa Chapelle, ſous pré-
„ texte d'y célébrer une neuvaine en ſon
„ honneur. Le bon Pére *Felix* qui n'y
„ entendoit point de fineſſe les leur don-
„ na avec plaiſir, leur remit entre les
„ mains les vaſes ſacrés, toute ſon Ar-
„ genterie qui n'étoit pas conſidérable,
„ & les ornemens de l'Egliſe pour cé-
„ lébrer. La neuvaine étant expirée il

„ leur redemanda ſes clefs, mais ces Pé-
„ res ne voulurent point les lui rendre.
„ Il fut plus de deux mois à les en prier,
„ toujours inutilement ; de ſorte que voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur, la patience lui échapa, & il réſolut d'avoir recours à l'autorité. Un
„ Dimanche donc que nous étions tous
„ à la Meſſe, il ſe retourna devers nous
„ avant de dire le dernier Evangile, &
„ pria tous les Officiers François, tous
„ les Commis & même nos ſoldats de
„ ne point ſortir, alléguant qu'il avoit
„ quelque choſe de conſéquence à nous
„ dire. Tout le monde reſta, & ſitôt
„ qu'il eut ôté ſa chaſuble & ſon étole,
„ il ſe tourna vers nous, & après nous
„ avoir fait une petite récapitulation de
„ l'hiſtoire de ſa Chapelle que nous ſavions auſſi bien que lui, il la termina par dire qu'il avoit été aſſez ſimpour en prêter les clefs au Jéſuites,
„ mais qu'ils étoient aſſurément des fripons, puiſqu'ils refuſoient de les lui
„ rendre.

„ Je ne pus m'empêcher de rire, con-
„ tinue *M. Martin*, de la naïveté & de
„ la ſimplicité du Pére *Felix*. Vous riez,
„ me dit ce Pére en interrompant ſon
„ Diſcours ! & vraiment oui je ris, lui
„ dis-je,

„ dis-je, & de quoi, me demanda-t'il ?
„ de ce que les Jéſuites ne ſont pas plus
„ heureux ici en Capucins qu'ils ne l'ont
„ été en Europe il y a trente cinq ans.
„ Le Pére *Felix* les traite de fripons en
„ Aſie, & le Pére *Valerien* les a traitez
„ d'Impoſteurs en Allemagne * Alors le
„ bon Pére nous pria d'interpoſer nos
„ offices pour lui faire rendre ſes clefs
„ par la voye de la douceur, ſinon de
„ nous ſervir de l'autorité que le Roi
„ & la Compagnie nous avoient don-
„ née.

„ Nous timmes donc Conſeil ſur cet-
„ te affaire. La demande avoit été faite
„ en préſence de trop de perſonnes &
„ étoit trop juſte pour n'y point avoir
„ égard. Nous en parlâmes aux quatre
„ Jéſuites qui ne nous payerent que de
„ défaites. On eut beau leur repréſenter
„ le ſcandale que cauſoit une ſemblable
„ invaſion du bien d'autrui; toutes nos rai-
„ ſons n'avancérent de rien, & elles n'au-
„ roient du tout rien opéré ſi les ſol-
„ dats qui prenoient le parti du Pere

* L'Auteur fait ici alluſion au *Mentiris Impudentiſſimè* qu'un Auteur François a immortaliſé en lui donnant place dans ſes ingénieuſes & élégantes lettres à un Provincial.

„ *Felix* ne leur euſſent fait mille inſul-
„ tes, ce qui me faiſant apréhender
„ quelque ſoulévement, j'envoiai cher-
„ cher les quatre Jéſuites, & en pré-
„ ſence des Officiers qui leur faiſoient
„ mille reproches, je leur dis réſolu-
„ ment que je n'empêcherois point l'ef-
„ fet du zéle des ſoldats, & que les
„ Officiers ne s'y oppoſeroient point
„ non plus: que le Pére *Felix* étoit en
„ droit de repouſer la force par la for-
„ ce, que nous le regardions tous com-
„ me notre Paſteur; que nous pren-
„ drions, comme il étoit juſte, ſes in-
„ térêts, & que perſonne de nous ne ſe
„ mettroit en devoir d'arrêter les ſol-
„ dats. J'ajoutay que outre qu'il pour-
„ roit arriver que quelqu'un d'eux fut
„ aſſommé, comme je n'en répondois
„ pas, cela ne feroit que confirmer en-
„ core tout ce qu'on diſoit qu'ils a-
„ voient faits au Japon, à la Chine, à
„ Siam, & que perſonne ne douteroit
„ plus qu'ils ne portaſſent par tout leur
„ eſprit de rapine.

„ Ce diſcours, que je leur tins d'un
„ air & d'un ton à faire croire qu'on
„ en viendroit bientôt aux effets, fut
„ plus efficace que n'avoient été tou-
„ tes les priéres du Pére *Felix*. Ils me

„ re-

„remirent auſſitôt les Clefs, que je „lui rendis. Le Pére n'eut rien de „plus preſſé que de courir à ſa Cha„pelle pour voir ſi ces honnêtes Reli„gieux n'en avoient rien emporté. Il „y trouva les choſes dans le même é„tat où il les avoit laiſſées, à la ré„ſerve des deux côtés du terrain qui „étoit autour de la Chapelle, que ces „Péres avoient déja fait labourer, & „où ils avoient ſemé des feves; preu„ve, ajoute *M. Martin*, que ces bons „Apôtres n'avoient pas envie de dé„loger ſitôt. Il fit changer les gardes „des ſerrures, & depuis ce tems là il „n'a jamais voulu qu'aucun Jéſuite y „entrât non plus qu'aucun Idolâtre.

C'eſt ainſi que peind les Jéſuites des Indes, un homme qui y a longtems demeuré, & que ſon poſte mettoit en état de les connoitre bien plus particuliérement que quantité d'autres Européens qui ne font que de paſſer dans le pays, & qui n'y ſont preſque tous occupés que de leur négoce ou que de leurs plaiſirs. Mais ce que nous venons de raporter ne regarde que la Cupidité & la Rapacité de ces Religieux. Voici de nouveaux traits à ajouter à ce

tableau ; & que, nous tirons du ſecond Tome du même Voyage.

„ Il y avoit déja long-temps, dit „ l'Auteur, que les Jéſuites étoient à „ Siam lorſque l'Uſurpateur *Pitrachard* „ ſe rendit maître de ce vaſte & riche „ Royaume & en dépoſſeda le Roi lé- „ gitime, dont il fit renfermer la fem- „ me & les enfans. La perſécution „ s'étendit enſuite ſur les miſſionnaires „ ſéculiers qu'il mit dans les fers, & à „ qui il fit ſouffrir des tourmens que „ jamais Buziris ni Phalaris n'auroient „ imaginés. Je n'en veux donner pour „ exemple que le célébre *M. Poquet* des „ Miſſions étrangéres de Paris, qui tout „ vivant qu'il eſt, mériteroit d'être mis „ au rang des plus illuſtres Confeſſeurs „ de la Foi * Il étoit obligé de faire „ auprès d'un infame Boureau une fon- „ ction dont la ſeule idée fait horreur, „ & que la pudeur ne permet pas d'ex- „ primer. Ses autres Confréres qui é- „ toient au nombre de quatorze ne fu-

„ rent

* On nous a mandé de France il y a deux ou trois ans, que ce généreux Confeſſeur de Jeſus Chriſt étoit mort à Paris où il étoit perſécuté depuis plus de douze ans par les Jéſuites, comme une infinité d'autres Eccléſiaſtiques de ſon mérite.

„ rent pas mieux traités. Mais il n'en
„ fut pas de même des Jéſuites, qui
„ non ſeulement ſurent ſe mettre à
„ couvert de la perſécution, mais fi-
„ rent ſi bien par leurs intrigues, que
„ l'Uſurpateur leur donna de l'Argent
„ pour s'en retourner ; ſurquoi l'hiſto-
„ rien qui nous apprend ces Anecdotes
„ fait les réflexions ſuivantes. On s'at-
„ tend bien, dit il, que ces Péres ſui-
„ vant l'uſage ou ils ſont de donner
„ des ſouflets à la Vérité, ne manque-
„ ront pas d'envoyer en Europe une
„ hiſtoire de la révolution de Siam dans
„ laquelle ils chanteront, à leur ordi-
„ naire, les Lamentations de Jerémie,
„ canoniſeront de leur propre autorité
„ les Péres de leur Compagnie qui y
„ étoient, & les inſcriront dans leur
„ Martirologe (la choſe eſt en effet
„ arrivée.) Croyez moi, pourſuit l'Au-
„ teur, ne leur brulez point de bou-
„ gie ; ce ſeroit de la cire & du co-
„ ton de perdus. On dit ici (à *Pon-*
„ *ticheri*) continue-t'il, à l'occaſion de
„ la différence du traitement que le
„ nouveau Roi de Siam fait aux Miſ-
„ ſionnaires & aux Jéſuites, que cet
„ Uſurpateur ne connoit guere ſon mon-
„ de, s'il croit congédier les Miſſion-

„ naires

„ naires par les tourmens, & les Jé-
„ ſuites par de l'Argent ; que c'eſt au
„ contraire le moyen d'attirer les uns
„ & les autres, puiſque les uns & les
„ autres trouvent ce qu'ils cherchent.
„ Encore, dit-on, pouroit il réuſſir à
„ l'égard des Jéſuites ſi la Croix étoit
„ empreinte ſur la monnoye de Siam,
„ mais elle ne répréſente que des Dia-
„ bles, dont l'attouchement ne brule
„ point, ce qui eſt juſtement ce que
„ les Jéſuites recherchent & ce dont
„ ils travaillent avec une ardeur in-
„ croiable à défaire les Idolatres.

„ Mais s'il eſt vrai que ces Péres
„ n'eurent aucune part aux tourmens
„ des autres Chrêtiens, il eſt encore
„ plus vrai que perſonne ne ſe reſſentit
„ des riches préſens que l'Uſurpateur
„ leur fit à tous en général, & à cha-
„ cun d'eux en particulier ; il n'eſt pas
„ moins vrai que ni les Officiers, ni
„ les ſoldats François qui ſe trouvérent
„ réduits à la derniére miſére ne tiré-
„ rent de ces Péres aucun ſecours,
„ quoiqu'ils fuſſent dans un beſoin des
„ plus preſſans, étant preſque tous morts,
„ faute d'aſſiſtance, que ces Péres é-
„ toient en état & à portée de leur
„ donner. Il eſt encore vrai que tous

„ leurs

„ leurs Chrêtiens, ſans en excepter un
„ ſeul, ont abandonné la Religion dès
„ que la perſécution a commencé, preu-
„ ve du peu d'inſtruction que ces indi-
„ gnes compagnons de Jeſus leur a-
„ voient donné. Qu'ils en citent un
„ ſeul qui y ait réſiſté? Qu'ils me prou-
„ vent que tous les François qui ont
„ été à Siam en conviennent; & je
„ conviendrai que tous nos Officiers
„ qui leur ont ſoutenu le contraire en
„ ma préſence & à ma table ſont des
„ impoſteurs, & que j'en ſuis un moi-
„ même d'ajouter foi à des témoignages
„ unanimes qui ont confondu leur or-
„ gueil & leur effronterie ſans les faire
„ rougir, quoiqu'on les traita d'impoſ-
„ teurs & de viſionnaires. Tous les
„ François qui ſont repaſſés en France
„ ſur l'Oriflame (c'eſt toujours le mê-
„ me Auteur qui parle) aſſureront ce
„ que je viens de dire, & ſoutiendront
„ qu'il n'y a eu que les Siamois inſ-
„ truits par les Meſſieurs des Miſſions
„ étrangéres qui conſervent & profeſ-
„ ſent en ſecret le Chriſtianiſme ſans
„ avoir aucun commerce avec les Ido-
„ les; mais on ne peut pas, ajoute-t'il,
„ aſſurer que cela dure, les Jéſuites fai-
„ ſant tout ce qu'ils peuvent pour en

„ chaſ-

„ chaſſer ces vrais Miniſtres de l'Evan-
„ gile, dont le zêle & le courage ne
„ ſervent qu'à les condamner & à les
„ confondre.

„ Il eſt vrai que ces Meſſieurs ſe-
„ roient bons amis s'ils vouloient ſui-
„ vre la méthode de ces Péres. Il eſt
„ vrai qu'ils ſeroient auſſi puiſſans qu'eux
„ dans les Indes s'ils ſuivoient la même
„ Politique, s'ils faiſoient aux Princes
„ des préſens plus riches & plus rares
„ que ceux des Jéſuites. Qu'ils les diſ-
„ tribuent à propos, & ils ſe feront
„ comme eux des Protecteurs. Qu'ils
„ ſoient comme eux de tous états, de tous
„ métiers & de toutes profeſſions. Qu'ils
„ contribuent comme eux aux divertiſ-
„ ſemens des Rois, des Princes & des
„ Grands. Qu'ils ſe rendent néceſſai-
„ res pour leurs plaiſirs & pour le Ca-
„ binet. Qu'ils étudient bien les Al-
„ manachs pour prédire en Prophètes
„ dans les Indes une Eclipſe, dont un
„ Almanach de deux liards leur indi-
„ quera en Europe l'arrivée & toutes
„ ſes circonſtances. Qu'ils apprennent
„ comme ces Péres la ſcience des artifi-
„ ces qui plongent cinq ou ſix fois
„ ſans s'éteindre, qu'ils étudient l'uſage
„ du Canfre & la maniére de repréſen-
„ ter

„ ter toutes ſortes d'Animaux dans un
„ Feu d'Artifice. Cette ſcience eſt d'un
„ très grand mérite dans la Chine. El-
„ le y éléve aux dignités. Les Jéſui-
„ tes qui l'ont cultivée y excellent, &
„ l'on peut dire avec vérité que c'eſt
„ là toute la Religion à laquelle ils
„ s'occupent dans ce vaſte & riche Em-
„ pire. Que comme ces Péres, ils ne
„ parlent du Chriſtianiſme que par ma-
„ niére de converſation juſqu'à ce que
„ la matiére ſoit bien préparée. Qu'ils
„ parlent de *Confucius* comme d'un
„ Saint dont la Morale eſt conforme à
„ celle de Jéſus-Chriſt. Qu'ils lui of-
„ frent des Sacrifices avec un petit
„ Crucifix bien caché ſur eux, auquel,
„ par la vertu de la merveilleuſe dire-
„ ction d'intention, ils raportent ces
„ honneurs ſacriléges. Qu'ils ſacrifient
„ comme eux aux Génies des Fleuves,
„ des Montagnes & des Riviéres. Qu'ils
„ ne ſe faufilent point avec ce que les
„ Jéſuites appellent canaille ignorante.
„ En un mot qu'ils imitent ces Péres.
„ Qu'ils les ſurpaſſent, s'il ſe peut, par
„ des caſuiſtes & une Morale encore
„ plus relâchée que la leur, & je leur
„ réponds qu'ils réuſſiront, qu'ils fe-
„ront comme eux quantité de petits
„ Saints.

„ Saints. * De plus j'assure qu'ils de-
„ viendront bons amis; les Jésuites é-
„ tant prêts de se racommoder avec
„ eux, pourvu qu'ils veuillent suivre
„ leur exemple & leur Doctrine; mais
„ tant qu'ils se mettront sur le pied
„ de suivre exactement l'Evangile, d'i-
„ miter Saint PAUL & les autres Apô-
„ tres, loin d'atteindre à la puissance
„ & à la richesse de ces Péres, ils
„ seront toûjours persécutés dans les
„ Indes.

Telle est la peinture que nous fait des Jésuites des Indes un homme judicieux qui les connoissoit parfaitement, peinture à laquelle il y a encore plutôt à ajouter qu'à retrancher. Des milliers de faits contenus dans cette Histoire, & tous plus crians les uns que les autres, mettront en évidence une vérité que ces Religieux se sont toujours efforcés d'obscurcir, mais qu'il est temps enfin que toute la terre reconnoisse, savoir que cet Institut est réellement né pour la ruine de l'Eglise, si

* L'Auteur entend par ces petits Saints les enfans nouveaux nés qu'on expose en très grand nombre à la Chine, & que ces Péres font quelque fois baptiser par des personnes qu'ils tiennent à leurs gages.

ſi elle n'étoit pas fondée ſur la pierre Angulaire & inébranlable qui eſt Jéſus-Chriſt, & pour la deſtruction & la déſolation de l'univers, ſi Dieu ne le ſoutenoit & ne le conſervoit pas par ſa providence. C'eſt le jugement qu'en porta il y a près de deux cens ans la célébre Univerſité de Paris, lorſqu'elle fut conſultée ſur leur réception en France, où ils cherchoient depuis quinze ans à s'établir. * Quelques traits que nous allons ajouter à ceux qu'on a déja vus vont achever de crayonner un portrait dont le Lecteur n'aura encore qu'une legére ébauche, mais par laquelle il poura juger du reſte. Les faits que nous venons de raporter n'ont qu'un demi ſiécle d'antiquité, & ceux qui ſuivent ont un ſiécle & demi de datte. Auſſi, loin de regarder la corruption où nous venons de voir les Jéſuites comme un effet & une ſuite du relâchement ordinaire aux Ordres Religieux, ſurtout lorſqu'ils ſont devenus riches, on verra avec étonnement, qu'en remontant encore cent ans, ces Péres étoient encore plus méchans & plus corrompus qu'on ne vient

* Voiez le III. Livre de cette Hiſtoire, *Nom.* 6. & 7.

vient de le voir. Venons à la démonſtration.

Il y avoit long-tems que les François cherchoient à s'établir (*a*) dans cette partie de l'Amerique à laquelle ils ont donné depuis le nom de Nouvelle France. Ce ne fut que ſous le regne de HENRI IV. ſurnommé le Grand, que *Pierre Dugas* Seigneur de *Mons* (*b*) y fonda enfin quelques établiſſemens pour la Nation. Ils devinrent bien-tôt conſidérables par les recompenſes que ce Prince promit (*c*) à ceux qui paſſeroient dans cette partie de l'Amerique, & qui y feroient de nouvelles découvertes. Les Sieurs de *Champlain, Dugas,* & *de Potrincourt* (*d*) qu'on peut regarder comme les Péres des Colonies Françoiſes dans ces Païs éloignés, (*e*) ſe reſſentirent de la généroſité & de la fidélité de leur Roi, qui leur donna le Gouvernement du Pays dont ils avoient fait la découverte & la Conquête (*f*). A l'aſpect de ces recompenſes, on vit les François traverſer les Mers pour aller peu-

(a) *L'Eſcarbot Hiſt. de la nouvelle France*, édit. de 1616. *p.* 663. *& ſuiv.* (b) *Voyage de Champlain au Canada.* (c) *Le Pére d'Orleans Vie du P.* Coton *p.* 136. *& ſuiv.* (d) *Mémoires du Sr. de* Potrincourt *p.* 1. *& ſuiv.* (e) Juvenci *Hiſt. ſoc.* part. V. To. poſt. paragr. 2. n. 33. & ſeq.

peupler & étendre la Nouvelle Colonie. Ils y furent auſſitôt ſuivis par les Jéſuites (*g*), encore plus affamés qu'eux de nouveaux établiſſemens. Ces Religieux ſe couvrans à leur ordinaire du manteau de la Religion firent demander au Roi par leur Pére *Coton* ſon Confeſſeur, (*h*) la permiſſion de paſſer dans la Nouvelle France, ſous prétexte de travailler à la converſion des Sauvages qui l'habitoient alors.

Leur demande leur ayant été accordée par ce Prince, les Péres *Pierre Biard* & *Edme Maſſé* reçurent ordre auſſi-tôt de ſe rendre, & ſe rendirent promptement à Bordeaux, comptant s'y embarquer pour paſſer au Canada. Ils ne furent pas peu étonnés de voir que le ſieur *de Potrincourt* leur refuſa le paſſage. Pour ſe débarraſſer de leurs importunités, il leur allegua que la nouvelle Colonie n'étoit point encore aſſés ſolidement établie, & que ce ſeroit pour quelque autre voyage. Il leur fallut donc prendre patience ; mais elle leur échapa,

(f) *Recueil de Pieces ſervans de preuves à l'Hiſtoire de* Louis XIII. [g] Voyez *les Regiſtres de l'Amirauté de Guienne au Siége de la Rochelle.* [h] Voyez *les minutes du tabellionnage de Dieppe* ann. 4611.

pa, lors qu'ils furent peu de tems après, que le Sieur *de Biencourt* que Monsieur *de Potrincourt* son pére avoit envoyé en France pour y chercher les secours dont la Colonie naissante avoit besoin, se disposoit à repasser en Amerique, sans qu'on fit aucune mention de leur embarquement.

Henri IV. venoit d'être assassiné par Ravaillac. Funeste & malheureuse circonstance qui avoit justement fait perdre au Pére *Coton* & à sa Compagnie le crédit qu'elle avoit usurpé à la Cour de France. Il en restoit néanmoins encore un peu à ce Pére auprès de la Marquise *de Verneuil*, concubine de ce Prince, & de quelques autres Dames de cette trempe, dont ce Jésuite gouvernoit les consciences, & à qui il avoit apris le grand art de concilier les galanteries les plus criminelles, avec les apparences de la piété. Ces devotes Courtisannes ayant donc réuni tout leur crédit pour servir leur Pére Directeur, obtinrent de la Reine Régente un ordre au Sieur *de Biencourt* de passer les Jésuites au Canada à quoi celui-ci se disposoit à obéir. Ces Religieux s'étant aussi-tôt rendus à Dieppe (*a*) où se devoit faire leur embarquement, y trouvérent

(*a*) *L'Escarbot loco citato.* de

de nouveaux obſtacles. (*b*) Ils leur furent ſuſcités par les Aſſociés du Sieur *de Biencourt* qui ne voulurent jamais conſentir qu'il embarquât ces Péres ſur ſon Vaiſſeau. Les raiſons qu'ils apportoient étoient que leur voyage ne pouvoit être que funeſte à la Compagnie de pareils hommes. * Que leurs effets ne ſeroient pas en ſureté avec eux ; que la Colonie même où ils vouloient aller, ſous prétexte de convertir les Iroquois, n'étoit point encore en état de leur fonder des établiſſemens ; que d'ailleurs on avoit tout lieu de craindre que ces Péres ne livraſſent au Roi d'Eſpagne, un Pays dont la découverte & la conquête avoient tant couté à la France; qu'ils étoient prêts d'y paſſer, s'il le falloit, tous autres Religieux, comme Capucins, Recolets & autres ; mais que pour des Jéſuites, ils aimeroient mieux ſe faire rembourſer de leurs effets que de les laiſſer ſur un Vaiſſeau où ſeroient ces Péres. En effet tous les Ordres réitérés

* On verra dans le cours de cette Hiſtoire les juſtes motifs de cette indignation, & de l'horreur que tous les bons François avoient alors pour les Jéſuites.

(*b*) *Mémoires de Potrincourt pag.* 8. *&c.*

rés qu'ils firent venir de la Cour ne purent contraindre les Aſſociés du Sieur *de Biencourt* de les laiſſer embarquer ſur leur Vaiſſeau, & ils perſiſterent à proteſter qu'ils ſacrifieroient plutôt le gain qu'ils comptoient faire ſur leur armement, que de ſe charger de ces Péres. Les Jéſuites, toujours feconds en expédiens, quand il eſt queſtion de leurs intétèts, levérent bientôt ces difficultés, en rembourſant les armateurs, & s'aſſociant eux-mèmes avec le Sieur *de Biencourt* au commerce du Canada. C'eſt ce qui eſt démontré par le Contrat de leur aſſociation, paſſé pour cet effet à Dieppe, & qu'on trouvera dans le Second Tome du recueil des Piéces ſervans de preuves à cette Hiſtoire, où nous l'avons inſéré dans ſon entier comme un monument auſſi autentique que ſingulier de la cupidité & de l'avarice de ces Religieux.

Telle fut l'entrée Evangelique des Apôtres du dix-ſeptieme ſiécle dans la Nouvelle France. Leur conduite ſur la route répondit parfaitement à un début auſſi indigne. Nous en donnerons ici un détail au Lecteur, rien n'étant plus capable de faire tomber tous les orgueilleux éloges que ces Péres font de leurs

leurs travaux Apoſtoliques, & de cette vie édifiante qu'ils menent ſur les Vaiſſeaux qu'ils montent, & dont le moindre fruit, à les entendre, eſt de convertir toujours les trois quarts & quelque fois tout l'Equipage. Voici un échantillon de cette vie édifiante & de ces beaux fruits.

Le vaiſſeau du Sieur *de Biencourt* ayant été obligé de relacher à l'Isle de Wiſt on y ſéjourna pendant vingt jours. Ce tems, ſuivant la coutûme des gens de Mer, fut employé à ſe divertir, & ces Péres n'en laiſſerent pas leur part aux autres. Un jour entr'autres qu'ils dinoient avec un Capitaine Hollandois à la table du Sieur *de Biencourt*, ils ſe ménagérent ſi peu qu'on fut obligé de les reporter dans leur chambre, auſſi bien que le Chirurgien du vaiſſeau, qui à leur exemple s'étoit laiſſé prendre de vin. Comme ils s'étoient Aſſociés tous les trois pour faire cette débauche, le lendemain lorſqu'ils eurent cuvé leur Vin, ils ſe ſouvinrent du ſcandale qu'ils avoient donné à tout l'Equipage, & pour le réparer ils engagérent le Sieur *Benard* (c'étoit le nom du Chirurgien) à en faire une pénitence publique. Ils montérent donc ſur le tillac où le Pére

Biard

Biard s'étant mis à genoux demanda pardon au Capitaine & à tout l'Equipage, qu'il avoit fait assembler au son du Porte-voix ; & voulant joindre la pénitence à la confession publique qu'il faisoit de son yvrognerie, il se donna plusieurs soufflets, priant tous les assistans de vouloir bien la lui pardonner, & de ne point suivre l'exemple qu'il leur avoit donné le jour précédent.

Mais il y avoit plus de forfanterie que d'humilité dans cette pénitence apparente. En effet quoique l'on fut dans la saison du Carême, & que tout l'équipage fit maigre, ces Péres mangeoient gras sans le moindre scrupule. Ils n'observoient pas même le Jeune, disant aux Matelots qui leur en faisoient des reproches, que leur Ordre étoit bien différent des autres Hommes, qu'ils étoient des Hommes Universels ; qu'ils ne reconnoissoient ni Rois, ni Curés, ni Evéques ; qu'enfin ils étoient Grands Pénitenciers, & que par conséquent ils n'avoient nul besoin de jeuner. En conséquence de ces prétendus Priviléges, ces Religieux, outre leur ordinaire, se faisoient donner tous les jours un jambon dont ils faisoient leur déjeuner & leur collation, pendant qu'ils exhortoient

toient

toient les Matelots à jeuner exactement & à ſe confeſſer régulierement deux fois la ſemaine. Mais ce qui acheva de ſcandalizer l'Equipage fut une preuve que ces Péres donnérent de leur Cafarderie. Aprés avoir paſſé le Carême comme les autres tems de l'année, il leur prit un ſcrupule & voulurent, pour ſe donner un relief de dévotion, obſerver du moins les deux derniers jours qui étoient le Vendredi & le Samedi Saint. Pour cet effet ils s'adreſſérent au Valet qui étoit chargé de la dépenſe & qui leur dit qu'il n'y avoit preſque plus de Beure. *Hé Bien* lui dit le Pére *Maſſé* en préſence de l'Equipage, *vous n'avez qu'à nous le garder & vous donnerez de la Graiſſe à tous les autres.* Les Matelots & toute la Compagnie qui étoit préſente ayant entendu ces paroles, s'en ſcandaliſérent fort, & dirent au Valet que les Jéſuites ſeroient dannés comme eux en mangeant de la graiſſe, ou ſauvés comme eux en mangeant du beure.

Leurs ſcandales ne ſe bornèrent pas à ceux qu'ils donnérent par leur diſſolution à tous les gens de l'Equipage, parmi leſquels il y en avoit beaucoup de Calviniſtes. Leur prétendu zéle pour

la Religion leur fit bien-tôt mettre la diſcorde & la diviſion parmi les Matelots. Ils maltraitoient & inſultoient de paroles les Calviniſtes, prenant leurs Pſeautiers & leurs Nouveaux Teſtaments qu'ils jettoient dans la Mer, ce qui cauſa un ſi grand deſordre dans le Vaiſſeau, que les Matelots étoient ſur le point de ſe couper la gorge les uns aux autres, ce qui ſeroit infailliblement arrivé, ſi M. *de Biencourt* n'y eut rémédié par ſa prudence. Le zéle de ces Péres pour le Catholiciſme ne ſe fixoit pas ſeulement à leur Vaiſſeau, il s'étendoit auſſi ſur tout ce qui pouvoit ſe trouver à leur portée. Ils en donnérent une belle preuve dans leur voyage, car étant ſortis de la Manche d'Angleterre & ayant aperçu un Navire qu'on crut être Anglois, le Pére *Biard* commença auſſi-tôt à crier, aux Armes, aux Armes, aux Armes, il nous le faut avoir; mais le Vaiſſeau s'étant aproché de plus près & s'étant fait reconnoître pour Eſpagnol, le Jéſuite changea de langage & commença à dire qu'on le laiſſat en paix, alleguant qu'on n'avoit aucun droit ſur le bien d'autruit. Un Matelot, fort ſurpris de ce changement, lui demanda ſi l'on avoit plus de droit

ſur

ſur le bien des Anglois : oui certes lui répondit le Jéſuite, & la raiſon, c'eſt qu'ils ſont Hérétiques. Tels étoient les indignes Miſſionnaires qui alloient, diſoient-ils, annoncer l'Evangile dans le Canada.

A peine y eurent ils mis les piés qu'ils juſtifiérent les apréhenſions qu'avoit eues les Aſſociés du Sieur *de Biencourt*. Ils ne reſtérent auprès de lui qu'autant de tems qu'il leur en fallut pour reconnoître le terrain, après quoi le Pére *Biard* voulut prendre l'eſſort pour aller à la découverte du Pays; mais le Sieur *de Biencourt* craignant que ce Religieux ne profitat de cet éloignement pour machiner quelque choſe contre la Colonie & contre le Roi de France, lui deffendit de s'écarter, ce qui mit le Jéſuite dans une colére qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ne pouvant donc faire ſes découvertes par lui même, il trouva moyen de faire partir ſecrettement le Pére *Maſſé* ſon compagnon avec un frere du même Ordre, & les chargea de l'exécution de ſon projet. Un plan du pays & des Cartes Géographiques qu'ils levérent ſur les lieux mêmes furent tout le travail & tout le fruit de ce prémier vóyage, après lequel ils voulurent

repaſſer en France. Le Sieur *de Bienecourt* les arrêta, leur diſant que comme le Roi l'avoit obligé malgré lui de les emmener au Canada, il ne les en laiſſeroit point ſortir qu'il n'eut reçu de nouveaux ordres de la Cour. Il ajouta qu'un départ ſi ſubit cachoit quelque mauvais deſſein, attendu qu'ils n'avoient eu ni nouvelle obédience ni révocation de leurs Supérieurs; qu'il avoit découvert que leur deſſein étoit de paſſer en Eſpagne, & ſur ce que ces Péres s'obſtinérent à vouloir partir, il mit aux arrêts le Capitaine ſur le Vaiſſeau duquel ils comptoient repaſſer en Europe & dans lequel ils s'étoient déja embarqués. Celui-ci voyant ſon voyage retardé par les Jéſuites, les pria fort civilement de retourner à terre, mais ils n'eurent aucun égard à ſes priéres, ni à ſes remontrances; au contraire le Pére *Biard* tranchant du petit Evêque ne répondit à l'un & à l'autre que par une Sentence d'excommunication qu'il lança contre eux, & dont ils firent le cas qu'elle méritoit. *

Tan-

* Voyez cette Sentence d'excommunication dans le ſecond Tome des Preuves de cette Hiſtoire où elle eſt raportée dans ſon entier.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans le Canada, le Sieur *de Potrincourt*, qui étoit repaſſé en France pour les affaires de la Colonie, ayant été inſtruit du procedé du Pére *Biard*, reſolut de pourſuivre cette affaire & de commencer par faire déclarer abuſive l'excommunication du Jéſuite. Pendant qu'il y travailloit le Pére *Biard* de ſon côté, prévoyant bien que la Cour de France ſeroit bien-tôt informée de ſa démarche violente & étourdie, écrivit au Pére *Coton* une lettre dans laquelle il tournoit toutes ces indignités à ſon avantage. *Coton* l'ayant reçue envoya auſſi-tôt chercher le Sieur *de Potrincourt*, & après l'avoir amuſé pendant quelques jours il le fit arrêter priſonnier ſur un prétexte des plus chimeriques. C'eſt ainſi que la Societé, ne pouvant ſe venger du Fils qui étoit à plus de mille lieues d'elle, dans un pays où elle n'avoit encore qu'un pié, fit tomber ſur le Pére tout le poids de ſon reſſentiment.

Ce n'étoit point tant encore l'eſprit de vengeance (*a*) que celui de la cupidité qui leur fit traiter d'une maniére ſi in-

(a) *L'Eſcarbot ut ſup. pag.* 674. & 680.

digne un des Péres de la Colonie du Canada. En effet tandis qu'ils retenoient ainſi le Sieur *de Potrincourt* en priſon, les Jéſuites travailloient en France à ſe rendre maîtres eux mêmes de la Colonie. Dans cette vuë ils achetérent toutes les terres qu'HENRI IV. avoit données au *Sr. Dugas* de Mons pour le recompenſer des peines qu'il avoit eues à y fonder un prémier établiſſement. La Dame de *Guercheville*, une de ces devotes du Pére *Coton* dont nous venons de parler, voulut bien leur prêter ſon nom (a) pour cette acquiſition à laquelle ils employerent, dit un de leurs Hiſtoriens, les deniers provenans des quêtes que la Reine Mére avoit fait faire pour eux à la Cour & dans les plus riches Villes du Royaume. Le Contrat de vente ne fut pas plutôt paſſé, qu'ils ſe mirent en état d'en aller prendre poſſeſſion, pendant qu'ils retenoient toujours priſonnier le Sr. *de Potrincourt* qui auroit pu s'y oppoſer. Pour cet effet ils ramaſſérent promptement un grand nombre d'hommes & de munitions de guerre, recueillirent de nouvelles aumônes, &

(a) *Le Pere d'Orleans Vie du Pere Coton p.* 136.

& firent à Honfleur, Port de la Province de Normandie, un des plus conſiderables armemens qu'on eut vus juſqu'alors pour la Nouvelle France. Il étoit compoſé de cent vingt hommes d'équipage & fourni à proportion de proviſions de guerre & de bouche. Le pere *Gilbert du Thet* accompagné de neuf autres Jéſuites qu'on lui avoit donné pour compoſer ſon conſeil fut mis à la tête de cette Nouvelle Compagnie d'Armateurs; & la Dame *De Guercheville* ſous le nom de laquelle cette eſpèce ſinguliere de Negocians ſe cachoit, le nomma, dit l'hiſtorien Jéſuite que nous avons déjà cité, Adminiſtrateur général des terres dont la Societé alloit prendre poſſeſſion. L'armement étant tout prêt, ces Religieux partirent d'Honfleur le douze Mars 1613. & arrivérent peu de tems après à la Here, où ils commencérent par effacer les Armes du Roi & y gravérent, pour duper le Public, les Armes de la Dame *De Guercheville*, voulant conſtater par là la priſe de poſſeſſion qu'ils venoient faire ſous ſon nom.

Cependant le Pére *Biard* (*b*) qui n'avoit

(b) *L'Eſcarbot ut ſuprà page* 680. *&c. Edit. de* 1618.

point encore reçu de nouvelles du Pé-de *Coton* crut que ſa lettre avoit été ſans effet. C'eſt pourquoi il réſolut (*c*) de ſe venger lui même de l'injure qu'il prétendoit avoit reçue du Sieur *de Biencourt*. Comme il n'attendoit plus rien de la Cour de France où il ſe doutoit bien que la mort d'HENRI IV. avoit de beaucoup diminué le crédit de la Compagnie, il réſolut de ſe venger par lui même ſans en attendre l'ordre de ſes Supérieurs. Son projet étoit non ſeulement de dépoſſeder le Sieur *de Biencourt* de ſon Gouvernement, mais de chaſſer tous les François du pays & de le livrer aux Anglois de la Virginie qui n'eſt qu'à cent vint lieues de Port-Royal où ce Pere étoit alors, & où les François avoient commencé à fonder leur Colonie. Il ſe concerta à cet effet par lettres avec eux & prit ſi bien ſon tems qu'ils arrivérent préciſément le jour qu'il les avoit mandés; mais Dieu qui ſe joue des projets des hommes & qui s'en ſert quelquefois pour les punir de leur méchanceté, permit que ſes Confréres fuſſent les premiéres Victimes de cette horrible trahi-

(c) *Memoire de Potrincourt p.* 40. *&c.*

hiſon. En effet l'Eſcadre Angloiſe, que le Pére *Biard* avoit mandée pour ravager & envahir Port Royal, ayant rencontré le Navire que montoient les dix Jéſuites qui venoient de France, détacha une de ſes chaloupes pour voir ſi c'étoit un Vaiſſeau ami ou ennemi. Le Pére *Du Thet* qui commandoit le Vaiſſeau de la Societé ayant connu que l'Eſcadre étoit Angloiſe cria auſſi-tôt à tout ſon équipage, tirez, tirez, mes enfans, ce ſont des Hérétiques, & en même tems pour leur donner l'exemple il mit lui-même le feu au canon. Les Anglois voiant le ſignal du combat, répondirent aux Jéſuites par une bordée dont un boulet renverſa & tua le Pére *du Thet.*

La perte de ce brave & nouvel Apôtre déconcerta ſes neuf autres Confreres & tout l'Equipage qui ſe rendirent bientôt. Le Vaiſſeau des Jéſuites fut pillé, les Religieux furent faits priſonniers & mis dans le fond de calle. Alors les Anglois contiuuant leur route entrérent dans le Port Roial où ils trouvérent encore moins de reſiſtance, M. *de Biencourt* étant allé ce jour là avec un grand nombre des habitans à la découverte du pays, & le reſte étant

occupé au labourage à plus de deux lieues de là, deſorte qu'ils entrérent avec autant de facilité que ſi c'eut été une de leurs places. Ils commencérent par démolir un petit Fort que le Sieur *de Biencourt* avoit bâti, prirent tous les vivres, pillérent toutes les munitions de guerre & toutes les Marchandiſes qu'ils trouvérent, tant dans le Fort que dans les habitations des particuliers; enfin ils enlevérent juſqu'au bois de charpente qu'ils emportérent dans leurs Vaiſſeaux, après quoi ils mirent le feu à tout le reſte.

Le Pére *Biard* qui étoit préſent à toutes ces hoſtilités dont il étoit le premier auteur, non content de leur voir faire tous ces ravages, conduiſit les Anglois dans un bois qui étoit à une lieue de ſon habitation, dans lequel il y avoit un grand nombre de pourceaux qui ſe nourriſſoient de gland & qu'il leur fit enlever. Delà il les mena dans une grande prairie où l'on mettoit paître les chevaux, les juments & les poulains, auxquels ils ne firent pas plus de quartier. Enfin ce Religieux voulant que tout le Pays ſe reſſentit de ſa vengeance, il les conduiſit au lieu où ſe faiſoit le labourage, dans

dans l'intention de faire faire main baſſe ſur les habitans de la Colonie qui étoient alors ſans armes ni deffenſe ; mais ceux-ci les voiant approcher s'enfuirent ſur la colline où les Anglois ne jugérent pas à propos de les aller attaquer. Ils ſe contérent de leur envóyer le Pére *Biard* qui fit ce qu'il put pour leur perſuader de quitter le Sieur *de Biencourt* & de paſſer avec lui dans la Virginie. Les exhortations du charitable Miſſionnaire furent inutiles ; de ſorte qu'après avoir eu la cruelle ſatisfaction de voir ſaccager & bruler tout le Pays, ne pouvant faire pis, il ſe retira lui & ſes compagnons avec les Anglois, ſur un Vaiſſeau deſquels ils paſſérent à la Virginie, laiſſant la Colonie Françoiſe dans la derniére des déſolations. Elle fut ſi grande par la diſette des vivres que ces Religieux leur avoit fait enlever & que le Sieur *de Potrincourt* que les Jéſuites de France retenoient toujours priſonnier, ne pouvoit leur fournir ; que pendant cinq mois que dura encore ſa captivité, ils ſe virent obligés de ſe nourrir des racines, des herbes & des bourgeons des arbres, & lorſque la terre fut gelée, comme ils ne purent plus avoir

ces

ces foibles ſecours, ils ſe virent contraints d'aller dans les Rochers arracher les herbes qui s'y étoient attachées. Cette étrange diſette à laquelle la ſcélérateſſe de deux Religieux les avoit reduits en fit mourir un grand nombre, & toute la Colonie auroit ainſi péri, ſans le ſecours qu'ils reçurent enfin par le retour du Sieur *de Potrincourt* qui leur rendit à tous la vie.

De pareils crimes ſont trop crians pour reſter impunis; auſſi Dieu ne leur en laiſſa pas porter la peine bien loin. Arrivé à la Virginie, le Pére *Biard* eut le front de demander au Général Anglois un établiſſement pour lui & ſes Compagnons. Celui-ci outré de la perfidie qu'ils venoient de commettre envers leurs Compatriotes, & voyant ce qu'on devoit attendre de pareilles gens, les chaſſa avec indignation de ſa préſence & du Pays. Ils s'embarquérent donc pour repaſſer en France; mais le Général ne les croyant pas aſſez punis, fit courir après eux le même Capitaine qui les avoit amenés à la Virginie. Il les atteignit bientôt, & ſous prétexte de les eſcorter, il fit ſi bien qu'au lieu de les débarquer en

France

France où ils eſperoient d'aller il les mena en Angletterre & les conduiſit à Londres, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général de la Virginie. Dès qu'ils y furent arrivés on les mit en priſon où ils reſtérent neuf mois. Ils n'en ſeroient pas ſitôt ſortis ſans la protection de M. *Du Bileau*, Ambaſſadeur de France à la Cour d'Angleterre qui ſollicita ſi vivement leur délivrance, qu'il l'obtint enfin au bout de ce terme.

Telle eſt au vrai la maniére dont ces Péres débuterent dans le Canada ; ce qui eſt ſi conſtant que le Pére *Jouvenci* leur Hiſtorien (*a*) n'a oſé le nier dans l'hiſtoire qu'il nous a donnée de cette Compagnie. Tout ce qu'il a pu faire pour ſauver l'honneur de ſon Corps a été de ſuprimer, cent ans après, les faits atroces que nous avons extraits des Auteurs contemporains & des Piéces & Actes les plus autentiques, d'en falſifier d'autres & de donner au reſte une de ces tournures fabuleuſes & romaneſques, ordinaires aux écrivains de la Societé. Ils eurent néan-

(a) *Juvenci. Hiſt. ſoc. tom. poſterior parag. 2. n. 33. & ſeq.*

néanmoins le front d'y reparoître quelques années après, & ils y ont fait ſi bien leurs affaires depuis, qu'ils y poſſedent aujourd'huy plus de trente habitations; (*a*) mais ils n'y ſont ni plus eſtimés ni plus eſtimables qu'ils ne l'étoient il y a cent vint ſept ans, & le mème eſprit qui les y conduiſit alors ne les y a point abandonnés, c'eſt ce que nous aprenons de M. *Du Quêne*, des voyages duquel nous avons déjà donné un ſi long & ſi curieux extrait.

„ J'étois, dit il, à *Mont-Real* en „ 1682. lorſque Monſieur *de la Barre*, „ Vice-Roi du Canada (*b*) fit la paix avec „ les Iroquois. Le Pére *Bechefer* Su„ perieur des Jéſuites y étoit auſſi. Un „ Sauvage que les François avoient „ nommé Grand Gula à cauſe de la „ grandeur de ſa bouche, & dont le „ véritable nom étoit *Arouem-Teſche* „ portoit la parole pour toutes les Na„ tions Iroquoiſes. J'apris ce jour là, „ continue l'Auteur, des choſes qui re„ gardoient la Societé de Jéſus & qui „ faiſoient rougir le Pére *Bechefer* & „ rire tous les aſſiſtans, car le ſauvage „ par-

(a) *Juvenci ibidem.* (b) *Voyages de Du Quêne tome 3. pag. 179. &c.*

„ parloit en vrai ſauvage, c'eſt à dire „ ſans aucune flaterie & ſans aucun „ déguiſement. Les Jéſuites étoient de- „ montés de la hardieſſe & de la liber- „ té de ſa Harangue, & perdirent tout „ à fait patience à la concluſion de „ leur article, qui étoit que tous les „ Sauvages ne vouloient plus de Jéſui- „ tes chez eux. Comme on lui en „ demandoit la raiſon, il répondit auſ- „ ſi naïvement qu'il avoit parlé juſques „ là, que ces grandes jacquettes noires „ ne viendroient pas chez eux, s'ils „ n'y trouvoient ni femmes ni Caſ- „ tors.

„ Le Pére *Bechefer*, pourſuit le mê- „ Auteur, prétendit que l'interprête de „ M. *de la Barre* ſe trompoit. Alors „ celui-ci voyant qu'on ſoupçonnoit ſa „ fidélité, fit repeter la même choſe au „ ſauvage en Ilinois, en Algonquin, „ en Huron & dans tous les Langages „ Iroquois que tous les François qui „ étoient préſens entendoient auſſi bien „ que les Jéſuites à qui la confuſion „ en demeura en entier, en préſence „ de plus de deux cents cinquante Fran- „ çois qui entendirent ce diſcours, & „ dont pluſieurs, ajoute l'Auteur, peu- „ vent être encore vivans.

Si

Si les Jéſuites de France s'abandonnoient ainſi aux impudicités, à l'Avarice, au Libertinage, aux plus grandes impietés & aux trahiſons les plus noires ſous un Règne auſſi éclairé que celui de LOUIS XIII. & ſurtout ſous celui de LOUIS XIV. que doit-on penſer de ces Miſſions du Seiziéme Siécle, faites dans les Indes & dans le Nouveau Monde par des Jéſuites Eſpagnols & Portugais, c'eſt à dire par les deux Nations les plus ignorantes, les plus ſurperſtitieuſes, les plus diſſolues, & les plus ſcélérates qui ſoient dans l'Univers. On ſait, du moins, & on verra dans cette Hiſtoire toutes les horreurs & les abominations que ces deux Peuples, à la ſuitte desquels les Jéſuites ſont paſſés aux Indes & en Amerique, y ont commiſes. On verra celles que les Jéſuites y ont eux mêmes faites auſſi bien qu'en Europe pendant ce déteſtable Siécle, dont le ſouvenir ſeul fait frémir ceux qui ſont tant ſoit peu verſés dans la lecture de l'Hiſtoire. Qu'on juge par ce qu'on en ſait & par le peu que nous venons de raporter, de ce que ces Péres ont dû faire & ont réellement fait dans des Pays où la Cupidité, l'Ambition, & toutes les paſſions les plus bru-

ta-

tales ont fait commettre plus de crimes qu'on n'en a jamais apporté & qu'on n'en apportera jamais de Perles, de Lingots, & de Diamans. Cependant comme il eſt fort bien remarqué dans les Voyages de M. *Du Quêne*, les Jéſuites, à les entendre, ont renouvellé la face de tous ces Pays auſſi immenſes pour leur étendue que pour leurs richeſſes, & les ont tous conquis à Jéſus-Chriſt. C'eſt particuliérement de ces Régions inconnues aux deux tiers du Genre-humain qu'ils font toujours venir tous les Apôtres, tous les Saints, & tous les Martirs prétendus de leur Compagnie. Toutes leurs Hiſtoires, toutes leurs rélations ne ſont remplies que de converſions admirables, des Miracles ſurprenans qu'ils ſe vantent avec une impudence, qui n'eut jamais d'exemple, de faire dans des Pays, que ceux qui les ont parcourus regardent avec raiſon comme la ſentine & l'égout de tout ce que la nature humaine eut jamais de plus infame.

„ Les Hiſtoires & les Rélations que „ ces Péres envoyent de ces Pays-là (*a*), dit

(a) *Voyages de Du Quêne Tome* 3. *page* 83. & 84.

„ dit *M. Martin*, dans les Voyages du
„ ſieur *Du Quênes* ſont écrites d'un ſti-
„ le brillant, amuſant, & quelque fois
„ même perſuaſif, tant il eſt inſinuant :
„ mais pourquoi y déguiſent-ils la véri-
„ té ? pourquoi écrivent-ils pour l'Eu-
„ rope tout le contraire de ce qu'on ſait
„ de certitude dans les Indes ? pour-
„ quoi nous donnent-ils pour des
„ Saints & des Martirs des Jéſuites qui
„ ont été punis dans le Japon comme
„ des Boutefeux qui excitoient le Peu-
„ ple à la revolte contre la nature &
„ contre leur Souverain ? * pourquoi
„ écrivent-ils l'hiſtoire de cette revolte
„ comme un effet de leur zêle pour la
„ Religion, dans le tems même que
„ tous les Européens qui ſont aux In-
„ des, François, Anglois, Portugais,
„ Danois, Hollandois & autres, ſavent
„ que cette Revolte n'eſt qu'un fruit
„ de leur Avarice & de l'Envie qu'ils
„ avoient de s'emparer d'un bien très
„ conſiderable qui ne leur apartenoit
„ point ? Croient-ils qu'ils ſuffit de
don-

* L'Auteur parle de la Revolte des Japonnois convertis par les Jéſuites, raportée dans les Voyages de *Tavernier* avec la perſécution qui en fut la ſuite.

„ donner en France un dementi à Mon-
„ ſieur *Tavernier*, pour que dans les In-
„ des on donne un dementi à ce qu'on
„ fait ? croient-ils que leurs rélations
„ ne repaſſent pas la ligne ? que per-
„ ſonne ne les y envoye ou ne les y
„ apporte, * que qui ce ſoit ne s'in-
„ formera de la vérité des faits ? eſ-
„ pérent-ils qu'on les en croira ſur
„ leur parole, & qu'il ne ſe trouvera
„ perſonne aſſez ſincère pour aſſurer
„ que le démenti qu'ils donnent avec
„ tant de confiance à Monſieur *Taver-*
„ *nier*, eſt un menſonge des plus im-
„ pudents ? à quoi expoſent t'ils leur
„ orgueil tant de fois humilié ?

„ Rien ne les oblige (c'eſt toujours
„ le même Auteur qui parle) de dé-
„ clarer la vérité puiſqu'elle leur eſt con-
„ traire,

* Elles repaſſent ſi bien dans les Indes que je les y ai ſouvent lues moi même, & y ai vu preſque toujours le contraire de ce qui ſe paſſoit ſous mes yeux. Ils ont même porté à ce ſujet l'effronterie ſi loin, que les Mrs de S. Sulpice de Paris qui ont des Miſſions dans le *Canada* voyant le ſcandale que cauſoient ces rélations pleines de menſonges, leur ont fait deffendre par la Cour de France d'en compoſer à l'avenir, mais ces Religieux n'ont pas fait plus de cas de cette deffenſe que d'une infinité d'autres qui leur ont été faites.

„ traire ; mais que du moins ils ſe tai-
„ ſent plûtôt que de mentir. Par exem-
„ ple on ne veut & on ne peut pas exi-
„ ger de leur ſincérité qu'ils avouent
„ qu'ils ſont cauſe que le Saint Nom
„ de Jeſus-Chriſt eſt blaſphemé dans le
„ Japon, & le Chriſtianiſme en exécra-
„ tion. On leur paſſera volontiers que
„ les Japonnois diſent que Jeſus-Chriſt
„ a un Frere. On leur paſſera même
„ que ce que les Japonnois croient &
„ diſent de ces deux fréres les alienne
„ beaucoup de la Religion ; mais qu'à
„ leur tour ils avouent que malgré ces
„ préventions des Japonnois, le nom
„ de Jeſus-Chriſt & la Religion y étoient
„ annoncés. S'ils le nient, pourquoi
„ l'ont ils avancé dans leurs rélations
„ qui ſont entre les mains de tout le
„ monde ? s'ils l'avouent, on en con-
„ viendra, parce que cela eſt vrai : or
„ qui eſt-ce qui a troublé ces progrès ?
„ ſinon les révoltes des ſujets contre
„ leur Souverain. Qui a ſouflé & fo-
„ menté ces revoltes ? ſinon les Jéſui-
„ tes pour s'aſſurer par la force de ce que
„ le droit leur refuſoit. C'eſt à cette
„ occaſion que le Nom de Jeſus-Chriſt
„ a été proſcrit, que la Religion Chrê-
„ tienne a été entiérement bannie & ſi

„ bien

„ bien anéantie dans le Japon, qu'on „ ne croit pas qu'elle y rentre jamais, „ les Jéſuites y ſont en exécration. „ Leur habit ſeul y porte leur arrêt de „ mort. Ceux qui y étoient ont été „ ſupliciés, non comme Chrêtiens, la „ Religion n'y entroit pour rien, mais „ comme perturbateurs de l'Etat. Il n'y „ a rien de ſi touchant que le ſtile de „ leurs rélations. C'eſt vraîment *Rachel* „ *plorans filios ſuos* pour inſpirer de la „ compaſſion à leurs pieux & pitoiables „ lecteurs ; mais de bonne foi ſont-ce „ des Martirs de Jéſus-Chriſt, ou de „ l'avarice & de la Cupidité ? je le ré- „ péte encore. La Religion n'y entroit „ pour rien. Sont-ce des innocents per- „ ſécutés ou des criminels qu'on punit ? „ combatoient-ils pour l'héritage de Dieu „ ou pour l'héritage d'un Japonnois ? „ on ne va point au Ciel par la revol- „ te, ou l'Evangile eſt faux. Quel che- „ min ont donc pris ces prétendus „ Saints, & quel chemin prendront auſſi „ leurs imitateurs, leurs Apologiſtes & „ ceux qui font leurs Apothéoſes ?

„ Voila pourtant, à ce qu'aſſurent „ univerſellement & unanimément tou- „ tes les nations Européennes, les cau- „ ſes de la perſécution que ſoufrent au „ Ja-

„ Japon tous les Chrêtiens, tant Ro-
„ mains que Calviniſtes. Voila pour-
„ quoi qui que ce ſoit n'y eſt réçu à
„ moins que, pour montrer qu'il n'eſt
„ pas Chrétien, il n'ait jetté par terre
„ le Crucifix, qu'il n'ait craché deſſus,
„ & ne lui ait donné des coups de pied.
„ C'eſt cette horrible profanation qui
„ fait que les Hollandois ſeuls ſont re-
„ çus dans l'Empire du Japon, & qu'ils
„ ont une Facture à Nangazaki qui eſt
„ le Port le plus fréquenté de toutes
„ ces Isles. Ils y font en entrant cet-
„ te cérémonie, & lorſqu'on leur de-
„ mande de quelle Religion ils ſont, ils
„ répondent Hollandois. Je ne ſai ſi
„ cela eſt pardonnable à une Nation
„ dont le Commerce eſt en effet l'u-
„ nique Divinité, mais cela me paroit
„ abominable dans les Jéſuites, qui ne
„ pouvant ſe reſoudre à quitter priſe,
„ ni renoncer au Commerce qu'ils ont
„ toujours fait dans cet Empire, y re-
„ paſſent tous les jours ſur les Vaiſſeaux
„ des Hollandois, jettent comme eux
„ en arrivant le Crucifix par terre,
„ crachent deſſus, lui donnent des coups
„ de pied, prétendant par cette horri-
„ ble profanation n'inſulter que le mé-
„ tal,

„ tal, ſans s'écarter du reſpect dû à ce-
„ lui qu'il repréſente.

„ Hé quoi! pourſuit toujours le mê-
„ Auteur, me voila lourdement trom-
„ pé. Les démêlés des Miſſionnaires
„ avec les Jéſuites m'avoient fait con-
„ noître que la fine direction d'inten-
„ tion & la maudite reſtriction menta-
„ le étoient paſſées à la Chine, mais je
„ croiois qu'elles y avoient borné leur
„ courſe, & je les trouve dans le Japon.
„ Ces bons Péres, ajoute-t-il, ont-ils
„ beaucoup d'Auteurs graves pour ren-
„ dre cette opinion probable? peut-on
„ pouſſer plus loin le malheureux atta-
„ chement qu'ils ont pour le commer-
„ ce? tous les autres Peuples Chrêtiens,
„ & les Anglois mêmes, tout hérétiques
„ qu'ils ſont, ont mieux aimé aban-
„ donner leur négoce & les établiſſe-
„ ments qu'ils avoient dans ce riche
„ Empire que de ſe ſoumettre à cette
„ horrible céremonie, & des Religieux
„ qui oſent ſe revêtir fiérement du Sa-
„ cré Nom de Jeſus-Chriſt ne la trou-
„ vent pas abominable! au contraire
„ ils s'y ſoumettent comme ſi ce n'é-
„ toit qu'une pure bagatelle!

„ J'avois cru juſqu'ici, continue l'Au-
„ teur, que tout ce qu'on m'en avoit

„ ra-

„ raporté n'étoit qu'une impoſture que
„ quelque ennemi de la Societé avoit
„ inventée, & je n'y voulois point a-
„ jouter foi que je n'euſſe de bons té-
„ moins qui m'aſſuraſſent de la certi-
„ tude d'un fait auſſi épouvantable. Je
„ les ay trouvés ſur les lieux mêmes,
„ & tous les Européens, ſoit François,
„ ſoit Hollandois, qui ſont dans les In-
„ des depuis quelque tems me l'ont at-
„ teſté, & entr'autres le Seigneur *An-*
„ *tonio* Portugais, demeurant à Ponti-
„ cheri chez ſon Beau-frere M. *De Preſ-*
„ *ſac*, Lieutenant ſur un Vaiſſeau du Roi
„ nommé le Lion; pluſieurs Portugais
„ à qui je l'avois fait demander, & en-
„ fin le Sieur *Rikwart* qui revient en
„ Europe avec nous a aſſuré en dinant,
„ non ſeulement à tous nos Officiers,
„ mais à ceux des matelots qui nous
„ ſervoient à table, qu'il avoit lui même
„ paſſé l'année derniére quatre Jéſuites
„ à Nangazaki qui s'étoient conformés
„ à la coutûme ſans la moindre diffi-
„ culté. Comme j'étois étonné d'une
„ ſi horrible impiété, *Jean Lenard* no-
„ tre Pilote m'aſſura que cela n'étoit
„ ignoré dans aucun Port des Indes. A
„ qui eſt-ce donc, s'écrie Monſieur
„ *Martin*, émû d'une ſainte colére, à

„ qui

„ qui eſt-ce que l'Inquiſition deſtine
„ ſon bois? a t'elle jamais rien fait bru-
„ ler qui ſentit plus le fagot que cette
„ cérémonie?

„ Voila pourtant, ajoute-t-il, voila
„ ces hommes Apoſtoliques dont on
„ exalte les travaux dans des rélations
„ qu'on envoye de deux mille lieues,
„ rélations dans leſquelles ces Péres ſont
„ tous dépeints comme des hommes qui
„ ménent une vie Angelique, dépouil-
„ lés de tout vice & de toute foibleſſe hu-
„ maine, & à chacun deſquels on peut
„ en particulier adopter ces paroles de
„ Jeſus-Chriſt *Euge Serve bone & fide-*
„ *lis*, en un mot des Saints parfaits
„ & des Saints à Miracles; mais par
„ malheur pour ces fades panegiriſ-
„ tes, les Européens qui ſont ſur les
„ lieux ne s'aperçoivent nullement de
„ cette Sainteté prétendue; au contrai-
„ re ils ne voyent en eux que des hom-
„ mes très communs & qui ſouvent va-
„ lent moins que le commun des autres
„ hommes. *

* Quand l'Auteur que nous venons de copier auroit lu tous les Ouvrages des Jéſuites qui ont écrit l'Hiſtoire ou générale ou particuliére de leur Compagnie, il ne ſe ſeroit pas exprimé avec plus de juſteſſe. Qu'on liſe ſi on en a la patience leur grande Hiſtoire en ſix Volumes

C'eſt ainſi que nous repréſente les Jéſuites des Indes & du Nouveau Monde, un homme auſſi Chrétien que ſenſé, qui les y avoit étudiés pendant fort long-

in folio, celle qu'a fait en particulier, des Jéſuites de l'Europe, leur Pére *Tanner*, la Vie de leur Général *Lainés* par *Ribadeneira*, celle de *Coton* par le P. *d'Orleans*, du Pére *Oger* par le P. *Dorigni*, celles de pluſieurs autres Jéſuites compoſées par leurs Confreres. Qu'on liſe les Mémoires du Pére *le Comte* ſur la Chine, la grande Hiſtoire de ce même Empire par leur Pére *du Hald*, celle du Japon par un Religieux du même Ordre, celle de l'Abiſſinie par le Pére *Lobo*, de la Moſcovie par le P. *Avril*. Qu'on liſe, s'il eſt poſſible d'en venir à bout, les quatre vingt deux Volumes de Relation ou Lettres édifiantes ſur leurs Miſſions dans les Indes que ces Péres ont écrites en toutes ſortes de Langues pour que perſonne n'en prétendit cauſe d'ignorance. Qu'on parcoure (car pour celui-là il n'eſt pas poſſible de le lire, & depuis près d'un Siécle qu'il eſt compoſé, peut-être ſommes nous les premiers & les ſeuls dans le Monde qui aions eu la patience de le lire.) Qu'on parcoure dis-je l'Image du premier Siécle de leur Compagnie compoſée par les Jéſuites de Flandre, Livre que l'Orgueil a dicté & que l'impudence ſeule pouvoit mettre au jour; qu'on liſe tous ces Ouvrages & une infinité d'autres compoſés par ces Religieux, & que nous avons été obligés de lire, ce qui n'a pas été pour nous une legére penitence, & l'on trouvera que tout ce qu'a dit de leurs écrits l'Auteur que nous venons de copier, eſt encore beaucoup au deſſous de ce qui en eſt. Ceux qui voudront

long-tems. Cette peinture eſt ſans doute frapante & fait fremir d'indignation un cœur tant ſoit peu Chrêtien. De quel étonnement ſera t'on donc ſaiſi en li-

le vérifier eux mêmes peuvent conſulter les Sources que nous venons de leur indiquer. Si ce travail qui à la vérité eſt immenſe, les effraye, ils trouveront la vérité de ce que nous diſons dans le troiſiéme livre de l'Image du premier Siécle de la Societé. S'ils veulent s'épargner encore l'ennui inſéparable de cette lecture, ils n'ont qu'à jetter les yeux ſur les Eſtampes Emblematiques qui ſervent de parure à cet orgueilleux Ouvrage. Enfin ceux qui voudront prendre une idée du Faſte, de la Vanité & de l'Impudence des Hiſtoriens Jéſuites n'ont qu'à parcourir les images qui ſont à la tête des Vies particulieres des Jéſuites de l'Europe, que leur Pére *Tanner* a données au Public, ſous le titre de *Societas Apoſtolorum Imitatrix ;* ils y verront à la premiére page St Ignace repréſenté dans un nuage, d'où comme un autre Meſſie, il répand ſur toute la terre ſon eſprit ſous des formes de langues de feu. Les autres images qui ſont à la tête des autres Vies de ſes diſciples ne ſont ni moins faſtueuſes, ni moins impies. Ce livre néanmoins a été imprimé à Prague en Bohéme ſur la fin du Siécle dernier en 1694. avec la Permiſſion du Général & des Superieurs. Peut-on donner un plus affreux ſcandale & un plus grand ſujet de triomphe aux Hérétiques qui ſont en ſi grand nombre dans le Royaume de Boheme ?

liſant cette Hiſtoire qui eſt la preuve démonſtrative de tout ce qu'il vient de dire ?

Mais peut être attribuera-t'on à un mécontentement perſonnel ou à quelque mauvaiſe humeur le portrait que Monſieur *Martin* fait ici de ces Péres. Quelle apparence, dira quelque perſonne prévenue en leur faveur, quelle apparence que l'envie d'amaſſer des richeſſes puiſſe porter des Religieux à commettre des crimes & des impiétés auſſi horribles que celles que vous venez de nous raconter ? ſi cela étoit vrai, du moins ils recueilleroient le fruit de leur crime & ils en gouteroient les douceurs. Au milieu des richeſſes immenſes que devroit leur jetter le commerce impie qu'on leur reproche, leur verroit-on mener une vie ſi dure ? leur verroit-on un extérieur ſi pauvre, une ſi grande modeſtie dans leur habits, une ſi grande frugalité dans leur nourriture ; car il faut, dira t-on, leur rendre cette juſtice, que du moins en Europe ils ménent une vie fort ſimple, très unie & quelque fois même chetive. L'effet ordinaire des richeſſes eſt de corrompre le cœur, d'inſpirer l'amour des délices, des honneurs, des plaiſirs,

&

& des commodités de la vie : or nous ne voyons parmi nous rien de ſemblable dans les Jéſuites, & la Charité nous engage à croire qu'ils ſont les mêmes aux Indes, à la Chine & dans le Nouveau Monde.

Voila comme raiſonnent un eſprit ſuperficiel, ou une devote ignorante qui ne voit les choſes que par les yeux d'un Directeur qui n'eſt guére plus éclairé qu'elle, ou de quelque Jéſuite qui a intérêt de l'entretenir dans cette prévention qui leur eſt ſi lucrative. C'eſt en effet ce que ces Péres chantent eux mêmes continuellement dans leur Hiſtoire & dans ces rélations dont nous venons de parler, & qu'ils mettent entre les mains des femmelettes, ou de ces hommes femmes dont l'Univers eſt rempli, & avec leſquels ils font ſi bien leurs affaires ; mais ce n'eſt pas à des Perſonnes judicieuſes, qui font uſage de leur raiſon, à des hommes inſtruits de leur hiſtoire & de ce qu'ils font tous les jours, à des gens qui ont vu & étudié le train du monde Monaſtique, qu'il faut venir faire de pareils contes. Auſſi ne craignez pas que ce ſoit à ces ſortes de perſonnes que les Jéſuites s'adreſſent. Habiles dans la ſcience du diſ-

cernement des esprits & des caractères, science à laquelle ils se sont toujours plus apliqués qu'à l'étude de la Religion, ce n'est point à de pareils oiseaux qu'il tendent leurs filets. *Frustrà* disent-ils avec Salomon, *frustrà jacitur rete antè oculos pennatorum.* Ils les redoutent au contraire, & dans l'apréhension où ils sont qu'ils ne les démasquent au Public, on les voit se consumer en vains efforts pour les décrier, ou en leur imputant des erreurs qui n'ont jamais existé, ou en les accusant d'Impiété & d'Irreligion. Etrange Aveuglement ! comme si la Piété & la Religion obligeoient de respecter des hommes qui depuis deux cents ans travaillent à détruire l'une & l'autre, & qui malheureusement pour l'Eglise n'y ont déjà que trop réussi. Mais s'ils traitent d'impies ceux qui révélent les excès aux-quels ils se sont abandonnés, quel nom doit-on donner à leur Compagnie qui a commis tous ces crimes qu'on ne poura lire sans indignation & sans horreur ; S'ils veulent qu'on regarde de mauvais œil ceux qui écrivent l'histoire de leurs scandales, de quel œil veulent-ils qu'on les regarde, eux qui les ont donnez ? Ce n'est pas la faute d'un Ju-

Juge qui inſtruit le procès d'un criminel, s'il le trouve auſſi coupable qu'il voudroit le trouver innocent: ce n'eſt pas de même la faute d'un Hiſtorien ſi ſon hiſtoire n'eſt pas auſſi édifiante qu'il le ſouhaiteroit. L'un & l'autre n'en ſont pas moins gens de bien. Les crimes qui ſont portés devant leur tribunal ne rejailliſſent aucunement ſur eux; plus ils ſont équitables au contraire, & plus ils ſont eſtimés. Ils ſont prépoſés l'un & l'autre pour examiner & bien diſcuter les faits. Leur unique devoir eſt de rechercher & de bien s'aſſurer de la vérité, & c'eſt à quoi nous nous ſommes inviolablement attachés. Ce ſont les loix qui jugent dans le premier cas. C'eſt le public qui décide dans l'autre. Si donc ces Péres ſe plaignent de ce que l'Hiſtoire que nous donnons ici n'eſt pas auſſi flateuſe pour eux qu'ils le ſouhaiteroient, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux mêmes.

Au reſte (*a*) pour revenir aux objections que nous nous ſommes faites au nom des devots de cette Compagnie, nous nous ſervirons pour les détruire du

(*a*) *Gemelli Careri. Voyage autour du Monde Tome* 4.

du témoignage même d'un de ces devots, c'eſt *Gemelli Careri*, auſſi connu par ſon devouement à la Societé que par ſon voyage autour du Monde qu'il a donné au public. Ce bon Italien, tout prévenu qu'il étoit en faveur des Jéſuites, avoue que dans le voyage qu'il fit à la Chine, il fut très ſcandaliſé de voir quantité de Chinois convertis, ou du moins Baptizés par les Jéſuites, & juſqu'au guide même que ces Péres lui avoient donné pour le conduire, le quitter toutes les fois qu'il rencontroit ſur la route des Pagodes où il alloit, ſelon la coutume, faire ſa priére aux Idoles. Il ajoute que cette demarche le revolta d'abord, mais qu'ayant enſuite réflechi ſur les démêlés qui étoient à ce ſujet entre les Miſſionnaires & les Jéſuites, démêlés que ces Péres avoient portés au tribunal du Pape, cette réflexion lui fit ſuſpendre ſon jugement & fermer les yeux ſur une cérémonie qu'il avoit trouvée d'abord Idolatre. Etrange folie, & bien digne d'un Italien & d'un bigot ! mais paſſons-lui cet article en faveur de ſon pays où l'on ſait que l'Inquiſition a depuis long-tems éteint le jugement. Voyons ce qu'il dit de ces Religieux dont

on peut à juſte titre l'apeller l'adora. teur perpetuel.

„ Ces Péres, dit-il à la page 191. du „ IV. Tome de ſes voyages, me con- „ térent lorſque j'étois à la Chine qu'ils „ vivoient fort pauvrement, parce qu'ils „ n'ont d'autre revenu que des penſions „ qui leur viennent de France, & qu'il „ fait fort cher vivre à la Cour, ce „ qu'ils ſouffrent volontairement, a- „ yant refuſé pluſieurs fois les offres „ que l'Empereur leur faiſoit lorſqu'il „ venoit leur rendre viſite. Ils ajouté- „ rent que leur vie étoit extrêmement „ rude & fatigante, parce que les Pé- „ res *Grimaldi*, *Gerbillon*, *Fontenai*, „ *Verbieſt* & *Pereira* étoient obligez d'al- „ ler tous les jours au Palais donner des „ leçons à l'Empereur auprès duquel „ chacun avoit ſon emploi. L'un étoit „ chargé de lui apprendre la Muſique, „ l'autre les Mathématiques, l'autre la „ Philoſophie, & les autres étoient obli- „ gés de lui aller faire leur cour ; & ſi „ quelqu'un d'eux y manque, l'Empe- „ reur l'envoye chercher & le retient „ juſqu'après midi ; ce qui fit dire au „ Pére *Grimaldi* qu'il changeroit ſa vie „ contre celle d'un Galérien qui a pour „ le moins quelques heures de repos. Le

 „ reſte

„ reſte de ces Péres pourſuit *Gemelli*,
„ eſt occupé les uns à faire des inſtru-
„ mens de Mathématique, à racommo-
„ der des Horloges, à faire des Clave-
„ cins ou des Epinettes, à dreſſer des
„ Tables Aſtronomiques, à faire des
„ Calendriers, à compoſer des Alma-
„ nachs, à faire des diſtilations & d'au-
„ tres ouvrages de cette nature.

Quelle foule de réflexions ce petit extrait ne préſente-t'il pas à un eſprit judicieux ? voila donc quelle eſt l'occupation de ces prétendus Apôtres de la Chine ! enſeigner la Muſique & les autres ſciences profanes à un Empereur Payen, qui, diſent ces Péres, a la dureté & l'ingratitude de ne leur point donner de ſalaire. Qui croira de pareilles choſes, & qu'il faut que la France paye & entretienne tous les Précepteurs du plus riche & du plus Puiſſant Monarque du Monde ? quelle humilité de préferer la vie d'un Galérien à celle d'un Courtiſan favori ! mais quelle indignité d'une autre part de voir ces prétendus Anges, au lieu de prêcher l'Evangile, s'occuper & paſſer tout leur tems, comme de vils artiſans, à des choſes, que la Cupidité, le Luxe, la Molleſſe & la Senſualité ont inventées ! des Clavecins !

des

des Diſtillations ! des Epinettes ! Cela me fait reſſouvenir des Operas, ou Piéces en Muſique, par leſquelles, comme on le verra dans cette hiſtoire, le Pére *Ricci* débuta lorſqu'il entra pour la prémiere fois dans la Chine au nom de ſa Societé, & de ces vielleux qu'ils envoyoient prêcher l'Evangile dans toutes les Auberges & les cabarets du Japon. En vérité lorſqu'on a aſſez peu de jugement pour dire de pareilles choſes & pour croire que le public en ſera la dupe, il faut ou être fou, ou ſe perſuader qu'il eſt abſolument brouillé avec le ſens commun.

Au milieu de tant d'occupations ſi indignes, je ne dis pas d'un Religieux & d'un Miſſionnaire, mais d'un Prêtre, où peuvent donc être ces travaux Apoſtoliques dont ils font parade dans toutes leurs rélations ? Le même *Gemelli* nous l'aprend à la *page* 192 & 193, à baptiſer, dit-il, les enfans nouveaux nés qu'on expoſe ſelon la coutûme de la Chine aux portes des Villes, encore le font-ils faire par des Laïques à qui ils donnent pour cela quelque argent. C'eſt apparemment de ces petits Chrêtiens qu'ils compoſent l'Egliſe de la Chine, qui, ſelon le calcul de ces Re-

Religieux, ſe monte au nombre de deux cens mille, mais cette Egliſe prétendue s'évanouit bien-tôt, l'uſage de la Chine étant de jetter la plus grande partie de ces pauvres enfans dans les Cloaques, où ils meurent.

Au reſte, s'ils peuplent le Ciel de quelques uns de ces petits ſaints, il ne travaillent pas moins dans cet Empire à peupler les Enfers en y perfectionnant les Armes à Feu, les canons, la Poudre, les Mortiers & toutes les autres Machines Infernales que le Démon ſemble avoir inventées pour la deſtruction du genre humain. C'eſt ſurtout à leur Pere *Verbieſt* que les Chinois ſont redevables de cette malheureuſe perfection. Ce fut ce Pére, dit le même Auteur à la *page* 365. & ſuivantes, qui le premier y fondit & y perfectionna les mortiers, les canons, qui fit tant de plaiſir à l'Empereur que depuis ce tems là il avoit toujours eu beaucoup d'affection pour les Péres de la compagnie de Jéſus. Ces Péres ajoute-t-il, ont eu grand ſoin de ménager les bonnes graces de ce Prince, & ils ſe ſont ſi bien emparez de ſa perſonne qu'on ne le voit jamais ſans trois ou quatre Jéſuites, dont l'un lui enſeignoit les Mathématiques,

ques, l'autre la Muſique, celui-ci la Géometrie & l'Arithmétique, celui-là l'Aſtrologie (mais aucun d'eux ne s'étoit chargé de l'inſtruire du Chriſtianiſme.) Ils s'étoient même, dit-il, à la *page* 436. inſinués auprès de lui à titre de Médecins, emploi qu'ils conſervérent avec de bons apointemens depuis que le Pére *Fontenai* leur confrere guérit ce Monarque de la fiévre par le moyen d'une priſe de Quinquina.

Voila ſelon *Gemelli*, Auteur non ſuſpect, les occupations des Jéſuites à la Chine. Au milieu de ces emplois brillans ils vivent néanmoins, diſent-ils, dans la pauvreté & ne ſubſiſtent que des aumônes qu'on leur envoie de France. Voyons ſi ce que ces Religieux diſent eſt véritable. C'eſt l'ordinaire des menteurs de ne pouvoir ſe ſoutenir long-tems. Quelques efforts qu'ils faſſent, la Vérité perce malgré eux. Deux faits que nous tirons du même Auteur vont mettre leurs menſonges en évidence, & faire voir s'ils ſont auſſi ennemis du Luxe, des Vanités & des Grandeurs qu'ils affectent de le dire & leurs dévots de le publier. Le premier ſe trouve à la *page* 126. du Tome que nous avons déja cité. L'Auteur y raconte qu'ay-

qu'ayant grande envie de voir l'Empereur de la Chine, choſe que les Jéſuites qui l'obſédoient avoient rendue très difficile aux Etrangers, il s'adreſſa pour cet effet au Pére *Grimaldi* ſon premier Précepteur, & qui devoit lui aller préſenter un Calendrier qu'il avoit compoſée en Chinois, & en Tartare Oriental & Occidental. Il ajoute qu'il eut bien de la peine, malgré toutes les recommandations qu'il avoit, à obtenir cette faveur de ce Religieux ; toutefois il fit tant d'inſtances qu'il l'obtint. Le Jéſuite lui envoya donc un de ſes domeſtiques pour lui annoncer le jour auquel il devoit aller voir l'Empereur, & l'avertir de ſe tenir prêt. *Gemelli* n'eut garde d'y manquer. Le jour arrivé il ſe rendit chez ce Pére qu'il trouva revétu d'un Habit riche & ſuperbe, & doublé de Martres Zibelines. C'étoit, ajoute-t'il, ſon Habit de Cour ordinaire. Dans cet équipage il ſe rendit au Palais avec *Gemelli* qui fut introduit devant l'Empereur ſous les auſpices de ce Religieux.

Le ſecond fait qui n'eſt ni moins ſingulier ni moins curieux ſe trouve à la *page* 448 du même Volume. L'Auteur y raporte qu'il alla voir les Péres Jéſui-

Jéſuites & entr'autres le P. *Grimaldi*, Provincial, pour prendre congé de lui, & demander des recomandations & un Paſſeport pour les autres Villes de la Chine qu'il vouloit parcourir (car ce Pére avoit la commiſſion de les expédier à tous ceux qui vouloient ſortir de Pekin) „ ce Pére, di-il, me fit en-„ trer dans ſon cabinet où il me mon-„ tra beaucoup de raretés & entr'autres „ une ceinture que l'Empereur lui avoit „ donnée. Elle étoit jaune & il y avoit „ une gaine attachée & qui étoit d'une „ très belle peau de poiſſon. Il n'y a point „ de doute, continue *Gemelli*, que ce „ ne ſoit un très riche préſent à la Chi-„ ne, puiſque celui qui la porte eſt reſ-„ pecté de tous les Miniſtres, des plus „ grands Seigneurs & du Peuple, cha-„ cun étant obligé à la vue d'une cein-„ ture de cette couleur de ſe mettre à „ genoux, & de s'y tenir proſterné juſ-„ qu'à ce que celui qui la porte la ca-„ che, comme le même Pére fit à un „ Mandarin à Canton.

„ Ce Mandarin avoit demandé une „ montre au Pére *Jacques Tarin* de Va-„ lence. Ce Pére ne la lui ayant point „ apportée, il en fut ſi couroucé qu'il „ eut la hardieſſe de faire afficher dans

„ la

„ la Ville même où ce Pére avoit ſa
„ Miſſion, une déclaration par laquel-
„ le il faiſoit ſavoir que la Religion
„ Catholique étoit fauſſe, & qu'elle en-
„ ſeignoit un mauvais chemin pour le
„ Salut éternel. Les Chrètiens Chinois
„ ſurpris de ce procedé, s'en plaigni-
„ rent au Pére *Tarin* qui ſe rendit
„ dans la place où il dechira la déclara-
„ tion. Le Mandarin indigné de la de-
„ marche violente du Jéſuite, le pourſui-
„ vit ſi vivement qu'il fut obligé de
„ s'enfuir. Le Pére *Grimaldi*, qui étoit
„ alors dans le cours de ſa viſite, étant
„ paſſé à Canton, & le Mandarin étant
„ venu pour lui rendre viſite comme
„ à une perſonne que l'Empereur con-
„ ſideroit, ce Pére le reçut avec le bout
„ de ſa ceinture en main, lui repro-
„ chant ſon mauvais procedé, le peu
„ de cas qu'il faiſoit de ſes Confréres,
„ & la hardieſſe qu'il avoit eu de blâ-
„ mer la Religion Catholique, pendant
„ que l'Empereur honoroit les Chrètiens
„ juſqu'à leur faire un tel préſent. Pen-
„ dant ce diſcours le Mandarin donna
„ tant de fois de la tête contre terre,
„ que les Jéſuites priérent le Pére *Gri-*
„ *maldi* de ne le pas mortifier davan-
„ tage; il lui dit donc de ſe lever &
„ de

„ de mieux traiter à l'avenir ſes Con-
„ fréres, s'il ne vouloit pas qu'il inſ-
„ truiſit de ſa mouvaiſe conduite l'Em-
„ pereur qui l'en chatieroit. Il n'y a que
„ l'Empereur, ajoute *Gemelli*, les Prin-
„ ces du Sang de la ligne Maſculine,
„ & quelques autres favoris, qui, par u-
„ ne grace particuliere de ſa Majeſté,
„ puiſſent porter la couleur jaune &
„ une pareille ceinture. " Voila juſqu'où les Jéſuites de la Chine portent la ſimplicité dans les habits & comme ils fuyent les Grandeurs ; voions leur éloignement pour les plaiſirs, les comodités & les délices de la vie. Nous n'avons pour cela qu'à ouvrir la Rélation du Voyage fait aux Indes en 1639 par le Sieur *Mandélolo Livre* 2. *page* 255. & ſuivantes, Rélation qui ſe trouve dans le Sécond Tome des Voyages *d'Adam Olearius.*

„ Le Préſident Anglois, dit ce Vo-
„ yageur, alla diner chez les Jéſuites
„ de la maiſon Profeſſe de Goa qui l'a-
„ voient invité à un feſtin magnifique.
„ Il y avoit dans cette maiſon cent cin-
„ quante Péres & autant d'Ecoliers, né-
„ anmoins ce grand nombre ne rem-
„ pliſſoit point leur bâtiment qui a ſes
„ quatre étages, & la plus belle vue

„ du

„ du monde tant ſur la terre que ſur
„ la Mer. Ils nous firent d'abord voir
„ toutes les commodités de la maiſon,
„ toutes leurs richeſſes & l'ordre qu'ils
„ faiſoient obſerver dans toute leur œ-
„ conomie. Après cela ils nous firent
„ entrer dans une belle ſalle voutée,
„ auſſi grande qu'une Egliſe, & qui étoit
„ garnie de tables toutes dreſſées & tou-
„ tes prêtes. Il y en avoit une quarée
„ au milieu, couverte & ſervie comme
„ les autres pour ceux qui devoient,
„ nous dirent-ils, faire péniteince pour
„ avoir manqué contre la diſcipline de
„ l'Ordre. On nous fit monter enſuite
„ dans une autre ſalle qui n'étoit pas
„ tout à fait ſi grande; mais elle étoit
„ très richement meublée, & repréſen-
„ toit parfaitement une maiſon très
„ puiſſante pour la richeſſe & la beauté
„ de ſes tapiſſeries, & de ſes autres
„ meubles. La table qu'on avoit dreſſée
„ pour nous étoit poſée au milieu de
„ cette ſalle, couverte d'une belle nap-
„ pe & chargée de fruits de toute eſpe-
„ ce & de vaiſſelle de Porcelaine, que
„ les Perſonnes de qualité du pays eſti-
„ ment plus que celle d'Argent.

„ Le Pére Provincial, après avoir
„ donné la premiere place au Préſident,
s'aſſit

„ auprès de lui, & fit enſuite placer „ tous ceux de la compagnie, mêlant „ deux Jéſuites pour les entretenir, & „ faiſant tenir les autres derriere nous „ pour nous ſervir. On aportoit les „ viandes dans de petites écuelles de „ Porcelaine, & l'on ſervoit la ſienne „ à chacun de nous, tout cela à plu- „ ſieurs ſervices de chair & de poiſſon, „ le tout parfaitement bien aprêté. Le „ deſſert répondit au reſte du feſtin, & „ conſiſtoit en tourtes, fruits, Tartes, „ Gateaux, œufs à la Portugaiſe, „ Maſſepains, confitures ſéches & li- „ quides.

„ Au ſortir de la table on nous con- „ duiſit dans pluſieurs chambres pour „ prendre le repos qu'on prend ordi- „ nairement aux Indes pendant la plus „ grande chaleur du jour. Il y avoit „ dans chaque chambre trois lits, & au „ milieu ſur une table un grand Vaſe „ de Porcelaine plein d'eau fraîche. A- „ près quelques heures de repos, on nous „ vint prendre pour nous mener dans „ une Salle où l'on nous donna le diver- „ tiſſement d'un Ballet, danſé par les en- „ fans de quelques Indiens que ces Pé- „ res avoient baptiſés. L'Archevêque de „ *Goa* qui eſt Primat de toutes les In-

„ des

„ des voulut y assister, tant pour pren-
„ dre sa part du divertissement, que
„ pour entretenir le Président sur di-
„ verses choses. Le maître à danser
„ exécuta seul la prémiere entrée & ne
„ s'en tira pas mal pour un Portugais.
„ Les habits des danseurs étoient fort
„ beaux. Ils n'avoient point de masques
„ & n'avoient d'autres coëffures qu'une
„ Couronne de fleurs. La plus belle
„ entrée, & qui nous fit connoître le
„ sujet du Ballet, étoit composée de quin-
„ ze personnes, chargées, partie des
„ pieces d'une colomne brisée, partie
„ de festons composés de diverses fleurs
„ dont ils ornérent la colomne, après
„ l'avoir arrangée & redressée entiere-
„ ment, le tout en cadence. On vit
„ aussitôt sortir du haut de la co-
„ lomne une fleur de la forme d'une
„ tulipe qui s'ouvrit d'elle même pen-
„ dant qu'on dansoit, & d'où l'on vit
„ sortir une Image de la Vierge tenant
„ son Enfant Jésus entre ses bras. Alors
„ la colomne s'ouvrit elle-même en plu-
„ sieurs endroits pour jetter des eaux
„ de senteur, qui couloient comme d'u-
„ ne fontaine. Après qu'on eut encore
„ dansé quelque tems, les Acteurs démo-
„ lirent la colomne comme ils l'avoient
„ dres-

„ dreſſée, & ſe retirérent en bon ordre.
„ Les Jéſuites nous dirent que par cet-
„ te premiére entrée ils repréſentoient
„ la peine qu'ils avoient eue à fonder
„ parmi les Payens & les Mahométans
„ l'Egliſe de Dieu dont Jéſus-Chriſt eſt
„ la ſeule Colomne ou Pierre Angulai-
„ re.

„ Cette entrée fut ſuivie d'une ſecon-
„ de, compoſée de douze jeunes gar-
„ çons qui chantoient & jouoient cha-
„ cun d'un inſtrument different, le tout
„ en cadence. Il y eut auſſi une entrée
„ de Moreſques maſqués qui danſerent
„ aux Castagnettes, & répondoient à la
„ Muſique avec tant de juſteſſe, que je
„ ne vis jamais rien de ſi agréable. El-
„ le fut ſuivie de l'entrée d'un homme
„ qui étoit couvert de nids d'oiſeaux,
„ habillé maſqué à l'Eſpagnole, qui com-
„ mença la farce de cette comédie par
„ des démarches ridicules & boufon-
„ nes. Enfin le ballet ſe termina par
„ une entrée de douze garçons traveſtis
„ en Singes, dont ils n'imitérent pas
„ mal les cris & les poſtures. Le Ballet
„ fini, nous nous arrêtames encore quel-
„ que tems pour écouter leur Muſique
„ qui étoit tout à fait Portugaiſe. Lors
„ que nous primes congé de nos hôtes,
„ ils

„ ils nous dirent qu'ils en uſoient ainſi
„ pour attirer les Payens & les Maho-
„ métans à la Religion Chrêtienne, &
„ pour amuſer les enfans & les diver-
„ tir après leurs études.

„ Le 18. Janvier, continue le même Auteur, „ nous fumes priés à dî-
„ ner par les Jéſuites du Collège, qu'ils
„ appellent du Bon Jeſus. Nous y fu-
„ mes reçus dès l'entrée de la maiſon
„ par quelques-uns des anciens qui nous
„ firent voir dans pluſieurs ſales &
„ chambres, les Portraits de pluſieurs
„ Princes & perſonnes de qualité qui
„ étoient entrées dans leur Ordre, &
„ les hiſtoires de ceux de leur Societé
„ qui avoient, diſoient-ils, ſouffert le
„ Martire pour la Religion Chrêtienne,
„ parmi leſquels ceux de la Fougade
„ (ou conjuration des poudres en An-
„ gleterre) n'étoient pas des derniers;
„ Mais on ne s'amuſa point à leur en
„ demander l'explication. Ils ſe conten-
„ térent de nous faire un long recit
„ des cruautés qu'on avoit exercées de-
„ puis quelques années contre eux dans
„ le Japon, où l'Empereur avoit em-
„ ploié le fer & le feu & tout ce qu'il
„ y a de plus cruel contre les Chrê-
„ tiens étrangers & Japonois." L'Au-

teur

teur fait enſuite la deſcription de la richeſſe & de la magnificence de leur Egliſe & de leur maiſon, après quoi il decrit la délicateſſe du repas qu'on leur ſervit, & l'excellence du vin de Canarie qu'on leur verſa à table. Il ajoute que les Jéſuites qui étoient à table avec eux ſe faiſoient très ſouvent verſer de cet excellent vin pour exciter les convives à faire de même. Non contens d'avoir fait au Préſident Anglois une ſi magnifique réception, ,, ils lui „ envoyérent de l'Eau de vie & gran- „ de quantité de confitures ſéches & „ liquides, & le firent prier de laiſſer „ paſſer avec lui en Angleterre quelques „ Jéſuites & entr'autres un qui avoit „ demeuré long-tems à la Chine. Ils „ lui donnérent encore une bouteille „ d'huile qu'on avoit tirée de la fleur „ de Canelle, & une bougie faite de „ l'huile tirée de la canelle même & „ qui ſervoit de Caſſolette.

Nous laiſſons faire au Lecteur les réflexions que préſente naturellement à l'eſprit une façon ſi ſinguliére d'attirer à la Foi les Infidelles & les Mahométans. Des ballets ! des farces ! des Comédies! Pour nous il nous paroit que c'eſt préciſément le contrepié

de

de l'Evangile & de la Religion Chrêtienne, qui non contente de deffendre à ſes enfans ces ſortes de ſpectacles, excommunie même ceux qui s'occupent à cette profeſſion infame.... Mais laiſſons là toutes ces folies, qu'un cœur tant ſoit peu Chrêtien ne peut voir ſans en gémir & ſans indignation, & paſſons aux Jéſuites de l'Amérique, dans le portrait deſquels nous allons voir réuni tout ce que le Monde a de plus flateur, de plus ſéduiſant, de plus ſenſuel, de plus délicieux, en un mot, l'abregé de tout ce que Jéſus-Chriſt eſt venu condamner & combattre ſur la terre par ſon Exemple & par ſa Doctrine. Quoique témoins oculaires des choſes que nous allons raporter & d'autres encore bien plus étonnante qu'on verra dans cette Hiſtoire, nous nous bornerons ici à ce qu'en ont dit avant nous ceux qui ont voyagé dans ces riches contrées. Cette peinture eſt tirée du Second Tome des voyages de Monſieur *Fraiſier*, Edition de Hollande, où on lit ce qui ſuit.

„ Les Jéſuites du Paraguay ont ſui-
„ vi l'exemple & la méthode de Maho-
„ met, pour y établir leurs Miſſions &
„ augmenter le nombre de leurs ſujets.

„ Ces

„ Ces miſſions ſont devenues une puiſ-
„ ſante Souveraineté dans les Indes
„ Eſpagnoles. Les Indiens n'y boivent
„ point de vin, ni de liqueurs chaudes.
„ Ces bons Péres ont ſuivi en cela les
„ maximes de Mahomet, qui les deffen-
„ dit à ſes ſectateurs, pour ne pas ex-
„ citer ſes Sujets à des mouvemens qui
„ pouvoient nuire à ſon gouvernement
„ deſpotique, & les écarter du joug
„ auquel il vouloit les aſſujetir. Ils y
„ marient les Indiens de bonne heure
„ pour les faire peupler bien vite. Le
„ prémier Catéchiſme qu'on y apprend
„ aux enfans, eſt la crainte du pére
„ Jéſuite, le dégoût des biens tempo-
„ rels, la vie ſimple & humiliée &c...
„ Ces Peuples ſont doux, adroits & la-
„ borieux. Ils ſont préſentement divi-
„ ſés en quarante deux paroiſſes, diſ-
„ tantes depuis une juſqu'à dix lieues
„ l'une de l'autre, & s'étendent le long
„ de la Riviére du Paraguay. Il y a
„ dans chaque Paroiſſe un Jéſuite qui
„ gouverne ſon Peuple Souverainement,
„ & jamais Peuple n'a été plus ſoumis.
„ La moindre faute y eſt punie avec
„ ſévérité. Le chatiment qui eſt en
„ uſage eſt un certain nombre de coups
„ de fouët proportionné à la faute.

„ Ceux qui ont les Charges de la Guer-
„ re & de la Police n'en ſont point
„ exemts ; & ce qu'il y a de ſingulier,
„ eſt que celui qui a été rigoureuſement
„ chatié vient baiſer la manche du Jé-
„ ſuite, convient de ſa faute, & le re-
„ mercie du châtiment qu'il a reçu.

„ Cette maniére de gouverner eſt la
„ même dans toutes les Paroiſſes. A
„ cette exceſſive ſoumiſſion eſt joint
„ un deſintéreſſement extraordinaire
„ dont les Jéſuites ont eu ſoin de pé-
„ nétrer leur Sujets Indiens, dans l'eſ-
„ pérance des félicités éternelles, qu'ils
„ leur ont ſi bien inculquées, qu'ils ſe
„ contentent de la vie & de l'habit, &
„ que tout le produit de leur travail
„ tourne au profit des bons Péres. Ils
„ tiennent pour cet effet de grands ma-
„ gazins dans chaque Paroiſſe où ils ſont
„ tous obligés de porter des vivres,
„ des étoffes de leur façon, & généra-
„ lement tout ce qu'ils ont, ſans en
„ rien excepter, n'ayant pas même la
„ liberté de manger une poule de cel-
„ les qu'ils élevent dans leurs maiſons.
„ On peut s'imaginer le grand profit que
„ retirent ces *Souverains Péres* du tra-
„ vail de tant de gens, & entr'autres ce-
„ lui qu'ils font ſur l'herbe du Paraguay,

„ qui

„ qui ne croit que dans les terres de leur „ Miſſions & qui ſe prend à peu près com- „ me le thé. On eſtime que ce commer- „ ce ſeul monte à plus d'un million de „ piaſtres par an, dont ils retirent la „ moitié net; ce qui joint aux autres „ marchandiſes qu'ils vendent auſſi a- „ vantageuſement, & à la poudre d'or „ que leurs Sujets vont chercher dans „ les ravines après que les debordemens „ des Riviéres ſe ſont écoulés, produit aux „ Jéſuites des revenus auſſi conſidéra- „ bles que ceux des Souverains.

„ Toutes les marchandiſes & les ma- „ tiéres & eſpéces d'Or & d'Argent que „ ces Péres tirent de leurs mines ſont „ tranſportées, par eau, des miſſions „ à *Santafé* qui eſt le magazin d'entre- „ pôt, où il y a un Procureur Géné- „ ral de la Compagnie; & par terre, „ de *Santafé à Buenos Aires* où il y a „ un autre Procureur Général de l'Or- „ dre. C'eſt de ces deux endroits que „ ces deux Péres diſtribuent leurs mar- „ chandiſes dans les trois Provinces de „ *Tucuman*, du *Paraguay* & de *Buenos* „ *Aires*, & dans les Royames du Chili „ & du Perou. On peut aſſurer que la „ miſſion des Jéſuites y fait ſeule plus

„ de commerce que toutes ce trois Pro-
„ vinces enſemble.

„ Le Gouvernement militaire y eſt
„ auſſi bien établi que le politique. Cha-
„ que Paroiſſe doit avoir un certain nom-
„ bre de ſoldats diſciplinés & partagés
„ par Régimens d'infanterie & de Ca-
„ valerie, ſuivant la force des Paroiſ-
„ ſes. Chaque Régiment eſt compoſé
„ de ſix Compagnies de cinquante hom-
„ mes chacune, avec un Colonel, ſix
„ Capitaines, ſix Lieutenants, & un
„ Officier Général qui leur fait faire
„ l'exercice tous les Dimanches après les
„ veſpres. Ces Officiers qui ſont éle-
„ vés de pére en fils à la Guerre, en-
„ tendent fort bien à diſcipliner leurs
„ ſoldats lorſqu'ils vont en détachement.
„ Ce n'eſt qu'en cette occaſion que ces
„ Paroiſſes ſe communiquent, pour
„ former enſemble un corps d'armée
„ que le plus ancien Officier Général
„ commande ſous un Jéſuite qui en eſt
„ Généraliſſime. Les armes de ces In-
„ diens conſiſtent en fuſils, épées, ba-
„ yonetes & frondes, dont ils ſe ſer-
„ vent fort adroitement.

„ Toutes ces miſſions enſemble peu-
„ vent mettre ſoixante mille hommes
„ ſur pied, en huit jours de tems,

„ pour

„ pour la garde & la défenſe de leurs „ Conquêtes. *

„ Les quarante deux Jéſuites qui ont „ chacun leur Paroiſſe à gouverner ſont „ indépendans les uns des autres, & „ & ne répondent qu'au Provincial qui „ réſide dans la maiſon de *Cordua* dans „ la Province de *Tuqueman*, d'où ce „ Pére vient faire ſa viſite une fois l'an, „ eſcorté d'un grand nombre d'Indiens. „ Lorſqu'il arrive, tous les Indiens font „ des démonſtrations de joie & de „ reſpect inconcevables. Les princi- „ paux ne l'aprochent qu'en tremblant „ & toûjours la tête baiſſée. Les au- „ tres & le Peuple ſont à genoux, & „ ont les mains jointes quand il paſſe. „ Il fait rendre compte pendant ſon ſé- „ jour au Jéſuite de chaque Paroiſſe de „ tout ce qui eſt entré dans le maga- „ zin, & de l'emploi & de la conſom- „ mation qui en a été faite depuis la „ derniére viſite.

„ Cet établiſſement, auquel on peut „ donner à juſte titre le nom de Sou-

 „ ve-

* Ceux qui ont lu dans le cinquiéme Tome de la Morale Pratique l'hiſtoire de D. Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, reconnoîtront la vérité de ce que l'Auteur dit ici, & verront que ces deux Hiſtoires ſont mutuellement la preuve l'une de l'autre.

„ veraineté, a commencé par cinquan-
„ te familles d'Indiens errans, que les
„ Jéſuites ràmaſſérent & fixérent ſur le
„ bord de la Riviére de *Japſur* dans le
„ fond des terres, où ils ont tellement
„ multiplié, qu'ils compoſent préſente-
„ ment plus de trois cens mille famil-
„ les, qui occupent les meilleures &
„ les plus fertiles terres du Pays. Le
„ terrain eſt traverſé par quantité de
„ Riviéres qui l'aroſent. Les bois de
„ haute futaye, les Arbres fruitiers,
„ les légumes, le Bled, le Lin, l'In-
„ digo, le chanvre, le coton, le ſucre,
„ le *Machecacuana*, *l'Hypecacuana*, le
„ *Galapa*, *l'Antrabanda*, & quantité
„ d'autres ſimples merveilleux pour les
„ remédes, y viennent abondamment
„ & dans la plus grande perfection. *

L'Auteur de cette Rélation que nous ne faiſons ici que copier, dit que le prétexte dont les Jéſuites ſe ſervent pour avoir toujours ſur pié un grand nombre de troupes, eſt de s'oppoſer aux courſes que les Portuguais Pauliſtes y vien-

* C'eſt ſans doute de là que la riche Apotiquairerie que ces Péres ont à Lyon, tire les Simples dont ils compoſent les Remèdes & les Drogues qu'ils vendent enſuite à toute l'Europe.

viennent faire pour enlever des Indiens; mais les Eſpagnols les plus ſenſés, ajoute-t-il, en jugent tout autrement, & ſavent que c'eſt pour empêcher à tout le monde ſans exception la communication de leurs miſſions. Il cite pour témoins de la vérité de ce qu'il écrit, deux François de l'Equipage d'un Vaiſſeau commandé par Monſieur de la Solliete Eſcaſeau de Nantes, qui étant allé chaſſer pendant que leur vaiſſeau étoit dans le Port des Maldonades, d'où il ſortit ſans qu'on put les en avertir, gagnérent après pluſieurs jours de marche une des Paroiſſes des Jéſuites du Paraguay. Il ajoute qu'ils y furent à la vérité reçus par le Jéſuite qui y commandoit, ſelon toutes les règles de l'hoſpitalité; mais que ce Pére les retint toujours dans l'enceinte de ſon Presbytère pendant quatre mois de ſéjour qu'ils furent obligés d'y faire, & cela ſous prétexte de leur faire civilité, leur conſeillant pour leur propre ſureté de ne pas s'éloigner ſeuls, ni de converſer avec les Indiens qu'il leur dépeignoit comme ennemis de la Nation Françoiſe, quoiqu'ils en ſoient, dit l'Auteur, naturellement amis: enfin ce Pére au bout de ce terme leur don-

na un détachement d'Indiens pour les conduire à *Buenos Aires* dont le Gouverneur les avoit demandés. Il ajoute à tout cela la deſcription du presbytère où le Jéſuite les avoit, pour ainſi dire, retenus priſonniers. C'étoit, dit-il, non pas une maiſon, mais une eſpèce de petite Ville; compoſée non ſeulement d'un logement ſuperbe & magnifiquement orné, mais de divers magazins où les Indiens aportoient tout le fruit de leur travail. Le reſte conſiſtoit en cours, jardins, & pluſieurs corps de logis pour les Indiens domeſtiques du Réverend Pére; & le tout, en y comprenant l'Egliſe, faiſoit un enclos de murailles d'environ ſoixante arpens. Il paſſe de là à la deſcription de l'Egliſe que les François dont il parle avoient eu tout le tems de conſidérer, & qu'on pouvoit regarder pour ſa richeſſe & ſa magnificence comme un petit Temple de Salomon. Ceux qui ſeront curieux d'en prendre une idée plus détaillée, peuvent le faire dans l'Auteur que nous venons d'extraire, & qui finit ſa rélation par ces deux Vers Anglois.

No Jéſuite eèr took in hand
To planta Church in barren land.

C'eſt à dire, *Nul Jéſuite n'a jamais planté la Foi ni bâti d'Egliſe dans un Pays ſtérile.* C'eſt auſſi ce qu'on verra dans cette Hiſtoire.

Nous ne finirions point ſi nous voulions raporter tout ce que les Voyageurs qui ont été aux Indes diſent de la Richeſſe, de la Cupidité & de l'Avarice de ces Religieux, avarice ſi grande que non ſeulement elle a attiré des perſécutions au peu de Chrétiens qu'ils avoient fait dans ces riches Contrées, mais qu'elle a encore occaſionné des Batailles ſanglantes. C'eſt ce que nous aprenons des Annales des Provinces Unies, où nous trouvons ce qui ſuit à la page 624. du prémier Tome.

La Compagnie des Indes eut cette année (1669.) dit l'Auteur, une Guerre ſinguliére, puiſqu'elle ſe fit à force ouverte contre les Jéſuites. Ces Péres faiſoient un gros commerce dans les Indes. Ils prenoient l'habit Religieux des Idolâtres. Ils ſe déguiſoient en Saguirs ou Pélérins Indiens, & alloient

ainſi traveſtis acheter les Diamans bruts qu'ils faiſoïent paſſer en Europe avec un profit conſidérable. Les Hollandois ſouffrant avec peine un commerce qui diminuoit de beaucoup le leur, crurent qu'il leur étoit permis de réprimer l'Avarice de gens, que leur Vœu de pauvreté n'empêchoit point de rechercher les Richeſſes avec avidité, & qui les avoient traverſés dans leur Ambaſſade de la Chine. En effet le Directeur du Comptoir qu'ils avoient à Vingrela ſur la côte de Malabar reſolut de ſurprendre ces faux Pélérins lorſqu'ils reviendroient des Mines de Diamans. Ils furent arrêtés par le Maître de la Douane qui leur en ſaiſit pour cinq cens cinquante mille écus, qui leur auroient produit des Millions. On les mit à la queſtion, afin de découvrir leurs artifices &. de prendre toutes les meſures poſſibles pour les empêcher de faire un commerce ſi lucratif*. La perte qu'ils firent

* Ce Commerce des Jéſuites dans les Indes eſt ſi conſtant que le Pére *Jouvenci* leur dernier Hiſtorien l'a preſque avoué ſans y penſer. C'eſt à la fin de ſon Hiſtoire de cette Compagnie, dans le catalogue qu'il fait des Provinces, des maiſons & des Religieux que cet Ordre a dans tout le monde. Ce Pére

firent en révélant leur ſecret fut plus grande pour eux que celle des Pierres précieuſes qu'on leur confiſqua.

Nous ſuprimons, pour ne pas donner trop d'étendue à cette Préface, la Guerre qui fut la ſuitte de cette découverte dont on verra le détail dans cette Hiſtoire, & nous finirons ici le Por-

dans ce Catalogue qui eſt fort détaillé à grand ſoin, à la fin du dénombrement des maiſons de chaque Province, de diſtinguer, parmi les Jéſuites qui les habitent, ceux qui ſont Prêtres d'avec ceux qui ne le ſont pas *in hac Provincia*, dit-il toujours à la cloture de chaque Article, *numerantur Socii* 500. *vel.* 600. après quoi il ajoute, *ex his*, *Sacerdotes* 200. *vel* 250. c'eſt à dire, *On compte dans cette Province cinq ou ſix cent Compagnons ou Religieux* (plus ou moins ſuivant le nombre des maiſons) *parmi leſquels il y en a* 200. ou 250. (plus ou moins) *de Prêtres.* Or voici une choſe aſſez ſinguliére que nous avons remarquée en liſant ce Catalogue. C'eſt que dans le dénombrement que l'Auteur y fait des Miſſions & des Réſidences que cet Ordre a dans les endroits des Indes & du Nouveau monde, où les François ont des établiſſemens, dans la Grèce, dans la Sirie dans l'Arménie, dans la Perſe, dans la Turquie, dans toutes les Echelles du Levant, Miſſions & Réſidences qui ſont au nombre de quarante neuf, il n'y eſt pas fait mention d'un ſeul Jéſuite qui ſoit Prêtre; leur Hiſtorien finiſſant ſimplement, contre ſon ordinaire, le dénombrement

Portrait des Jéſuites des Indes pour paſſer à ceux de l'Europe. Mais avant de le tracer, arrêtons nous un moment pour achever de détruire un reſte de préjugé dont les eſprits ſuperficiels qui compoſent les trois quarts de la Société ſont ordinairement imbus. Accutumés à ne juger des choſes que ſur

des Religieux qui habitent dans ces Provinces par ces trois mots *Numerantur Socii* 40. *vel* 50., c'eſt à dire, *on compte* 40. *ou* 50. *Compagnons ou Religieux*, ſans qu'il ſoit fait aucune mention d'un ſeul qui ſoit Prêtre. Or comment ces prétendues Miſſions peuvent-elles ſubſiſter & ſe faire ſans ce ſecours qui eſt abſolument néceſſaire? C'eſt ſans doute ce qui paroîtra d'abord inconcevable au Lecteur; Mais cette Enigme ſera bientôt expliquée lorſqu'il ſaura que ces Réſidences & ces prétendues Miſſions ne ſont autre choſe, comme l'a fait voir M. Martin que nous avons cité ci-deſſus, & comme nous l'avons vû dans le Pays même, que des Bureaux, des Comptoirs, des Magazins & des Factures regies, ou par des Fréres Jéſuites, ou par des Profez, qui loin d'avoir le Caractère de Prêtriſe, ne portent ſeulement pas l'habit de leur Ordre. C'eſt ainſi que cet Ecrivain qui étoit François, craignant que ſa Nation, peu amie des Jéſuites & fort clair-voiante ſur leur compte, ne lui donnat à ce ſujet un dementi formel, s'eſt contenté de dire ſimplement que ces prétendus Miſſionnaires ſont des Compagnons de Jeſus.

ſur ce qu'ils ſavent, & l'étendue de leurs connoiſſances étant des plus bornées, ils ont peine à ſe mettre dans l'eſprit des choſes qu'ils n'ont ni vues, ni lues, ni entendu raconter. Obſedés d'ailleurs par des Directeurs qui ne ceſſent de les amuſer par des recits fabuleux, & qui ne travaillent qu'à ſurprendre leur ſimplicité par un faux extérieur, il me ſemble les entendre ſe récrier contre le portrait que je viens de leur préſenter, quelque fidelle & quelque reſſemblant qu'il ſoit. Que feroient ces Péres, diront-ils, de toutes ces richeſſes & de tous ces Thréſors, qui réunis enſemble, devroient égaler ceux du plus Puiſſant Monarque du Monde? Eſt-il croiable que des Religieux qui renoncent au Monde, emploient des voyes ſi criminelles pour enlever le bien d'autruy; car, ajoutera-t-on, c'eſt ce que font ceux du Paraguay que vous venez de nous dépeindre. Ce n'eſt que la néceſſité & la crainte de manquer au beſoin qui fait travailler & théſorizer les hommes. Or les Jéſuites ne ſont ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux cas. Les riches donations qu'on leur a faites, les plus excellens Bénéfices qu'ils ont fait réunir à leurs maiſons, les

les Teſtamens ſur leſquels on voit qu'ils ſe font mettre tous les jours, cent coups de main pareils à celui qu'ils ont fait en France à *Ambroiſe Guys*, & par le moien deſquels ils ſont devenus ſi riches, tout cela ne les met-il pas à couvert des révolutions & de toutes les diſettes, quelques grandes qu'elles puiſſent être ? travaille-t-on toujours à accumuler des richeſſes immenſes, ſeulement pour avoir le plaiſir de théſoriſer ?

Oui ſans doute; & ſans cela il n'y auroit point de péché d'avarice dans le monde, puiſque l'avarice ne conſiſte pas à avoir beaucoup de richeſſes, mais à travailler, quelque opulent qu'on ſoit, à en acquerir tous les jours de nouvelles, à ſe plaindre le néceſſaire comme ſi on ne l'avoit pas, à ſe refuſer les commodités les plus indiſpenſables, à vivre dans l'indigence & la miſère au milieu des thréſors, au lieu de prendre Chrètiennement ſes beſoins & de diſtribuer tout le reſte aux pauvres. Voila préciſément le Portrait des Jéſuites. Riches à millions comme nous venons de le démontrer & comme on le verra encore plus amplement dans cette Hiſtoire, on les voit en certaines Villes.

les de l'Europe affecter un extérieur pauvre, quelque fois même ſale & dégoutant. Les nouritures les plus communes ſemblent faites pour eux; les Penſions où les enfans ſont le plus mal nouris ſont les leur; les créanciers les plus mal payés; les ouvriers les plus mal récompenſés ſont par tout ceux qui travaillent pour ces Religieux, & cela pour donner à croire au Public qu'ils ſont très pauvres. Cependant toutes leurs maiſons ſont rentées, les penſions bien payées. Où vont donc toutes ces richeſſes que le Paraguay & le Commerce leur fourniſſent?

Entretenir ſur pied ſoixante mille hommes de troupes; fonder & nourir des Colonies; faire des Armemens des plus conſidérables pour les Indes & pour l'Europe; entretenir juſqu'à deux mille Eſclaves dans une ſeule maiſon; * ſoutenir des Guerres contre des ennemis jaloux des richeſſes immenſes qu'on acquiert par des voyes indignes; ſe procurer l'entrée des Royaumes où l'on n'a pu encore pénétrer; envoyer des Ambaſſades pour tâcher de rentrer dans ceux dont on a été chaſſé; fournir aux frais immenſes d'une Compagnie, qui depuis

* *Nob'ot. Geograp. univerſ. Tom.* 5. *p.* 432.

depuis ſon établiſſement ne fait que courir d'un bout de la terre à l'autre; payer dans preſque tous les ports de l'Univers des Commiſſionaires & des facteurs, ſous le nom deſquels on commerce; Penſionner des Eſpions dans toutes les Cours; acheter Argent comptant la direction de la Conſcience d'un Monarque, de la foibleſſe duquel on abuſe pour gouverner ſes Etats ſous ſon nom; écarter des Miniſtres trop clair-voians, pour ne mettre auprès des Princes que des hommes, du devouement deſquels on eſt ſûr; acheter des Dignités & des Charges pour en revêtir des gens qui leur ſont vendus; ſe rendre Arbitres Souverains du deſtin des Couronnes; décider de la Paix ou de la Guerre; Négocier des Alliances, & les Mariages même des Souverains; ſoulever les Peuples contr'eux lorſqu'on n'en eſt pas content; ſuſciter & payer des Aſſaſſins pour s'en défaire lorſqu'ils déplaiſent; tramer des Conjurations contre les Etats, tant ceux où l'on n'a pu pénétrer que ceux où l'on a été comblé de bien-faits; acheter à prix d'argent & par les Flateries les plus baſſes les faveurs d'une Cour dont on diſpoſe depuis près de deux cens ans, & dont

dont il n'eſt preſque point émané de decret qu'on n'ait, pour ainſi dire, dicté; ſe mettre en état de reſiſter à force ouverte à toutes les Puiſſances, tant ſpirituelles que temporelles; ſoutenir contre toute l'Egliſe la corruption étrange qu'on a introduite dans ſa Doctrine & dans ſa Morale, qui juſques là s'étoient conſervées ſi pures; ſuſciter des perſécutions des plus violentes contre ſes plus zélés deffenſeurs; faire des penſions aux Miniſtres de ſa fureur & de ſa vengeance; écarter de tous les emplois les gens de mérite qui les pouroient occuper; briguer ces mêmes emplois ou pour ſoi-même ou pour ſes Créatures; corrompre à force d'Argent ou de préſent l'intégrité d'un Juge & ſouvent d'un Sénat ou d'un Parlement entier, devant lequel on porte ſes injuſtices & ſes Crimes; étoufer par les mêmes voies le bruit que font dans le public les excès les plus ſcandaleux; ſéduire l'innocence des jeunes Filles Chrètiennes; ſolliciter au Crime les Méres mêmes; ſe livrer à des impudicités encore plus abominables; ſuborner des faux témoins pour perdre les Innocens ou pour enlever les Biens de la Veuve & de l'Orphelin; gagner des

No-

Notaires pour ſe faire mettre ſur des Teſtamens, ou pour les engager à faire de faux actes; penſionner des gens pour préconiſer toutes ſes actions; en payer d'autres pour contrebalancer par des panégiriques auſſi faux que faſtueux, la haine du Public qu'on s'eſt ſi juſtement attirée par ſes rapines & par ſes crimes; faire imprimer à ſes frais, ces énormes Volumes d'hiſtoire faites à plaiſir, dans leſquelles la Vérité eſt preſque toujours falſifiée, & qu'on ne trouve dans les Bibliothèques, que parce qu'on les y a données; diſtribuer à des Béates ces ennuyeux recueils de rélations apocriphes que perſonne n'achète & ne lit, tant on eſt ſûr qu'elles ſont remplies de menſonges; faire imprimer & débiter ces libelles diffamatoires & ſéditieux dont l'Angleterre, la France, les Pays Bas, l'Eſpagne, & pluſieurs autres Royaumes ont été ſi long-tems inondés; intenter des procès à tout le Genre humain; ſuſciter des querelles; faire naître des diſputes; exciter des haines; perſécuter par toute la terre d'une maniére auſſi cruelle qu'indigne des Patriarches, des Saints Evêques, & les autres Miniſtres de Jéſus Chriſt; abat-

tre

tre & perdre ce qui déplait; en un mot allumer & entretenir dans tout l'Univers ce feu de la diſcorde qui y régne depuis deux cens ans; toutes ces choſes ne ſe font point ſans des dépenſes immenſes; & voila l'uſage que les Jéſuites ont fait & font encore de ces Tréſors qu'on leur reproche juſtement d'acquerir par des voyes ſi indignes & ſi criminelles. *

Qu'on ne croie point qu'aucun mécontentement, ni aucun préjugé me faſſe parler ainſi de ces Religieux. Le ſeul mouvement qui m'anime eſt la force de la vérité que j'expoſe toute nuë dans cette Hiſtoire. Dieu, devant lequel je ſuis prêt de paroître, m'eſt témoin que je n'y ai pas avancé un ſeul fait qui ne ſoit atteſté par les meilleurs Hiſtoriens, par les Rélations les plus fidelles, par les Actes les plus autentiques, ou que je n'aie appris des perſonnes les plus reſpectables & les plus dignes de foi, ou qu'enfin, je n'aie moi même vérifié ſur les lieux où ils ſe ſont paſſés. Il m'auroit ſans doute été beaucoup plus gracieux & plus conſolant de n'avoir

* Ce qu'on vient de lire n'eſt qu'un abrégé très ſuccinct de ce qu'on verra en détail dans cette Hiſtoire.

voir que des choſes édifiantes à raporter. Ennemi du mal & de la médiſance, ma plus forte paſſion fut toûjours d'aimer à dire du bien de tout le monde. C'eſt auſſi ce que je fais dans cette Hiſtoire lorſque je trouve des ſujets qui le méritent. Les *Ignace*, les *Xavier*, les *Borgia*, les *Maldonat*, les *Tolet*, les *Salmeron*, les *Bollandus*, les *Papebrok*, les *Sirmond*, les *Petau* & pluſieurs autres grands Hommes de cette Compagnie y ont les éloges qu'ils méritent. Mais de la même main dont j'ai repréſenté les vertus de ceux-ci & les ſervices qu'ils ont rendus à l'Egliſe par leur vie édifiante ou par leurs écrits, j'ai peint les autres avec tous leurs vices, mettant dans tout ſon jour leur ambition demeſurée, leur libertinage, leur mauvaiſe foi, leurs Intrigues dans les Cours, leurs Conjurations, leur Avarice, leurs Rapines, leurs excès, leur amour pour l'indépendance, leurs revoltes, & ſur tout les Ravages qu'ils ont faits dans l'Egliſe; enfin je les ai repréſentés avec tous les vices qui les ont rendus ſi juſtement odieux à tous les gens de bien. Ce n'a pas aſſurément été un leger chagrin pour moi, en écrivant cette Hiſtoire, d'y voir ſi peu de vertus étoufées par tant

de

de crimes; mais la Vérité eſt, comme on le ſait, le prémier fondement, &, pour ainſi dire, la mére de l'Hiſtoire; & comme c'eſt un crime puniſſable pour celui qui l'écrit d'y mêler la moindre fauſſeté, c'en eſt un qui n'eſt guère plus pardonnable de ſuprimer la vérité. Ce ſont auſſi les deux Règles auxquelles je me ſuis inviolablement attaché en écrivant celle-ci.

Je la commence par la vie du Fondateur de cette Compagnie, que j'ai traitée d'une maniére auſſi ſimple & auſſi ſuccinte, que les trente deux vies que les Jéſuites nous ont données de ce Saint, ſont diffuſes & fabuleuſes. Si malgré toutes mes attentions il m'y eſt échapé quelque choſe de ſingulier & même de contraire au bon-ſens, c'eſt à ces Religieux qu'il s'en faut prendre, aucun autre Auteur contemporain ne s'étant donné la peine d'écrire la vie de ce Patriarche. De là, paſſant à la fondation de ſon Ordre, je ſuis ſés Diſciples par toute l'Europe où ils ſe répandent d'abord, & d'où ils m'entrainent dans les Indes & dans le nouveau Monde, où pendant plus de trente ans je ne leur vois faire aucun fruit.

Hé! quel bien pouvoient faire en effet

effet parmi les Peuples de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, des hommes, qui de leur propre aveu, † ont ignoré pendant les trente prémiéres années de leur Apostolat prétendu, les Langues des Nations qu'ils vouloient convertir. S'il est vrai, comme le dit Saint PAUL, & comme le bon sens nous l'apprend, que pour croire il faut entendre; *Fides ex auditu*, il s'en suit que tous ces Peuples que les Jésuites se vantent d'avoir convertis, bien loin de là, ne les ont jamais entendus, & sont restés, comme on le reconnoit lorsqu'on est sur les lieux, dans les ténèbres de l'ignorance & de l'Idolatrie. Cependant (& c'est en quoi l'on ne peut s'empêcher de rire de leur bévue,) ouvrez leurs Historiens, & vous verrez ces Apôtres, soi disans, malgré cet obstacle invincible, convertir les Infidèles par milliers.

Mais si ces conversions fabuleuses & les Miracles Chimériques dont ils les accompagnent, Miracles dignes de la légende de Jacques de Voragine, me revoltent, j'en suis dédommagé par des choses bien plus réelles & plus intéressan-

† *Voyez Ribadeneira. Tursellin, Maffée, Orlandin, Sachin. Les lettres de saint François Xavier &c.*

ſantes. Ce ſont les révolutions arrivées depuis deux cens ans dans toutes les Cours de l'Europe, où je vois ces Religieux s'inſinuer, du tems même & par l'ordre de ſaint Ignace. J'y entre avec eux, & nous pénétrons enſemble juſque dans le Cabinet des Princes. Là j'aſſiſte à leurs Conſeils les plus ſecrets, où je vois ces Péres décider du ſort des Peuples, diſpoſer des Couronnes, gouverner des Etats, décider de la Paix ou de la Guerre, négocier des Alliances, en un mot trancher du Souverain, & donner des ordres qu'ils font exécuter par leurs Confréres déjà répandus par toute la terre.

Dans l'Egliſe je leur vois bientôt uſurper la même autorité. Vils adulateurs d'une Cour à laquelle ils n'affectent de paroître dévoués que pour s'en rendre les maîtres, je les vois à chaque inſtant aſſiéger les Palais des Papes dont ils encenſent juſqu'aux vices, le tout pour leur ſurprendre des Bulles & des Privilèges abuſifs, qui ne tendent qu'à établir leur puiſſance & affranchir leur Ordre de tout ce qui s'apelle ſubordination. Prédicateurs infatigables des ſuperſtitions Ultramontaines, je les vois juſques dans le fond de l'Ethio-

thiopie égaler à la Divinité une Puiſſance à la vérité reſpectable, mais qui a ſes bornes comme les autres, bornes bien étroites quand on les meſure ſur l'Evangile & ſur la Doctrine conſtante & invariable des dix prémiers ſiécles de l'Egliſe. Les Conciles mêmes ne ſont point à couvert de leurs intrigues. Partout je leur vois mettre le trouble dans ces Saintes aſſemblées. *Trente* ne rétentit que de leurs clameurs. *Compoſtelle*, *Goa*, *Mexique* & *Lima* ne reçoivent de Decrets que ceux que les Jéſuites y dictent.

C'eſt par de pareilles voyes que ces Religieux ſont parvenus à ce degré de puiſſance où nous les voions aujourd'hui, & c'eſt le détail de toutes les intrigues, de tous les reſſorts qu'ils ont fait jouer pour en venir là, qui rend leur Hiſtoire ſi intéreſſante & ſi curieuſe. En effet on peut dire que c'eſt moins l'Hiſtoire d'un Ordre Religieux que celle de toute l'Europe, ou, pour parler encore plus juſte, celle de tout l'Univers. On en ſera convaincu par la lecture de cet Ouvrage, où l'on verra que depuis leur établiſſement juſqu'à ce jour il n'eſt arrivé dans le monde aucune révolution, aucun événement

un

un peu conſidérable auquel ils n'ayent eu quelque part. C'eſt ce qui nous a jetté dans des recherches qui auroient peut-être effrayé tout autre ; mais de quoi ne vient on point à bout avec le tems & la patience ? Il falloit l'un & l'autre pour une pareille entrepriſe. Dix-huit ans paſſés dans les Indes tant Orientales qu'Occidentales, dix autres employés à la lecture de l'Hiſtoire des différentes Nations de l'Europe & de preſque tous les Voyageurs qui ont été dans le nouveau Monde, une recherche exacte de toutes les Piéces Juridiques & autentiques qui ſont échapées au crédit & à la connoiſſance de ces Religieux, m'ont fourni de quoi compoſer un Ouvrage que je puis dire m'avoir occupé toute ma vie. Quoi qu'il en ſoit, je ne la croirai point mal employée, ſi mon travail eſt utile au Public & à la Religion. Ce n'eſt que dans cette vue que je l'ai entrepris. Heureux ſi le ſuccès répond à mes intentions ! ce ſera pour moi la plus ſolide & la plus agréable récompenſe.

Outre la découverte que j'ai faite dans mes voyages d'une infinité de faits répandus dans cette Hiſtoire, j'ajouterai qu'ils m'ont été extrêmement

utiles en ce qu'ils m'ont fait connoître à fond l'eſprit & le caractère de ces Religieux, caractère que j'ai trouvé le même par tout, & qui, comme on le verra, ne s'eſt jamais démenti d'un inſtant. Cette connoiſſance m'étoit d'autant plus néceſſaire, que c'étoit le ſeul moien de débrouiller une infinité de faits dont ces Péres ont rempli l'hiſtoire de leur Compagnie. Tout ennuyeux que ſont ces Ecrivains je me ſuis vu obligé de les lire, non pas tant pour y chercher la vérité qui ne s'y rencontre preſque jamais, que pour trouver dans les Ouvrages mêmes de ces Auteurs, des preuves de leur mauvaiſe foi & de leur orgueil, qui va très ſouvent juſqu'à l'effronterie.

Ce ſont en effet les trois qualités qui caractériſent particulierement les Ecrivains de cet Ordre. Il ne faut pour s'en convaincre qu'ouvrir *Orlandin*, *Sachin* & *Jouvenci*, qui ont fait ſix Volumes in folio des quatre vingt premieres années de l'hiſtoire de leur Compagnie. Que dira-t-on quand on verra ces nouveaux *De Voragine* préconiſer les plus grandes impertinences, faire un Saint d'un de leurs Religieux qu'ils ſont obligés de faire enfermer pour ſes ex-

extravagances ; Canoniſer les Impudicités d'un Pére *Gombar*, & de tous les Jéſuites de Monte Pulciano, s'efforcer d'juſtifier les Abominations d'un *Ribera* Confeſſeur de Saint *Charles Borromée*, que leur Général *Laynés* fut obligé de faire paſſer promtement aux Indes pour l'arracher du bucher où il méritoit de périr, & dont il ne ſe ſeroit jamais échapé ſans cette ſage précaution ; nous donner comme des vertus, l'ambition exceſſive d'un *Henriquès* & d'un *Louis Gonſalez* qu'ils font mourir en odeur de Sainteté à la Cour de Portugal, où ils avoient paſſé preſque toute leur vie pour les intérêts de la Societé, & ainſi d'une infinité d'autres. Quel eſt l'homme ſenſé qui poura ſoutenir la lecture de ces éloges faſtueux qui tiennent des Livres preſque entiers, où le Lecteur le plus patient eſt obligé de paſſer à chaque inſtant des douzaines de pages pour tâcher de trouver de quoi s'inſtruire ou s'amuſer ? Qui poura tenir contre ces fades Panégiriques prodigués avec la même libéralité au Général comme aux Fréres cuiſiniers de la Compagnie ; car il ſemble, en liſant ces Hiſtoriens, qu'il ſuffiſe de porter la robe de leur Ordre pour avoir

place dans leur legende. Chaque membre de la Compagnie y a en effet ſon éloge particulier. Le Général, l'Aſſiſtant, le Provincial, le Viſiteur, le Recteur, le Prédicateur, le Régent, le Novice, le Frere Laïc, tout y eſt Canonizé ; deſorte que ſi le monde retombe jamais dans les ténébres de l'Ignorance dont il a eu tant de peine à ſortir, & dont, graces aux Jéſuites, il ſemble reprendre le chemin, nos deſcendans trouveront dans l'hiſtoire de cet Ordre plus de Saints à honorer, que Rome n'en a jamais tiré de ſes *Catacombes*, & que *Metaphraſte* & *De Voragine* n'en ont mis dans leurs fabuleuſes Legendes.

Je ſais bien qu'il n'eſt pas nouveau de voir un Religieux exalter ſon Ordre. Elevé dans un Corps où il eſt entré dans un âge où la raiſon & le jûgement commencement à peine à ſe développer, il s'accoutume à croire, ſur ce qu'il entend dire à ſon Superieur ou à ſes anciens, qu'il n'y a rien de comparable dans le monde à l'Inſtitut qu'il a embraſſé. C'eſt ainſi qu'un Capucin, qu'un Chartreux, qu'un Moine de la Trape ſe dédomage, par ces petits ſentimens de vanité, de l'auſterité de ſa Règle. Ce ſeroit pouſſer le Rigo-

goriſme trop loin que de lui faire un Crime d'une choſe qui dans le fond n'eſt qu'une bagatelle ? mais ce n'eſt pas la même choſe quand il eſt queſtion d'hiſtoire, où la vérité, qui eſt une choſe Sacrée pour un Ecrivain, doit l'emporter ſur toute autre conſidération. Auſſi ne trouverois-je rien de plus ridicule que la conduite d'une perſonne, qui voulant s'inſtruire à fond de l'hiſtoire des Religieux, ne l'étudieroit que dans celles que ces mêmes Religieux ont compoſées, non qu'elles ſoient toutes infidelles ; mais parce que le bon ſens nous dicte que s'il s'eſt fait dans ces Ordres quelque choſe de deshonorant pour eux, ces Religieux ſe feront bien gardez de l'écrire ; témoin l'hiſtoire de l'Aſſaſſinat de HENRY III. Roi de France par *Jacques Clement* qu'on ne trouvera jamais dans celle des Dominicains ; non plus que dans celle des Religieuſes Urſulines, la Diabolique Hiſtoire des Poſſedées de *Loudun*, & ainſi des autres.

Il eſt vrai que pour ce dernier article, il n'en eſt pas tout à fait de même des Hiſtoriens Jéſuites. Ces Auteurs en effet ont cela de particulier, que ſi d'une main ils encenſent conti-

nuellement leur Compagnie, ils découvrent quelquefois de l'autre la turpitude de cette Idole. Mais cette conduite même eſt une preuve de leur mauvaiſe foi, de leur Orgueil & de leur Effronterie. Pour s'en aſſurer il ne faut qu'ouvrir tous les autres Hiſtoriens où ſe trouvent les mêmes faits que ces Religieux raportent, & on les trouvera toujours alterés ou falſifiés dans l'Hiſtoire de la Compagnie. On en verra ſouvent des preuves dans cette Hiſtoire. Ils font plus, & c'eſt en cela qu'éclate leur orgueil inſuportable, c'eſt qu'ils mettent leur eſprit à la torture pour tâcher de tirer quelque gloire de certains événemens qui deshonoreront à jamais leur Societé. Ainſi, lorſque l'Eſpagne, le Portugal, l'Allemagne, la France, la Baviere, la Pologne, la Suede, & même l'Italie ſe plaignent de leur ambition, de leur avarice, de leurs intrigues criminelles, & demandent en conſequence leur expulſion, c'eſt à les entendre, le Démon de l'Héréſie, c'eſt la jalouſie & la douleur qu'il a de leur voir faire des converſions étranges dans tous ces Pays, qui leur attire ces tempêtes. Si *Oglebi*, ſi *Oldecorn*, ſi *Garnet* ſont juſte-

tement ſuppliciés en Angleterre après avoir été convaincus de la plus épouvantable des conjurations, c'eſt ſelon ces Ecrivains, un Martire qu'on fait ſouffrir à des innocens en haine de la Religion Catholique. Si la Sorbonne donne contr'eux ce Decret foudroyant auquel on ne peut pas dire que la prévention ait eu part, cet Ordre n'étant alors ni connu ni établi, ni aprouvé en France, ils s'efforcent d'affoiblir cet eſpéce d'Oracle, en diſant impudemment, (qui le croira !) qu'il y avoit alors dans la Sorbonne un grand nombre de Docteurs infectés de l'héréſie de LUTHER, & que ce furent ceux là qui firent contre leur Societé une prédiction, laquelle malheureuſement ne s'eſt que trop accomplie. Même reproche fait à l'Univerſité de *Paris* en Corps, cinq ans après, lorſqu'elle voulut leur faire fermer le Collége qu'ils avoient érigé de leur propre autorité dans cette Grande Ville où ils l'ont encore. Même impoſture contre l'Univerſité de *Coimbre* en Portugal, contre celle de *Padoue*, contre celle de *Cracovie*, contre celle d'*Alcala* &c. Même refrain contre le premier Parlement de France, lorſqu'il les chaſ-

ſa de ce Royaume ſur la fin du XVI. Siécle, pour les punir de l'attentat commis par un de leurs éleves ſur la vie de HENRI IV. Enfin il ſemble que ces Ecrivains ne rapellent tous ces faits ſi deshonorans pour leur Societé; que pour braver le Public & s'efforcer de tirer de la gloire de leur infamie même. On peut juger par de ſemblables traits du fond qu'un Lecteur qui cherche la vérité peut faire ſur de pareils Hiſtoriens.

Mais ce qui démontre que ces Ecrivains, loin de dire la vérité, ne cherchent qu'à l'obſcurcir ou à la faire tomber dans l'oubli, c'eſt l'uſage où ils ſe ſont mis de n'écrire l'Hiſtoire de leur Compagnie que quatre vint ou cent ans après que les faits qui y ſont contenus ſont arrivés. C'eſt ainſi que le premier Volume qui ne contient que ce qui s'eſt paſſé du vivant de Saint *Ignace*, n'a paru pour la premiére & la derniére fois qu'en 1630. c'eſt-à-dire quatre vingt dix ans après la fondation de la Societé, & le dernier qui commence à l'année 1590. n'a vu le jour qu'en 1710, c'eſt-à-dire près de cent vingt ans après l'arrivée des événemens qui y ſont raportés. Depuis ce tems ces Reli-

Religieux n'ont pas jugé à propos de nous donner la ſuite de leur Hiſtoire, dont il leur reſte encore plus d'un ſiécle à compoſer.

Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur cette politique, on n'aura pas de peine à entrevoir pourquoi ces Péres en uſent ainſi. Il eſt dangereux d'avancer des faits dont la fauſſeté peut être démontrée ſur le champ, par des perſonnes qui ont vu le contraire. Ces Religieux l'ont voulu faire en quelques occaſions particuliéres, & ils en ont reçus la confuſion qu'ils méritoient. Il n'en eſt pas de même lorſque tous les témoins ſont morts, & qu'une longue ſuite d'années a fait tomber dans l'oubli les événemens les plus curieux & les plus intéreſſans. Alors on ne craint point d'être démenti par des gens qui n'exiſtent plus, & on ſe croit en droit de donner aux événemens le tour le plus favorable. C'eſt auſſi à quoi les Jéſuites ne manquent pas, mais en agiſſant de la ſorte, malheureuſement pour eux, ils n'ont pas fait attention que ſi les hommes meurent, il n'en eſt pas de même de leurs écrits, & que les deux derniers Siécles ont produit quantité d'excellents Auteurs, dont les Ouvra-

ges dépoſeront à jamais contre les faits qu'ils ont eu la coupable hardieſſe de falſifier. C'eſt ainſi que le menſonge ſe découvre tôt ou tard. Il eſt vrai que ces Religieux ont cru parer ce coup, en décriant les Auteurs les plus célébres. C'eſt ainſi que nous voyons un de leurs Hiſtoriens * ſe déchaîner contre l'illuſtre Préſident *De Thou*, dont l'excellente Hiſtoire fait depuis plus d'un Siécle & fera à jamais les délices des Savans & de tous ceux qui aiment à s'inſtruire.

Une ſeconde choſe qui doit abſolument faire tomber les Ecrivains de cette Societé dans le mépris qu'ils méritent, eſt celui qu'ils font eux mêmes de leurs Lecteurs. Contens de leur préſenter des événemens auſſi faux que riſibles, ils ne daignent ſeulement pas citer un ſeul garant des faits qu'ils racontent. Il eſt vrai (& c'eſt ce qui peut les juſtifier) que la plûpart ont écrit des choſes ſi ſingulieres & ſi extravagantes, que je ne penſe pas qu'elles ſoient jamais venues dans la tête d'aucun homme ſenſé. Tels ſont ces prétendus Miracles, ces converſions chimériques, ces

* *Juvencius Hiſtoria Soc. Jeſ.* pars V.

ces extaſes, ces Révélations, ces apparitions inventées à plaiſir & dont on ne peut ſeulement voir le titre ſans rire. On en peut dire autant de ces Rélations apocriphes de leurs travaux dans les Indes & dans le Japon, dont les révolutions fabuleuſes occupent la plus grande partie de leur Hiſtoire, tandis qu'on y trouve à peine un mot des grands événemens qui ſe paſſoient alors en Europe, & dont ces Péres n'ont ſans doute ſuprimé le recit, que parce qu'ils y jouoient des rôles qui les font rougir aujourd'hui.

De toutes ces obſervations il reſulte que l'Hiſtoire que ces Religieux nous ont donnée de leur Ordre, n'eſt qu'un ennuyeux Roman ſur lequel un Hiſtorien, non ſeulement ne doit point faire de fond, mais dont il doit au contraire prendre le contrepié. C'eſt un Hébraiſme qu'il faut lire à rebours. C'eſt même un texte défiguré juſques dans le ſtile & dans les expreſſions, ce qui le rend abſolument inintelligible. Je n'en veux pour preuve que certaines Hiſtoires ſcandaleuſes qui s'y trouvent, & auxquelles je défie le plus ſubtil Grammairien, le Traducteur le plus habile, & les Jéſuites mêmes qui les ont écrites,

de rien comprendre. Auſſi n'eſt-ce point ſur de pareils fondemens que jai bâti mon Ouvrage. Les *De Thou*, les *Cambden*, les *Mezerai*, les *Rapin*, les *Ciaconius*, les *Cabrera*, les *De la Houſſaye*, les *Raynaldi*, les *Fra-Paolo*, les *De l'Etoile*, les *Nani*, les *Vargas*, les *Palavicin*, les *Caſtelnau*, les *Serri*, les *Dupin* les *Coneſtagio*, les *Brantôme*, les *De Vera*, les *Bucanan*, les *Sponde*, les *Herrera*, les *Paquier*, les *Neugéfaver*, les *de las Caſas*, les *Letti* & une infinité d'autres Hiſtoriens de cette trempe; les Bulles, les Edits, les Bils, les Proclamations, les Statuts, les Senatus-Conſultes; les Arrêts, les Sentences, les Décrets, les Memoires, les Ordonnances, les Monitoires, les Plaidoyers, les Contracts, les Procès Verbaux, & autres Piéces Juridiques & autentiques tirées des Archives mêmes. Parmi les Voyageurs, les *Monconis*, les *Tavernier*, les *Kemſer*, les *Gage*, les *Thevenot*, les *Solis*, les *Bernier*, les *Gemelli*, les *Picard*, les *Oſearius*, les *Gentil*, les *Struis*, les *Chevreau*, les *Zarata*, les *Forbin*, les *Du Quêne* & une infinité d'autres dont les noms ne me ſont pas préſens; voila les garans des faits que j'avance, garans d'autant moins recuſables que

j'ai

j'ai vu de mes propres yeux, ſinon les faits qu'ils racontent, du moins d'autres qui les ſurpaſſent encore, & qui, par conſéquent donnent à leurs Rélations une autenticité à laquelle aucun homme raiſonnable ne peut ſe refuſer.

A l'égard des Hiſtoriens Jéſuites, quelque peu d'eſtime qu'on en faſſe, & qu'ils méritent, je me ſuis néanmoins vu dans l'obligation de m'en ſervir ; mais je l'ai fait d'une maniere dont j'eſpére que le Lecteur ſera content. Comme l'Inſtitut de ces Religieux a eu d'abord ſon obſcurité auſſi bien que les autres Ordres, il ne m'a pas été poſſible de trouver ailleurs que dans leurs Livres, les premiers progrès d'une Societé, qui n'étoit connue tout au plus que du Pape & de quelques Cardinaux. C'eſt même de cette obſcurité que ces Auteurs ont pris occaſion d'écrire tant d'impertinences que perſonne ne ſongeoit alors à relever, perſonne ne leur faiſant l'honneur de penſer à eux. Au reſte, que le Lecteur n'ait point ſur cela de ſcrupule. Non ſeulement les faits que j'en ai tirés ſont bien certains, puiſqu'ils en conviennent eux mêmes ; mais je n'en ai raporté aucun ſans l'avoir fait paſſer auparavant par l'examen de la plus exac-

exacte Critique, c'eſt-à-dire après l'avoir dépouillé de toutes ces circonſtances fabuleuſes & inventées à plaiſir, de ces tournures Romaneſques qu'ils donnent aux événemens les plus ſimples, & dont la fauſſeté ſaute aux yeux des perſonnes judicieuſes. Pour convaincre le Lecteur de cette Vérité, j'ai laiſſé échaper à deſſein dans cet ouvrage quelques Hiſtoires merveilleuſes & incroiables, que je n'ai trouvé que chez ces Religieux, & que je n'ai raportées que pour l'égayer & lui faire voir le goût que ces Auteurs ont pour les fables. Il n'en eſt pas de même de certains endroits que j'ai copiés mot pour mot, & qui m'ont paru ſi ſinguliers que j'aurois cru mortifier le Public ſi je les avois ſuprimés. Telle eſt la Harangue que *Sachin* met dans la bouche de *Saint François* de Borgia, pour remercier ſes Confréres de l'avoir élu Général. Telles ſont les plaiſanteries qu'un autre Hiſtorien du même Ordre lui fait dire. Tel eſt ce Cas de conſcience, auſſi ſingulier que ſa déciſion, que les Jéſuites de Portugal ſe propoſent au ſujet des plaintes qu'on faiſoit des trois Confeſſeurs de leur Ordre qui gouvernoient la Cour de Lisbonne & tout le Royau-

Royaume, & dont tout le Monde demandoit l'éloignement. Tel eſt l'inſolent diſcours qu'ils tinrent à SIGISMOND BATTORI, prince de *Tranſilvanie*, en préſence des Etats aſſemblés qui demandoient leur expulſion. Tels ſont enfin pluſieurs autres Traits que nous n'avons fait que traduire, & que nous avons voulu donner au Lecteur comme des tableaux originaux où la Societé s'eſt peinte elle même, telle qu'on la verra dans cette Hiſtoire.

Au reſte ſi l'extrait que j'ai fait de ces Auteurs, tout ſuccinct qu'il eſt, ne fait pas au Lecteur tout le plaiſir qu'il pourroit s'en promettre, quoique j'aie fait tout mon poſſible pour le rendre intéreſſant, je l'en dédommage bientôt par des événemens qui le ſont bien d'avantage. Si je l'amuſe quelques momens dans les rues, dans les marchez, dans les carefours de Rome & des autres Villes d'Italie, à voir cette nouvelle eſpéce d'Apôtres prêcher, ou pour mieux dire, divertir le Peuple, ce n'eſt que pour le promener enſuite dans toutes les Cours de l'Europe, où nous voyons bientôt ces prétendus Anges jouer les plus grands rôles. Là je lui peins en abrégé l'état floriſſant où étoient

toient tous ces Royaumes avant l'arrivée des Jéſuites, & lui fait voir comment ces hommes Evangeli,ues en ont changé la face, juſqu'à les rendre méconnoiſſables. Je lui repréſente l'état déplorable de l'Eſpagne & des Pays Bas ſous un PHILIPPE II.; de la France ſous un CHARLES IX., un HENRI III. & dans les commencemens du Regne de HENRI IV.; du Portugal ſous SEBASTIEN & ſous le Cardinal HENRI; de l'Ecoſſe ſous le Regne de MARIE STUARD dont je raporte ſuccinctement les tragiques avantures, auxquelles ces Religieux ont eu ſi grande part, celles de JAQUES VI. ſon Fils qui fut depuis Roi de la Grande Bretagne ſous le nom de JAQUES I.; je lui peins l'état floriſſant de ce dernier Royaume ſous ELIZABETH l'Auguſte ou le *Louis XIV.* de l'Angleterre, état qui n'a fait que décliner ſous ſes Succeſſeurs, & qui ne s'eſt relevé que ſur la fin du ſiécle dernier. Je lui repréſente l'état de l'Italie ſous PAUL & JULES III., ſous PAUL & PIE V. GREGOIRE XIII., SIXTE V., & ſes Succeſſeurs juſqu'à CLEMENT XII.; l'état de la Pologne depuis ETIENNE BATTORI juſqu'à FREDERIC AUGUSTE aujourd'hui Regnant; de l'Empire depuis RODOL-

RODOLPHE II. juſqu'à l'Empereur CHARLES qui occupe aujourd'hui ce Trône; de la Moſcovie depuis JEAN BASILOWITZ juſqu'à la Princeſſe ANNE JWANOWNA aujourd'hui Czarine : en un mot je lui mets ſous les yeux tous les ravages, toutes les révolutions les plus ſanglantes que ces Religieux ont ſuſcitées ou occaſionnées depuis deux cens ans dans tous les Royaumes de l'Europe, dont, de leur propre aveu, ils ont gouverné preſque tous les Souverains. De là je le méne avec moi aux Indes & en Amerique où je lui fais voir des choſes encore plus affreuſes, & dont on n'a vu qu'un foible crayon dans cette Préface. * Pour ne le point égarer dans un ſi long voyage, je m'arrête de tems en tems à lui faire la deſcription des lieux & des différentes Contrées où je le tranſporte, & qui lui ſont probablement inconnues ; & par les petites étoiles que je mets dans les peintures détaillées que je lui fais de ces vaſtes & riches pays, je lui laiſſe entrevoir le véritable motif qui y a fait courir les Jéſuites avec tant d'ardeur. Là je lui repréſente tous les maux & tous

* Voyez le Livre VII. de cette Hiſtoire.

tous les crimes qu'ils y ont faits, du moins ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, m'étant fait une loi de ne rien ſuprimer dans cette Hiſtoire de ce qui étoit vrai, comme de n'y rien avancer de faux, ni même de douteux.

Au milieu de tous ces voyages je ne lui laiſſe point perdre de vue l'Egliſe, où je lui fais voir avec douleur qu'ils ont fait des ravages encore plus terribles. Comme c'eſt la partie de l'Hiſtoire la plus intéreſſante pour un Lecteur Chrêtien, c'eſt auſſi celle à la quelle je me ſuis le plus attaché, d'autant que depuis plus d'un Siécle que ces Péres dominent en Europe, ils n'ont laiſſé à aucun Ecrivain la liberté de traiter cette partie de l'Hiſtoire, dans laquelle on verra qu'ils jouent effectivement un rôle qui n'eſt rien moins que chrêtien.

Ce n'eſt pas que je ne ſache, qu'un Auteur François qui a voulu marcher ſur les traces du Savant Abbé *Fleuri*, a continué ſon Hiſtoire qu'il a preſque pouſſée juſqu'au dix-ſeptiéme Siécle; mais je ſais auſſi que le peu de liberté qu'on lui a laiſſé pour l'édition de cet Ouvrage, que la coupable hardieſſe que les

les Jéſuites qui dominent en France ont eu d'y inſerer des fauſſetés, que deux ans de priſon qu'ils ont fait eſſuyer, ſinon à l'Auteur, du moins à pluſieurs Volumes de cette Hiſtoire, qui n'en ſont ſortis qu'après avoir été tronqués, mutilés & falſifiés par ces Religieux; je ſai, dis-je, que tous ces procédés indignes ont été cauſe que le Public n'a reçu qu'avec une indifférence, que ne mérite pas abſolument un Ouvrage, qu'il auroit dévoré, ſi on eut laiſſé à l'Auteur cette liberté ſi néceſſaire & ſi eſſentielle à un Hiſtorien. En effet, il faut qu'il quitte la plume dès qu'on exerce ſur lui une domination auſſi tirannique, ou qu'il aille travailler dans ces heureux Pays, qui ayant ſecoué le joug de la ſuperſtition & de la ſervitude, laiſſent aux perſonnes inſtruites la liberté d'inſtruire les autres. Heureux avantage! Séjour délicieux pour les perſonnes qui aiment & cherchent la vérité! Privilége d'un prix ineſtimable, que la plûpart des Monarques de l'Europe ſe ſont laiſſé enlever par les Jéſuites & par une Cour dont ils ne ſont que les trompettes & les eſpions! Quelle honte pour ces Princes que les *De Thou*, les *Guichardin* & quantité d'il-

luſ-

luſtres Auteurs de ce mérite aient été obligés d'avoir recours aux Pays Etrangers, pour mettre au jour des Ouvrages qui font la ſureté des Couronnes & les délices des Savans & du Public! mais revenons à nôtre ſujet.

J'ai dit que je ne laiſſe point perdre de vue l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Hé, le moien quand je le voudrois! l'Hiſtoire que j'écris a tant de liaiſon avec celle de l'Egliſe, qu'il n'eſt pas poſſible de traiter l'une ſans l'autre. En effet l'établiſſement de cet Ordre eſt l'Epoque des troubles dont elle a été agitée depuis deux Siécles. A peine cette bonne Mére les reçoit elle dans ſon ſein qu'on leur voit mettre par tout la diviſion. C'eſt par elle qu'ils commencent à faire l'eſſai de leurs forces; eſſai funeſte! & dans lequel ils ont ſi bien réuſſi, qu'après y avoir mis & entretenu le trouble pendant deux cents ans, ils ſont enfin venus à bout de s'y rendre les maîtres. Les foibleſſes des Papes & leur Ambition demeſurée n'ont pas peu contribué à laiſſer prendre à ces Religieux cette injuſte autorité; ce qui m'a mis dans la néceſſité de donles portraits de ces Pontifes. Je les ai tirés de *Ciaconius*, & de l'Hiſtoire de l'il-

l'illuſtre Préſident *de Thou*, Auteur contemporain, qui les connoiſſoit mieux qu'aucun de nos autres Auteurs Catholiques, qui ne nous ont donné de ces Papes que des portraits qui ne leur reſſemblent point. Si ceux qu'on trouvera dans cette Hiſtoire n'on pas le bonheur de plaire à la Cour de Rome, qu'elle ne s'en prenne qu'à elle même. Elle nous auroit épargné ce reproche qui retombe ſur elle, ſi elle eut pris ſoin de donner de meilleurs Chefs à l'Egliſe. Ce n'eſt pas la faute du Peintre ſi le Portrait qu'il fait de quelqu'un n'eſt pas auſſi gracieux, que l'amour propre de celui qui le met en œuvre ſouhaiteroit qu'il le fut ; pourvu qu'il reſſemble à la perſonne qu'il répréſente, le reſte n'eſt point ſon affaire.

Des Papes je paſſe aux intrigues des Jéſuites pour s'inſinuer dans leur eſprit. Je fais voir les baſſes flateries, les fades complaiſances, les ſoupleſſes, les intrigues qu'ils ont employées pour y réuſſir. Diſpoſés à tout faire pour l'intérêt de leur Compagnie, on les verra toûjours en l'air, toujours prêts à courir s'il le faut aux extrèmités de la terre pour y porter les Ordres des Pon-

Pontifes, qui les emploient d'autant plus volontiers, que cette nouvelle eſpéce de Couriers & de Négociateurs étoit ſans conſéquence & marchoit ſans train, ce qui flattoit beaucoup l'avarice de quelques uns. Tandis que les uns courent ainſi les quatre parties du Monde par l'ordre des Papes, les autres vendant leur plume à ces mêmes Pontifes, font dans leur Cabinet ce que leurs Confréres font dans les Pays où Rome les envoye. Vils adulateurs des Fables Ultramontaines, on leur voit bâtir dans leurs écrits le chimérique & nouveau ſiſtême de l'infaillibilité des Papes, de leur puiſſance ſur le temporel des Souverains, des droits qu'ils s'arrogent ſur leurs Couronnes, ſur leurs Etats, & même ſur leur Vie. C'eſt par de pareilles voyes qu'on verra un *Tolet*, un *Bellarmin*, un *Nitard*, un *Tolomei* & quelques autres, parvenir au Cardinalat, tandis que leurs Confréres, attachés à des récompenſes plus ſolides, font réunir à leurs maiſons les meilleurs bénéfices de l'Italie & de toute l'Europe. C'eſt par ces voyes & par d'autres encore plus indignes qu'on les verra inſenſiblement monter à ce degré de puiſſance ſi grand, que non ſeulement

ment ils ſont dans cette Cour tout ce qu'ils veulent, mais que les Papes mêmes n'y peuvent plus faire que ce que ces Religieux veulent. CLEMENT VIII., PAUL V, CLEMENT IX., CLEMENT XI., INNOCENT & BENOIT XIII. & pluſieurs autres en ſont la preuve, comme on le verra dans cette hiſtoire.

Encore ſi le crédit énorme qu'ils ont pris dans cette Cour n'avoit pour objet que le bien de l'Egliſe ; mais une longue & triſte experience a malheureuſement appris qu'ils ne ſe ſervent depuis long-tems de cette autorité que pour mettre par tout le trouble & la confuſion, que pour corrompre entiérement la Morale, alterer les Dogmes de l'Egliſe, & la reduire elle même à un état qui feroit apréhender ſa ruine ſi elle n'étoit pas fondée ſur la pierre inébranlable qui eſt Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qu'on reconnoitra mieux encore par le détail de cette hiſtoire, où l'on verra avec étonnement, que non ſeulement elle a perdu ſa tranquillité depuis qu'elle les a reçus dans ſon ſein, mais qu'ils l'ont rendue méconnoiſſable à ſes vrais enfans. En vain ces Religieux ſe vantent à chaque inſtant dans leurs Ouvrages de lui avoir donné & de lui don-

donner encore tous les jours preſque autant d'enfans, que lui en ont acquis les premiers Apôtres dont ils uſurpent le faſtueux titre ; un petit extrait de quelques Voiageurs, par lequel nous terminerons cette Préface, va mettre au jour tout à la fois leur vanité & leur impoſture, & donner au Lecteur une juſte idée des travaux de ces prétendus hommes Apoſtoliques. C'eſt par les œuvres, & non par les diſcours frivoles qu'on perſuade les hommes ſenſés. Quand tous les Livres & tous les Diſcoureurs du monde nous diroient que les premiers Apôtres ont converti toute la Terre, nous ſerions en droit de traiter tous ces diſcours d'impoſtures, ſi nous ne voyons pas qu'ils ont effectivement fait prendre à l'univers une nouvelle face, en y établiſſant la Religion & la Morale de Jeſus-Chriſt. Cette même Morale pratiquée encore aujourd'hui par tant de Saintes Ames eſt une preuve démonſtrative de leurs travaux, qui ſubſiſtent encore dix ſept cens ans après leur mort. Voyons les fruits de ceux des Jéſuites qui n'ont pas un Siécle & demi de datte, & nous rapellant ce que Monſieur *Martin* nous a déja dit de ces prétendus Apôtres, paſſons en Ameri-

rique pour y voir l'état dans lequel ils y ont mis la Religion. „ Les Paroiſſes de l'Amerique, dit *Noblot* dans le V. Tome de ſa Géographie univerſelle, *pa-* „*ge* 520. „ ſont preſque toutes deſſer- „ vies par des Religieux qui y font les „ fonctions de Curés. Toute a peine „ qu'ils prennent pour les pauvres Idola- „ tres qui y ſont, conſiſte à les batizer „ & à les faire aller à la Meſſe, ſans „ leur faire que peu, ou point du tout „ d'inſtruction, leur principal ſoin étant „ de vivre dans les délices, ou d'amaſ- „ ſer de grandes ſommes pour acque- „ rir, à la faveur de leur Argent, quel- „ que Evêché dont on a érigé grand „ nombre dans ces riches Pays." Voila ſelon *Noblot* à quoi ſe réduiſent les travaux Apoſtoliques de l'Amerique. Voila quel eſt le Chriſtianiſme de ces pauvres Idolatres baptizés. Il en dit autant des autres Néophites des Indes qui ne ſont, dit-il, Chrêtiens que par grimace & par la crainte de la terrible Inquiſition que les Jéſuites ont établi à *Goa*. Voyons de quelle maniére y vivent les autres Chrêtiens, les Eccleſiaſtiques, les Jéſuites, & les Religieuſes mêmes. Paſſons pour cet effet à Lima Capitale du Perou.

„ La ville de Lima, dit *Gentil.* dans ſon Voyage autour du Monde, *Tome I. page* 142. 144. & ſuivantes, „ eſt une „ des plus grandes & des plus liberti- „ nes de ce riche Royaume. Les Jéſui- „ tes y ont quatre maiſons, ſavoir la „ maiſon Profeſſe, une Retraite, un „ Noviciat, & le College appelé de „ Saint Martin. Ils y ont preſque la „ direction de toutes les conſciences, & „ le nombre des confeſſionnaux qui „ ſont l'un ſur l'autre dans leur Egli- „ ſe, eſt ſi prodigieux, qu'ils en gâtent „ même l'œconomie & la régularité.

„ Il y a, ajoute-t-il, dans cette Vil- „ le quinze Couvents de filles, dont „ le libertinage eſt ſi grand, qu'il ſem- „ ble qu'elles ſe ſoient miſes en Reli- „ gion plutôt pour pratiquer le monde „ que pour le fuir. Leurs parloirs ſont „ pleins en tout tems de Prêtres, de „ Religieux (par conſéquent de Jéſui- „ tes) qui y paſſent des journées en- „ tiéres ; & Dieu ſait ce qu'ils y font „ & ce qu'ils y diſent. Je rougirois & „ me ferois un ſcrupule de raporter en „ détail ce que jai vu & entendu à ce „ ſujet.

„ Les femmes dans ce Pays là ſont „ d'une licence effrénée. Elles y ſont „ gloi-

„ gloire de leur libertinage, & l'on peut
„ dire d'elles ce qu'un ancien Poëte di-
„ ſoit de celles de ſon tems ; *caſta eſt*
„ *quam nemo rogavit*, c'eſt à dire, *s'il*
„ *y en a quelqu'une de chaſte, c'eſt que*
„ *perſonne ne l'a ſollicitée au crime.* Tou-
„ tes leurs converſations ne roulent que
„ ſur des matiéres que les plus grands
„ libertins ne traitent ailleurs qu'en rou-
„ giſſant. Un jeune homme n'y eſt
„ point du bel air ſi toutes ſes paroles
„ ne ſont, je ne dis pas équivoques,
„ mais parlantes. Un amour groſſier
„ & peu délicat y uſurpe le titre de
„ belle paſſion, & la débauche & l'in-
„ térêt ſont les ſeules Divinités que les
„ femmes y adorent. On compte à
„ Lima plus de ſix cens maiſons où il
„ ne manque qu'un écriteau pour aver-
„ tir les paſſans. Tout s'y tolère, &
„ le *qu'en dira-t-on*, qui eſt un frein
„ que l'uſage & les Loix ont mis aux
„ paſſions dans le reſte du monde, y
„ eſt inconnu ou mépriſé..... J'attri-
„ bue, dit l'Auteur quelques lignes plus
„ bas, j'attribue ce deſordre moins à
„ la chaleur du climat qu'aux mauvais
„ exemples que les Eccléſiaſtiques & les
„ Religieux leur donnent. Ils leur en-
„ ſeignent une Morale fort pratique ;

„ car il eſt rare que les femmes s'en
„ tiennent à la ſimple ſpéculation. Je
„ pourois, ajoute-t-il m'étendre ſur cet
„ article; mais contentez vous d'une
„ petite avanture dont mes amis & moi
„ avons été témoins.

„ Un Supérieur de maiſon entrete-
„ noit depuis ſept ans un commerce
„ public avec une fort jolie femme dont
„ il avoit eu trois enfans. Cette fem-
„ me ennuyée d'un commerce ſi long &
„ d'une conſtance qui n'étoit ſoutenue
„ de rien; car que peut attendre une
„ femme d'un Religieux de ſoixante &
„ dix ans? (c'étoit l'âge du bon hom-
„ me,) cette femme dis-je, lia com-
„ merce avec le Neveu du Viceroi.
„ Les deux nouveaux Amans ſe flatoient
„ que leur intrigue ſeroit fort ſecrette;
„ mais qui peut tromper un amant vieux
„ & jaloux? Le Religieux s'apperçut
„ bientôt du refroidiſſement de ſa maî-
„ treſſe; & ſans s'amuſer à lui repro-
„ cher ſon infidélité, il alla trouver ſon
„ rival au milieu d'une nombreuſe aſ-
„ ſemblée, & s'adreſſant à lui, il lui
„ dit d'un ton ſincère & naif, qu'il a-
„ voit apris de bonne part qu'il lui a-
„ voit débauché ſa Maîtreſſe, qu'il le
„ ſuplioit très humblement de ſe deſiſ-
„ ter

„ ter de ſon entrepriſe, qu'il lui ſeroit
„ très déſagréable, après ſept ans de
„ ſervice, de ſe voir enlever une fem-
„ me qu'il aimoit paſſionnément, & qui
„ lui avoit déja donné trois gages de
„ ſon amour ; que le peu d'argent qu'il
„ avoit pu avoir juſques là, avoit à
„ peine ſuffi à la nouriture, à l'entre-
„ tien & à la dépenſe de cette femme ;
„ Enfin qu'il le prioit de le laiſſer tran-
„ quille poſſeſſeur d'un bien qui lui cou-
„ toit aſſez cher.

„ Le Lecteur, pourſuit M. *Gentil*,
„ s'imaginera peut être que l'aſſemblée
„ fut fort ſurpriſe d'une pareille haran-
„ gue. Point du tout. J'étois moi-
„ même ſi accoutumé à ces extravagan-
„ ces, que je ne fis que rire avec
„ toute l'aſſemblée, de celle là .....
„ On a tous les jours à Lima de pareil-
„ le ſcénes. En un mot il n'y a point
„ de pays où un homme vicieux puiſ-
„ ſe mieux ſe conſommer dans le vice
„ & où un homme ſage coure plus de
„ riſques d'oublier la Vertu." Faut-il s'en étonner? les Jéſuites y ont, comme a dit l'Auteur, la direction de preſque toutes les conſciences.

Telle eſt la peinture que nous fait des Chrêtiens & des Religieux du Pe-

rou un homme qui, comme on le voit, les avoit pratiqués. Paſſons au Breſil, autre Région de l'Amérique, où les Jéſuites ſe vantent d'avoir fait, ainſi qu'au Perou, des converſions auſſi nombreuſes & auſſi admirables que celles que faiſoient les prémiers Apôtres. Je ne ſais, dit Monſieur *Gentil* au troiſiéme Tome de ſes Voyage, *page* 20. & ſuivantes „ Je ne ſais comment „ définir les habitans de San-Salvador, „ & généralement tous les peuples du „ Breſil..... Les mœurs ſont ſi cor„ rompues dans ce païs là qu'il eſt im„ poſſible de le bien exprimer. L'hom„ me y porte un front qui ne rougit „ jamais, & les femmes n'y ſont pas „ moins débauchées. Elles vivent dans „ un deſordre public; les Religieux & „ les Prêtres ſéculiers y ſont d'une dé„ bauche qui eſt honteuſe & au delà „ de tout ce qu'on peut dire. Ils ont „ un commerce public avec les femmes, „ & on les connoit plutôt par le nom „ de leurs maîtreſſes que par le leur pro„ pre. Immodeſtes juſqu'à l'excès, s'ils „ écoutent une femme dans le confeſ„ ſionnal, ils ſemblent plutôt la cajoler „ que lui inſpirer les ſentimens de' con„ trition & de piété. Ils courent la „ nuit,

„ nuit, traveſtis les uns en femme, &
„ les autres en eſclaves, armés de poi-
„ gnards & d'armes encore plus dan-
„ gereuſes. Les Couvents mêmes, ces
„ maiſons conſacrées à la Piété, ſer-
„ vent de retraites aux femmes publi-
„ ques. Je ne ſais ſi je dois m'étendre
„ ſur leur libertinage. Il me ſemble
„ qu'il vaut mieux paſſer leurs crimes
„ ſous ſilence; & puiſqu'il n'y a en eux
„ aucune vertu qu'on puiſſe louer, du
„ moins je veux cacher leurs vices, &
„ ne pas ſcandaliſer l'Egliſe, en révé-
„ lant l'iniquité de ſes Miniſtres.

„ Les femmes les plus vertueuſes,
„ c'eſt à dire, dont le deſordre eſt moins
„ public, font de leur maiſon un ſerrail
„ de femmes eſclaves. Elles les ornent
„ de chaines d'or, de braſſelets, de ba-
„ gues, & des plus belles dentelles. Ces
„ Eſclaves ont toutes leurs Amans, &
„ leurs maitreſſes partagent avec elles le
„ profit de leur infame commerce. Le
„ même eſprit de débauche & d'irréli-
„ gion, d'ignorance & de préſomption
„ eſt répandu dans toute l'Amérique.

Mais c'eſt peu qu'on y deshonore Dieu par une corruption de mœurs ſi abominable, on l'inſulte & on ſe mocque de lui juſqu'au pied de ſes Autels.

En

En voici la preuve tirée du même Voyageur qui en a été témoin oculaire. „ Le „ Vice-Roi, dit-il à la *page* 206. & ſui„ vantes, nous invita à aller entendre „ la Meſſe de Minuit dans un Couvent „ de Religieuſes. Je me rendis pour „ cet effet au Palais où tous les Offi„ ciers de la Garniſon s'étoient aſſem„ blés, & de là nous nous rendimes „ tous enſemble à l'Egliſe de ſainte Clai„ re. Je ne m'attendois pas d'avoir en „ un ſi ſaint jour une Comédie, ou „ plutôt une farce. Dans toutes les „ Maiſons Religieuſes, les jeunes Méres „ étudient pendant toute l'année, un „ certain nombre de ſottiſes & de Chan„ ſons gaillardes pour les débiter pen„ dant la nuit de Noël.

„ Les Religieuſes étoient dans une „ Tribune ouverte & élevée. Chacu„ ne avoit ſon inſtrument, Guitarres, „ Harpes, Tambourins, Vignelles &c. „ Leur Directeur ou Chapelain en en„ tonnant le *Venite exultemus*, donna „ le ſignal. Alors les Religieuſes ſe mi„ rent à chanter les chanſons qu'elles „ avoient étudiées avec tant de ſoin. „ Chacune chantoit la ſienne, & cette „ diverſité de chanſons & de voix, for„ moit un charivari, qui, joint aux

„ in-

„ inſtrumens, leſquels étoient auſſi peu
„ d'accord que les voix, donnoit une
„ juſte envie de rire. Elles danſoient
„ & ſautoient avec un ſi grand bruit,
„ que je crus que, ſemblables aux No-
„ nains de Loudun, elles étoient poſſé-
„ dées de quelque Eſprit follet, ou d'un
„ Lutin d'une humeur gaye & joviale;
„ mais le tems d'être ſurpris n'étoit pas
„ encore arrivé. Le ſilence ſuccéda au
„ tintamare; & au lieu des leçons qu'on
„ lit à chaque nocturne des matines, une
„ Religieuſe ſe leva, & s'étant grave-
„ ment aſſiſe dans un fauteuil, elle fit
„ en Portugais corrompu un long diſ-
„ cours, qui étoit un récit ſatirique des
„ intrigues galantes des Officiers de la
„ Cour du Vice-Roi. Elle déſigna la
„ Maitreſſe d'un chacun, & fit un dé-
„ tail de ſes bonnes & mauvaiſes qua-
„ lités.

„ Le diſcours fini, on commença le
„ ſecond Nocturne dont le Directeur
„ récita les Pſeaumes à voix baſſe, pen-
„ dant que les bonnes Dames firent les
„ mêmes extravagances, & ajoutérent
„ un entr'acte ſemblable au prémier. Il
„ ſurvint un petit accident au troiſiéme
„ Nocturne. Pour l'intelligence de cet-
„ te ſcéne, il faut ſavoir que Dom *Hen-*

„ *rique Meneſez*, neveu du Vice-Roi,
„ qui étoit avec nous, étoit amoureux
„ d'une de ces Religieuſes. Comme cet
„ amour Platonique étoit peu capable
„ d'occuper tout ſon cœur, il cherchoit
„ ſouvent des amours & des occupations
„ plus ſolides. La Religieuſe jalouſe ne
„ vouloit point entendre raiſon; & pri-
„ vée de la poſſeſſion de l'objet de ſes
„ amours, elle vouloit que le Neveu
„ du Vice-Roi vécut dans la même abſ-
„ tinence, ce qu'il ne faiſoit pas. Elle
„ choiſit donc cette nuit pour lui re-
„ procher ſon infidélité. Le troiſiéme
„ Nocturne étant achevé, & les dan-
„ ſes & les chanſons finies, elle acca-
„ bla D. *Henrique* des reproches les plus
„ tendres. Tout ce qu'elle dit fut jo-
„ liment dit; mais le cavalier peu do-
„ cile reçut mal ſa mercuriale; & rou-
„ giſſant de l'effronterie de ſa Dame,
„ il ſortit bruſquement de l'aſſemblée.
„ La Religieuſe ſenſible à un départ ſi
„ promt; va, lui dit-elle, va te van-
„ ter aux piés de mes rivalles, du mé-
„ pris que tu fais de ma tendreſſe &
„ de mes reproches. Cette cataſtrophe
„ fut le dénouement de la Comédie.
„ On chanta immédiatement après une
„ Meſſe à laquelle toutes les Religieuſes
„ com-

„ communiérent.... Vous aurez pei-
„ ne à croire ce récit, pourſuit l'Auteur
„ à un de ſes amis à qui il l'envoyoit
„ de l'Amérique ; cependant n'en raba-
„ tez pas, s'il vous plait, la moindre
„ circonſtance. Je ſçai qu'il eſt aſſez
„ difficile de croire, que des filles con-
„ ſacrées à Dieu par des vœux ſolem-
„ nels, ſoient capables de commettre de
„ ſemblables excès. Il eſt néanmoins
„ vrai que jai vu de mes propres yeux &
„ entendu ce que je viens de vous é-
„ crire. „

Si Dieu eſt ainſi honoré en Amérique, comment les Saints y ſeront-ils traités ? Le Voyageur nous l'aprend à la page 215. & ſuivantes du même Volume. „ Le Vice-Roi, dit-il, nous invita à
„ aller paſſer trois jours à une lieue
„ de la ville, dans un endroit où l'on
„ célébroit la fête d'un Saint, peu con-
„ nu dans le Calandrier, mais très fa-
„ meux dans ce pays là ſous le nom
„ de *San-Gonſalez d'Amarante.* Etant
„ partis à la compagnie du Vice-Roi &
„ de toute ſa Cour, nous trouvames
„ dans l'Egliſe dédiée à ce Saint, une
„ multitude étonnante de gens qui dan-
„ ſoient au ſon de leurs guitarres. Les
„ danſeurs faiſoient retentir la voute de
„ l'E-

„ l'Egliſe, du nom de San-Gonſalez
„ d'Amarante. Sitôt que le Vice-Roi
„ parut, ils l'enlevérent & l'obligérent
„ de danſer & de ſauter, exercice vio-
„ lent & qui ne convenoit guère à ſon
„ âge ni à ſon caractère ; mais c'eût
„ été une impiété digne du feu, au ſen-
„ timent de ce peuple, s'il avoit refu-
„ ſé de rendre cet hommage au Saint
„ dont on célébroit la fête. On nous
„ fit auſſi danſer, bongré malgré ; & c'é-
„ toit une choſe des plus comiques que
„ de voir dans une Egliſe, des Prêtres,
„ des femmes, des Moines, des Cava-
„ liers & des Eſclaves, danſer pêle mêle,
„ & crier à pleine tête, *Vive San-Gon-*
„ *ſalez d'Amarante.* Ils prirent enſuite
„ une petite ſtatue du Saint qui étoit
„ ſur l'autel, & ſe la jettérent à la tê-
„ te les uns des autres ; en un mot ils
„ firent mille extravagances..... Ils
„ avoient dreſſé autour de l'Egliſe des
„ tentes où toutes les Courtiſanes de la
„ ville s'étoient retirées. On n'enten-
„ doit par tout que des cris de réjouiſ-
„ ſance, des Concerts de Harpes & de
„ Guitarres. Après toutes ces danſes,
„ on repréſenta une Comédie Eſpagno-
„ le aſſez mauvaiſe. Le Théatre étoit
„ dreſſé vis-à-vis l'Egliſe de *San-Gon-*
„ *zalez.*

„ *zalez.* Les Acteurs y chantérent des „ hymnes en l'honneur du Saint, hym- „ nes ridicules & peu chrêtiennes par „ le mêlange impie qu'on y faiſoit du „ Sacré & du Profane.

Voila l'état de la Religion dans l'Amérique ; voila les dignes fruits des travaux des prétendus Apôtres de la Société. Je ne puis ſans rougir pour ces Religieux, penſer à une infinité d'autres traits plus affreux, que le reſpect qu'un Ecrivain doit à ſes Lecteurs m'oblige de ſuprimer. Quelle idée, Grand Dieu ! peut-on ſe former de ces peuples & de leurs dignes Miniſtres, après le peu que nous venons d'en raporter ? Quoi ! non contens de deshonorer par la corruption la plus horrible les Temples vivans du Saint Eſprit, des Prêtres, des Religieux, des Apôtres prétendus, des Vierges chrêtiennes portent ſans ſcrupule l'impiété & l'impudicité juſqu'au pied des Autels ! Des bouches deſtinées à chanter nuit & jour les louanges de l'Agneau ſans tache, après s'être ſouillées dans un des plus ſaints jours par les diſcours les plus laſcifs, par les chanſons les plus deshonnêtes, par les paſſions les plus criminelles, ces mêmes bouches vont dans le même inſtant

tant recevoir le Saint des Saints! A qui eſt-ce donc, s'écrieroit ici avec raiſon *M. Martin*, & tout homme un peu ſenſé, à qui eſt-ce que l'inquiſition deſtine ſon bois? Eſt-ce donc pour inſulter le Public & pour ſe jouer de la Divinité, que les Jéſuites ſe vantent depuis près de deux Siécles d'avoir converti ces peuples? Outre les impiétés que nous venons de raporter, & qui, malheureuſement pour l'Egliſe ne ſont que trop vraies, quel nom peut-on donner à ces extravagances & à ces folies, par leſquelles ils ont apris à ces Peuples à honorer Dieu dans les plus grands jours de Fête? Quoi! l'Eternel eſt-il donc devenu le Dieu des foux? Depuis quand ſes Temples ſont-ils des ſalles de bal, des lieux de proſtitution, des rendez-vous pour les ſpectacles? Eſt ce le délire que les Jéſuites ont été inſpirer à ces peuples, au lieu de l'eſprit de piété? Car il n'y a perſonne qui voyant faire à des Chrètiens ces étranges extravagances, ne les prît pour des inſenſés ou pour des Energumènes dont le Démon ſe ſeroit emparé. Quel ſcandale pour les Idolâtres qui ſont encore en ſi grand nombre dans ces vaſtes contrées! Mais paſſons dans l'Afrique

que que ces Péres ſe vantent d'avoir convertie; & pour voir quelle eſt la Religion de ces prétendus Chrêtiens, écoutons *Dapper* & le Pére *Cavazzi* dans la deſcription qu'ils nous font tous deux de cette Partie du Monde.

„ Les mariages, dit le dernier, ſe „ célébrent en Afrique & ſurtout dans „ les trois Royaumes de Congo (où „ les Jéſuites ont grand nombre de riches „ établiſſemens) les mariages, dit-il, „ ſe célébrent avec les cérémonies de „ l'Egliſe Romaine : cependant tout ba- „ ptizés que ſont ces peuples, on leur „ permet de prendre autant de concu- „ bines qu'ils en peuvent nourrir & ha- „ biller. Lorſque les filles de Congo „ ſont laſſes de leur Virginité, elles „ ſe parfument d'huile, & s'en vont „ demeurer dans une petite maiſon obſ- „ cure, où après avoir ſéjourné un mois, „ elles choiſiſſent pour mari le galant „ dont elles ont été plus contentes... „ Lorſqu'il y a pluſieurs fréres dans „ une maiſon & qu'il en meurt un, „ les autres partagent ſes concubines, „ & quand ceux-ci meurent, elles reſ- „ tent au dernier ; & lorſqu'enfin ce „ dernier eſt décédé, elles tombent à „ celui qui hérite de la maiſon, fut-

„ ce

„ ce le propre fils du défunt... Lorſ-
„ qu'un des Chefs de famille, l'homme
„ ou la femme vient à mourir, on im-
„ pute ſa mort au ſurvivant; alors les
„ parens s'aſſemblent, lui otent les biens
„ du défunt, le tourmentent pendant
„ une ſemaine, lui écorchent les doigts
„ en lui diſant qu'il faut qu'il expie la
„ mort de leur ami. Les huit jours
„ étant expirés, on intente procès au
„ veuf ou à la veuve; & ſi on les ju-
„ ge coupables, on les chaſſe de la
„ maiſon.

„ Le Roi de Congo épouſe une femme
„ qui porte le nom de *Mant-monbanda*,
„ c'eſt à dire la Dame des femmes,
„ parce qu'il a un grand nombre de
„ concubines. Elle eſt logée dans un
„ appartement ſéparé, où elle eſt ſervie
„ par des Demoiſelles qui ne reſſem-
„ blent aux perſonnes de Cour, qu'en
„ ce qu'elles aiment fort à ſe divertir,
„ & vont preſque toutes les nuits cou-
„ cher dehors. Comme cette Princeſſe
„ a beaucoup d'indulgence pour elles,
„ elles en ont auſſi beaucoup pour la
„ Reine, & ont aſſés d'eſprit & de
„ diſcretion pour conduire ſecrettement
„ les intrigues. Pour le Roi, il n'y
„ fait point tant de façon. Il entre-

„ tient

„ tient commerce avec toutes les filles „ de la Reine, & avec toutes celles qui „ lui agréent, ſans ſe mettre en peine „ des ſermons du Pére Confeſſeur" ſi tant eſt, dit à ce ſujet l'Auteur de la Bibliothèque Univerſelle, que les Jéſuites en faſſent dans un pays où leur ſeule occupation eſt le trafic des Negres. „ Ce Prince même fait élever de „ jeunes filles auxquelles perſonne n'o- „ ſe toucher qu'après ſa mort. Cela „ cauſe un extrême chagrin à la Prin- „ ceſſe ſon Epouſe, qui tâche par tou- „ tes ſortes d'artifices de lui rendre la „ pareille. Le malheur eſt qu'elle n'a „ pas le privilège de la *Maconda* ou „ Régente du Royaume de Lorando, „ privilège qui lui eſt commun avec la „ Mére du Roi & avec ſes ſœurs, & „ qui conſiſte à pouvoir avoir com- „ merce avec autant d'hommes qu'elles „ veulent, ſans que leurs Epoux puiſ- „ ſent s'en venger par une pareille in- „ fidélité.

Pour le reſte des Africains batiſés, ils n'ont que le nom de Chrêtien, comme on en peut juger par quelques unes de leurs coutumes. „ Les Nobles, „ quelquefois les Fils du Roi lorſqu'ils „ ont encouru ſa diſgrace, ne pouvant,

„ dit

„ dit *Daper*, vivre ſans rien faire, vont „ ſur le grand chemin de San-Salva- „ dor à Lorando San-Paulo, où pour „ ſe deſennuyer ils ſe mettent à dé- „ trouſſer les paſſans, pendant que leurs „ amis travaillent à faire leur paix & „ à les faire rappeller en Cour. Les ha- „ bitans du Royaume de Bamba, pour- „ ſuit le même Auteur, ſont fort a- „ donnés au larcin; & l'impunité du „ crime fortifie cette inclination.“ Nous ſuprimons pour n'être pas trop longs, & pour ne point allarmer la pudeur du Lecteur, les autres crimes auxquels ces prétendus convertis ſont adonnés, & qui ſont publiquement tolérés parmi eux. Mais ſi on leur paſſe tous ces excès, on y punit ſévérement l'Idolatrie. On y brule vifs les prétendus magiciens & les Idolâtres, auſſi bien que leurs diſciples. „ C'eſt un péché capital que le „ culte des faux Dieux, non pas pré- „ ciſément, dit l'Auteur que nous avons „ déja cité, parce que le vrai Dieu en „ eſt offenſé, mais parce qu'il rend les „ Egliſes déſertes, qu'il porte ceux qui „ en ſont coupables à ne ſe point faire „ de conſcience de ne point payer les „ dixmes, ce qui diminue conſidéra- „ blement les richeſſes des Péres de la „ So-

„ Societé qui jouiſſent dans ce pays là „ de tous les revenus Eccléſiaſtiques.

On peut joindre à ces extraits ce qu'on trouve de l'Afrique, de l'Aſie, & de l'Amerique, dans les Géographes, ou les Voyageurs qui ont été ſur les lieux & qui diſent la même choſe. La maniére dont on verra dans cette Hiſtoire qu'ils s'y ſont pris pour annoncer l'Evangile à tous ces peuples, achevera de convaincre le Lecteur du peu de fruit que ces Religieux ont fait dans ces Pays Idolâtres, où il ſeroit à ſouhaiter pour le bien & pour l'honneur de la Religion qu'ils n'euſſent jamais porté le nom de Jéſus-Chriſt. A l'égard de l'Europe, l'état déplorable dans lequel on verra qu'ils l'ont miſe dans les tems mêmes où ils ſe vantent d'y avoir rétabli ou conſervé le Catholiciſme, les forcera eux mêmes de rougir de leurs excès & de leur effronterie. Heureux ſi cette confuſion ſalutaire pouvoit les engager un jour à réparer le tort preſque irréparable que leurs prétendus travaux ont fait à l'Egliſe! C'eſt le but que j'ai principalement eu en vue en compoſant cette Hiſtoire.

Je la commence à la Naiſſance de cet Inſtitut, c'eſt-à-dire à l'an 1540. & la finis

finis avec l'année 1737. ce qui comprend deux ſiécles moins deux ans & l'hiſtoire Univerſelle de cet Ordre. Quelque peine & quelque ſoin que je me ſois donné pour ramaſſer tous les événemens qui s'y ſont paſſés, je ſuis bien éloigné de croire qu'il ne m'en ſoit échapé aucun. Il faudroit pour cela avoir vécu deux cens ans, pour voir tout ce que ces Religieux faiſoient en même tems dans tous les endroits où ils avoient ou fondoient des établiſſemens; mais je puis dire qu'il ne m'en eſt guères échapé de conſidérable & d'intéreſſant. On poura juger par les faits que je raporte, de ceux dont je n'ai pu parler, ou parce qu'ils ne ſont point venus à ma connoiſſance, ou parce que je n'ai pas eu ſur ces derniers toutes les lumiéres que j'aurois ſouhaitées. Des miliers de faits, tous plus autentiques & plus crians les uns que les autres, ſuffiront au lecteur à qui je les préſente, pour lui donner de ces Religieux l'idée qu'il en doit avoir. Il y verra des intrigues de toutes les eſpèces, des Vices dans tous les genres, des Crimes de toutes les natures; car comme je l'ai dit, je me ſuis fait une loi de tout raporter. Il en faut cepen-

pendant excepter quelques avantures dont j'ai été témoin & dont non ſeulement les oreilles, mais les yeux & le papier même n'auroient pu ſoutenir le récit, & que je me ſuis cru obligé de ſuprimer, m'étant auſſi fait une règle, qui eſt de ne rien laiſſer paſſer dans cet Ouvrage qui put donnet atteinte à la pureté des mœurs & à la délicateſſe du Lecteur. C'eſt ce qui m'a fait jetter, ſur certaines hiſtoires que je n'ai pu me diſpenſer de raporter, un voile qui en cache le mal à ceux qui ont le bonheur de l'ignorer, & qui empêchera, à ce que jeſpère, la mauvaiſe impreſſion qu'elle auroit pu faire ſans cette précaution ſur ceux qui ont le malheur de le ſavoir. J'ai porté même le ſcrupule ſur ce point, juſqu'à exprimer dans une autre Langue certains Cas de conſcience dont l'expoſition auroit pu revolter une oreille Françoiſe. Je les ai de plus renvoyés dans le volume ſeparé que j'ai fait de la Morale des Caſuiſtes de cette Societé, Morale ſi affreuſe qu'elle a juſtement revolté dans le dernier ſiécle tout le Clergé de l'Europe.

A l'égard de la conduite que j'ai tenue dans le reſte de cette Hiſtoire, je

déclare que je l'ai écrite avec toute la franchiſe & toute la liberté ordinaire à ma Nation, & qui eſt ſi eſſentielle à un Hiſtorien & à un lecteur qui ne cherchent que la vérité. Pour la trouver j'ai puiſé dans les ſources qui m'ont paru les plus pures. Tels ſont les Hiſtoriens, les Voyageurs & les autres monumens autentiques dont j'ai fait cideſſus un petit dénombrement, & que je n'ai fait que copier, ou traduire, ou abréger, ſelon que les événemens avoient plus ou moins de raport à mon ſujet. J'avertis auſſi mes Lecteurs qu'autant que je l'ai pu, j'ai travaillé ſur les originaux, c'eſt-à-dire, ſur les Manuſcrits mêmes des Auteurs que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans les plus célèbres Bibliothèques. La raiſon qui m'a déterminé à en uſer ainſi, eſt que la plûpart des Editions qui ont été faites de leurs Ouvrages, ont été multilées ou tronquées, ſurtout dans les articles qui concernent la Cour de Rome & les Jéſuites; ſur quoi je ne puis m'empêcher de me plaindre, en paſſant, de l'eſprit de partialité qui règne parmi les Cenſeurs & la plûpart de nos Auteurs Catholiques, auſſi-bien que de le Tyrannie que Rome & la Societé exercent de-

depuis près de deux Siécles ſur les Ecrivains qui traitent les matiéres qui concernent l'Egliſe. Il ſemble, à en juger par la conduite des uns & des autres, qu'ils apréhendent de montrer au Public la Religion telle qu'elle eſt. Semblables à ces Prêtres des Idoles qui cachoient dans les antres ſouterrains de leurs Temples les abominations qui s'y paſſoient, ils s'efforcent de même d'enſevelir dans un éternel oubli des actions qui deshonnorent à la vérité ceux de nos Pontifes qui les ont faites, mais dont la Religion n'eſt point du tout reſponſable. En vain ils s'imaginent lui rendre par là de grands ſervices, elle n'a pas beſoin de tous ces déguiſemens ni de toutes ces falſifications pour ſe ſoutenir. Au contraire comme elle eſt fondée ſur Jéſus-Chriſt qui eſt la Vérité même, elle eſt abſolument ennemie de tout ce qui eſt oppoſé à la vérité, & deſapprouve hautement tous ces procédés indignes. Et riſque-t-on après tout de dire les choſes comme elles ſe ſont paſſées? l'Egliſe s'eſt-elle jamais rendue garant de la conduite de ſes Miniſtres? Elle n'en a pas moins ſubſiſté, dit le ſavant Abbé *Fleuri*, pour avoir eu ſur le Siége de ſaint

PIERRE, pendant deux Siécles de ſuite, des Papes qui l'ont deshonnorée par la corruption de leurs mœurs & par leur conduite criminelle & ſcandaleuſe. Jéſus-Chriſt a promis qu'il ſeroit avec elle juſqu'à la conſommation des Siécles ; mais il n'a dit nulle part qu'il ſeroit avec chacun de ſes Miniſtres, de quelque dignité qu'ils fuſſent revêtus.

C'eſt néanmoins ce qu'on ne ſauroit faire entrer depuis deux ou trois ſiécles dans la tête de la plûpart de nos Cenſeurs & de nos Ecrivains Catholiques, encore moins dans celle des Religieux Mendians & Privilégiés. Prédicateurs intéreſſés des prétentions chimériques d'une Puiſſance qui les a tirés du néant & qui les a fait ſubſiſter juſqu'à ce jour aux dépens de la Hiérarchie Eccléſiaſtique, on les voit, pour tâcher de rétablir ce ridicule ſyſtême, avancer hardiment dans leurs écrits ou de vive voix des principes dont on leur a mille fois démontré la fauſſeté. L'eſpérance d'y réuſſir leur fait débiter mille fables aux perſonnes ſimples, & ſuprimer autant qu'ils peuvent des faits qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour l'honneur de la Papauté, qu'ils n'euſſent jamais été vrais. Qu'arrive-t-il de là ? Qu'ils répandent ſur l'Hiſtoire de l'Egliſe

gliſe un vernis de menſonge & de déguiſement, dont, ce qu'on appelle Eſprits-forts & ceux de nos Fréres qui s'en ſont ſéparés ſe ſervent pour la décrier & pour juſtifier leur Schiſme ou leur incrédulité. Il y a plus, c'eſt que les Catholiques ont-pouſſé ſi loin cette criminelle hardieſſe, qu'il ſuffit aujourd'hui qu'un Ouvrage porte le nom d'un Auteur de cette Communion pour qu'il ne ſoit point eſtimé des Hérétiques, en quoi nos Catholiques, encore moins judicieux, leur rendent plus que le change. C'eſt apparament ce qui a fait dire à un Savant & célèbre Critique du dernier Siécle † „ que pour avoir une excellente Hiſtoi„ re des Religions du monde, il faudroit „ qu'elle fut compoſée par un Ecrivain „ judicieux qui n'en auroit adopté au„ cune. " En quoi certe il s'eſt trompé, puiſqu'en ſuivant ſon principe il faudroit, pour qu'une pareille Hiſtoire fut Univerſellement goûtée, ne trouver que des Lecteurs qui fuſſent ſans préjugés, ce qui eſt impoſſible.

Pour nous grace à Dieu nous ne craignons point de ſemblables reproches de la part des uns ni des autres. Inviolablement attachés aux Dogmes de l'Egliſe que

† *Bayle, Dictionnaire hiſtorique & Critique.*

nous avons toujours profeſſés & pour leſquels nous ſommes prêts de ſacrifier le peu de vie qui nous reſte, nous n'avons jamais cru qu'il falloit adopter toutes les ſuperſtitions, tous les abus, &, ſi j'oſe le dire, toutes les folies que la Cour de Rome & ſes flateurs s'efforcent depuis pluſieurs Siécles d'y introduire. Unis de cœur & d'eſprit à la Chaire de Saint PIERRE, nous reſpectons comme Chefs de l'Egliſe ceux qui la rempliſſent; mais à Dieu ne plaiſe que nous faſſions, comme ont fait tant d'Auteurs, l'Apologie de leurs excès, de leurs prétentions ambitieuſes, & de leurs entrepriſes criminelles. Nous ne ſommes plus, grace au Ciel, dans ces malheureux tems d'ignorance craſſe dont les prédéceſſeurs de CLEMENT XII. ont ſi bien ſu profiter pour établir & augmenter leur Puiſſance temporelle; la Donation de *Conſtantin*, les Décrétales *d'Iſidaure* le Marchand, auſſi bien que la plûpart des Conſtitutions du Decret de *Gratien*, ne ſont bonnes aujourd'hui qu'à amuſer des enfans, des femmelettes, ou des hommes qui leur reſſemblent. En conſéquence de ces principes inconteſtables & dont tout Lecteur un peu inſtruit conviendra, je me ſuis exprimé ſur cet article & ſur celui des Jéſuites avec cette liberté

berté & cette force que donne la Vérité à ceux qui ont le bonheur de la connoître. Sans m'écarter de ce qu'on doit à cette Cour, comme j'ai loué tout ce que j'y ai trouvé de louable, j'ai blamé de même ſes vices, ſes folles prétentions, ſes coupables intrigues, ſes pernicieuſes maximes, dont on n'avoit point encore vû de ſi funeſtes effets que dans le ſeiziéme ſiécle. Ses Courtiſans ne manqueront pas ſans doute de ſe récrier contre cette liberté; mais je leur répons ici comme j'ai déja fait aux Jéſuites, qu'il ne falloit point commettre tous ces excès, & ils n'auroient jamais été révélés.

Au reſte, comme ce n'eſt point pour les pays d'Inquiſition que j'écris, attendu qu'on n'y ſait plus depuis long-tems ce que c'eſt que Hiſtoire de l'Egliſe, ni même le véritable Chriſtianiſme, je m'inquiéte fort peu du jugement qu'on y portera de cette Hiſtoire. Qu'ils la mettent s'ils veulent dans le Catalogue de leur *Index* avec celles des *Fleuri*, des *De Thou*, des *Guichardin* & pluſieurs autres Auteurs célèbres, je m'eſtimerai mille fois plus honoré d'être mis à l'écart avec ces Grands Hommes, que de me voir enſeveli dans la pouſſiére & dans l'oubli avec un tas d'Auteurs, dont Rome a acheté la plume

& que le public a payés par le mépris qu'ils méritent.

C'eſt par une ſuite de ces mêmes principes que lorſque je n'ai pu travailler ſur les Manuſcrits mêmes des Auteurs, j'ai eu recours aux éditions qui en ont été faites dans les pays libres où elles ſont toujours meilleures & plus complettes qu'ailleurs. Plus attentif à la recherche de la Vérité qu'aux vaines clameurs d'une populace ignorante, à qui des Moines qui n'en ſavent guères plus, rendent ces livres ſuſpects, parce qu'en effet on trouve aſſez ſouvent des hiſtoires fort deshonnorantes pour eux, j'ai fait uſage de tous les faits vrais que j'y ai rencontré & qui concernoient mon ſujet. Pour les mieux conſtater je ne me ſuis pas toûjours contenté du témoignage d'un ſeul Auteur; mais j'en ai quelquefois cité juſqu'à ſept ou huit, tant pour convaincre le Lecteur de la Vérité des faits que je raporte, que parce que je tire des uns des circonſtances très eſſentielles qui ne ſe trouvent point dans les autres, de ſorte qu'en raprochant tous ces Ecrivains les uns des autres, ils forment enſemble un témoignage unanime auquel il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer.

Il eſt vrai que je n'en ai pas toujours uſé

uſé de la ſorte. Il y a des Auteurs dont la véridicité eſt ſi bien établie & ſi univerſellement reconnue, qu'il ſeroit auſſi inutile qu'ennuyeux de chercher d'autres témoignages pour appuyer ce qu'ils ont écrit. Telle eſt la précieuſe Hiſtoire de l'illuſtre Préſident *De Thou*; celle de France par *Mézeray*; celle du Concile de Trente & celle des Démêlés de la République de Veniſe avec la Cour de Rome ſous PAUL V. par *Fra-Paolo*. Telle eſt l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris par *Du Boulai*, & la curieuſe Collection des jugemens rendus par cette Univerſité & recueillis par *D'Argentré*. Tels ſont les Memoires du Préſident *De l'Etoile*; les Annales de *Cambden*; les Recherches de la France par *Paſquier*; les Lettres du Cardinal *D'Oſſat*; les Mémoires de *Rôni* Duc de Sulli; les Ambaſſades de *Du Péron* & quantité d'autres Ouvrages de cette nature, dont on eſt redevable aux veilles des Auteurs de toutes les Nations de l'Europe. Car la Vérité a toujours eu des charmes ſi forts, qu'il s'eſt trouvé dans tous les tems & ſur tout dans les deux derniers Siécles, des perſonnes de tous les Pays qui l'ont aimée & qui nous l'ont tranſmiſe quelquefois aux dépens de leur liberté & même

même de leur vie. * Enfin pour ne laiſſer aucun doute ſur pluſieurs faits que je raporte dans cette Hiſtoire, & qui paroiſſent d'abord incroiables, tant ils ſont atroces, non content de citer les Auteurs dont je les ai tirés, & de donner un précis des Actes qui les conſtatent, je raporte ces mêmes Actes en entier dont j'ai fait un recueil aſſez ample pour en compoſer pluſieurs Volumes.

A

* Nous en avons un triſte & cruel exemple dans la perſonne du célèbre *Fra-Paolo*. Ce Savant Religieux avoit compoſé par ordre de la République de Veniſe dont il étoit Conſeiller & Théologien, pluſieurs Ouvrages dans leſquels il démontroit l'injuſtice & la nullité de l'Interdit fulmine par le Pape PAUL V. contre cette République. Les Jéſuites que les Venitiens venoient de chaſſer de leurs Etats, parce qu'ils avoient obſervé cet Interdit malgré la deffenſe du Sénat, les Jéſuites, dis-je, répondirent aux argumens de *Fra-Paolo*, d'une maniére bien digne d'eux, & conforme aux maximes ſauguinaires dont ils avoient alors infecté la Cour de Rome. Ce fut d'apoſter cinq Aſſaſſins pour ſe deffaire de ce Savant Théologien. Ces Scélerats s'étant jetté ſur lui, lui donnérent pluſieurs coups de poignard, & l'ayant laiſſé pour mort, ils prirent la fuite; mais Dieu ayant permis qu'aucun de ces coups ne fut mortel, *Fra-Paolo* après une cure auſſi longue que douloureuſe recouvra enfin la ſanté, au grand étonnement & à la confuſion de ſes indignes ennemis. Voyez *Fra Fulgentio dans la Vie de Fra-Paolo Sarpi.*

A l'égard du ſtile, je l'ai rendu le plus uniforme & le plus concis qu'il m'a été poſſible. C'eſt ce qui m'a fait jetter dans des Notes particuliéres quelques réflexions critiques & certains faits qui ont raport à mon ſujet, mais que je n'aurois pu faire entrer dans le corps de cette hiſtoire ſans couper le fil de la narration, ce que j'ai cru devoir éviter. Pour la diction, comme le François n'eſt point ma langue naturelle, je ſuplie le Lecteur d'avoir pour moi ſur cet article, comme ſur pluſieurs autres, beaucoup d'indulgence. Quoique j'aie fait une longue & ſérieuſe étude de cette Langue que j'ai toujours beaucoup aimée; quoique je me ſois fait une habitude depuis pluſieurs années de n'en parler point d'autre pour me la rendre plus familiére, je me ſuis bien aperçu en écrivant cette hiſtoire que je n'en poſſedois pas encore à beaucoup près toutes les beautés ni toute la délicateſſe. Je me ſuis même aperçu, lorſqu'il n'étoit plus tems d'y rémédier, que malgré toutes mes attentions il m'étoit échapé pluſieurs tours de phraſes particuliéres à nôtre langue & qui dépareront peut-être les endroits où ils ſe trouvent: mais la Nature eſt ſi forte, que quelque violence qu'on lui faſſe, elle échape toujours par quelque endroit, & c'eſt à quoi je prie le Lecteur d'avoir égard.

Peut-être me dira-t-il, que j'aurois évité cet inconvenient en écrivant dans la langue de mon pays. Sans doute, & la choſe m'eut été beaucoup plus facile; mais deux raiſons m'ont engagé à en uſer autrement. La prémiére eſt, que l'hiſtoire que j'écris intéreſſant tout le monde Chrêtien, j'ai cru devoir choiſir la langue la plus univerſellement répandue, & l'on peut dire à la gloire des François que la leur eſt autant aimée qu'eux, n'y ayant point de Cour, ni même de Ville conſidérable en Europe où elle ne ſoit entendue & parlée. La ſeconde raiſon eſt, que j'ai été bien aiſe de marquer par là à cette aimable Nation la reconnoiſſance que j'ai toûjours conſervée des bons offices, des lumiéres, des ſecours & des politeſſes que j'en ai reçu pendant le ſéjour que j'ai fait dans ce Royaume. Heureux ſi cette Hiſtoire peut m'aquitter envers eux & obtenir leurs ſuffrages! plus heureux encore ſi les Jéſuites, pour la converſion deſquels je l'ai entrepriſe, ſont aſſez dociles pour en profiter!

SOMMAI-

SOMMAIRE

DU

LIVRE PREMIER.

I. *ETAT de l'Egliſe dans ſes trois premiers ſiécles.* II. *Etat de l'Egliſe ſous Conſtantin & ſes Succeſſeurs.* III. *Etat de l'Egliſe dans le* XV. *ſiécle.* IV. *Héreſie de Luther.* V. *Héréſie de Zuingle.* VI. *Commencement de St. Ignace.* VII. *Portrait de St. Ignace avant ſa converſion.* VIII. *Sa vanité exceſſive.* IX. *Converſion de St. Ignace.* X. *Il fait vœu d'aller à la Terre ſainte.* XI. *Prodiges arrivés à ſa converſion.* XII. *Il a des viſions.* XIII. *Va à Monſerrat.* XIV. *Il veut tuer un Mahométan.* XV. *Il ſe dévoue à la Ste Vierge.* XVI. *Il ſe met en marche pour la Terre Sainte.* XVII. *Portrait de St. Ignace après ſa converſion.* XVIII. *Ses abſtinences exceſſives.* XIX. *Ses extaſes & ſes révélations.*

XX. *Il compoſe ſon livre des Exercices ſpirituels.* XXI. *Il reprend ſon voyage de la Terre ſainte.* XXII. *Il va à Veniſe.* XXIII. *Il fait l'imbécille pour ſe tirer d'un péril auquel il s'étoit expoſé.* XXIV. *Autres riſques qu'il court.* XXV. *Il va étudier à Barcelone.* XXVI. *Le Diable lui offre ſes ſervices.* XXVII. *Mauvais traitemens que ſon zèle lui attire.* XXVIII. *Il quitte Barcelone, vient étudier à Alcala.* XXIX. *Il eſt mis à l'Inquiſition.* XXX. *Extravagances qu'on lui impute.* XXXI. *Il eſt mis en priſon.* XXXII. *Il vient étudier à Salamanque.* XXXIII. *Il y eſt mis en priſon.* XXXIV. *Il quitte Salamanque & vient étudier à Paris.* XXXV. *Il étudie la grammaire au college de Montaigû.* XXXVI. *Punition humiliante qu'on lui veut faire ſubir.* XXXVII. *Il ſonge à fonder un Ordre.* XXXVIII. *Sa façon ſinguliére de convertir les ames.* XXXIX. *Il convertit ſon Confeſſeur.* XL. *Et un Docteur en jouant une partie de Billard.* XLI. *Il ſe fait deux diſciples.* XLII. *Lainés & Salmeron.* XLIII. *Rodriguez & Bobadilla.* XLIV. *Ignace les aſſemble.* XLV. *Leur fait faire leurs vœux.* XLVI. *Il va à Veniſe.* XLVII. *Ses compagnons*

vont

vont le rejoindre. XLVIII. *Inſtitution des Théatins.* XLIX. *Ignace refuſe d'entrer dans cet Ordre.* L. *Il envoye ſes diſciples à Rome & ni va point, pourquoi?* LI. *Ses diſciples reviennent à Veniſe, leurs travaux.* LII. *Robadilla veut quitter Ignace.* LIII. *Prodige arrivé à ce ſujet.* LIV. *Ignace ſe diſpoſe pour le voyage de Rome.* LV. *Diſcours qu'il fait à ſes Compagnons.* LVI. *Premiére aſſemblée des Jéſuites.* LVII. *Il va à Rome.* LVIII. *Il y reſte avec deux de ſes Compagnons.* LIX. *Le Jay confeſſeur des Princes.* LX. *Les Compagnons d'Ignace vont le rejoindre à Rome.* LXI. *Premier plan de la Societé.* LXII. *La Sociecieté travaille à Rome.* LXIII. *Violente tempête contre la Societé à Rome.* LXIV. *Idée qu'on avoit à Rome d'Ignace & de ſes Compagnons.* LXV. *& dans les autres Villes.* LXVI. *Ignace conjure la tempête.* LXVII. *Il venge ſa Compagnie.* LXVIII. *Il préſente le Projet de ſon Ordre au Pape.* LXIX. *On s'oppoſe à Rome à l'Etabliſſement de la Societé.* LXX. *S. Ignace ſe fait des amis.* LXXI. *On lui demande des Compagnons pour les Indes.* LXXII. *Nouveaux expé-*

diens d'Ignace pour faire approuver ſon Ordre. LXXIII. *Il fait approuver ſon Ordre.* LXXIV. *Réflexions ſur la Bulle qui l'approuve.*

HISTOI-

HISTOIRE
DES
RELIGIEUX
DE LA
COMPAGNIE
DE
JESUS.

LIVRE PREMIER.

SI l'Egliſe étoit un de ces établiſſemens humains qui ne ſubſiſtent qu'autant que la politique & la prudence de ceux qui les gouvernent ſavent les maintenir, elle auroit ſuccombé mille fois ſous les efforts de ſes ennemis. A peine commençoit-elle à ſe former qu'elle ſe vit en butte à

I. Etat de l'Egliſe dans les trois premiers Siécles.

la contradiction des Idolâtres ; qui employérent pour la détruire tout ce que l'Enfer a de plus cruel, mais comme elle eſt marquée au ſceau de l'immortalité, & ſoutenue par une main Toute-puiſſante, tous les efforts des hommes ne peuvent rien contre elle. Trois ſiécles de perſécutions preſque continuelles, au lieu d'anéantir ce Corps myſtérieux, ne firent qu'en multiplier les membres, & on vit ſortir du ſein de la mort même une multitude innombrable d'hommes, qui embraſſérent ſa Divine morale & l'étendirent par toute la terre.

II. Etat de l'Egliſe ſous Conſtantin & ſes Succeſſeurs.

La Religion, juſqu'alors perſécutée, trouva enfin dans la perſonne du Grand CONSTANTIN un Protecteur, qui non ſeulement la tira de l'oppreſſion où elle avoit gémi pendant les ſiécles précédens, mais qui la fit monter pour ainſi dire avec lui ſur le Trône. Autant qu'elle avoit paru juſques là humiliée, autant fut-elle glorieuſe & triomphante. Les Chrêtiens obligés juſqu'alors de ſe cacher & de dérober aux yeux des prophanes leurs Myſtères adorables, les célébrérent publiquement, & ceux

ceux qui les avoient ſi cruellement perſécutés, ſe firent gloire de les imiter eux-mêmes. Ce fut alors qu'on vit l'accompliſſement de ce qui avoit été prédit par les Prophêtes. L'univers changea de face, & par une révolution auſſi ſubite qu'admirable, le vrai Dieu fut adoré par toute la terre.

Mais ſi ce ſpectacle fut conſolant pour l'Egliſe, il lui couta bien cher. A peine eut-elle reçu dans ſon ſein cette multitude innombrable d'enfans, qu'ils commencérent à la déchirer, les uns par leurs héréſies ou par leurs ſchiſmes, & les autres par leur vie licencieuſe; c'eſt ce qu'on peut voir dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, où l'on remarque qu'il ne s'eſt point paſſé de ſiécle où elle n'ait été affligée par l'un ou par l'autre de ces fleaux. Mais le plus terrible de tous & qu'on ne peut trop déplorer, eſt le ſcandale que lui ont donné dans ces derniers tems la plûpart de ſes Miniſtres; ſcandale qui lui a fait perdre la plus belle & la plus grande partie de l'Europe.

III. Etat de l'Egliſe dans le XV. ſiécle.

Tout le monde ſait que ce fut en effet l'ambition des Papes, l'avarice des Moïnes & la corruption preſque générale du Clergé qui firent naître les deux derniéres héréſies. Les premiers plus occupés à entretenir & à augmenter leur puiſſance temporelle qu'à veiller ſur le Troupeau de JESUS-CHRIST, ſe remettoient de ce ſoin ſur des Miniſtres ſubalternes qui s'en déchargeoient eux-mêmes ſur d'autres, tandis que les Souverains Pontifes bornoient tous leurs travaux à négocier avec les Princes, ou à les brouiller les uns avec les autres, ſelon que leurs intérêts temporels le demandoient. Tels furent un JULES II. un LEON. X. un CLEMENT VII. & pluſieurs autres dont l'Egliſe & les Princes ſe virent obligés de reprimer l'ambition, l'une par ſes ſages décrets, & les autres par la voye des armes. L'avarice des Moines ne fut pas moins funeſte à la Religion. Plus attentifs à l'acroiſſement de leurs revenus qu'à celui du régne de JESUS-CHRIST, on leur vit faire un trafic honteux de ces pieuſes pratiques dont ils étoient les in-

inventeurs, & qui par l'abus qu'ils en firent dégénerérent enfin en ſuperſtitions. Pour le Clergé on ne doit pas être ſurpris du dérangement dans lequel il vivoit. Outre les mauvais exemples que lui donnoient les premiers Paſteurs, l'ignorance où ils étoient des devoirs de leur état, étoit pour la plûpart une excuſe qu'ils croyoient ſuffiſante pour juſtifier leurs égaremens.

IV. Héréſie de Luther.

Ce fut au milieu de tous ces ſcandales que MARTIN LUTHER Religieux Auguſtin, & Docteur de l'Univerſité de *Virtemberg*, porta à l'Egliſe ce coup terrible qui lui a fait perdre tous les Royaumes du Nord. Les Indulgences que le Pape LEON X. faiſoit prêcher, ou pour mieux dire, vendre par les Religieux Dominicains, occaſionnérent cette perte irréparable. Ce Pontife, dont l'ambition avoit épuiſé tous les tréſors que ſes prédéceſſeurs pouvoient avoir amaſſé, crut en trouver de nouveaux dans ceux de l'Egliſe. Il chargea pour cet effet ces Religieux de diſtribuer des Indulgences aux Fidelles à proportion de l'argent qu'ils lui donneroient,

& pour colorer ſon avarice, il fit entendre par la Bulle qu'il donna à ce ſujet, que cet argent devoit être employé à l'embelliſſement de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & à repouſſer le Turc qui menaçoit, diſoit-il, la Chrêtienté d'une irruption. La préférence qu'il donna en cette occaſion aux Dominicains ſur les Auguſtins, qui en Allemagne avoient été juſqu'alors employés à ces ſortes de commiſſions, excita de la jalouſie entre les deux Ordres. Les derniers pour en marquer leur reſſentiment ſe ſervirent de *Luther*, qui déclama d'abord contre les nouveaux Prédicateurs, & bien-tôt après contre les Indulgences, d'où il paſſa aux autres Dogmes de l'Egliſe. L'indolence de LEON X. & plus encore la protection que FREDERIC Electeur de Saxe donnoit à *Luther*, furent cauſe que ces erreurs ſe répandirent d'abord dans la Saxe, de là en Allemagne, peu de temps après en Suede, puis en Dannemarc ; enfin en moins de dix ans elles innondérent tout le Septentrion.

V. Heréſie de Zuingle.

Tandis que *Luther* faiſoit tous ces progrès, ZUINGLE autre héréſiarque,

que, en faiſoit autant dans les Cantons Suiſſes. Les Anabaptiſtes de leur côté infectoient de leurs erreurs les Pays-Bas & l'Angleterre, déja déſolée par le ſchiſme que HENRI VIII. venoit de faire avec l'Egliſe Romaine. La France même commençoit à ſe ſentir de cette contagion, malgré toutes les précautions & la ſévérité de FRANÇOIS I. qui regnoit alors. Enfin le Catholiciſme ſe trouvoit, pour ainſi dire, reſtraint à l'Eſpagne & à l'Italie; encore les Allemands que la guerre avoit attirés dans l'une, & la Cour de CHARLES V. qui avoit reſidé dans l'autre & dont la plûpart des Courtiſans favoriſoient les nouvelles erreurs, y avoient-ils donné entrée à l'héréſie.

VI. Commencemens de St Ignace. *Orland. Hiſt. Soc. Jeſ. Lib. I. p. 3. Bouhours vie de S. Ignace. Baillet vie de S. Ignace.*

Tel étoit l'état déplorable de l'Egliſe, lorſqu'on vit paroître un de ces hommes extraordinaires, que Dieu ſuſcite de tems en tems, pour accomplir les deſſeins de miſéricorde ou de juſtice qu'il a ſur ſon Peuple. Il s'appeloit IGNACE ou INIGO qui eſt ſon vrai nom Eſpagnol; il étoit de la Province de *Guipuſcoa* & fils d'un Gentil-homme Biſcayen, nom-

nommé *Bertrand*, dont il étoit l'onziéme enfant. La médiocrité de la fortune de ſon pére ne lui permettant pas de donner à tous ſes enfans des établiſſemens bien conſidérables, il jetta tous ſes garçons qui étoient au nombre de neuf dans le ſervice, & en attendant qu'*Ignace* fut en âge de prendre lui-même ce parti, il le mit Page auprès du Roi FERDINAND III. La malice, l'oiſiveté, la vie molle & voluptueuſe, vices preſque inſéparables de cet état, firent d'*Ignace* un aſſez mauvais chrêtien, ce qui ne fit qu'augmenter encore dans la profeſſion des armes qu'il embraſſa peu de tems après. La gloire & l'amour poſſedoient tellement ſon cœur, qu'il ne pouvoit pas concevoir qu'un homme pût vivre ſans une grande ambition, ni être heureux ſans galanterie. Ces deux paſſions l'occupoient tour à tour ; de ſorte que tout le tems que duroit la campagne il le donnoit à la gloire, qu'il cherchoit avec emportement dans les combats, & il paſſoit enſuite ſes quartiers d'hiver auprès des Dames. Ce fut entre ces deux paſſions qu'il partagea tout ſon

Fabre. Hiſtoire Eccleſiaſ. Tom. 27. L. 134 num. 1.

VII Portrait de *S. Ignace* avant ſa converſion.

ſon tems juſqu'à l'âge de vingt neuf ans, que la grace l'arracha enfin à toutes ces vanités. Voici ce qui occaſionna ſa converſion.

Les François qui étoient alors en guerre avec les Eſpagnols, ayant aſſiegé *Pampelune* Capitale de la Navarre, *Ignace* qui étoit dans la place n'ayant pu empêcher la ville de ſe rendre à l'ennemi, ſe retira dans la citadelle dont les François formérent bien-tôt le ſiége. Il parut des premiers ſur la brêche ; mais il fut preſqu'auſſitôt mis hors de combat par un éclat de pierre qui le bleſſa à la jambe gauche, & par un coup de canon qui lui caſſa la droite. Il fut donc emporté & mis entre les mains des Chirurgiens, qui lui ayant d'abord mal remis la jambe furent obligés de la lui caſſer une ſeconde fois. AN. 1521.

VIII. Sa vanité exceſſive.

Quelque douloureuſe que fut cette opération, il la ſouffrit moins par néceſſité, que pour éviter la difformité que cet accident lui cauſoit & qui mortifioit ſa vanité. Il n'en fut pas cependant plus content que de la premiére, car malgré tous les ſoins qu'on prit pour la lui bien remettre,

tre, un os qui avançoit trop au deſſus du genouil, & qui empêchoit qu'il ne fut chauſſé auſſi galamment qu'à l'ordinaire, lui fit tenter une troiſiéme opération. On eut beau lui repréſenter qu'elle ſeroit cruelle & périlleuſe, il voulut abſolument ſe faire couper cet os, ce qu'il endura ſans jetter le moindre ſoupir. Cette précaution ne put néanmoins empêcher qu'il ne demeurât boiteux, en vain crut-il y rémédier en ſe faiſant tous les jours tirer violemment la jambe avec une machine de fer. Elle reſta toujours plus courte que l'autre.

IX. Converſion de S. Ignace. *Orland.* page 4.

Comme cette cure le retint longtems au lit, pour diſſiper ſon ennui il demanda quelques-uns de ces romans de chevalerie dont l'Eſpagne étoit pleine alors, & dont la lecture n'eſt propre qu'à corrompre le cœur & à déranger l'eſprit. La Providence ayant permis qu'il ne s'en trouvat point dans la maiſon, on lui donna pour y ſuppléer la fleur des Vies des Saints qu'il ſe mit à lire, faute d'autres livres. Elle n'eut pas d'abord beaucoup d'attraits pour lui, mais la reſſemblance qu'il crut trouver en-

entre ces Héros de la pénitence & ceux de la Chevalerie errante dont il avoit l'imagination toute remplie, lui fit inſenſiblement goûter cette lecture, & naître bien-tôt l'envie de les imiter. La paſſion qu'il avoit pour la guerre & ſon attachement pour une Dame dont il étoit épris, traverſérent pendant quelque-tems ce pieux deſſein. Enfin après pluſieurs combats, la grace triompha, & il réſolut de changer de vie.

X. Il fait vœu d'aller à la Terre Ste.

La premiére idée qui lui vint à ce ſujet fut d'entreprendre, à l'exemple des Chevaliers errans, quelque grand voyage où il pût avoir des avantures. Celui de la Terre Sainte lui parut propre à ce deſſein. Il prit donc la réſolution de le faire nuds pieds, revêtu d'un ſac, & de jeûner toute ſa vie au pain & à l'eau pour expier les égaremens de ſa jeuneſſe. Comme il avoit lû que les Chevaliers dont il croyoit pouvoir allier les viſions romaneſques avec la plus fervente pieté, comme il avoit lu, dis-je, que ces Héros de Romans, avant d'entreprendre la moindre action, ſe dévouoient d'abord à quelque Dame dont ils faiſoient le principe,

cipe, la fin & l'objet de toutes leurs démarches. Il commença par ſe conſacrer au ſervice de la Sainte Vierge, ce qu'il fit avec les ſentimens de l'amour le plus tendre. Ce fut alors diſent les Hiſtoriens de ſa vie, que le Diable irrité d'avoir perdu un ſujet qu'il croyoit lui appartenir, fit ſentir d'une maniére bien viſible combien il étoit ſenſible à ſa perte. Pour s'en venger il excita la nuit même une tempête violente qui ébranla juſqu'aux fondemens de la maiſon, & qui en caſſa toutes les vitres, *Ignace* ſe perſuadant que tout ce vacarme ne pouvoit venir que de l'eſprit infernal, s'éveille en ſurſaut, ſe lève, & d'un ſigne de croix fait fuïr cet ennemi du genre humain, qui ne trouvant point d'autre iſſue, s'échapa au travers de la muraille où il fit cette large fente qu'ils aſſurent qu'on y voit encore.

Baillet Vie de S. Ignace.

Tannerus ad vitam S. Ignatii.

XI. Prodige arrivé à ſa converſion.

XII. Il a des viſions.

Ce ne fut pas la ſeule grace dont le ciel le favoriſa. A peine ſe fut-il devoué à *Marie* que cette Sainte Mére & ſon Fils lui apparurent, dit-on, pluſieurs fois, & lui révélérent des choſes admirables. Il eſt vrai que quelques perſonnes peu crédules ont regar-

regardé ces viſions plûtôt comme des ſuites de la diète qu'on lui avoit faite garder pendant ſa maladie, que comme des faveurs réelles. Ce qui a pu les confirmer dans cette opinion, c'eſt que ſes Hiſtoriens même rapportent que ſa famille s'apperçut à ſa convaleſcence qu'il étoit ſurvenu quelque dérangement dans ſon eſprit, & *D. Martin Garcie* ſon frére le ſoupçonna de méditer quelque projet extraordinaire. Il lui en parla pour l'en diſſuader, mais inutilement: & *Ignace* ayant pris le prétexte du Pelerinage de N. D. du Mont-Serrat, s'échapa de la maiſon paternelle où il ne rentra jamais depuis.

XIII. Il va à Monſerrat.

Dès qu'il ſe fut mis en route il réſolut de ſe dévouer encore d'une maniére plus particuliére à la Vierge. Le zèle qu'il avoit pour ſon ſervice ne tarda pas à éclater; Car dès le premier jour ayant rencontré ſur le chemin un More Muſulman & ayant lié converſation avec lui, il la fit tomber ſur la Mére de Dieu, dont il exalta avec juſtice les perfections infinies. Le Maure convenoit de tout hors de ſa Virginité, qu'il ſoutint qu'elle avoit perdue en met-

Baillet ibidem. Ribadeneira l. 2. c. 3.

Orland. l. 1. n. 16.

mettant JESUS-CHRIST au monde. *Ignace* fit ce qu'il put pour lui démontrer qu'elle étoit demeurée Vierge devant & après l'enfantement, mais ſoit opiniâtreté de la part du Muſulman, ſoit incapacité de la part d'*Ignace* qui n'étoit nullement au fait des matiéres de Théologie, le premier perſiſta dans ſon opinion, ce qui mit le Saint dans une très grande colère & lui fit quitter ſa compagnie. Comme la grace ne faiſoit encore que commencer à operer en lui & qu'il étoit naturellement vif & emporté, il eut regret d'avoir ſoutenu avec ſi peu de chaleur les intérêts de *Marie*, & de n'avoir pas puni de mort un impie qui avoit oſé blaſphémer contre ſa Virginité. Pour réparer cette prétendue faute, il revint ſur ſes pas & courut à bride abbattue après le Maure dans le deſſein de le tuer; mais étant arrivé dans un endroit où le chemin ſe partageoit en deux, & ne ſachant lequel prendre, il abandonna le choix à ſa mule, qui ayant pris par bonheur un chemin différent, ſauva au Mahometan la vie qu'*Ignace* lui auroit infailliblement ôtée. Cette heureuſe mépriſe

XIV. Il veut tuer un Mahometan.

priſe & quelques réflexions qu'il eut le tems de faire, appaiſérent un peu le ſaint Patriarche, qui regarda ce pur effet du hazard comme une inſpiration que Dieu avoit envoyée à ſa mule pour l'empêcher de commettre un homicide.

XV. Il ſe dévoue à la S. Vierge.

Ce fut le dernier exploit militaire qu'il tenta; Car étant arrivé à Montſerrat il s'y dévoua tout de nouveau à la Vierge qu'il appella toujours depuis ſa Dame, & dont il ſe nommoit le Chevalier. Afin que ſon engagement fut plus autentique & plus ſolemnel, il voulut, ſuivant l'uſage des Chevaliers errans dont il avoit lû les avantures, faire la veille des armes. * Il paſſa en effet toute la nuit dans la Chapelle de Monſerrat à faire à la ſainte Vierge des oraiſons dont la ſeule droiture de ſon cœur pouvoit excuſer le romaneſque, après quoi il ſuſpendit à un des pilliers de l'Autel ſon épée & ſon poignard, comme une marque qu'il renonçoit à la profeſſion des armes & qu'il ne vouloit plus ſervir que Marie.

Orland. l. p. 15. Maſſæus l. 1. c. 4. Boubon. p. 20. & 22.

Cet-

* Pervigilium armorum.

XVI. Il ſe met en marche pour la Terre Sainte.

Cette bizare cérémonie avoit heureuſement été précedée par des actions plus ſérieuſes & plus édifiantes. Non ſeulement il avoit fait une confeſſion générale de ſes péchez, mais il avoit donné à un pauvre ſes habits & tout ce qui lui reſtoit d'argent. Alors s'étant revêtu d'un ſac, ceint d'une corde, ayant pris des ſandales & une eſpéce de botine d'ozier, qu'il s'étoit faite pour couvrir ſa jambe qui n'étoit pas encore bien guérie, le bourdon à la main, & la calebace au côté, il ſe mit en marche pour le voyage de la Terre ſainte. Comme la grace n'opére pour l'ordinaire dans les cœurs que par degrez, *Ignace* ſe ſentoit encore un peu de l'inconſtance dans laquelle il avoit vécu juſqu'alors, & ne perſiſta pas long-tems dans cette réſolution. A peine fut-il arrivé à *Manreze*, petite ville à trois lieues de Mont-ſerrat, qu'il interrompit & remit ſon voyage, auquel il crut devoir ſe préparer par des actions ſinguliéres de pénitence. Il alla pour cet effet loger dans l'Hôpital de cette Ville, & pour ſe conformer à la vie humiliante des pauvres, il ſe mit le

Orl. ibid Maf. c. 5. Bouh. l. 1. p. 26.

le lendemain à demander comme eux ſon pain de porte en porte. La crainte qu'il avoit qu'on ne devinât ſa qualité ſur un air de nobleſſe que les perſonnes d'un certain rang conſervent juſque ſous les haillons, lui fit étudier les maniéres baſſes & groſſiéres de ceux avec qui il vivoit dans cet hôpital. Pour les imiter & même les ſurpaſſer il laiſſa croître ſes ongles, ſes cheveux & ſa barbe, de ſorte qu'elle lui cachoit preſque entiérement le viſage, ce qui joint à ſon extérieur ſale & dégoutant, lui donnoit plus l'air d'un ours que d'un homme. *Boub. ib. Orl. ib. n. 20.*

XVII. Portrait de S. *Ignace* après ſa converſion.

Par ce pieux & ſingulier artifice il trouva le moyen de ſe rendre ſi effroyable, que dès qu'il paroiſſoit, les enfans le montroient au doigt, lui jettoient des pierres, & le ſuivoient dans les rues en faiſant de grandes huées. Les femmes à qui il demandoit l'aumône prenoient la fuite, épouvantées de ſon horrible figure. Le peuple le bafouoit & toutes les honnêtes gens étoient d'avis qu'on l'enfermât. *Ignace* ſouffroit toutes ces choſes avec patience, il encheriſſoit même ſur ces prétendues folies, afin de

de s'attirer de nouvelles inſultes. Après avoir paſſé quatre mois dans cet état d'humiliation, il quitta ce genre de vie, & ſe perſuadant que Dieu l'appelloit à un autre, il voulut eſſayer de la ſolitude. Plein de cette nouvelle idée, il ſe retira dans une caverne qu'il avoit découverte à un quart de lieue de *Manréze*, & qui lui parut très propre à ſon deſſein. Là il s'abandonna à toute la ferveur de ſon zèle, & pratiqua, au raport de ſes Confréres, des pénitences & des auſtéritez inconnues aux plus grands Saints. Il porta ſur-tout les jeûnes & les abſtinences ſi loin, qu'on le trouva pluſieurs fois prêt à mourir de défaillance.

XVIII. Ses abſtinences exceſſives.

Des auſtérités ſi outrées & ſi indiſcretes, loin de le conduire au degré de perfection auquel il aſpiroit, produiſirent un effet tout contraire. Elles le jettérent dans une mélancolie noire dont les accès alloient juſqu'à la frénéſie, & même juſqu'à la fureur. C'eſt ce qui engagea les Dominicains de *Manréze*, qui avoient appris ſa ſituation, à lui donner par charité une retraite dans leur Couvent. Ils l'envoyérent donc chercher

&

& le mirent dans une cellule, où l'ayant malheureuſement laiſſé ſeul, il fut pluſieurs fois tenté de ſe jetter par la fenêtre pour finir, diſent ſes Hiſtoriens, l'horrible tourment que lui cauſoient ſes peines intérieures. Revenu à ſon bon ſens & croyant que Dieu vouloit l'humilier par ces mouvemens de deſeſpoir, il donna par un zèle indiſcret dans une extrêmité dont les ſuites ne lui auroient pas été moins funeſtes, ſi on ne les eut prévenues; il fit vœu de ne prendre aucune nouriture juſqu'à ce que Dieu lui eut rendu le calme intérieur & fini toutes ſes peines. Quelque imprudente que fut cette réſolution il ſe mit en devoir de l'effectuer, & paſſa, dit-on, ſept jours ſans manger; mais ayant été trouvé à demi mort au bout de ce terme, & ſon Confeſſeur & les Religieux de *Manréze* lui ayant fait connoître le ridicule & même l'impiété de ce vœu, qui n'alloit à rien moins qu'à tenter Dieu, ils firent ſi bien qu'ils l'engagérent à prendre de bonnes nouritures. *Bouh. ib. pag. 36.*

XIX

Ses extaſes & ſes révélations.

Elles operérent ce que ſes auſtérités mal entendues n'avoient pu produi-

duire. *Ignace* retrouva enfin le calme & le repos de ſa conſcience qu'il avoit perdu. Il paſſa même de cet état d'horreur à ces conſolations intérieures, ſi ordinaires aux ames juſtes. Dieu ſembla vouloir le dédommager de ce qu'il avoit ſouffert en lui envoiant de douces extaſes, dans leſquelles il eut des révélations myſtérieuſes. Elles furent fréquentes, & les Jéſuites qui les racontent nous apprennent qu'il en eut deux entr'autres qui méritent de paſſer à la poſterité. La premiére, eſt celle où ils nous aſſurent que Dieu lui fit voir & comprendre le miſtère de la ſainte Trinité, d'une maniére auſſi claire & auſſi diſtincte que celle dont nous nous voyons & nous connoiſſons les uns les autres; ils ajoutent qu'*Ignace*, au ſortir de cette révélation, compoſa ſur ce miſtère incompréhenſible un Traité admirable & fort ample; mais qu'ils n'ont pû, malheureuſement pour l'Egliſe, tranſmettre juſqu'à nous. La ſeconde, eſt une eſpéce de raviſſement extatique qui, ſelon eux, lui dura huit jour, pendant leſquels on le crut mort, & où Dieu lui révela le plan & les progrès

Orland. Hiſt. Soc. lib. 1. n. 27 & 28.

grès admirables de la Compagnie qu'il devoit établir un jour. Enfin Dieu répandit ſur ſon eſprit tant de lumiéres pendant toutes ces viſions, qu'il diſoit que tous les miſtères n'avoient rien d'obſcur pour lui, & que quand même il ſeroit arrivé que les Saintes Ecritures, où ils ſont contenus ſe perdroient, il n'y auroit eu pour lui rien de perdu.

Année. 1523. XX.

Il compoſe ſon livre des exercices ſpirituels

Ce fut dans cette ſolitude & pendant toutes ces extaſes qu'il compoſa ſon Livre des Exercices Spirituels. Comme il avoit encore l'imagination pleine de ſes exercices militaires, il dreſſa & compoſa cet ouvrage ſur le plan de ſes idées guerriéres. Il y repréſente en effet Jéſus-Chriſt ſous la figure d'un Roi belliqueux, qui invite ſes ſujets à le ſuivre dans une expédition qu'il va tenter contre le Diable ſon ennemi. Il nous repréſente ces deux puiſſances comme deux grands Monarques qui ſe déclarent la guerre, lévent des troupes, déploient leurs drapeaux, ſe mettent en campagne, & exhortent leurs gens à les ſuivre & à combattre vaillamment, à la vue

Orlandin. ib. n. 25.

Meditat. des deux étendarts

des récompenſes qu'ils leur promettent l'un & l'autre.

XXI. Il reprend ſon voyage de la terre Ste.

Ignace après s'être ainſi préparé dans la retraite, ſe crut en état de continuer le voyage de la Terre Sainte qu'il avoit interrompu. Il partit donc & arriva à *Barcelone*, d'où il s'embarqua pour aller à Rome recevoir encore auparavant la bénédiction du Pape. Il la reçut comme les autres pélérins avec leſquels il partit pour Veniſe, d'où il ſe rendit à Jéruſalem au bout de
1524. ſept ſemaines de navigation. Il y ſatisfit ſa dévotion particuliére en viſitant tous les lieux que le Sauveur a honorés par ſes ſouffrances.
Bouh. 72. C'étoit l'unique objet qu'il s'étoit d'abord propoſé dans ce voyage; mais les extaſes & les fréquentes viſions qu'il avoit eues dans la Caverne de *Manréze*, lui ayant fait croire que Dieu l'appelloit à une plus grande œuvre, il réſolut de reſter dans le pays pour y travailler à la converſion des Infidèles. Il s'en ouvrit au Provincial des Religieux de ſaint FRANÇOIS, qui ne lui trouvant ni la capacité ni les talens néceſſaires, lui ordonna ſous peine d'excommunication de s'en retourner, à quoi il obéit.

Il revint donc à Veniſe, où pour s'en dédommager il ſe mit à prêcher, mais ayant reconnu par ſa propre expérience, que pour travailler éficacément au ſalut des ames, il falloit des connoiſſances qui lui manquoient, & qu'il ne pouvoit rien faire de ſolide ſans le ſecours de l'Etude, il réſolut de paſſer en Eſpagne pour s'y appliquer, & prit dans cette vue la toute de Barcelone. XXII. Il va à Veniſe.

La guerre étoit alors allumée entre les Eſpagnols & les François, & les deux armées qui occupoient toute la Lombardie, rendoient les chemins très dangereux; auſſi lui conſeilla-t-on de prendre une route détournée & qui étoit fort ſûre; mais *Ignace* qui croyoit tous ſes pas dirigez par une providence particuliére, & que tous les accidens qui lui ſurviendroient ne pouvoient être qu'agréables à Dieu, voulut, malgré tout ce qu'on put lui dire, ſuivre le grand chemin. Il ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir que Dieu punit quelquefois le trop de confiance que nous avons dans nos propres idées. Comme il approchoit d'un village où les Eſpagnols s'étoient XXIII. Il fait l'imbécille pour ſe tirer d'un péril auquel il s'étoit expoſé.

retranchés, il fut pris par des ſoldats qui battoient l'eſtrade. Son habillement ſâle & dégoutant, ſon air réveur, le firent prendre pour un eſpion qui s'étoit déguiſé en mandiant. Les ſoldats commencérent par l'interroger, mais n'en ayant pû tirer aucune parole, ils le dépouillérent de tous ſes haillons, & ne lui ayant laiſſé que ſa chemiſe, ils le conduiſirent en cet état devant leur Capitaine. *Ignace* loin de lui répondre demeura immobile devant lui, de ſorte que le Capitaine le regardant comme un pauvre imbécille, à qui la vue d'une armée & la crainte du mal qu'on pouvoit lui faire avoit fait tourner la tête, le renvoya après avoir vivement réprimandé les ſoldats qui le lui avoient amené. Ceux-ci pour s'en venger chargérent d'injures & de coups le ſaint Patriarche, qui offrit à Dieu comme un ſacrifice qui lui devoit être bien agréable, ces mauvais traitemens que Son imprudence ſeule lui avoit attirés.

XXIV. Autres riſques qu'il court.

A peine étoit-il hors de ce danger qu'il tomba dans un autre dont le hazard voulut qu'il ſe tira plus heu-

heureuſement. En continuant ſa route, il arriva peu de jours après dans le quartier des François, qui le prirent auſſi pour un eſpion, & lui alloient faire ſubir le ſort ordinaire à ces ſortes de perſonnes ; mais heureuſement pour lui l'Officier auquel on le préſenta étoit Baſque, & ſur ce qu'il apprit qu'*Ignace* étoit de la Province de Guipuſcoa où il avoit bien des connoiſſances, il ordonna qu'on le laiſſât paſſer ſans lui faire aucune inſulte. *Or. ut ſupra.*

XXV. Il va étudier à Barcelone.

Le Saint échapé de ce double péril & de pluſieurs autres auſquels ſa pieté mal réglée l'expoſoit, arriva enfin à *Barcelone.* Là il ſe mit à l'âge de 33. ans à étudier les principes de la grammaire ſous *Jérôme Ardebald*, allant tous les jours en claſſe comme les petits enfans. Quelque deſir qu'il eut de devenir habile, il fut ſouvent traverſé par le dégoût qu'ont naturellement pour l'étude les perſonnes de ſon âge, & de ſon caractère. Le Démon, diſent les Jéſuites, voyant ces peines & ces dégoûts, s'offrit de lui donner de grandes lumiéres & de lui découvrir les ſens les plus cachez de l'Ecriture. Il paroît ces

XXVI. Le Diable lui offre ſes ſervi-

Ribad. c. 13. 14. roit par ce fait, ou qu'*Ignace* avoit perdu toutes ces connoiſſances ſublimes qu'il avoit, dit-on, reçues du ciel dans la caverne de *Manreze*, ou que les Jéſuites qui les ont rapportées avoient eux-mêmes oublié ces révélations miraculeuſes. Quoiqu'il en ſoit *Ignace* refuſa, diſent-ils, les offres de Satan, & aima mieux, pour vaincre la répugnance qu'il avoit pour l'étude, prier ſon maître *Ardebald* de le châtier comme les petits enfans, lorſqu'il manqueroit à ſes devoirs. Le ſaint lui donna plus d'une fois occaſion d'uſer de la permiſſion qu'il lui avoit accordée ; car ſes dégoûts augmentant toujours, il laiſſoit là l'étude, & paſſoit ſon tems à prêcher dans les carrefours & dans les places publiques. Il perſiſta dans ces pieux amuſemens juſqu'à ce qu'une avanture des plus tragiques lui fit quitter la Ville de Barcelone, & amortit pour un tems ce zèle déplacé : voici quelle en fut l'occaſion.

XXVII. Mauvais traitemens que ſon Zèle lui attire.

Il y avoit dans cette Ville un Couvent de Religieuſes, qui loin de vivre dans la ſainteté de leur état, menoient une vie toute mondaine, & entretenoient preſque publi-

bliquement un commerce de galanterie. *Ignace* entreprit de les convertir, & ſes Hiſtoriens aſſurent qu'il y réuſſit; mais ſon zèle lui couta cher, car les Cavaliers qui fréquentoient ce Couvent, irrités de la réforme qu'il y avoit introduite, le firent aſſommer de coups, de façon qu'on le laiſſa pour mort ſur la place. Il en revint néanmoins après cinquante-trois jours de maladie. Cet accident détermina le ſaint à quitter cette Ville ingrate, & à venir étudier à *Alcala* où le Cardinal *Ximènes* venoit de fonder une Univerſité, qui étoit alors très fameuſe. Il partit donc de *Barcelone* avec trois Ecoliers qui s'étoient attachés à lui. Pour les diſtinguer il les habilla de ſerge griſe, & leur donna un chapeau de la même couleur, fait en forme de cloche. Pour lui ayant lû que J. C. étoit appellé par S. JEAN l'Agneau de Dieu, il voulut pour imiter la pureté de ce divin Agneau s'habiller de laine, dont la couleur fût toute naturelle, c'eſt-à-dire, que ſon habit & ſon chapeau étoient blancs.

Maff. loco citatos. Ribad. vie de S. Ignace.

Il ne fit pas plus de progrès dans XXVIII.

Il quitte Barcelone, vient étudier à Alcala.

l'Univerſité *d'Alcala* qu'il n'en avoit fait à Barcelone. La raiſon qu'en apportent les Hiſtoriens, c'eſt que l'envie qu'il avoit de ſe mettre promptement en état de pouvoir prêcher, lui fit embraſſer toutes les ſciences à la fois. A peine avoit-il quelque teinture de la Grammaire, qu'il paſſa tout à coup à l'étude de la Philoſophie & en même tems à celle de la Théologie. On expliquoit alors dans l'Univerſité *d'Alcala* la Logique de *Soto*, la Phyſique d'*Albert le Grand*, & la Théologie de *Pierre Lombard*, plus connu ſous le nom de Maître des Sentences. *Ignace* voulant regagner le tems qu'il avoit employé en pélérinages & en retraites, prenoit tous les jours ſucceſſivement ces trois différentes leçons, ce qui produiſoit dans ſon eſprit une confuſion plus propre à lui faire tourner la tête, qu'à l'inſtruire; auſſi tout ſon travail ſe réduiſit-il à à ne rien ſavoir. Rebuté par le peu de progrès qu'il faiſoit dans les ſciences, il abandonna entiérement l'étude, & malgré ſon incapacité, il reprit ſes prédications. C'étoit alors la maladie régnante. Toute l'Eu-

Orl. p. 12. *Fabre. Hiſt. Eccl. tom.* 27. *liv.* 135. *num.* 11.

l'Europe étoit remplie de coureurs ignorans, qui ſe donnant pour des gens inſpirés, alloient débiter partout leurs erreurs, & leurs extravagances.

XXIX. Il eſt mis à l'inquiſition. *Orl. l.* 1. *n.* 56.

Cette circonſtance ne fut pas favorable au Saint. Elle fit croire aux Inquiſiteurs que ſes Compagnons & lui pouvoient bien être du nombre de ces prétendus illuminés, qui couroient le pays dans le deſſein d'y débiter les nouvelles erreurs. Pour s'en aſſurer on les mit dans les priſons de l'Inquiſition; mais n'ayant été trouvés ni Luthériens ni Anabaptiſtes, ils en ſortirent quelques jours après. Ce ne fut que pour recommencer leurs prédications avec plus de zèle. Celui d'*Ignace* ne ſe borna pas ſeulement à cette bonne œuvre, il entreprit auſſi de diriger la conſcience des femmes, toujours portées par leur penchant à tout ce qui a quelque air de nouveauté, ce qui lui attira une tempête des plus violentes, dont voici le ſujet.

1527.

XXX. Extravagances qu'on lui impute.

Parmi les femmes qui s'étoient attachées à lui il y en avoit deux de très bonne maiſon, l'une nommée *Marie de Vado*, & l'autre *Louiſe de*

Velaſquez ſa fille, l'une & l'autre veuves. Elles avoient été du monde toutes les deux, & ſur tout Dona *Vélaſquez* qui en étoit encore fort recherchée pour ſa grande beauté. Ces Dames charmées de la vie ſinguliére qu'elles voyoient mener à *Ignace*, réſolurent de l'embraſſer, de prendre comme lui chacune un habit de mandiant, de parcourir ainſi toute l'Eſpagne en demandant leur pain, de coucher dans les hôpitaux, & de viſiter toutes les images miraculeuſes. L'imagination pleine de ce beau projet, elles ſe mirent en devoir de l'exécuter, en commençant par le pélérinage de N. D. de *Guadaloup* & du ſaint Suaire de *Jean*, dont la dévotion eſt très célèbre en Eſpagne. Elles ſe dérobérent donc un matin & partirent pour ce pieux voyage, vêtues en pauvres & demandant l'aumône.

Ribad. loco citato page 75. Bouhours vie de S. Ign. pag. 99.

XXXI. Il eſt mis en priſon.

A peine eurent-elles diſparu qu'on chargea *Ignace* de cette imprudence. Chacun ſe plaignit de ce qu'on ſouffroit qu'un fanatique, (c'eſt ainſi qu'on le traitoit,) ſe mêlât de direction. On ajoûtoit qu'il y avoit de l'extravagance non ſeulement

à

à conſeiller, mais même à ſouffrir dans des femmes de ſemblables folies, & que celui qui les leur avoit mis en tête méritoit d'être renfermé pour le reſte de ſes jours. Ces plaintes étoient appuyées par un Docteur d'*Alcala* nommé *Cirol*, Profeſſeur en Théologie, & ami particulier de ces Dames. Elles vinrent bientôt aux oreilles du Grand Vicaire qui fit arrêter le Saint, & le retint ſix ſemaines en priſon. Il y auroit été bien plus long-tems ſi les Dames, de retour de leur pélérinage, n'euſſent obtenu ſa délivrance, en aſſurant le Grand Vicaire, qu'il n'avoit d'autre part à la démarche qu'elles venoient de faire que l'exemple qu'il leur en avoit donné. Il fut donc relâché & abſous, mais à condition qu'il s'abſtiendroit à l'avenir de prêcher, juſqu'à ce qu'il eut étudié quatre ans la Théologie, dans quelque Univerſité; le tout ſous peine d'excommunication. La Sentence eſt du prémier Juin 1527.

Orlandin Maſſæus

XXXII. Il vient étudier à Salamanque.

Cette diſgrace fut d'autant plus ſenſible à *Ignace*, qu'elle le mettoit hors d'état de continuer ſes prédications. Il ne put y réſiſter, non plus

plus qu'à l'éclat qu'avoit fait l'hiſtoire des deux Dames que nous venons de rapporter. Il quitta donc l'Univerſité d'*Alcala* & vint à *Salamanque* dans le deſſein d'y étudier la Théologie comme on le lui avoit enjoint, mais ſon zèle l'emporta encore, & oubliant le véritable ſujet pour lequel il étoit venu, il reprit ſes prédications. On ne le laiſſa pas plus tranquille à *Salamanque* qu'il ne l'avoit été à *Alcala*. Les Eccleſiaſtiques & les Dominicains mêmes, étonnez de voir un Laïque ſans caractère ni miſſion, s'ériger en Directeur & en Prédicateur dans une Ville qui ne manquoit ni de Paſteurs ni de Docteurs éclairés, qui d'ailleurs s'occupoient à l'inſtruction des fidèles, s'en plaignirent hautement. Ces derniers cependant ne voulant point lui faire de peine l'attirérent dans leur Couvent où ils l'interrogérent. Le Saint leur avoua ſincèrement ſon ignorance, & qu'il n'avoit aucune miſſion; ce qui détermina ces Religieux à le retenir dans leur Monaſtère juſqu'à ce que l'Evèque de *Salamanque* en eut ordonné. Le prélat le fit mettre en priſon

Ribaden. c. 15. Bot. pag. 104.

XXXIII. Il y eſt mis en priſon. *Orland. pag. 13.*

priſon avec ſes trois Compagnons. Le Grand Vicaire étant venu les interroger, *Ignace* pour ſe juſtifier du reproche d'héréſie qu'on lui faiſoit, lui préſenta ſon traité des exercices ſpirituels. On l'examina, & comme on n'y trouva rien d'Hétérodoxe il fut relâché après 29. jours de priſon; mais à condition que ſes Compagnons ni lui ne prêcheroient point qu'ils n'euſſent auparavant étudié la Théologie pendant quatre ans.

XXXIV. Il quitte Salamanque & vient à Paris.

Tant de traverſes dégoutérent le ſaint Patriarche, non du genre de vie qu'il avoit embraſſé, mais de l'Eſpagne qu'il regarda comme un pays où il ne lui ſeroit jamais poſſible de faire aucun fruit. Il réſolut donc de paſſer en France pour faire ſes études dans l'Univerſité de Paris, qui étoit alors la plus célèbre de l'Europe. Son deſſein étoit d'y amener avec lui ſes trois Compagnons; mais leur ayant propoſé ce voyage, ceux-ci dégoutés des mauvais traitemens qu'ils avoient eſſuyés à ſa compagnie, & du genre de vie qu'il leur avoit fait embraſſer, refuſérent de le ſuivre. Il partit donc ſeul à pied, chaſſant, dit-on, devant lui un

1528.

Ribaden. vie de S. Ignace. l. 2. c. 7.

Orl. l. 1. *num.* 63. un âne chargé de ſes livres, & des écrits qu'il avoit compoſez. Il arriva dans cette grande Ville vers le commencement de l'année 1528. Le peu d'application qu'il avoit donné à l'étude pendant le ſéjour qu'il avoit fait à *Barcelone*, à *Alcala* & à *Salamanque*, l'obligea en arrivant à Paris de commencer tout de nouveau, quoiqu'il eut alors trente-ſept ans. Il entra pour cet effet au College de *Montaigu* où il ſe mit à étudier la Grammaire avec les petits enfans. Un accident qui lui arriva dans ce College l'obligea de le quitter pour aller demeurer à l'Hôpital de ſaint Jacques. Là il s'aſſocia trois Ecoliers de très bonne famille, qui s'étant laiſſé perſuader par ſes diſcours que la propriété des biens étoit préjudiciable au Salut, vendirent juſqu'à leurs livres, & en ayant donné l'argent aux pauvres ſe mirent avec lui à mandier leur pain. La démarche de ces nouveaux diſciples lui attira de nouvelles affaires en France comme il en avoit eu en Eſpagne. Deux Docteurs, l'un Eſpagnol nommé *Pierre Ortiz*, & l'autre Portuguais nommé *Jacque Govea*,

XXXV. Il étudie la grammaire au college de Montaigû.

Orland. num. 65.

Ribad. l. 2. *c.* 3.

à

à qui ces jeunes Ecoliers étoient recommandés, criérent ſi hautement contre *Ignace* qu'il fut dénoncé au Prieur des Dominicains, à qui CLEMENT VII. avoit envoyé une Commiſſion d'Inquiſiteur. Le Saint comparut devant lui; mais ce Religieux ne le trouvant coupable d'aucune héréſie le renvoya abſous.

XXXVI. Punition humiliante qu'on lui veut faire ſubir. *Bouhours p.* 117. & 118. *Ribade. pag.* 92. *Orlandin. lib.* 1. *n.* 71.

De l'étude de la Grammaire, dans laquelle la néceſſité où il s'étoit mis de mandier ſon pain, l'avoit empêché de faire de grands progrès, il paſſa à la Philoſophie qu'il fit dans le College de Sainte Barbe. Son zèle pour la Direction & une nouvelle envie qui lui vint de ſe faire Chef d'Ordre, lui attira une ſcène des plus humiliantes dans cette Maiſon, dont on s'aperçut qu'il débauchoit les Ecoliers. Le Profeſſeur nommé *Jean Pegna*, s'en plaignit au Principal du College, * qui de ſon côté en fit des reproches à *Ignace*, & l'avertit ſérieuſement, que s'il continuoit il le feroit châtier; mais le Saint ne croyant pas qu'il en vint à une punition dont ſon âge

* C'étoit *Jacques Govea* dont on vient de parler.

âge ſembloit le mettre à couvert, * continua de ſe faire des Diſciples. Cette démarche mit le Profeſſeur, & le Principal en ſi grande colère contre lui, qu'ils réſolurent de le faire châtier publiquement comme perturbateur du bon ordre & des études, & de lui faire donner la Sale. Ce châtiment conſiſtoit alors à faire aſſembler tous les Ecoliers au ſon de la cloche dans une grande ſale, où les Profeſſeurs ſe rendoient, les verges à la main, & frapoient l'un après l'autre ſur le coupable en préſence de tous ſes camarades. *Ignace* étoit ſur le point de ſubir cette humiliante punition; mais ſoit que le Principal ſe contenta de lui en avoir fait l'affront, ſoit pour quelqu'autre motif, il l'échappa pour cette fois. Tout le châtiment ſe borna à le renvoyer du College, après lui avoir fait promettre de ne plus débaucher à l'avenir les Ecoliers de l'Univerſité. Il y a apparence que S. *Ignace* tint ſa parole, du moins pour quelque tems; car dans le reſte de l'hiſtoire de ſa vie il n'y eſt plus par-

* Il avoit alors 40. ans

parlé des Diſciples qu'il s'étoit fait juſqu'alors.

Ce ne fut que pour recommencer tout de nouveau quelques années après. Le prémier qu'il acquit fut un pauvre Savoyard nommé *Pierre le Févre*, natif du village de Vilaret, où il avoit gardé les moutons dans ſon enfance. Depuis il avoit trouvé moyen de venir à Paris, où il avoit fait d'aſſez bonnes études. *Ignace* qui lui trouvoit du ſavoir & du zèle, n'oublia rien pour l'attirer à lui; il fut cependant près de deux ans à en venir à bout. Cette conquête fut ſuivie d'une autre qui ne lui couta pas moins de peine. Ce fut celle d'un jeune Gentilhomme Navarois, qui bien que d'une illuſtre famille n'avoit qu'une fortune médiocre, ce qui l'avoit déterminé à prendre le parti de l'Egliſe. Il ſe nommoit *François Xavier*, & profeſſoit pour lors la Philoſophie au College de Beauvais. C'étoit un jeune homme d'un eſprit vif, qui avoit l'humeur très agréable & l'ame noble; mais il étoit alors fier, vain & ambitieux; auſſi ſa conquête cou-

XXXVII. Il ſonge à établir un ordre *Orlandin. n.* 76. & 77.

couta-t-elle à *Ignace* beaucoup de tems & de peines.

XXXVIII

Sa façon ſinguliere de convertir les ames.

Ribaden. lib. c. 5.

La charité du ſaint Patriarche qui ne pouvoit demeurer oiſive, s'occupa en attendant à la converſion de pluſieurs perſonnes, dont le changement ſurprendra d'autant plus, que la maniére dont il s'y prit pour les ramener à Dieu eſt ſinguliére. La prémiére fut celle d'un jeune homme de ſes amis qui entretenoit un commerce criminel avec une femme. Pour le retirer du libertinage, *Ignace* ſachant qu'il devoit aller la voir dans un village près de Paris, alla dans le plus fort de l'hiver ſe mettre juſqu'au col dans un étang preſque glacé qui étoit ſur le chemin par où il devoit paſſer. A peine le vit-il approcher, qu'il commença, dans cette poſture touchante, à lui faire des remontrances ſur l'énormité du crime qu'il alloit commettre : allez lui dit-il enſuite, d'un ton de voix capable de toucher les cœurs les plus endurcis, allez aſſouvir votre paſſion brutale, & pendant ce tems je reſterai ici à ſouffrir pour vous juſqu'à ce que le Ciel ſoit appaiſé. Le jeune homme

me touché de ce diſcours & de cet exemple de charité retourna, dit-on, ſur ſes pas & promit de changer de vie.

Si cette conquête lui fut glorieuſe, il eut bien plus de ſujet de ſe glorifier d'une ſeconde qu'il fit en la perſonne d'un Religieux qu'il convertit d'une façon encore plus ſinguliére. C'étoit un Moine qui vivoit depuis longtems dans le libertinage. *Ignace* qui avoit entrepris de le convertir, après avoir inutilement tenté pluſieurs moyens, en imagina un qui fut de ſe mettre ſous la conduite de ce Religieux, il s'adreſſe pour cet effet à lui, & feignant de vouloir ſe reconcilier avec Dieu, il lui fit une confeſſion générale de tous ſes péchés. Comme il avoit reçu du Ciel le don des larmes, il accompagna l'accuſation qu'il fit de ſes fautes de tant de ſoupirs & de ſanglots, que le Confeſſeur qui ſe reprochoit intérieurement ſes débauches & ſon inſenſibilité, prit, dit-on, la place du pénitent, il ſe mit dans le moment même ſous la direction d'*Ignace*, qui pour le conduire dans la voye du

XXXIX. Il convertit ſon Confeſſeur.

Rib. ib.

du Salut lui donna le livre des Exercices ſpirituels.

XL. Et un Docteur en jouant une partie de Billard. *Raziel. de Selva.*

Il n'étoit point de voyes que ſa charité ne crut pouvoir tenter pour gagner des ames au Seigneur, celles mêmes qui y auroient paru contraires à tout autre, lui ſembloient les plus propres, & ſes Confréres aſſurent qu'elles lui réuſſiſſoient. Telle fut cette heureuſe rencontre qui lui fit convertir un célèbre Docteur en Théologie, en jouant avec lui une partie de billard. Comme le Saint ne portoit point d'argent & que ce Docteur le preſſoit de jouer quelque choſe pour intéreſſer le jeu, il lui vint dans la penſée de jouer ſa converſion, en cas qu'il vint à perdre la partie. Le Docteur y conſentit, le tout pour ſe réjouïr d'une idée qui lui parut extrêmement bizarre, mais il fut bien étonné de voir que le Saint qui n'avoit jamais manié de billard, lui gagnât miraculeuſement la partie. Il falut payer. Le Docteur pour s'acquiter ſe mit ſous la conduite d'*Ignace* qui lui fit faire les exercices ſpirituels pendant un mois, au bout duquel il vécut, dit-on, le reſte de

ſa

ſa vie comme un Saint. Sa charité le porta même dans la ſuite juſqu'à aller dans les lieux de débauches chercher des femmes & des filles péchereſſes, & il étoit auſſi glorieux de ſe voir dans les rues au milieu de ces créatures, qu'un Conquerant qui vient d'arracher à ſon ennemi les dépouilles les plus précieuſes.

XLI. Il ſe fait deux diſciples. *Orland. loco cit.*

Toutes ces œuvres charitables faiſoient de la réputation à *Ignace*, mais perſonne ne ſe hâtoit d'entrer dans la Compagnie qu'il avoit deſſein de former. *Le Févre* le lui avoit promis, mais un voyage qu'il étoit allé faire en Savoye & pendant lequel il ne lui donna aucune de ſes nouvelles, lui avoit fait croire que ſa ferveur s'étoit évanouie. A ſon retour le Saint ne le perdit plus de vue, dans la crainte qu'il ne lui échapât une ſeconde fois. Pour *Xavier* loin d'entrer dans les vues d'*Ignace*, il le railloit ſouvent ſur la bizarerie de ſa conduite, & ſur l'extravagance apparente de ſon projet. La reconnoiſſance fit ce que les diſcours du Saint n'avoient pu faire. Une maladie qui ſurvint à

Xa-

Xavier dans un tems où il ſe trouvoit ſans argent, & où il auroit été fort embaraſſé ſans les aumones de ſon compatriote, fit embraſſer à ſa convaleſcence ce qui lui avoit paru ridicule quelque-tems auparavant, & il s'attacha dès lors à lui.

XLII. Lainés & Salmeron 3e & 4e. diſciples. *Orland.* ibid. 73.

Il eſt des tems & des circonſtances où les hommes, quelque eſprit qu'il ayent, ſe laiſſent conduire par une eſpèce d'inſtinct, qui les porte à faire ce qu'ils voyent faire aux autres, ſans trop ſçavoir pourquoi ; c'eſt ce qu'on peut dire qui arriva alors. A peine le Saint ſe fut-il aſſuré des deux diſciples dont nous venons de parler, & dont la conquête lui avoit couté tant de peines, qu'il s'en préſenta deux autres qui devinrent célébres dans la ſuite, & dont l'acquiſition ne lui couta preſque rien. Le prémier fut *Jacques Laynés*, né à Almança petite Ville de la Caſtille Vieille ; le ſecond ſe nommoit *Alphonſe Salmeron*, né auprès de Tolede, ils étoient jeunes tous les deux ; l'un n'ayant alors que 21. ans & l'autre 18. Ils furent bien-tôt ſuivis d'un cinquié-

me

me Confrére, nommé Nicolas *Alphonſe Bobadilla* qui étoit le nom de ſon Village, ſitué près de Valence dans le Royaume de Leon; enfin il fit une ſixiéme conquête en la perſonne d'un jeune Portugais nommé *Simon Rodriguez* d'Azevedo. Tels furent les ſix prémiers Diſciples d'*Ignace* qu'on peut regarder comme les Patriarches de cet Ordre, qui s'eſt étendu depuis par toute la terre.

XLIII. Rodriguez & Bobadillà 5e. & 6e. diſciples.

L'expérience que le Saint avoit faite de l'inconſtance du cœur humain dans la perſonne de ſes prémiers Compagnons qui l'avoient tous abandonné, lui fit prendre le parti de s'attacher au plutôt ceux-ci par des liens indiſſolubles. Dans cette vue il les aſſembla un jour, & leur fit part du genre de vie qu'il comptoit leur faire embraſſer & du grand projet qu'il méditoit. Ce n'étoit plus d'aller mandier & prêcher de ville en ville comme il avoit fait juſqu'alors Les mauvais traitemens qu'il avoit eſſuyés à ce ſujet en Eſpagne & en France lui avoient fait changer d'idée, & reprendre ſon ancien Plan de la converſion des Turcs. Quelqu'impoſſible que dût pa-

XLIV. Ignace les aſſemble.

paroître cette entrepriſe, toutefois comme le zèle ne trouve rien de difficile, celui d'*Ignace* lui fit croire qu'il avoit aſſez de force & de talent pour en venir heureuſement à bout. Ses nouveaux Diſciples pleins de la même ardeur & du même eſprit ne doutérent non plus que lui du ſuccès de cette entrepriſe; cependant un d'entr'eux plus prévoyant que les autres, leur ayant repréſenté qu'il pourroit bien arriver que la guerre, qui étoit alors entre le Turc & la Chrêtienté, leur fermât la Turquie, il fut arrêté que l'on différeroit l'exécution de ce grand Projet encore d'un an, au bout duquel ſi la choſe ne ſe trouvoit pas poſſible, la troupe iroit alors offrir ſes ſervices au Pape pour aller en tel endroit du monde qu'il lui plairoit de les envoyer.

XLV. Leur fait faire leurs Vœux. *Orland. lib. n. 90.*

Tout étant ainſi diſpoſé, *Ignace* croyant ne devoir pas laiſſer ralentir leur ferveur, les emmena tous dans la chapelle de Montmartre près de Paris, où pendant la Meſſe que celebra le *Févre* leur compagnon, ils firent leurs vœux entre ſes mains de la maniere que nous venons de l'ex-

l'expoſer. Ce fut le 15. du mois d'Août 1534. jour auquel l'Egliſe célébre la fête de l'Aſſomption de la ſainte Vierge. C'eſt ici à proprement parler que commence la premiére époque de la Societé, car tout ce qu'avoit fait le Saint juſqu'alors n'avoit eu aucune ſolidité, ſes diſciples l'ayant preſqu'auſſi-tôt abandonné que ſuivi; au lieu que ſa Compagnie ne fit depuis que prendre de nouveaux accroiſſemens.

Quel que fut le zèle de ces nouveaux Apôtres, le S. Patriarche ſe défiant toujours de la fragilité humaine, craignoit que ce nouveau plan ne fut pas plus heureux que les précedens. Pour les obliger à demeurer fermes dans les engagemens qu'ils venoient de contracter, il leur ordonna de les renouveller tous les ans à pareil jour, mais une maladie qui lui ſurvint & pour laquelle on lui enjoignit d'aller prendre l'air natal, redoubla les frayeurs qu'il avoit eues à ce ſujet. Il craignit que s'il venoit à perdre de vue ces nouveaux Compagnons, il n'en arrivât comme des autres, auſſi combatit-il long tems contre les or- *Orland.*

donnances des Médecins, mais ſes diſciples firent tant par leurs priéres qu'ils gagnérent enfin qu'il retourneroit paſſer quelque tems en Eſpagne. Ce qui contribua à l'y déterminer, fut un voyage que *Lainés*, *Salmeron* & *Xavier* déclarérent qu'ils avoient envie d'y faire pour mettre ordre à leurs affaires domeſtiques. La crainte où il étoit que leurs parens ne leur fiſſent quitter l'état qu'ils venoient d'embraſſer, acheva de le reſoudre. Il partit donc, & pour ôter à ſes trois nouveaux Diſciples toute occaſion de retourner en arriére, il ſe chargea lui même de leurs affaires.

Comme il brûloit d'exécuter le grand Projet de la converſion des Infidèles, & qu'il ne comptoit plus revenir en France, où en effet il n'eſt jamais revenu, il ordonna à ſes Compagnons, obligez d'y reſter encore pour achever leur Théologie, de le venir trouver à Veniſe, où il fixa le rendez-vous.

XLVI. Il va à Veniſe. *Bouhours ut ſupra. p. 165. & ſuiv.*

Ses ordres ainſi donnés il partit pour l'Eſpagne, où il ne reſta qu'autant de tems qu'il en fallut pour terminer les affaires de ſes Diſciples

&

& ſe remettre d'une maladie dont il fut attaqué. De là il paſſa à Veniſe, où en les attendant il ſe mit à prêcher & à catéchiſer. Une démangeaiſon ſi ſinguliére dans un laïque lui ſuſcita encore des ennemis; on le dénonça à l'Inquiſiteur comme un hérétique déguiſé, qui après avoir infecté la France & l'Eſpagne, d'où il avoit été obligé de ſe ſauver pour éviter le ſupplice, venoit répandre ſa mauvaiſe doctrine en Italie, on l'accuſa même d'avoir un démon familier qui l'avertiſſoit de tout ce qui ſe paſſoit, de ſorte que quand il étoit découvert dans un endroit, il s'enfuyoit dans un autre avant que la Juſtice pût ſe ſaiſir de lui. La vie errante & vagabonde qu'il menoit, la ſingularité de ſa conduite, jointe à tout ce qui lui étoit déja arrivé appuioient tous ces bruits. Le Saint n'y fut pas inſenſible, & comme l'expérience du paſſé l'avoit inſtruit, il avoit pris ſes précautions en ſe faiſant des protecteurs. Un des plus conſidérables & qui lui fut d'un grand ſecours dans cette occaſion, fut *Jean-Pierre Carraffe*, Evêque de *Theate*,

qui en le tirant de ce mauvais pas, crut le gagner & l'engager à entrer dans la Congrégation des Théatins qu'il venoit d'instituer avec *Gaetan*, Comte de Thiene. Ce Prélat ayant parlé avantageusement de lui à *Jérôme Verralli* pour lors Nonce du Pape auprès de la République, ce dernier rendit en sa faveur une Sentence qui le déchargeoit des accusations intentées contre lui.

XLVII. Ses Compagnons vont le rejoindre.

Quoique notre Saint eut donné à ses Compagnons près de deux ans pour se rendre à Venise auprès de lui, le bruit qui couroit que l'Empereur CHARLES V. alloit porter la guerre en Provence leur fit avancer leur voyage, ils sortirent donc de France avant que les passages des frontiéres fussent fermés, & partirent le 19. Novembre 1536. prenant leur chemin par la Lorraine pour éviter la Provence où l'Empereur avoit déja fait passer des Troupes. Rien n'étoit si édifiant que de voir cette petite troupe en marche vêtus en Pélerins, le bourdon à la main, la calebace au côté, chacun portant un méchant sac de cuir où étoient enfermés précieu-

1536.

se-

ſement leurs cahiers de Théologie ; dans cet équipage ils marchoient, dit leur Hiſtorien, gravement & proceſſionnellement, chantans des litanies & des cantiques. Ils traverſérent ainſi une partie de l'Allemagne, où pour faire voir aux Proteſtans qui y dominoient alors qu'ils étoient bons Catholiques, ils portoient au col de grands chapelets, ſigne non équivoque de la Catholicité de ces tems-là. Enfin après bien des traverſes & des fatigues, ils arrivérent heureuſement auprès de leur Patriarche, à qui ils préſentérent trois nouveaux Proſélites qu'ils lui avoient fait en France depuis ſon départ, c'étoient *Claude le Jay*, *Jean Codure* & *Paſquier Brouet*. Le Saint de ſon côté avoit fait une petite recrûe qu'il fit partir avec eux pour Rome. Il ſemble qu'il étoit naturel qu'il ſe mit à leur tête & qu'il alla lui-même les préſenter au Pape, mais des raiſons de politique l'en empêchérent pour cette fois. Voici celles que les Hiſtoriens rapportent.

Il y avoit déja quelques années

XLVIII. Inſtitution des Theatins *Hiſt. Ec. tome 26.*

que *Jean-Pierre Caraffe* dont nous venons de parler, qui fût depuis Pape ſous le nom de PAUL IV. touché de la corruption qui regnoit parmi le Clergé, avoit réſolu d'y apporter reméde ; comme la voye de la rigueur ne fait pour l'ordinaire qu'aigrir les eſprits, & que d'ailleurs les Eccléſiaſtiques en étoient venu au point de mépriſer les ordonnances les plus reſpectables de l'Egliſe, il crut que celles des inſtructions & des bons exemples pouroit les ramener à leurs devoirs ; dans cette vue il inſtitua une congrégation de Prêtres Reguliers, dont la principale occupation ſeroit de travailler à l'inſtruction & à la réformation du Clergé ; cet Ordre qui commençoit à ſe former avoit beſoin de ſujets & le Fondateur en cherchoit partout. Ce fut dans ces circonſtances qu'*Ignace* vint à Veniſe, ſon zèle qui ne l'avoit point abandonné le faiſoit prêcher partout où il ſe trouvoit, ce qui l'ayant fait connoître à l'Evêque de Theate, ce Prélat lui voyant du zèle pour le bien de l'Egliſe, fit tout ce qu'il pût pour l'engager à entrer

XLIX. *Ignace* refuſe d'entrer dans cet Ordre.

trer avec ſes Compagnons dans ſa nouvelle Congrégation. On a peine à concevoir qu'un homme à qui on ne donne des vues que pour le ſalut des ames, penſât après une pareille propoſition à aller chercher en Aſie ce que la providence lui préſentoit en Europe, mais les hommes extraordinaires ne ſuivent pas toujours les routes qui paroiſſent les plus naturelles & les plus prudentes. Quelque louable que fut l'intention de *Pierre Caraffe*, *Ignace* refuſa abſolument d'entrer dans cet Ordre, & ne ſongea qu'à former lui-même ſon nouvel Inſtitut.

L. Il envoye ſes diſciples à Rome & n'y va point, pourquoi?

Le ſuccès de ce projet étoit néanmoins fort incertain, en effet Rome étoit ſi laſſe des plaintes qu'elle recevoit tous les jours de la conduite de la plûpart des Moines, que loin d'approuver de nouveaux Inſtituts, elle étoit plûtôt diſpoſée à abolir une partie des Anciens, conformément aux ſages ordonnances des Conciles de Latran & de Lion. *Ignace* n'ignoroit pas ces diſpoſitions, ce qui fut cauſe qu'il ne voulut pas cette fois ſe hazarder lui même. D'ailleurs le Pape PAUL III. ve-

noit de nommer *Jean Pierre Caraffe* Cardinal, & ce Prélat piqué des refus d'*Ignace* dont il avoit pénétré les deſſeins étoit alors à Rome, où il étoit venu pour empêcher l'approbation de l'Inſtitut des Jéſuites.

Le Saint qui s'en doutoit défendit à ſes Diſciples d'en faire aucune mention dans ce voyage, qu'il ne leur fit entreprendre que pour s'inſtruire par eux-mêmes des diſpoſitions de cette Cour, tout le fruit qu'ils en rapportérent fut une Bénédiction que le Pape leur donna avec les autres pélerins, & environ deux cens écus d'or des aumônes qu'ils ramaſſérent.

LI. Ses Diſciples reviennent à Veniſe : leurs travaux. *Bouhours Vie de S. Ignace p.* 167. *& ſuiv.*

Avec ce petit tréſor ils revinrent à Veniſe en attendant l'embarquement qui ſe devoit faire des Pélerins de Jéruſalem, ils ſe partagérent dans différens endroits & ſe mirent à prêcher. Ce n'étoit pas dans les Egliſes dont les chaires leurs étoient interdites, attendu qu'ils ne ſavoient pas encore la langue du pays, c'étoit dans les rues, dans les carrefours, dans les places publiques, tantôt ſur un étal, tantôt ſur deux traiteaux, là ils crioient de toutes leurs

leurs forces pour inviter les paſſans à les venir entendre, & tournoient leurs chapeaux au-deſſus de leur tête pour ſervir de ſignal à ceux qui étoient hors de la portée de leur voix : le peuple attiré par ces démonſtrations, & les prenant pour des charlatans ou des ſaltinbanques, s'aſſembloit autour d'eux dans le deſſein de voir quelques-unes de ces ſcénes facétieuſes & boufones, ſi ordinaires dans les Places d'Italie. Après avoir ainſi paſſé tout le jour à prêcher dans les rues & dans les marchez ſans autre nouriture qu'un peu de pain mandié de porte en porte, ces nouveaux Miſſionnaires paſſoient la nuit dans des mazures ou ſous de pauvres cabanes abandonnées, ſans autre lit que la terre, & un peu de paille. *Fab. hiſt. Ec. tome 28 l. 138. n. 201.*

LII. Bobadill. veut quitter *S. Ignace. Orl. l. 2. n. 38. & 39.*

Telle étoit, au rapport de leurs Hiſtoriens, la vie de ces premiers hommes Apoſtoliques. Quelque grande que fut leur ferveur, il s'en trouva quelques-uns qui ſe dégoutérent d'une vie ſi miſérable, de ce nombre fut *Alphonſe Rodriguez* qui voulut quitter la Societé naiſſante pour embraſſer la vie hérémitique, & qui

l'auroit fait ſans un prodige qui mérite d'être ici rapporté. Ce nouveau Diſciple fatigué & épuiſé par les miſéres auxquelles les expoſoit le genre de vie qu'*Ignace* leur avoit fait embraſſer, tomba dans une maladie dont la force de ſon tempérament & ſa grande jeuneſſe le ſauvérent heureuſement. Revenu en ſanté & rebuté de toutes ces fatigues, il crut que Dieu ne demandoit pas de lui des auſtérités de cette nature, & qu'il rempliroit auſſi bien dans la ſolitude le vœu qu'il avoit fait de ſe conſacrer à lui. Dans cette vue il alla trouver un Saint Hermite nommé frere *Antoine*, chés lequel il avoit déja paſſé quelque tems en retraite, & qui avoit pris beaucoup de ſoin de lui dans les commencemens de ſa maladie. Mais comme il étoit en chemin la vue d'un Géant épouvantable qui lui apparut tenant à la main une épée nue, le fit arrêter tout court. S'étant un peu remis de ſa frayeur il voulut continuer ſa route, alors le Géant tranſporté de fureur lui jetta des regards effroyables, le menaça de ſon épée, ſe

LIII. Prodige arrivé à ce ſujet.

mit

mit en devoir de l'en percer. *Rodriguez* en fut ſi effrayé qu'il s'enfuit de toutes ſes forces vers la Ville où il raconta tout à *Ignace* qui le blama de ſon peu de foi, & lui reprocha ſon Apoſtaſie : exemple terrible ſans doute, mais auquel il paroit que les Jéſuites qui nous ont laiſſé cette belle hiſtoire, n'ajoutent pas grand foi eux-mêmes, puiſqu'on en a tant vû & qu'on en voit encore tous les jours ſi grand nombre ſortir de cette Compagnie, ſans craindre que leur ſaint Fondateur les en puniſſe.

LIV. *Ignace* ſe diſpoſe pour le voyage de Rome *Orland. l. 2 n 23. & 24.*

Quelque miſérable que paroiſſe aux yeux des hommes la vie que nous venons de dépeindre, elle avoit néanmoins des charmes pour *Ignace*, & des charmes ſi grands qu'il réſolut de s'y fixer & abandonna abſolument ſon prémier projet de la converſion des Infidèles. Il paſſa dans ces rudes exercices l'année 1537. dont il employa une partie à ſe faire des amis tant à Rome qu'à Veniſe. Lorſqu'il ſe crut aſſez fort il y alla lui-même, non pour demander au Pape la permiſſion d'aller prêcher l'Evangile aux Infidèles, il

en

en avoit laiſſé paſſer l'occaſion, & il ſaiſit préciſément pour ſon voyage de Rome le tems où la Porte venoit de déclarer la guerre à la République de Veniſe, ce qui rompoit tout commerce avec le Levant. Il aſſembla donc ces Diſciples à Vicence où il étoit alors, & leur tint ce diſcours. „ Penſez-vous mes chers „ Fréres que ce ne ſoit préciſément „ que la guerre des Infidèles contre „ la République qui ait interrompu „ le voyage des Navires qui portoient tous les ans les Pélerins à „ Jéruſalem? Nous pourions le croire ſi nous étions gouvernés comme le commun des hommes par „ une providence générale, mais après tant de merveilles qui nous „ ont fait connoître que nous étions „ gouvernés immédiatement par une providence particuliére, nous „ ſerions bien aveugles ſi nous ne „ voyons pas que cette guerre n'eſt „ qu'une cauſe ſeconde, dirigée miraculeuſement par la prémiére dont „ l'unique vue eſt de nous dégager „ de notre vœu. Oui mes très Chers „ Fréres pourſuit-il, Dieu ne nous „ a fermé la porte de la Paleſtine, „ que

LV. Diſcours qu'il fait à ſes Compagnons.

„ que pour nous faire entendre qu'il „ nous appelle à de plus hautes en- „ trepriſes, & qu'il veut ſe ſervir de „ notre Miniſtère pour ſoutenir l'au- „ torité chancelante de ſon Vicaire „ en terre. Hâtons nous donc de „ lui aller offrir nos ſervices.

LVI. premiere aſſemblée des Jéſuites.

Ses Diſciples approuvérent tous ſon deſſein ; & il fut réſolu que le *Février*, *Lainés* & lui iroient les premiers à Rome offrir leurs ſervices au Pape, tandis que les autres ſe diſperſeroient dans les plus célébres Univerſitez de l'Italie, pour tâcher de s'y faire des Proſélites. On fit auſſi dans cette aſſemblée qui eſt la premiere de la Compagnie, quelques réglemens généraux qu'ils s'engagérent d'obſerver ; le I. portoit qu'ils logeroient dans les hôpitaux, & qu'ils demanderoient leur pain. Le II. que ceux qui ſe trouveroient enſemble ſeroient Superieur chacun à leur tour. Le III. qu'ils prêcheroient dans les rues, dans les carefours, dans les marchez, en un mot par-tout où ils ſe trouveroient. Le IV. qu'ils feroient le catéchiſme aux enfans ; & le V. enfin qu'ils ne prendroient point d'argent pour leurs fonctions.

Les

LVII. Il va à Rome. *Orl. ib. n. 42.*

Les trois Députés ne furent pas long-tems ſans ſe mettre en marche. Ils partirent à peu près dans l'équipage que nous avons décrit ci-deſſus, & arrivérent après bien des fatigues à quelques diſtance de Rome ; là ayant rencontré ſur le chemin une petite chapelle abandonnée, *Ignace* y entra pour y faire ſa priére. Pendant qu'il y étoit en oraiſon il eut une de ces révélations qui lui avoient été ſi fréquentes quatorze ans auparavant, mais qui avoient ceſſé depuis ce tems. Il y tomba dans une extaſe pendant laquelle il vit, dit-on, le Pére Eternel qui le préſentoit à ſon Fils, auquel il le recommandoit très affectueuſement. En même-tems il vit ce Fils adorable chargé d'une groſſe croix qui après avoir reçu gracieuſement *Ignace* des mains de ſon Pére, lui dit en le regardant d'un œil benin & doux, qu'il lui ſeroit propice à Rome.

Ribader. l. 2. c. 11. Orland. loc. cit. n. 30. &c.

LVIII. Il y reſte avec deux de ſes compagnons.

C'eſt la coûtume des Fondateurs d'Ordre, ou du moins de leurs Hiſtoriens, d'intéreſſer toûjours le Ciel dans leurs entrepriſes ; auſſi *Ignace* n'eut rien de plus preſſé que de raconter à ſes Compagnons cette viſion. Elle

Elle les conſola beaucoup, dit-on, de leurs fatigues, & leur fit bien augurer du grand œuvre qui faiſoit le ſujet de leur voyage, du ſuccès duquel ils n'avoient eu juſqu'alors qu'une aſſez mauvaiſe idée. L'événement confirma l'augure ; car à peine eurent-ils été préſentés au Pape PAUL III. qu'il accepta leurs offres & les retint à Rome. *Lainés* & *Salmeron*, quoiqu'ils n'euſſent guéres plus de 20. ans, eurent dit l'Hiſtorien de la Compagnie, deux chaires dans le Collége de la Sapience, où l'un profeſſa la Théologie Scolaſtique & l'autre expliqua l'Ecriture Sainte. Pour *Ignace* le Pape lui permit de contenter cette faim inſatiable qu'il avoit pour la prédication. Au reſte, ce ne fut pas tant à l'idée avantageuſe qu'en avoit le Pape qu'ils lui furent redevables de cette faveur, qu'aux preſſantes ſollicitations d'un Docteur Eſpagnol nommé *Pierre Ortiz*, qui étoit pour lors Agent de l'Empereur auprès de ſa Sainteté, & qu'*Ignace* qui l'avoit connu à Paris, avoit mis dans ſes intérêts en arrivant à Rome.

Cependant les Compagnons qu'il avoit

LIX. Le *Jay* Confeſſeur des Princes.

avoit laiſſé à Veniſe à l'imitation de leur ſaint Patriarche, prêchoient dans les divers départemens qu'il leur avoit aſſigné avant de partir. Ils s'en acquittoient, diſent leurs Hiſtoriens, avec tant de ſuccès, que non ſeulement ils convertiſſoient les pauvres & les gens de la lie du peuple, mais les plus grands Seigneurs. C'eſt ce qu'on aſſure en particulier de *Pierre le Jay* qui convertit la Marquiſe de *Peſquaire*. Cette Dame non contente de mettre ſa conſcience entre les mains de ce digne Miniſtre, ſe prévint tellement en ſa faveur qu'elle l'obligea de prendre un logement dans ſon Palais, le produiſit à la Cour d'*Hercule d'Eſt* Duc de Ferarre, & engagea ce Prince à le prendre pour ſon Confeſſeur. Epoque funeſte, & qui pour n'avoir eu que trop d'exemple a rendu cet Ordre auſſi odieux que redoutable.

LX. Les Compagnons d'*Ignace* vont le rejoindre à Rome.

Il ſeroit difficile d'exprimer la joye qu'eurent ces nouveaux Miſſionnaires lorſqu'ils apprirent le bon accueil que le Pape avoir fait à leur Pére *Ignace*. Cet heureux commencement fit bien augurer au Saint du grand Projet qu'il méditoit, mais com-

comme il n'en avoit conçu encore que l'idée, & que pour en demander la confirmation au ſaint Pére, il falloit auparavant donner une forme au nouvel Inſtitut qu'il vouloit établir. Il manda à Rome, pour en conferer, ſes autres Compagnons qui étoient diſperſés par toute l'Italie. Ils s'y rendirent tous avec joye & y arrivérent ſur la fin du caréme de l'année 1538. Le Saint leur expoſa le deſſein qu'il avoit d'établir une Compagnie fixe, & qui format dans l'Egliſe, en ſe multipliant, un nouvel Ordre.

LXI. Premier Plan de la Societé. *Bouhours ut ſupra l. 3. pag. 189. & ſuiv. Orland. l. 2. n. 58. & ſeq.*

Le premier réglement qu'il leur propoſa en conſéquence fut, qu'outre les vœux de pauvreté & de chaſteté qu'ils avoient déja faits, ils en feroient encore un troiſiéme d'obéiſſance perpétuelle; qu'à cet effet on éliroit un Supérieur général à qui ils obéiroient comme à Dieu même; que ce Supérieur ſeroit perpétuel & qu'il auroit ſur tous ſes ſujets une autorité abſolue. Le ſecond réglement portoit; qu'outre les trois vœux ci-deſſus énoncés on en feroit un quatriéme d'obéiſſance au Pape, de façon qu'ils s'obligeroient d'aller partout où le

le ſaint Pére jugeroit à propos de les envoyer, d'y aller même ſans viatique, & mendians leur pain ſi Sa Sainteté l'exigeoit. Le deſſein d'*Ignace* dans ce Réglement étoit de faire ſa cour à PAUL III. qu'il ſavoit être très oppoſé à l'établiſſement des nouveaux Ordres. Le troiſiéme Réglement tendoit à aſſurer des revenus aux Maiſons qu'il prévoyoit que la Societé auroit bien-tôt ; il y fut arrêté que celles des Profez n'auroient aucun bien ni en particulier ni en commun, mais qu'on pouroit avoir des Colléges avec des revenus & des rentes pour la ſubſiſtance de ceux qui y étudieroient. Il ne s'agiſſoit plus que de donner un nom à la nouvelle Compagnie, on s'adreſſa pour cet effet à *Ignace*, qui par humilité ne voulut point, dit-on, lui donner le ſien, mais lui donna le nom de *Compagnie de Jéſus*, conformément à la révélation qu'il en avoit eue, à ce qu'aſſurent les Hiſtoriens Jéſuites, quatorze ans auparavant dans la Caverne de *Manréze*.

LXII. La Societé travaille à Rome.

Dés que ces Statuts furent dreſſés on ſe hâta de les préſenter au Pape pour les faire approuver ; Mais le ſaint Pè-

Pére étant parti pour Nice, Ville Maritime de la Provence, où ſe devoit faire l'entrevue de CHARLES V. & de FRANÇOIS I. il fallut différer juſqu'à ſon retour; en attendant, *Ignace* obtint du Cardinal *Vincent Caraffe* que PAUL III. avoit laiſſé à Rome pour gouverner en ſon abſence, la permiſſion de prêcher par-tout, lui & ſa petite troupe. Il la diſtribua en conſéquence dans les Egliſes de la Ville. Leurs Sermons rouloient principalement ſur l'uſage fréquent de la Communion, qu'ils ont trouvé depuis moyen d'introduire dans l'Egliſe, ſans que ceux à qui ils font le plus fréquenter les Sacremens en ſoient meilleurs Chrétiens.

LXIII. Violente tempête contre la Societé à Rome *Orland. v.* 36. & *ſuiv.*

Pendant que le Saint cherchoit tous les moyens de multiplier ſon Ordre & de le rendre durable, il s'éleva contre lui une violente tempête qui penſa renverſer tous ſes projets & détruire ſon ouvrage avant qu'il fut achevé. La baſſe jalouſie de ſes Diſciples, vice un peu trop commun parmi des hommes qui font profeſſion de combattre ceux des autres, lui attira cette diſgrace. Voici comme la choſe arriva. Il y avoit à Rome un Pré-

Prédicateur célébre de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin : Ce Religieux prêchoit avec autant de ſuccès que d'éloquence contre la corruption des mœurs, & le relâchement de la diſcipline Eccléſiaſtique. Ses Sermons étoient extrêmement ſuivis, & l'on ne parloit dans la Ville de Rome que de lui & des converſions que Dieu opéroit par ſon miniſtère. Ses ſuccès choquérent la Societé naiſſante, la ſévérité de la Morale, l'auſtérité du Prédicateur, au lieu de l'édifier, le lui rendirent ſuſpect. *Lainés* & *Salmeron* étant allez l'entendre, crûrent entrevoir qu'il favoriſoit les nouvelles héréſies. *Ignace* ſur leur dépoſition alla trouver ce Religieux à qui il fit des reproches ſur le prétendu ſcandale que cauſoient ſes prédications. L'Auguſtin dont les intentions étoient auſſi pures que ſes ſentimens, ne crut pas devoir ralentir ſon zèle & continua à prêcher la réforme des mœurs. Le Saint voyant le mépris que le Prédicateur faiſoit de ſes remontrances, & croyant trouver une occaſion favorable pour ſignaler le zèle de ſa Compagnie, fit monter ſes Diſciples en chaire où ils déclamérent con-

contre le Religieux & le décriérent comme un hérétique déguiſé.

Autant qu'on avoit été édifié des prédications de l'un, autant fut-on ſcandaliſé du déchaînement des autres, & cet emportement donna lieu d'examiner la conduite paſſée de ces nouveaux Miſſionnaires. On découvrit qu'*Ignace* qui témoignoit tant de zèle contre l'héréſie en avoit été lui-même noté dans tous les pays où il avoit paſſé, & qu'il avoit même été mis pluſieurs fois en priſon à ce ſujet. Ces bruits qui étoient vrais quant au fond, trouvoient d'autant plus de croyance, qu'ils étoient appuyez par trois Seigneurs Eſpagnols généralement eſtimés par leur probité & leur vertu. L'un ſe nommoit *Muddara*, l'autre *Barera* & le troiſiéme *Caſtilla*. Ils étoient d'ailleurs confirmés par un jeune Eſpagnol nommé *Michel Navarre*, qui avoit vû *Ignace* à Paris & qui ſavoit toutes ſes avantures. Ce dernier choqué comme les autres des déclamations de ſes Diſciples, alla dénoncer le Saint au Gouverneur de Rome auquel il raconta tout ce qui lui étoit arrivé tant en Eſpagne qu'en France & à Veniſe. Ces dépoſiti-

LXIV. Idée qu'on avoit à Rome d'*Ignace* & de ſes Compagnons.

ſitions firent non ſeulement ſur l'eſprit du Gouverneur, mais ſur le peuple qui en fut bientôt inſtruit, l'impreſſion qu'on en devoit attendre. Chacun ſe montroit au doigt ces nouveaux Prédicans, qu'on ne regardoit plus que comme des hipocrites & des faux prophètes, des corrupteurs de la jeuneſſe, qui ne s'étoient enfuis à Rome que pour éviter le ſupplice auquel ils avoient été condamnés ailleurs pour héréſie & d'autres crimes ; chacun, juſqu'à leurs meilleurs amis & pluſieurs même de leurs nouveaux Compagnons, les fuyoit comme des gens qui devoient être inceſſamment condamnés au feu.

LXV. & dans les autres Villes.

Ce n'étoit pas ſeulement à Rome mais dans tous les autres pays où ces bruits ſe répandirent qu'on en avoit cette idée. Il étoit d'autant plus difficile de la détruire que le fond de l'accuſation étoit vrai, & que ceux qui auroient pû contribuer le plus à leur défenſe étoient les plus prévenus contre-eux. De ce nombre étoit le Cardinal *Jean-Dominique* de Cupis, Doyen du Sacré College, qu'*Ignace* avoit tâché, mais inutilement, de mettre dans ſes intérêts ; il en vint ce-

cependant à bout par l'entremiſe de *Garſonio* ſon parent, qui eut à ce ſujet bien des contradictions à eſſuyer de la part du Cardinal. Cette Eminence conſentit enfin à voir le Saint, mais dans l'intention de lui faire les réprimandes qu'il méritoit.

LXVI. *Ignace* conjure la tempête.

Comme il s'agiſſoit d'un coup déciſif pour la Societé, *Ignace* ſurmonta toutes les répugnances que les hommes ont naturellement pour les humiliations, il parut devant ce Cardinal avec lequel il eut une converſation de deux heures, dont les Hiſtoriens de la Compagnie n'ont pas apparemment jugé à propos de nous donner le détail. Au ſortir de chez cette Eminence il alla trouver le Gouverneur de Rome pour le prier de faire promptement juger l'affaire. Elle fut examinée & le Saint s'en tira heureuſement à la faveur de pluſieurs atteſtations de Catholicité qu'il avoit fait venir de Padoue, de Bologne, de Ferrare, de Sienne, & des autres endroits où ſes Diſciples avoient travaillé.

LXVII. Il venge ſa compagnie.

La principale vertu du Chriſtianiſme eſt le pardon des injures; mais

ce

Bouhous p. 200. Orland. loco jam cit.

ce n'a pas toujours été la vertu de certains Fondateurs, ou du moins des Hiſtoriens de leur vie ; la raiſon qu'ils en apportent pour s'en exemter, eſt que les injures particulieres qu'on leur fait retombans ſur tout l'Ordre, il eſt de la pieté d'en demander la vengeance pour prévenir l'idee déſavantageuſe qu'on pouroit prendre de ces Societés naiſſantes, & ne point empêcher le bien de l'Egliſe, pour lequel on les dit toujours établies ; c'eſt auſſi ce que les Diſciples d'*Ignace* crurent devoir faire en cette occaſion. Il auroit ſuffi à tous autres de s'être juſtifiés des accuſations dont on les chargeoit, mais la gloire de l'Ordre naiſſant y étoit intéreſſée; on les vit donc après être ſortis heureuſement d'une ſi mauvaiſe affaire, pourſuivre vivement leurs accuſateurs. En vain le Gouverneur de Rome & le Cardinal *Caraffe* leur conſeillérent de ſe déſiſter de leurs pourſuites, *Ignace* voulut qu'une Sentence publique notât ſes accuſateurs d'infamie. Le Gouverneur trouvant que c'étoit pouſſer la vengeance trop loin, traînoit l'affaire en longueur ; mais le Saint ne voulant rien relâcher & voyant

voyant qu'on l'amuſoit, alla lui-même trouver le Pape, qui étoit de retour de ſon voyage de Nice, il ſe plaignit à lui du Gouverneur, & fit tant qu'il obtint enfin une Sentence qui le déchargeoit des accuſations contre lui intentées, & qui flétriſſoit ſes accuſateurs. Cette Sentence eſt du 18. Novembre 1538. & l'on eut grand ſoin d'en envoyer partout des copies.

LXVIII. Il préſente le projet de ſon Ordre au Pape.

Après avoir ainſi vengé ſon honneur & celui de ſes Compagnons, *Ignace* ne ſongea plus qu'à exécuter ſon grand Projet, que le départ du Pape avoit retardé; il dreſſa pour cet effet un mémoire contenant le plan de ſon Inſtitut qu'il remit entre les mains du Cardinal *Contarini*, dont il étoit le Confeſſeur, pour le préſenter au Pape. PAUL III. jetta d'abord les yeux deſſus, & voyant que les Profez de ce nouvel Ordre s'engageoient par un Vœu ſpécial d'obéir en toutes choſes, tant à lui qu'à ſes ſucceſſeurs, d'aller gratuitement par tout où ils jugeroient à propos de les envoyer, il ſe laiſſa prévenir en faveur du nouvel Inſtitut. Il ne voulut cependant pas s'en rapporter tout

à fait à ſes propres lumiéres, mais il nomma trois Cardinaux pour examiner le plan de cette nouvelle Compagnie.

LXIX. On s'oppoſe à Rome à l'établiſſement de la Societé.

Un des principaux Examinateurs étoit le célébre *Barthelemi Guidiccioni*, homme auſſi diſtingué par ſes vertus que par ſa profonde érudition; l'eſtime générale où il étoit lui avoit attiré la confiance du Pape PAUL III. qui l'avoit fait Cardinal, & qui le regardoit avec tout le ſacré College comme celui qui devoit être ſon Succeſſeur. Ce ſavant Cardinal, loin d'être favorable à l'introduction des nouveaux Ordres, croyoit au contraire qu'on devoit retrancher les anciens & les réduire à quatre. Religieuſement attaché aux Décrets du quatriéme Concile de Latran tenu en 1215. & du ſecond de Lyon tenu en 1274. contre la multiplication des nouveaux Ordres. Il ne voulut ſeulement pas regarder le Mémoire qu'on lui mit entre les mains, diſant à ceux qui lui en parloient, que de quelque nature que fut l'Inſtitut dont il s'agiſſoit, l'Egliſe n'en avoit non plus beſoin que d'une infinité d'autres dont il étoit

Ciaconius in vita Pont. t. 3. p. 372. d'Atichi. hiſt. Card. Aubery vie des Cardin.

étoit à ſouhaiter qu'elle fut délivrée. Il compoſa même à ce ſujet un excellent Traité qui ſe trouve dans la Bibliothèque du Vatican parmi les vingt volumes de ſa compoſition. L'autorité de ce docte Prélat & la ſolidité de ſes raiſons entraînérent les deux autres Examinateurs, de ſorte que l'affaire demeura près de deux ans indéciſe.

LXX. S. Ignace ſe fait des amis.

Ce délai fut très ſenſible à *Ignace* & à ſes Compagnons. Pour lever ces obſtacles ils crurent ne pouvoir mieux faire que de redoubler leurs attentions & leurs complaiſances pour le S. Siege. Dans cette vue ils ne ceſſoient de faire offre de leurs ſervices au Pape, qui pour ſe débaraſſer de leurs importunités les diſperſa en différentes Villes d'Italie. Pour S. *Ignace* il reſta à Rome où il travailloit à ſe faire des amis & des Diſciples. Pendant qu'il étoit dans cette occupation, la providence lui enleva deux des trois qui étoient auprès de lui, voici à quelle occaſion.

LXXI. On lui demande de ſes

Govea ce Docteur Portugais & Principal du Collége de Sainte Barbe, dont nous avons parlé ci-deſ-

Compagnons pour les Indes. *Orland. l.2.n. 87. Bouh. ut ſup. pag. 208. & ſuiv.*

ſus, ayant appris qu'*Ignace* ſon ancien Ecolier avoit deſſein d'établir un Ordre, dont l'unique occupation ſeroit de travailler à la converſion des Infidèles, *Govea* dis-je, crut que cette nouvelle eſpèce de Miſſionnaires pouvoit faire quelque bien dans les Indes où les Portugais avoient fait beaucoup de conquêtes, il en écrivit au Patriarche pour ſavoir ce qu'il en penſeroit, avant de faire pour cela aucune démarche auprès du Roi de Portugal. *Ignace* ayant répondu que ſes Compagnons & lui étoient prêts d'aller en tel lieu du monde qu'il plairoit au Vicaire de Jéſus-Chriſt de les envoyer, qu'ils s'étoient conſacrés à ſon ſervice & qu'ils ne pouvoient diſpoſer d'eux-mêmes ſans le conſentement de ſa Sainteté. *Govea* envoya cette réponſe au Roi de Portugal avec une lettre qu'il lui écrivit au ſujet de la converſion des Indiens. JEAN III. gouta cette idée charitable, & donna ordre à D. *Pedro de Maſcarenhas* ſon Ambaſſadeur à Rome, de demander au Pape ſix de ces Miſſionnaires. Sa Sainteté ayant renvoyé l'affaire à *Ignace* ſous la conduite duquel *Maſ-*

ca-

Carenhas avoit mis ſa conſcience. Le Saint lui accorda une partie de ſa demande, mais comme il n'avoit en tout que dix Compagnons dont la plus grande partie étoit occupée ailleurs par les ordres du Pape, il ne put lui en donner que deux. Ce fut *Alphonſe Rodriguez* Portuguais de nation, & *Bobabilla*, mais ce dernier étant tombé malade, on lui ſubſtitua *François Xavier*.

LXXII. Nouveaux expédiens *d'Ignace* pour faire aprouver ſon Ordre. *Orland. lib.* 2.

Quelque flateuſe que fut cette démarche pour *Ignace*, il étoit inſenſible à tout, hors l'approbation de ſon Ordre qui étoit ſon unique point de vue. Il n'épargnoit ni peine ni ſoins, ni ſollicitations ni priéres pour l'obtenir. Le Cardinal *Guidiccioni* perſiſtoit toujours dans ſon oppoſition. Tous les moyens humains qu'on avoit employé auprès de lui n'avoient pû le faire changer d'opinion; enfin le Saint pouſſé à bout, imagina un expédient qu'il crût qui lui réuſſiroit. Ce fut de promettre à Dieu trois mille Meſſes s'il obtenoit ce qu'il deſiroit. Tant il eſt vrai que les choſes les plus précieuſes & les plus ſacrées ne coûtent rien aux Fondateurs quand ils ont envie de

venir à bout de leurs deſſeins. C'en étoit trois mille fois plus qu'il n'en falloit pour une choſe ſi peu importante à l'Egliſe, toutefois *Ignace* ne crut pas que ce fut encore aſſez. Craignant que ce qui retardoit davantage l'exécution de ſon projet ne fût l'obéiſſance limitée qu'il paroiſſoit promettre au Pape, il réforma cet article & lui promit comme à ſes Succeſſeurs une obéiſſance aveugle & ſans bornes, telle enfin qu'on avoit deſſein de la promettre au Superieur Général qui ſeroit élû.

Fabre. Hiſt. Ecc. tom. 28. l. 139. n. 74.

LXXIII. Il fait approuver ſon Ordre.

Ce mélange adroit & ſingulier de politique & de dévotion lui réuſſit admirablement. Le Cardinal *Guidiccioni*, ſi l'on en peut croire le Jéſuite *Ribadeneira*, ſe ſentit miraculeuſement changé, ſans ſavoir ni comment ni pourquoi. Il lut le mémoire qu'on lui avoit préſenté, & ſe répentit, dit-on, d'avoir ſi long-tems retardé une œuvre ſi ſalutaire. D'un autre côté le Pape qui voyoit le Saint Siége attaqué de toutes parts par les hérétiques, croyant trouver du ſecours dans cette nouvelle Compagnie, ſéduit d'ailleurs

Orland. ib. n. 113.

leurs par une aparence d'obéiſſance abſolue qu'on lui promettoit, ſe hâta d'approuver le nouvel Inſtitut. C'eſt ce qu'il fit par une Bulle du 27. Septembre de cette année 1540. Cette Bulle contient, ſuivant le ſtile ordinaire, l'éloge de ceux qui compoſoient alors la Société, que le Pape approuve ſous le nom de Clercs Reguliers *de la Compagnie de Jéſus.* Le Pontife leur permet de ſe faire des Conſtitutions telles qu'ils les jugeroient plus propres pour leur perfection particuliére, pour l'utilité du prochain & pour la gloire de Jéſus-Chriſt. Il y annulle les Decrets des Conciles généraux à ce contraires, les Conſtitutions des Papes ſes prédéceſſeurs, & nommément celle de GREGOIRE X. néanmoins comme il craignoit avec raiſon que cet Ordre ne vint trop à ſe multiplier, il fixa le nombre des Profez à celui de ſoixante.

1540.

Magnum Bullarium t. 1.

Ciaconius in Paul III. p. 536.

Rainald. ad ann. 1540.

Spondus ad eund. annum. voyez les preuves.

Il paroit par le plan de la Société contenu dans cette Bulle, que ce fut moins dans la vue de ſon propre intérêt qu'à la ſoilicitation des protecteurs d'*Ignace*, que le Pape lui accorda l'approbation de ſon Ordre.

LXXIV. Reflexions ſur la Bulle qui l'approuve.

En effet l'obéiſſance aveugle qu'ils y jurent au Souverain Pontife & à ſes Succeſſeurs n'eſt qu'un appas qu'il lui avoit préſenté pour l'éblouir, la raiſon qu'on peut en apporter eſt que trente lignes plus bas, ils en promettent une pareille à leur général : or ſelon la maxime de l'Evangile & du bon ſens, il n'eſt pas poſſible d'obéir à deux maîtres à la fois ſans s'expoſer à mépriſer l'un ou l'autre: Il s'en ſuit donc de cette obſervation, que les Jéſuites en ſe dévouant ainſi à deux maîtres, ſe réſervoient par une adroite & fine politique la liberté d'obéir à celui des deux qu'il leur plairoit, ſuivant les conjonctures ; ce que ces Péres ont bien ſçu faire quand leurs intérêts l'ont ainſi demandé. Mais ce que l'on doit trouver de plus bizare & de plus frapant, c'eſt qu'un corps qui ſe donne Jéſus-Chriſt pour Chef, renonce dès ſa prémiére inſtitution à la célébration des Divins Offices & à la récitation même commune du bréviaire pour ceux qui ſont dans les Ordres ſacrés. *Socii omnes*, diſent-ils dans le plan de leur Inſtitut inſéré tout au long dans

dans la Bulle dont nous avons donné l'extrait, *omnes quicunque in ſacris fuerint, quamvis beneficia Eccleſiaſtica aut eorum reditus non habeant, teneantur tamen ſinguli, privatim ac particulariter, & non communiter ad dicendum officium ſecundum Eccleſiæ ritum.*

Fin du Livre Premier.

SOMMAIRE

DU

LIVRE SECOND.

I. *Ignace eſt élû Général de ſa Societé* II. *Les Jéſuites renouvellent leurs vœux à Rome.* III. *Prémiéres fonctions du nouveau Général.* IV. *Il paſſe à de plus grandes œuvres.* V. *Xavier part pour les Indes.* VI. *Il prêche à Mozambique & dans les pays voiſins.* VII. *Jéſuites en Ecoſſe & en Irlande.* VIII. *Ils ſont chaſſés d'Irlande.* IX. *Il ſont mis en priſon à Lyon.* X. *Les Jéſuites accuſés à Rome de l'abominable péché.* XI. *Ignace compoſe les Conſtitutions de ſon Ordre.* XII. *Ils renoncent à la célébration de l'Office.* XIII. *Autorité exceſſive du Général.* XIV. *Des Profez.* XV. *Des Coadjuteurs ſpirituels.* XVI. *Des Novices.* XVII. *Des Ecoliers approuvés.* XVIII. *Des Profez des trois Vœux.* XIX. *Remar-*

marques ſur cette derniére claſſe de Jéſuites. XX. *Réflexions ſur ces Conſtitutions* XXI. *Anecdotes ſur ces Conſtitutions.* XXII. *Charité de Xavier dans ſon voyage.* XXIII. *Deſcription des Indes Orientales.* XXIV. *Religion des Indiens.* XXV. *Xavier arrive à Goa.* XXVI. *Ses travaux dans cette ville.* XXVII. *Il va à la Côte de la Pêcherie.* XXVIII. *Jéſuites en Allemagne.* XXIX. *Ils ſont obligés de ſortir de France.* XXX. *Jéſuites en Portugal.* XXXI. *Jéſuites dans les Etats de la République de Veniſe.* XXXII. *Ignace obtient du Pape Paul III. une nouvelle Bulle en faveur de ſon Ordre.* XXXIII. *Etrange multiplication de la Societé.* XXXIV. *Ignace fait nommer des Jéſuites par le Pape pour aller au Concile de Trente.* XXXV. *Deſſein d'Ignace dans cette démarche.* XXXVI. *Avis d'Ignace aux Jéſuites députés au Concile.* XXXVII. *Forfanterie des Jéſuites au Concile de Trente.* XXXVIII. *Prémier Collége de la Societé à Gandie.* XXXIX. *Procès des Jéſuites pour un Prieuré à Padoue.* XL. *Jéſuites en Sicile.* XLI. *Travaux de Xavier dans les Indes.* XLII. *Son*

zèl

zèle trop ardent pour la propagation de la Foy. XLIII. *Rodriguez eſt fait Précepteur de l'Infant de Portugal.* XLIV. *Ambition & intrigues des Jéſuites dans les Cours.* XLV. *Ignace interdit les dignités Eccleſiaſtiques à ſes Sujets.* XLVI. *Motifs politiques de cette deffenſe.* XLVII. *Etabliſſement & Abolition des Jéſuiteſſes.* XLVIII. *Guillaume Poſtel chaſſé de la Societé.* XLIX. *Extravagances des Jéſuites de Coimbre.* L. *Autres extravagances.* LI. *Zèle martial du Jéſuite Bobadilla.* LII. *Travaux de Xavier dans les Indes.* LIII. *Il va à Ternate.* LIV. *Aux Iles du More.* LV. *Il fait gagner une bataille aux Portugais.* LVI. *Il fait lui même les préparatifs de la guerre.* LVII. *La flote périt dans le port.* LVIII. *Intrigues de S. Ignace pour procurer des établiſſemens à ſes Sujets.* LIX. *Il fait approuver par le Pape ſon livre des exercices ſpirituels.* LX. *Melchior Cano regarde les Jéſuites comme les Emiſſaires de l'Ante-Chriſt.* LXI. *On veut les chaſſer de Salamanque.* LXII. *Artifices dont ils ſe ſervent pour s'y maintenir.* LXIII. *Ils ſont interdits à Alcala.* LXIV. *Leur obſtination.* LXV. *François de*

Bor-

Borgia entre dans la Societé. LXVI. *Efforts des Jeſuites pour s'établir en France.* LXVII. *Jéſuites dans le Royaume de Congo.* LXVIII. *Travaux de Xavier dans les Indes.* LXIX. *Jéſuites dans le Breſil.* LXX. *Nouvelle maniére de donner le Batême.* LXXI. *Maſſacre du Pére Criminal.* LXXII. *Xavier projette la converſion du Japon.* LXXIII. *Deſcription du Japon.* LXXIV. *Religion du Japon.* LXXV. *Gouvernement du Japon.* LXXVI. *Xavier arrive au Japon.* LXXVII. *Nouvelle maniére d'annoncer l'Evangile.* LXXVIII. *Il préche à Saxuma.* LXXIX. *à Firando.* LXXX. *Impoſtures des Hiſtoriens Jéſuites démontrées.* LXXXI. *Mépris au quel les Apôtres du XIIIe. ſiécle ont expoſé l'Evangile.* LXXXII. *Bobadilla écrit contre l'*Interim. LXXXIII. *Il eſt chaſſé d'Allemagne.* LXXXIV. *Mort du Pape Paul III. Portrait de ce Pape.*

HISTOIRE

DES

RELIGIEUX

DE LA

COMPAGNIE

DE

JESUS.

LIVRE SECOND.

An. 1541.

Ignace eſt élû Général de ſa Societé. *Orl. l. 3. n. 4. & ſeqq.*

A Peine Ignace vit-il ſon Ordre approuvé par le Pape, qu'il ſongea à lui donner un Chef. Il manda pour cet effet tous ſes Compagnons qui étoient diſperſez dans l'Italie, & leur enjoignit de ſe rendre à Rome pour procéder à l'élection d'un

d'un Supérieur général ; mais de dix qu'ils étoient en tout, il n'y en eut que cinq qui purent venir à l'aſſemblée, les autres étant retenus ailleurs par des néceſſitez indiſpenſables, ſe contentérent d'envoier leur ſuffrage en faveur du Saint, à qui, ſelon la règle, le généralat étoit dévolu, les quatres autres qui compoſoient l'aſſemblée n'eurent garde de lui refuſer le leur ; il fut donc élû d'une voix unanime ; cependant il refuſa par humilité cet honneur, diſent les Hiſtoriens, & il ne ſe rendit qu'après une ſeconde élection & ſur l'ordre exprès d'un certain Cordelier nommé *Theodoſe* ſon Confeſſeur, qui lui enjoignit de la part de Dieu d'accepter cette charge. Il s'y détérmina le jour de Pâques de l'année 1541. An. 1541. *lib. n. 8. ad finem.*

II. Les Jéſuites renouvellent leurs vœux à Rome. *lib. n. 11.*

Comme cette élection les jettoit dans de nouveaux engagemens, l'Aſſemblée avant de ſe ſéparer, réſolut que le vendredi ſuivant, on feroit une profeſſion ſolemnelle. Voici de quelle maniére s'en fit la cérémonie. Après avoir viſité les ſept Egliſes qui ſont les principales ſtations de Rome, ils ſe rendirent dans l'E-

An. 1541. gliſe de S. Pierre ou *Ignace* leur dit la Meſſe. Après la conſécration, tenant en main la ſainte hoſtie, il ſe tourna vers le peuple, en préſence duquel il prononça ſes Vœux de pauvreté, de chaſteté perpétuelle & d'obéiſſance au Pape. Ses Compagnons qui aſſiſtoient & qui communiérent tous à ſa Meſſe, firent les trois Vœux ordinaires, & le quatriéme qui concernoit l'obéiſſance aux Souverains Pontifes; enſuite ils allérent tous enſemble au grand Autel, où pour marquer leur reſpect, ils baiſérent tous humblement la main du nouveau Général, à peu près de la même maniére que les Cardinaux baiſent les piés du Pape après ſa création.

III. Premiéres fonctions du nouveau Général. *ib. n.* 14. *& ſuiv.*

Cette dignité ne le rendit pas plus orgueilleux au raport des auteurs Jéſuites qui nous apprennent que leur Patriarche en ſortant de cette cérémonie voulut commencer l'exercice de ſa charge par les emplois les plus bas. L'office de cuiſinier lui ayant parû encore trop relevé, il ſe borna à celui d'aide de cuiſine. Il alloit dit-on chercher l'eau à la fontaine, portoit du bois ſur ſes épaules,

les, allumoit le feu, écumoit les mar- An. 1541.
mites, tournoit la broche, lavoit la vaiſſelle, en un mot faiſoit toutes les fonctions attachées à ce vil emploi.

Il ne le quitta que pour en prendre un plus relevé à la vérité, mais qui aux yeux du monde paſſe pour le moins honorable dans l'Egliſe; je veux dire l'inſtruction des petits enfans auxquels il ſe mit à faire le Catéchiſme dans l'Egliſe de Ste. Marie *De la Strata.* Une humilité ſi marquée ne demeura pas ſans récompenſe. Elle gagna le cœur d'un Officier du Pape, nommé *Pierre Coduce*, qui profitant du crédit qu'il avoit auprès de S. S. fit donner cette Egliſe à *Ignace* & à ſes Compagnons qui avoient été juſqu'alors obligés de loüer une maiſon. Sa généroſité pour ces Péres ne ſe borna pas là. Touché par les diſcours du Saint, il quitta la Cour & ſes bénéfices, donna tous ſes biens, qui étoient conſidérables, à la Societé naiſſante, lui procura par ſon crédit de grandes aumônes, & ſe donna enfin lui même à la Compagnie.

Ce ne fut pas la ſeule conquête qu'*Igna-*

An. 1541. qu'*Ignace* fit pendant cette petite miſſion. Quoique ſes inſtructions ne fuſſent que pour les petits enfans, on y voioit, dit-on, venir en foule toutes ſortes de perſonnes, des hommes & des femmes, même de qualité, des Théologiens & des Canoniſtes. Il expliquoit les Miſtères de la Foy, peu doctement à la vérité, & d'une maniére peu intelligible, ne parlant que fort mal l'Italien; mais ſon zèle ſuppléoit à ſon peu de ſcience, & au défaut de ſes expreſſions, il parloit ſi énergiquement des yeux, du viſage & des mains, que chacun, dit le Jéſuite *Ribadeneira*, s'en retournoit là componction dans le cœur.

IV. Il paſſe à de plus grandes œuvres.

Quoiqu'il ſe fut borné par ſon vœu à l'inſtruction des petits enfans, ſa charité lui fit néanmoins entreprendre pluſieurs autres bonnes œuvres qui lui acquirent dans Rome beaucoup de réputation. Telle fut la converſion des Juifs à laquelle il travailla ſi efficacément, qu'il eut, à ce qu'on aſſure, le bonheur d'en convertir pluſieurs pour leſquels il fonda une maiſon des aumônes qu'il ramaſſa à cet effet. Il ne fut pas moins

moins heureux dans la converſion des femmes & des filles proſtituées dont Rome étoit alors entiérement infectée, & pour la ſureté deſquelles il fonda deux maiſons, l'une ſous le nom de *la Grace de la Ste. Vierge*, & l'autre, ſous le nom de *Ste. Catherine.* An. 1542.

V. Xavier part pour les Indes.

Pendant qu'*Ignace* ſe ſignaloit par des fondations charitables, ſes Diſciples qu'il avoit envoyés en Portugal ſe diſtinguoient de la même maniére par leur zèle pour la converſion des ames. La capitane ſur laquelle ils devoient paſſer aux Inde ne pouvoit partir qu'au printemps avec la Flotte Royale qui devoit tranſporter *Dom Martin Alphonſe de Souza*, nouveau Viceroi des Indes. *Rodriguez* & *Xavier* paſſérent ce temps à Lisbonne où il travaillérent, dit *Turſſelin*, avec tant de ſuccès, que quelques Seigneurs de la Cour conſeillérent au Roi de les retenir en Portugal. Les deux Miſſionnaires inſtruits des deſſeins du Roi, écrivirent promptement à Rome à leur Pére *Ignace* pour le conjurer de faire parler le Pape en leur faveur. PAUL III. fut d'avis de laiſ-

Turſellinus vita S. Xaviriî lib. 1. c. 14

An. 1541. laiſſer le Roi maître de cette affaire; & *Ignace* manda à ſes deux Diſciples de ſuivre en cela la volonté du Prince. Quoique ſon avis fut que *Xavier* allat aux Indes & que *Rodriguez* reſtat à Lisbonne, JEAN III. y conſentit, ce qui fit beaucoup de plaiſir à *Xavier* qui bruloit d'ardeur d'aller prêcher l'Evangile aux Infidèles.

Le tems propre à la navigation étant arrivé, le Roi lui donna les inſtructions néceſſaires, & lui indiqua toutes les voyes qu'il pouroit prendre, ſous ſon authorité, pour établir la foi dans tous les lieux de ſon obéiſſance. Il lui remit enſuite quatre Brefs du Pape qu'il avoit reçû pour lui; l'un qui lui donnoit la qualité de Nonce Apoſtolique dans les Indes; l'autre qui lui donnoit tous les Pouvoirs que l'Egliſe peut donner pour la propagation de la foi dans tout l'Orient; le troiſiéme le recomandoit à DAVID Roi d'Ethiopie; & le dernier pour tous les Princes & toutes les Régences des Isles de la terre ferme, depuis le Cap de Bonne Eſperance, juſqu'à la preſqu'Isle de delà le Gange. Ce Prince donna

don a en même tems ordre à ſes Officiers de fournir à *Xavier* tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, tant pour ſon entretient, que pour celui de deux Prêtres qui s'aſſociérent à lui pour cette bonne œuvre; mais *Xavier* ne voulût rien prendre que quelques Chapelets & quelques petits livres de piété, avec une caſaque de gros drap pour ſe garantir du froid qui eſt violent vers le Cap de bonne Eſpérance. Il refuſa même de prendre un Domeſtique pour le ſervir, diſant à ceux qui l'en preſſoient, que tant qu'il auroit l'uſage de ſes deux mains, il n'auroit jamais beſoin d'autres ſerviteurs. An. 1541.

Il partit ainſi avec la Flote du Viceroi, qui après avoir fait un long circuit & eſſuyé bien des tempêtes, arriva au bout de cinq mois de navigation au port de *Mozambique*; cette Ville qui eſt la Capitale du Royaume de ce nom appartenoit dès lors aux Portuguais qui y avoient fait conſtruire une forte Citadelle. C'étoit comme encore aujourd'hui l'endroit où leurs vaiſſeaux venoient ſe rafraichir, après avoir paſſé le Cap de bonne Eſpérance. Les Portuguais

An. 1541. tuguais faiſoient tout le commerce de ce Royaume d'où ils tiroient l'Or, l'Argent, l'Ambre gris, l'Yvoire & l'Ebène. Comme la flotte étoit extrêmement fatiguée de la mer, on la laiſſa repoſer, de façon qu'elle y paſſa l'hyver.

Il prêche à Mozambique & dans les pays voiſins.

VI. *Xavier* dont la charité ne pouvoit demeurer oiſive employa ce temps aux bonnes œuvres, non content de prêcher à *Mozambique*, il paſſa dans le Royaume de Meliade qui eſt ſur la même côte, où il trouva quelques Chrêtiens. Mais comme ce pays étoit ſous la domination d'un Roi Mahométan, grand ennemi de l'Evangile, il n'y fit pas un long ſéjour. L'Isle de *Socotore* lui parut un champ plus propre à cultiver ; il y trouva en effet quelques Chrêtiens, mais ſi groſſiers & ſi peu inſtruits qu'ils ignoroient même les prémiers principes de la foi. L'ignorance où il étoit lui même de la langue du pays, ne lui permit pas de les en inſtruire. Tout ce qu'il put fut de leur faire entendre par ſignes qu'ils euſſent à lui envoyer leurs enfans pour les baptiſer. C'eſt à peu près tout le fruit qu'ont

Orland. pag. 17.

qu'ont fait dans les Indes pendant long tems *Xavier* & ceux de ſon Ordre dans les miſſions dont ces Péres diſent mille choſes merveilleuſes, mais qui diſparoiſſent dès qu'on les raproche du témoignage de ſaint *François Xavier* lui même, * Quoiqu'il en ſoit, il n'eut pas même la conſolation d'y faire le ſeul bien qu'il pouvoit procurer à ces pauvres Chrêtiens; car le Gouverneur craignant que le Grand Seigneur à qui appartenoit cette Isle ne trouva mauvais la conduite de *Xavier*, le pria de ſe retirer. Le Saint obéit; mais ſoit qu'il crût adoucir la ſituation des Chrêtiens, ou par quelqu'autre motif, il écrivit au Roi de Portugal d'envoier des troupes dans cette Isle pour en chaſſer

An. 1541.

* *Xaverii. Epiſt. l. 3. ep. 5.*

* Le Jéſuite *Sachin* dans la grande & longue hiſtoire qu'il a faite de ſa Compagnie, nous apprend que ce ne fût qu'en l'an 1576. que le P. *Vaugnano* qui avoit été envoié dans les Indes en qualité de Viſiteur, y établit des Colléges pour faire apprendre la langue du pays aux Jéſuites qu'on y envoioit en miſſion. SACHIN. *Hiſt. Societatis. Lib.* 4. *num.* 194. & ſeq.

An. 1541. chaſſer le Turc, & lui fit même voir la facilité de cette conquête que ce Monarque fit en effet peu de temps après.

VII. Jéſuites en Ecoſſe & en Irlande.

Tandis que *Xavier* couroit les mers pour étendre la gloire de JESUS-CHRIST, ſes Confréres les couroient d'un autre côté pour répandre celle de la Société. L'Angleterre étoit, comme nous l'avons dit, déchirée par le Schiſme qu'HENRI VIII. avoit fait avec le St. Siége. Ce Prince non content d'avoir rompu avec le Pape, faiſoit tous ſes efforts pour engager JACQUES V. Roi d'Ecoſſe ſon neveu à l'imiter. Il avoit déja fait pour cela pluſieurs tentatives, & peu s'en étoit fallu qu'il ne l'eut entrainé. PAUL III. craignant qu'il n'en vint enfin à bout, crut qu'il falloit le prévenir en envoyant dans le pays des hommes capables de contenir les peuples & le Prince même dans l'obéiſſance due au St. Siége. Il s'adreſſa pour cet effet à *Ignace* qui lui deſtina deux de ſes Diſciples, *Salmeron* & *Brouet*. Pour leur donner plus d'autorité & de crédit, le Pape les revêtit de la dignité de Nonce, & les envoya en cette

Orland. hiſt. Soc. l. 3. n. 18. & ſeq.

cette qualité en Ecosse, leur enjoignant quand ils s'y seroient acquittés de leurs commissions de passer en Irlande pour tâcher d'y maintenir ce Royaume sous l'authorité du Saint Siége, qu'HENRI VIII. y avoit déja extrêmement ébranlé. An 1541.

VIII. Ils sont chassés d'Irlande *Raziel de Selva hist. d'Irlande.*

Les deux nouveaux Légats avant de partir pour leur négotiation allérent prendre la bénédiction de leur Patriarche qui leur recommanda surtout la modération & la douceur. Il les avertit d'étudier les mœurs & les inclinations des Peuples chez qui ils alloient, de s'y conformer, autant qu'il seroit possible; de louer les bonnes qualités des personnes aux quelles ils auroient affaire, sans jamais toucher à leurs défauts; de ne rien omettre pour s'insinuer dans leur faveur; de se faire tout à tous; enfin de lui donner tous les mois des nouvelles de ce qui se passeroit. *Salmeron* & *Brouet* après avoir reçu ces instructions partirent pour l'Ecosse, où étant arrivés, ils rendirent au Roi les lettres du Pape dont ils étoient chargés. Ils n'y firent pas plus de séjour qu'il n'en falloit pour se remettre des fatigues de leur voyage, a-

An 1541. près quoi ils paſſérent en Irlande ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçu de ſa Sainteté.

L'autorité du Pape y étoit encore reſpectée, & le Schiſme qui déſoloit l'Angleterre auſſi bien que les nouvelles erreurs n'y avoient encore fait que de médiocres progrès; auſſi les deux Nonces Jéſuites y furent bien reçus; mais l'abus qu'ils y firent de l'autorité dont le Souverain Pontife les avoit revêtu, & leur peu d'attention aux ſages avis d'*Ignace* leur attira de facheuſes affaires. La ſévérité dont ils voulurent uſer envers cette Nation vive & peu endurante; les groſſes amendes dont ils puniſſoient les plus legéres fautes; leurs entrepriſes ſur le gouvernement les expoſérent à de ſi grands dangers, que pour ne pas tomber entre les mains d'HENRI VIII. à qui on vouloit les livrer, ils furent contraints de ſe ſauver promptement en France & vinrent à Paris où ils attendirent les ordres du Pape.

IX. Ils ſont mis en priſon à Lyon. *Orlandin. loco citat. num.* 61.

Ils y trouvérent un de leurs Compagnons. C'étoit *Ribadeneira* qu'*Ignace* y avoit envoyé pour tâcher de procurer quelque établiſſement à ſon nou-

nouvel Inſtitut, car le Saint n'attendoit pas toujours qu'on lui demanda des ſujets. Malheureuſement pour lui, la France n'étoit pas alors plus prévenue en leur faveur que l'Irlande; ce qui fût cauſe qu'ils ni reſtérent pas long-temps. Pendant le peu de ſéjour qu'ils y firent, le Pape leur envoya de nouveaux ordres de retourner en Ecoſſe; mais la ſévérité d'HENRI VIII. qui avoit enfin gagné le Roi JACQUES & dans les mains de qui ils appréhendoient de tomber, les fit déſobeir au S. Pére. Ils ſe contentérent de lui repréſenter que ce voyage ſeroit auſſi inutile pour le S. Siége que perilleux pour eux, & ſans attendre la réponſe du Pape, ils reprirent la route de Rome par Lyon. Dès qu'on les y vit arriver on les prit pour des eſpions, & ils furent en conſéquence mis en priſon, d'où ils ne ſortirent qu'à la ſollicitation du Cardinal *de Tournon* qui leur donna dequoi pourſuivre leur voyage. AN. 1541.

X. Les Jéſuites accuſéz à Rome de l'abominable peché *Or. ut ſu. Razie de Selva ib.*

Ce n'étoit pas ſeulement dans ſes membres que la Societé naiſſante étoit perſécutée. *Ignace* leur Chef n'étoit guéres plus tranquille à Rome, où ſon zèle pour la conver-

An. 1541. ſion des femmes débauchées lui attiroit tous les jours de facheuſes affaires. L'enlévement qu'il fit faire d'une femme mariée qui ne vivoit pas, dit-on, d'une maniére aſſez chaſte, & qu'il fit mettre dans ſa Communauté de la grace de la Sainte Vierge, excita contre lui & ſes Compagnons une tempête des plus violentes; on les accuſa d'Héréſie, de pluſieurs crimes, & entr'autres de cet abominable peché qui deshonore la nature. *Ignace* mépriſa d'abord ces accuſations, ſe perſuadant que leur atrocité les rendroit incroyables, au contraire feignant de n'en pas connoître l'Auteur, il l'accabloit de civilités & de careſſes dans l'eſpérance de le gagner, ou du moins de l'engager à ſe taire. Mais ces bruits ne faiſant qu'augmenter, & chacun diſant hautement que ces Religieux méritoient d'être brûlés vifs, il ſe crut obligé de ſe plaindre au Pape, & le ſupplia de faire examiner ces accuſations. Sa Sainteté nomma pour cet effet le Gouverneur & le Vicaire de Rome, qui rendirent une ſentence en faveur du Saint & de ſes Compagnons.

Tou-

AN. 1541.

XI. Ignace compoſe les conſtitutions de ſon Ordre. *Bouhours liv.* 3. *Conſtitut. Societatis Jeſus edit. Lugdun.* 1607.

Toutes ces traverſes & toutes ces occupations ne l'empêchoient point de vaquer au gouvernement de ſa nouvelle Compagnie. Ce fût par une ſuite de ce travail aſſidu qu'on vit paroître cette année les Conſtitutions de ſon Ordre, dont il n'avoit donné au Pape qu'un ſimple projet dans le Mémoire qu'il lui avoit fait préſenter par le Cardinal *Contarini* trois ou quatre ans auparavant. Il paroit par ces Conſtitutions que ſon deſſein étoit que ſes Diſciples partageaſſent leur tems entre la vie comtemplative & la vie active. A l'égard de la premiére il ordonne l'Oraiſon mentale, les examens de conſcience, la lecture des livres de pieté, la fréquentation des Sacrements, les retraites Spirituelles & les exercices de la préſence de Dieu. Pour la ſeconde il ordonne tout ce qui peut contribuer à la ſanctification du prochain, comme les prédications, les Catéchiſmes, les miſſions, la converſion des Hérétiques, la viſite des priſons & des Hôpitaux, la direction des conſciences & l'inſtruction de la Jeuneſſe. Pour faciliter l'exécution de ces

AN. 1541. exercices, *Ignace* crût qu'il ne devoit pas donner à ſes Religieux d'autres habits que celui des Eccléſiaſtiques de ſon temps, qu'il devoit bannir des maiſons de ſon Ordre les mortifications particuliéres ; les Oraiſons & les Méditations trop longues.

Quelque dévotion qu'il eut & quelque plaiſir qu'il prit à entendre chanter les louanges de Dieu, il deffendit à ſes Diſciples la célébration de l'Office Divin, ſur le prétexte ſingulier qu'il valloit mieux employer leur tems à l'étude, que de le mettre comme ſont tous les Chrêtiens à ce pieux & ſaint exercice. Pour accomplir à la letere leur vœu de pauvreté, il voulut qu'aucune maiſon ne put rien acquerir ni en commun ni en particulier, mais qu'on ſe contentât ſeulement de l'uſage des aumônes qu'on recevroit ; néanmoins il permit aux Collèges d'avoir des revenus qu'on appliqueroit aux néceſſités des Etudians ; il deffend à ſes Collèges de recevoir aucunes fondations de Meſſes ni de Bénéfices à charge d'Ames, ni aucuns emplois qui puſſent les détour-

XII. Ils renoncent à la célébration de l'Office.

ner

ner de l'étude. Il deffend de même aux autres maiſons de recevoir aucune rétribution pour les Meſſes, Confeſſions, Prédications, Adminiſtrations de Sacrement, viſites de malades, pour enſeigner, en un mot, pour aucun des emplois que la Compagnie doit exercer ſelon ſon Inſtitut. An. 1542.

XIII.

Autorité exceſſive du Général.

Par ces conſtitutions le général eſt déclaré perpétuel & doit réſider à Rome: ſon autorité ſur tous les Sujets de l'Ordre eſt ſans borne & tous ſont obligés de lui obéïr comme à Jeſus-Chriſt, qu'ils doivent regarder comme préſent en ſa perſonne. On lui donne quatre Aſſiſtans généraux, l'un d'Italie, l'autre d'Eſpagne, l'autre de France & le quatriéme d'Allemagne; mais ils n'ont que voix conſultative & non pas déciſive. C'eſt l'Aſſemblée générale de la Compagnie qui nomme ces Aſſiſtans, mais le Général fait les Provinciaux, les Supérieurs des maiſons profeſſes, de celles de probations appellées Noviciats, les Recteurs des Collèges, afin qu'il connoiſſe les Sujets propres à remplir ces emplois; les Provinciaux de

Bouhours l. 3. p. 251. & ſui.

An. 1542. toute l'Europe ſont obligés de lui écrire une fois tous les mois, les Supérieurs des maiſons tous les trois mois, & ceux des Indes lorſque la commodité de la navigation le leur permet. Outre cela on lui envoye de trois ans en trois ans le Catalogue de chaque Province, dans lequel on marque l'âge de chaque Religieux, ſes forces, ſes talens naturels, ſon avancement dans les ſciences & dans la vertu, ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités. On lui marque de plus en quelle réputation eſt la Compagnie dans la Province, quels progrès elle y a fait, quelles donnations, quelles aumônes elle y a reçu, qui ſont ceux qui la protégent; qui ſont ceux qui la perſécutent; & de peur que ces Mémoires curieux & importans ne ſe perdent ou ne tombent en des mains étrangéres, on députe exprès des Congrégations qui ſe tiennent dans chaque Province tous les trois ans, un Jéſuite pour porter ce Catalogue à Rome, avec ordre d'informer encore de vive voix le Général de l'état de la Province dont il eſt député. A l'égard des Supérieurs & des

des Recteurs ils lui doivent écrire en droiture toutes les fois qu'ils le jugent à propos, & le plus ſouvent qu'ils peuvent. Les autres particuliers ont la même liberté, ſoit pour expoſer leurs beſoins, ſoit pour lui faire leurs plaintes. An. 1542.

XIV. Des Profez.

Ignace outre cela voulut que tous ſes Sujets fuſſent partagés en quatre Claſſes ou degrez, ſavoir les Profez, les Coadjuteurs formez, les Ecoliers approuvez, & les Novices. Les Profez ſont de deux ordres, les uns de quatre vœux, les autres de trois ſeulement. Il diſtingue auſſi deux ſortes de Coadjuteurs, les uns ſpirituels, les autres temporels. Les vœux des Profez ſont ſolemnels; ceux des Coadjuteurs ſont publics, mais ſimples. Ces derniers ne ſe font qu'en préſence des domeſtiques, & perſonne n'eſt député du Général pour les recevoir, au lieu que les vœux des Profez & des Coadjuteurs formez ſe font entre ſes mains ou des perſonnes qu'il commet pour cela. Les Profez ordinaires font vœu de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance qu'ils promettent de garder, & en vertu de cette obéiſ-

An. 1542. ſance d'avoir un ſoin particulier de ce qui concerne l'inſtruction des jeunes gens. Mais ceux qu'on appelle Profez des quatre Vœux promettent au Pape une obéiſſance ſpéciale, par laquelle ils s'engagent d'aller partout où il voudra les envoyer. Ces derniers compoſent eſſentiellement l'Ordre des Jéſuites, & le Général ne peut les renvoyer pour quelque cauſe que ce ſoit.

XV. Des Coadjuteurs ſpirituels.

On appelle Coadjuteurs ſpirituels dans cet Ordre ceux qui font en public les Vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance; mais qui ne font pas le quatriéme qui regarde l'obéiſſance au Pape. Ceux-là peuvent non ſeulement enſeigner dans les Collèges, mais être Recteurs dans ces mêmes Colléges. On peut les élire même pour aſſiſter à la Congrégation générale, mais ils n'ont point de voix dans l'élection du Général, & les Profez du quatriéme Vœu ont toujours le pas ſur eux. A l'égard des Coadjuteurs temporels, ce ſont ceux qu'on appelle Fréres dans les autres Ordres; les Jéſuites nomment ainſi les leurs, parce qu'ils aident la Societé dans

les

les choſes ſerviles & moins importantes. An. 1542.

XVI. Des Novices. *Court ſoc. Js. Edit. Lugdun.* 1607.

Les Novices ſont ceux qui ſe préſentent pour être reçus dans la Compagnie après le tems & les épreuves preſcrites par les Conſtitutions. Les principales qualités qu'elle exige d'eux en entrant, ſont entr'autres choſes, un beau naturel, un bon eſprit, une ſanté robuſte, un corps bien fait & un air honnête; elle exclut tous ceux qui auroient abjuré la Foy Chrêtienne parmi les Infidèles, où qui auroient été reconnus publiquement pour Hérétiques. Elle y ajoûte auſſi ceux qui auroient été notez d'infamie civile ou canonique, les perſonnes ſujettes à des égaremens d'eſprit, ou à des foibleſſes de raiſon. Ceux qui auroient porté l'habit d'Ermite ou Religieux de quelque Ordre que ce ſoit, quand ce n'auroit été qu'un ſeul jour; enfin ceux qui deſcendroient de parens Juifs ou Mahométans.

Celui qui veut entrer dans la Compagnie doit ſe préſenter à l'Examinateur qui l'interroge pour ſavoir s'il n'eſt pas dans quelqu'un des

An. 1542. des cas d'excluſion, ſi l'on découvre qu'il y ſoit, il eſt renvoyé d'abord, à moins que ce ne ſoit un Sujet d'un mérite extraordinaire, ou qui ait des biens & un crédit conſidérables, & en ce cas il en fait ſon raport au Superieur ; mais s'il ne ſe trouve dans aucun de ces empêchemens, il l'interroge & lui fait une infinité de queſtions auxquelles il lui fait promettre par Serment de répondre conformément à la vérité, ſans aucun déguiſement. Ces queſtions roulent ordinairement ſur leur état & ſur celui de leur famille, s'ils ſont nés de légitime mariage, s'ils ſont fils uniques, s'ils n'ont point quelque maladie héréditaire, s'ils ne ſont pas Eunuques, s'ils ne ſont point endettés, ſi leur famille eſt nombreuſe & bien alliée, s'ils ont des ſœurs, ſi elles ſont mariées, depuis quand & à qui ; ſi leurs ancêtres ont toujours été Catholiques, & s'ils ont toujours conſervé une bonne réputation, s'ils n'ont contracté aucun engagement, ou par les Ordres Sacrez, ou par quelque promeſſe de mariage, ou par quelque vœu. Quels motifs les en-

engagent à entrer dans la Compa- AN. 1542.
gnie, s'ils ſont fermement réſolus de perſévérer dans leur vocation. Si l'Examinateur eſt content de leurs réponſes, il en fait ſon raport au Supérieur, qui après avoir une ſeconde fois examiné le Poſtulant & fait les informations, l'admet enfin au noviciat.

Ce noviciat eſt de deux ans. Le premier mois eſt employé à éprouver le Novice par les exercices ſpirituels. Après ce mois de retraite pendant lequel il n'a aucun commercē avec les perſonnes du dehors, pas même avec les Jéſuites d'une autre maiſon, on lui fait faire une confeſſion générale, après laquelle on lui donne l'habit de l'Ordre. Pendant les deux années que dure le noviciat, on l'éprouve en mille maniéres différentes pour découvrir ſes inclinations, le caractère de ſon eſprit, ſes paſſions dominantes. On l'exerce aux emplois les plus bas, on ne lui prêche qu'abnégation de lui même, que ſoumiſſion entiére & aveugle à la volonté de ſes Supérieurs. On ne l'occupe que d'oraiſons mentales & vocales, de médita-

An. 1542. tations, de récitations de chapelet, de rôſaires, de livres de ſpiritualité, comme le Cloître de l'ame par *Hugues* de ſaint Victor, les Epitres de ſainte *Catherine* de Sienne, les Opuſcules de *Denis* le Chartreux, le Traité des Vertus par *Albert le Grand*, celui des miracles par *Pierre de Cluni* & pluſieurs autres de ce genre.

On l'envoye pendant un mois ſervir les malades dans quelque Hôpital, & on lui fait faire pendant un autre mois un Pélérinage à pié, ſans argent, & en mandiant ſon pain. Au retour on s'informe des Adminiſtrateurs de l'hôpital comment le Novice s'eſt conduit, & l'on écrit ſur les lieux par où il a paſſé pour ſavoir comment il s'eſt comporté pendnat ſon Pélérinage. Les deux années du Noviciat étant expirées, on lui permet de faire ſes vœux de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance, après quoi on l'envoye aux études. Là ils apprenent les langues, la Poëſie, la Réthorique, la Philoſophie, la Théologie l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, l'Ecriture Sainte, ſelon l'age & le génie d'un chacun. Ceux dont l'eſprit eſt capable de tout, ſont exercés dans tou-

toutes ſortes de ſciences, & pour ceux qui n'ont pas un génie ſi étendu, on ne les applique qu'à la ſcience à laquelle ils ſont propres. Comme *Ignace* avoit expérimenté en étudiant a Alcala & ailleurs, qu'en voulant apprendre à la fois pluſieurs ſciences différentes, on n'en apprend aucune, il ordonna par ſes Conſtitutions qu'on s'inſtruiroit d'abord à fond de la langue Latine & des Belles Lettres avant que de paſſer à la Philoſophie; qu'on n'étudieroit la Théologie Scholaſtique qu'après la Logique, la Metaphyſique & la Morale; & qu'on ne s'appliqueroit à la Poſitive que lorſqu'on ſauroit déja la Scholaſtique; qu'on ne feroit paſſer les Etudians d'une ſcience à l'autre, qu'après leur avoir fait ſubir un examen rigoureux; qu'en chaque faculté on ſuivroit la Doctrine la plus commune & les Auteurs les plus approuvez, enfin il leur recommande en étudiant les Langues Saintes, d'avoir plus en vue l'intelligence de l'Ecriture que de faire parade de leur érudition. AN. 1542.

XVII. Des Ecoliers approuvés.

C'eſt dans cette même vue qu'appréhendant que le trop grand attache-

AN. 1542. chement à l'étude n'éteignit peu à peu la dévotion des étudians, il preſcrivit diverſes pratiques pour l'entretenir & la ralumer. Telles ſont la fréquentation des Sacremens qui leur eſt ordonnée tous les huit jours, l'examen de leur conſcience qu'ils doivent faire deux fois le jour, & les exercices ſpirituels tous les ans, le renouvellement de leurs vœux tous les ſix mois, des retraites, des méditations, des pénitences extraordinaires, une déclaration exacte & ſincère à leur Supérieur de l'état de leur ame. Outre toutes ces ſages précautions, le Saint en imagina encore une qui eſt particuliére à ſon Ordre; c'eſt un ſecond Noviciat, qu'il ordonne à ſes Sujets au ſortir de leurs études. Ce ſecond noviciat n'eſt que d'un an, pendant lequel ils ne s'appliquent qu'aux exercices ſpirituels. On leur fait ordinairement employer cette année à prêcher dans les petites villes ou les villages, ce qui joint à la Multitude des autres Moines, produit cette fourmilliére de mauvais prédicateurs dont le public eſt inondé.

Après

Après ce ſecond noviciat on les engage abſolument à la Compagnie en leur faiſant promettre d'y vivre & mourir dans l'obſervation des Vœux qu'ils ont déja faits, & on les oblige à accepter avec une ſoumiſſion entiere l'emploi que leurs Supérieurs jugeront à propos de leur donner, & quelque vil qu'il puiſſe être de n'en jamais demander d'autre. Ces vœux ſe font en ſecret & ne ſont ni écrits ni ſignez; cependant ils lient, dit-on, à la Compagnie les particuliers qui les font auſſi étroitement que s'ils étoient publics & ſolemnels, de ſorte qu'ils encourroient les peines portées contre les apoſtats s'ils la quittoient ſans le conſentement du Général. Ils ne peuvent même en ſortir pour entrer dans aucun autre Ordre ſi ce n'eſt celui des Chartreux; mais la Compagnie a établit que ces Vœux qui deviennent ſolemnels pour ceux qui les font, ne ſeroient que ſimples pour elle & ne la lieroient point à l'égard des particuliers; le Général peut donc les renvoyer quand il lui plait, & en les renvoyant, il caſſe & annulle leurs Vœux & les remet dans la même liberté qu'ils étoient aupa-

AN. 1542.

XVIII. Des Profez des 3. vœux.

ra-

AN. 1542. ravant. C'eſt pour cela que tant qu'ils ſont dans ce degré, ils conſervent avec le droit d'hériter le domaine & la propriété de leurs biens de famille, dont cependant ils ne peuvent diſpoſer ſans le conſentement de leurs Supérieurs.

Ce dernier uſage quoique ſujet à de grands inconveniens pour toutes les familles, eſt néanmoins univerſellement reçu dans tous les pays Catholiques où ces Péres ont des établiſſemens. Il s'eſt même obſervé long-tems en France, mais les Parlemens ont enfin réformé un abus ſi préjudiciable aux familles dont la fortune & l'arrangement dépendoient auparavant du caprice & de la fantaiſie d'un Général d'Ordre; c'eſt ce que fit ſur la fin du ſiécle dernier le Parlement de Paris, qui fixa l'état des Jéſuites, à l'âge de trente trois ans, au bout desquels ils ne peuvent plus rien prétendre aux biens de leur famille. Ce ſage réglement fut bientôt adopté depuis par les autres Parlemens, & a été depuis religieuſement obſervé par toute la France. Si je me ſuis un peu plus étendu ſur cet article que ſur les précédens, je prie le

XIX. Remarques ſur cette derniere claſſe de Jéſuites.

le Lecteur de me le pardonner en faveur des jeunes gens entre les mains de qui cette Hiſtoire pourra tomber, & qui ſe ſentant quelque goût pour la Compagnie, ne ſeront peut-être pas fâchez de trouver ici un détail des choſes que ces Péres leur demanderont en entrant. Si elles ne ſont pas capables d'ébranler leur vocation, la ſeule grace que je leur demande pour ſe bien mettre au fait (comme doit faire tout homme ſage) de la Societé dans laquelle il veut vivre, eſt de ne s'y point engager qu'ils n'aient entiérement lû cette hiſtoire; après quoi il ſeront libres de ſuivre les mouvemens de leur conſcience. AN. 1542.

XX. Reflexions ſur ces conſtitutions.

En réflechiſſant d'une part ſur ces Conſtitutions, & conſiderant de l'autre la conduite d'*Ignace* telle que nous l'avons raportée d'après ſes Hiſtoriens, on conclut naturellement, ou qu'il falloit que ce ſaint eut une pénétration & une force de génie qu'il avoit bien cachée juſqu'alors, ou, ce qui a plus d'apparence, que ces Conſtitutions ne ſont pas ſon ouvrage. Auſſi la plûpart des critiques les attribuent ils à *Lainés* & à *Salmeron* ſes pre-

AN. 1542. premiers Diſciples, deux hommes d'un génie & d'un talent admirable pour la politique. On y voit en effet tout ce que cette ſcience a de plus fin & de plus délié ; mais on s'apperçoit à travers du maſque de la piété qui les couvre, tout ce qu'un cœur ambitieux, tel qu'étoit *Lainés*, eſt capable de mettre en œuvre pour ſe procurer un empire d'autant plus flateur, qu'il ſemble n'avoir pour but que la gloire de Dieu & le ſalut du prochain. C'eſt l'idée que préſente d'abord à l'eſprit cette autorité immenſe que ces Conſtitutions donnent au Général, cette obéiſſance aveugle qu'elle preſcrit à tous les Sujets de la Societé, cet ordre & cette œconomie admirable qui le mettent à portée de ſavoir en un inſtant tout ce qui ſe paſſe non ſeulement dans ſa Compagnie, mais par toute la terre ; ce pouvoir de n'admettre ou de ne garder dans ſon Ordre que ceux qu'il lui plait ; enfin ce privilège ſingulier & unique de pouvoir abroger les anciennes Conſtitutions de l'Ordre & en faire de nouvelles ſelon ſa fantaiſie.

Mais l'endroit où l'on voit principale-

pa!ement briller cette politique, c'eſt AN. 1548.
l'obéiſſance qu'ils promettent au Pape; obéiſſance dont le Général ſe reſerve l'application & l'uſage, en n'admettant au quatriéme Vœu que les Sujets qu'il juge à propos, ce qui ſe fait d'une maniére ſi ſecrette, qu'il eſt preſque toujours le ſeul qui en ſoit inſtruit. Par là le Légiſlateur a trouvé moyen d'ôter, quand il voudra, au ſaint Siége la reſſource ſur laquelle il auroit pû compter. La choſe lui ſera d'autant plus facile, que le nombre de ces grands Profez étant très petit, il peut toujours oppoſer aux ordres du Souverain Pontife la déſobéiſſance de plus des deux tiers de ſes Sujets, qui n'ayant point fait le quatriéme Vœu, ne ſont pas plus obligez de lui obéir que le reſte des hommes. On en peut dire autant de ce Vœu chimérique de pauvreté, auquel, diſent-ils, ils s'engagent, & qu'ils ont trouvé l'art de rendre compatible avec les héritages & les biens de famille dont ils permettent la propriété à leurs Religieux. Secret admirable pour ſe mettre à couvert de la mandicité dont cet Ordre fait parade dans ſes Conſtitutions, mais qui s'y trouve encore anéanti par

AN. 1542. par ces revenus & ces bénéfices ſimples qu'ils permettent à leurs Maiſons de recevoir en leur donnant le nom de Collège. Peut-on plus finement s'aſſurer des aumônes à perpétuité ; une quatriéme obſervation qu'on peut faire eſt ſur ce déſintéreſſement apparent qui ne leur permet pas de rien prendre pour les Meſſes, les prédications, les viſites des malades & autres fonctions, mais qui leur permet de recevoir des donations teſtamentaires ; permiſſion dont grand nombre de familles ſouhaiteroient bien que les Jéſuites n'euſſent pas uſé ſi fréquemment.

XXI. Anecdotes ſur ces Conſtitutions.

Telles furent les premiéres Conſtitutions d'une Compagnie d'hommes qui ſe donnoient pour les modelles des autres, & qu'on regardoit alors comme des hommes Apoſtoliques. Les réflexions qu'elles font naître à ceux qui les liſent avec attention n'en donnent pas tout à fait la même idée, auſſi ces Péres les ont-ils tenues plus de ſoixante ans ſecrettes, ce ne fut que lorſque la Societé ſe vit ſolidement établie, & qu'elle eut recueilli le fruit de ſa politique qu'elle les fit imprimer ; non à la vérité pour en faire part

part au Public, mais pour les diſtribuer dans leurs Maiſons qui s'étoient dés lors multipliées à l'infini. C'eſt ſur l'édition que ces Péres en firent faire à Lyon en 1607. chez *Jacques Boucin* que nous avons fait l'extrait que l'on vient d'en lire. An. 1542.

XXII. Charité de *Xavier* dans ſon voyage. *Turſell. c* 13. *Maffæus hiſt. l.* 12. *Ribaden. l.* 3. *c.* 3. *Acoſta. de rebus indicis ad init.*

Cependant la Flotte Royale du Portugal après avoir paſſé l'hyver à *Mozambique*, pourſuivit ſa route vers les Indes Orientales. *Xavier* ne reſta pas oiſif dans ce trajet, le Vaiſſeau du Viceroi ſur lequel il étoit & qui contenoit près de mille perſonnes, tant Officiers que Matelots, Soldats, Marchands, Eſclaves, lui fournit de quoi s'occuper utilement. Il s'appliquoit au ſalut de tous ces paſſagers, inſtruiſant les uns, corrigeant les autres, les exhortant tous à ſe confeſſer, appaiſant les querelles & les diſputes, retranchant autant qu'il pouvoit les juremens, ſi fréquens parmi les gens de mer; en un mot ſe faiſant aimer d'un chacun par ſa douceur & par ſa bonté. Son humeur naturellement gaye & enjouée jointe à ſa complaiſance, lui attiroit l'eſtime des plus brutaux & des plus libertins. Il la portoit quelquefois juſ-

An. 1542. juſqu'à jouer avec eux à des jeux innocens, ſur tout aux échecs qu'il aimoit beaucoup. Enfin il ſe faiſoit tout à tout avec eux, ſuivant la maxime de Saint PAUL pour les gagner à JESUS-CHRIST. Il les prêchoit tous les dimanches au pié du grand maſt, & ne vivoit que de ce qu'il pouvoit mandier dans le Vaiſſeau, ayant refuſé de manger à la table du Viceroi, & n'ayant pas voulu permettre qu'on lui ſervit à manger dans ſa chambre. Les maladies qui ſurvinrent dans le Vaiſſeau exercérent ſa charité. Il voulut être infirmier, & ſe mit à les ſervir dans ce qu'il y avoit de plus bas & de plus rebutant. Il remplit ſa chambre de malades, & lorſqu'il avoit beſoin de prendre quelque repos, il montoit ſur le tillac où il ſe couchoit, n'ayant d'autre oreiller que les cordages.

XXIII. Deſcription des Indes Orientales.

Une charité ſi fervente méritoit d'être récompenſée, auſſi la flotte arriva-t-elle heureuſement aux Indes. Ces vaſtes & riches contrées de l'Aſie, ſi célébres autrefois par les conquêtes de *Semiramis*, & depuis par celles d'*Alexandre* le Grand, étoient tombées depuis pluſieurs ſiécles

cles dans un profond oubli par le peu de commerce que les Européens y avoient eu. Tout ce qu'on en ſavoit, c'eſt qu'elles avoient été gouvernées tranquillement par leurs Rois, lors que les Portugais, conduits par *Vaſco de Gama* y porterent la guerre & commencérent à s'y établir ſur la fin du quinziéme ſiécle. Ils y continuérent depuis leurs conquêtes, au grand avantage de cette Nation qui y eſt devenue très puiſſante, & y poſſéde les Villes les plus belles & les plus riches. Ce pays, ainſi nommé du fleuve Inde qui le traverſe à ſon couchant, eſt borné du côté de l'Occident par la Perſe, au Nord par la grande Tartarie, à l'Orient par la Chine, & au midy par la Mer à qui l'on a donné pour cela le nom de Mer d'Inde. L'air y eſt différent, ſuivant les différentes expoſitions; mais généralement parlant on peut dire qu'il y eſt chaud. La terre y eſt extrêmement fertile en Millet, en Ris, & en fruits, comme Oranges, Citrons, Grenades, Figues, Noix d'Inde ou Coco, en Miel, en Encens, Gingembre, Ca-

AN. 1542.

AN. 1542. nelle, Baume, Myrhe, Nard, &c. Outre le Sucre, on y recueille encore quantité de Coton dont on fait ces belles toiles des Indes qui ſont l'admiration & les délices de nos Dames Européennes, beaucoup de Soye dont on fait des étoffes fort eſtimées ; mais la principale plante du pays eſt une eſpèce de Palmier qui porte la noix de Coco. Ces Palmiers fourniſſent aux Indiens tout ce dont ils ont beſoin pour la vie. Ils font de la coquille de la noix, des vaſes, des cueilléres, des boëtes, & toutes ſortes d'utenciles. Ils tirent du noyau une eſpece de pain & de l'huile. L'écorce de l'arbre étant fendue, laiſſe couler une liqueur qui a le goût du vin & qu'ils boivent lorſqu'elle eſt fraîche, parce qu'elle s'aigrit dans l'eſpace de vingt quatre heures. Entre le bois & l'écorce de cet Arbre il y a une petite peau dont les Indiens font du fil & des étoffes fort jolies. Outre cela ce bois ſert à bâtir leurs maiſons qu'ils couvrent avec les feuilles de ce même arbre. Elles leur ſervent encore de papier lorſqu'elles ſont fraîches. Outre les animaux de

de l'Europe, on y trouve des Elé- AN. 1542.
phans, des Chameaux, des Perroquets, rouges & verts ; mais les grandes richeſſes du pays, & ce qui y a principalement attiré les Européens & tous les déſaſtres qui y ſont arrivés dans ces derniers ſiécles à cette Nation infortunée, ſont ſes Mines d'Or & d'Argent, ſes Mines de Diamans & de Rubis, & les Perles précieuſes qu'on y pêche en abondance.

XXIV. Religion des Indiens.

Les Indiens en général ſont Idolâtres ou Mahométans. La plûpart croient la Métempſicoſe, ce qui fait qu'ils ne tuent aucunes bêtes, pas même les Inſectes qui les incommodent. Ils brulent leurs morts au lieu de les enterrer, & les femmes ne peuvent ſans infamie ſe diſpenſer de ſe jetter dans le bûcher de leurs maris, à moins qu'elles n'aient des enfans, & qu'elles ne proteſtent qu'elles ne ſe remarieront jamais. Malgré toutes ces ſuperſtitions, on aſſure cependant que l'Evangile y a été autrefois prêché par *Saint Thomas*, qui eſt encore regardé dans le pays comme l'Apôtre des Indes. Ce qui confirme cette opinion eſt la découverte qu'on

AN. 1542. fit il n'y a pas long-temps d'un corps qu'on dit être celui de ce Saint, dans les ruines d'une Egliſe bâtie en ſon honneur dans la Ville de *Meliapour*, & qui depuis a été tranſporté à *Goa* dans un magnifique Temple qu'EMANUEL, Roi de Portugal, y a fait bâtir. Ce Saint y avoit laiſſé des ſucceſſeurs dans ſon Apoſtolat ; mais la perſécution les ayant diſperſés, on raconte que dans le troiſiéme ſiécle un Philoſophe Stoïcien nommé *Pantenus*, étant devenu chrêtien alla prêcher la Foi dans ces vaſtes Pays où il fut envoyé par *Demetrius* Evêque d'Alexandrie. Il fut ſecondé dans cette bonne œuvre par *Ædiſius* & *Frumentius* que la curioſité de voir les Indes avoit d'abord attirés dans ces riches contrées, & qui y reſtérent quelque tems pour y annoncer l'Evangile. Etant retournés dans leur patrie, *Saint Athanaſe* conſacra, dit-on, *Frumentius* Evêque, & leur donna des Prêtres pour retourner aux Indes avec lui.

Maffée, Hiſt. des Indes.

Soit négligence de la part des Paſteurs, ſoit inconſtance, défaut très naturel aux Indiens, ou quelque autre motif que l'on ignore, ces peu-

ples

ples retournérent bien-tôt à l'Idolâtrie, & les Portugais y trouvérent à peine les moindres traces du Chriſtianiſme. Lors qu'ils y abordérent la premiere fois, ils y raportérent avec eux la Religion chrêtienne, du moins dans les endroits où ils s'établirent, & leur donnérent des Evêques & des Miſſionaires; mais l'indolence des uns ou des autres, & les révolutions arrivées dans le pays détruiſirent bientôt le peu de progrès que le Chriſtianiſme y avoit pû faire. AN. 1542.

XXV. *Xavier* arrive à *Goa*.

Tel étoit l'état des Indes lors-que *Xavier* y arriva; il débarqua avec la flotte à *Goa*, ville capitale des Indes ſur la côte occidentale de la preſqu'Isle en deçà du Gange, une des plus belles & des plus conſidérables de tout l'Orient pour ſon commerce. Elle étoit Chrêtienne auſſi bien que tout le pays des environs, & elle avoit un Evêque. C'étoit alors *Dom Jean* d'*Alburquerque* Religieux de l'Ordre de ſaint FRANÇOIS, célébre par ſa doctrine & par ſa piété, & parent du célébre *Alphonſe* d'*Alburquerque* qui avoit conquis trente ans auparavant cette ville ſur les Indiens. *Xavier*

Turſellin. l. 2. c. 2. & 3.

AN. 1542. *vier* ne fut pas plutôt débarqué, que conformément aux vœux qu'il avoit fait avec *Ignace*, il alla prendre ſon logement à l'hôpital. Le lendemain il alla rendre ſes devoirs à l'Evêque à qui il montra les pouvoirs de ſa Légation, lui proteſtant néanmoins qu'il ne vouloit, comme il convient, n'en uſer que ſous ſes auſpices & avec ſon agrément. L'Evêque charmé de ſa ſoumiſſion & de ſa modeſtie l'embraſſa, lui rendit ſes lettres & lui permit d'uſer en toute liberté & dans toute leur étendue, des pouvoirs que le Saint Siége lui avoit donné.

XXVI. Ses travaux dans cette Ville.

Quelque ardent que fut ſon zèle, il ne put néanmoins le ſignaler auſſi promptement qu'il l'auroit ſouhaité, ayant été obligé avant de pouvoir exercer ſon Miniſtère, d'apprendre la langue du pays. C'étoit par là qu'il auroit fallu commencer avant que d'entreprendre d'aller prêcher aux infidèles ; mais le zèle trop ardent des Saints leur fait quelque fois faire des fautes, auſſi bien qu'aux autres hommes, & oublier des choſes abſolument eſſentielles. *Xavier* arrivé aux Indes fût obligé de donner

à

à l'étude de la langue Indienne un temps conſidérable, qu'il auroit employé bien plus utilement s'il avoit eu la précaution de l'apprendre avant de partir. La ville de *Goa* ſe réſſentit néanmoins pendant ce temps des effets de ſa charité. Il emploioit ſes momens de relâche aux bonnes œuvres qu'il pouvoit exercer ſans ce ſecours. Tels ſont les ſoins qu'il prenoit des malades de l'hôpital où il demeuroit. Il paſſoit les nuits auprès d'eux, les conſolant & les exhortant comme il pouvoit à prendre leur mal en patience & à ſe préparer à la mort; d'autres fois il alloit viſiter les priſonniers qu'il aſſiſtoit des aumônes qu'on lui donnoit dans la ville; enfin lorſqu'il fût aſſez la langue du pays pour ſe faire entendre, il ſe mit à exercer les fonctions de ſon miniſtère. Il voulut commencer par les moins flateuſes, telle qu'eſt l'inſtruction des enfans. Pour cet effet il alloit toutes les après dinées dans les rues de la ville, une ſonnette à la main pour avertir les péres & les méres d'envoyer leurs enfans & leurs eſclaves au catéchiſme. S'étant avec le temps fortifié dans la langue du pays par ces AN. 1542.

AN. 1542. petits exercices, il fit des prédications publiques, où l'amour de la nouveauté attira beaucoup de monde. Ses diſcours rouloient entr'autres choſes ſur la ſainteté du Mariage & contre la pluralité des femmes, vice ſi commun dans les Indes, qu'il étoit paſſé en coutume. *Xavier* attaqua ce deſordre avec tant de force & fit de ſi grandes impreſſions ſur l'eſprit de ſes auditeurs, qu'aucun homme engagé dans ces ſortes de crimes n'oſoit plus paraître devant lui. Il y eut plus de quatre cens des ces prétendus mariages qui furent caſſés par ſon ordre. Son zèle ni ſes prédications ne purent néanmoins empêcher le libertinage des femmes, qui dans ce pays là va à l'excès, ni vaincre l'horreur naturelle que les filles y ont pour la virginité.

Noblot Geograf. univerſel tom. 5. page 272

XXVII. Il va à la côte de la pêcherie.

Sa charité ne ſe borna pas à la ville de *Goa*. Comme il étoit envoyé pour travailler à la converſion des infidèles, il quitta cette ville dès qu'il crût y avoir mis les affaires de la Religion en bon état. Il paſſa à la côte de la pêcherie dans la preſqu'Isle de deçà le Gange vis-à-vis de l'Isle de Ceilan, entre le cap de Commorin

rin & le Canal de la Croux. Cette côte qui a environ 75. lieues de long, eſt ainſi nommée, parce qu'on y fait tous les ans au mois d'avril une grande pêche de Perles, à laquelle on employe pendant quinze jours ou trois ſemaines cinquante à ſoixante mille hommes. Cette pêche fait toute la richeſſe du Pays. Les Portugais y ont pluſieurs habitations que *Xavier* viſita ſucceſſivement. Il leur annonça à tous l'Evangile, & pour leur laiſſer une prédication toûjours ſubſiſtante, il traduiſit, dit-on, en leur langue le Catéchiſme & quelques priéres de l'Egliſe. Il fit détruire tous les Temples & renverſer les Idoles de toute la côte, & leur ſubſtitua des chapelles & des Egliſes qu'il fit conſtruire ſous l'autorité du Vice-Roi & par le ſecours des Portugais dont ces peuples ſont tributaires. AN. 1542.

XXVIII. Jéſuites en Allemagne.

Pendant que l'Egliſe faiſoit ces petites conquêtes dans les Indes par le miniſtère de *Xavier*, elle faiſoit des pertes bien plus réelles & bien plus conſiderables en Europe, L'héréſie de *Luther* faiſoit en Allemagne des progrès que ni l'autorité de Char-

AN. 1542. les V. ni les Diétes qu'il fit tenir à Nuremberg, à Spire, à Ratisbonne & Wormes, ne purent arrêter. Rome, loin de contribuer aux accomodemens que ce Prince vouloit faire entre les deux Partis, rendoit tous ſes efforts inutiles par ſon obſtination à ne vouloir rien ſacrifier de ſes prétentions. Ce fut au contraire pour les ſoutenir que le Pape demanda à *Ignace* quelques uns de ſes Diſciples pour les envoyer en Allemagne. Ce Patriarche qui ne cherchoit qu'à étendre ſon Ordre, lui en donna trois qui furent le *Jay*, le *Fé-*
Orland. vre, & *Bobadilla*. PAUL III. vou-
page 67. lant donner plus de poids à leur miſſion, les nomma ſes Théologiens & les fit partir avec ſon Nonce qui devoit ſe rendre à la Diéte de Ratisbonne où l'on vouloit tâcher de concilier les Proteſtans avec les Catholiques. En attendant qu'elle commença, le *Jay* ne conſultant que ſon zèle voulut travailler à la reforme du Clergé, de l'Evêque, & des Magiſtrats mêmes, mais on lui impoſa bientôt ſilence en le menaçant de le jetter dans le Danube s'il continuoit ſes prédications ſéditieuſes. Ces Péres ainſi

ainſi humiliés dans la perſonne d'un de leurs Confréres, furent dédommagés de cette petite mortification par la connoiſſance de deux Chanoines Aumôniers des filles de l'Empereur, dont ils ſe ſervirent pour s'inſinuer à la Cour de ce Prince, qui leur donna dans la ſuite pluſieurs établiſſemens dans ſes Etats ; cependant ils eurent la conſolation dans ce prémier voyage qui fut très court, de faire faire plus de communions qu'on en avoit fait depuis vingt ans. AN. 1542

XXIX. Ils ſont obligés de ſortir de France. *Orland. p. 69. & ſeq.*

Ils n'étoient pas ſi heureux en France où *Ignace* en avoit envoyé ſeize, ſous prétexte de faire leurs études dans l'Univerſité de Paris, mais réellement pour chercher l'occaſion de s'y établir. La guerre qui venoit de ſe déclarer entre FRANÇOIS I. & CHARLES V. rompit toutes ſes meſures & diſperſa ce petit troupeau. De ſeize qu'ils étoient, huit furent obligés de quitter la France pour obéir à la déclaration du Roi, qui ordonnoit à tous les Eſpagnols de ſortir de ſes Etats. Ils ſe retirérent donc à Louvain où ils jettérent les prémiers fondemens de ce célébre Collége qu'ils eurent depuis.

En

AN. 1542. XXX. Jéſuites en Eſpagne & en Portugal.

En récompenſe, leurs affaires étoient en bon état en Eſpagne & en Portugal par le crédit des Seigneurs dont ils avoient ſu gagner la confiance. Le Roi de Portugal JEAN III. fut ſurtout un de ceux qui leur fut le plus favorable. Outre deux Colléges qu'il leur fit bâtir, l'un à Coimbre, l'autre à *Goa* dans les Indes, il leur donna cette année une maiſon à Lisbonne. Il eſt vray que la politique eut plus de part que tout autre motif à la généroſité de ce Prince pour la Compagnie naiſſante. Emanuel ſon pére avoit fait de grandes conquêtes dans les Indes, & comme il ſavoit que la meilleure voye pour contenir les peuples dans l'obéiſſance, eſt celle de la religion, il voulut toujours avoir auprès de lui & à *Goa* des Jéſuites, afin d'être plus à portée de les envoyer contenir ces peuples ſous ſa nouvelle domination.

AN. 1543.

Mais s'ils lui étoient utiles pour la converſion des infidèles, ils ne le lui furent pas moins pour ſes propres intérêts, par le mariage qu'ils lui ménagérent de la Princeſſe *Marie* ſa fille avec PHILIPE II. fils de l'Empereur

reur CHARLES V. Ce fut *Lainez* qui fut chargé de négocier cette alliance à la Cour de Vienne où il étoit alors, & qui eut le bonheur d'y réuſſir : auſſi fut-il chargé de la part des deux Princes, d'accompagner la Nouvelle Reine en Eſpagne. Cet honneur procura à la Societé l'entrée dans ce Royaume, où elle eut bientôt après un grand nombre de maiſons. C'eſt de cette époque qu'il faut dater l'attachement extraordinaire des Jéſuites pour la maiſon d'Autriche. Attachement, qui, comme nous le verrons, fut par la ſuite ſi funeſte à la France & au Portugal même.

AN. 1543. *Orland. pag.* 86.

XXXI. Jéſuites dans les Etats de la République de Veniſe.

Ils ne faiſoient pas moins de progrès en Italie, où le Pape PAUL III. & pluſieurs autres Princes leur avoient donné des maiſons. Ils s'inſinuérent dans les Etats de la République de Veniſe par la faveur d'un Eccléſiaſtique nommé *André Lippomani*, à qui *Lainez* perſuada qu'il ne pouvoit rendre un plus grand ſervice à ſa patrie, que de leur fonder un Collége à Padoue pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Cet Abbé ſéduit par ſes diſcours, approu-

AN. 1543. prouva la propoſition de *Lainez*; & pour l'exécuter, il réſigna à la Compagnie le riche Prieuré de la Trinité dont il étoit titulaire. *Ignace* accepta la réſignation, quoiqu'avec répugnance, dit *Orlandin*; & envoya à Padoue pluſieurs de ſes Compagnons, qui y jettérent les fondemens d'un Collége, dont nous aurons bientôt occaſion de parler.

XXXII. *Ignace* obtient de *Paul* III. une nouvelle Bulle en faveur de ſon Ordre.

Le peuple qui eſt toûjours le ſinge de ſes Princes, voulut auſſi les imiter en cette occaſion, & contenter ce goût qu'il a naturellement pour la nouveauté. On s'adreſſa à *Ignace* de toutes parts, diſent les Hiſtoriens Jéſuites, pour avoir de ſes Compagnons. L'appas d'une inſtruction gratuite pour leurs enfans, leur fit offrir des Colléges dans preſque toutes les villes d'Italie. Le ſaint les auroit peut-être prévenus, ſi la choſe lui avoit été poſſible; mais la reſtriction que PAUL III. avoit mis dans ſa Bulle, où il fixoit ſa Compagnie au nombre de ſoixante Sujets, nuiſoit beaucoup au deſſein qu'il avoit de l'étendre par toute la terre. Les peines qu'il avoit eues à obtenir l'approbation de ſon

Orland. pag. 75.

Or-

Ordre, lui faiſoit appréhender que le Pape n'eut pas égard à une nouvelle demande. Il la hazarda néanmoins, & répréſenta ſi efficacement tout ce que ſa Compagnie avoit fait pour le Saint Siége, l'empreſſement avec lequel les Rois, les Princes, les Peuples, les Villes, les Provinces entiéres lui demandoient des Sujets, l'impoſſibilité où il étoit de les ſatisfaire par la reſtriction de ſa Bulle, il répréſenta, dis-je, toutes ces choſes avec tant de force, que Sa Sainteté leva cette reſtriction, & lui permit, par une nouvelle Bulle, de recevoir dans ſon Ordre qu'il approuva de nouveau, autant de Sujets qu'il s'en préſenteroit. AN. 1544.

XXXIII. Etrange multiplication de la Societé.

Cette clauſe ne fut pas plutôt levée que par un événement que les hiſtoriens de la Societé nous donnent pour miraculeux, mais qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connoiſſent la ſimplicité des peuples & la fineſſe de ces Péres, on vit cet Ordre ſe multiplier, & ſe répandre enſuite comme un eſſain ſur toute la ſurface de la terre. Non ſeulement l'Italie, l'Eſpagne, le Portugal, la France, l'Allemagne, la Tranſil-

An. 1545. ſilvanie, la Livonie, la Lithuanie, la Pruſſe, la Baviere, la Hongrie, la Moravie, la Pologne; mais encore l'Ethiopie, l'Abiſſinie, le Malabar, le Mogol, la Perſe, la Turquie, le Japon, la Chine, le Canada, le Breſil, le Paraguay, le Mexique, le Perou, enfin tout ce qu'on connoit de terres habitables, reçut ou de force ou de gré, la nouvelle Compagnie. Nous ne nous arrêterons point, comme font ces Péres, au detail ennuyeux de l'établiſſement de chacune de leurs Maiſons. Outre qu'il nous faudroit pour en ſavoir bien la vérité, avoir d'autres mémoires que les leurs, la matiére n'eſt ni aſſés intéreſſante pour un Lecteur qui cherche à s'inſtruire, ni pour un Hiſtorien qui a des faits d'une bien plus grande importance à raconter. Si nous nous arrêtons à quelques uns de ces établiſſemens, ce ne ſera qu'à ceux où le caractère de cet Ordre s'eſt fait voir à découvert, & dont le recit pourra intéreſſer le Lecteur.

XXXIV. *Ignace* fait nommer par le Pape

Malgré l'empreſſement prétendu des Rois & de leurs peuples à demander des Sujets à *Ignace*, ce Patriarche ne né-

négligeoit aucune voye pour en établir partout. L'Egliſe, après une infinité d'obſtacles, étoit enfin venue à bout de s'aſſembler à Trente, pour condamner ſolemnellement les erreurs de *Luther*, & travailler à ſa propre reforme. L'occaſion étoit belle pour l'exécution des grands projets d'*Ignace*: auſſi ne la manqua-t'il pas. Deux grands motifs le déterminérent principalement à agir. Le prémier fut la gloire de ſon Ordre, qu'il ſe propoſa de faire approuver par l'Egliſe univerſelle; & le ſecond, la multiplication de ce même Ordre. Comme la reforme des mœurs dans le Clergé devoit occuper cette auguſte Aſſemblée, auſſi-bien que les dogmes de la Foi, cet illuſtre Fondateur qui voyoit multiplier ſa Compagnie de jour en jour, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de demander qu'on employât ſes Sujets à cette reforme.

AN. 1545. des Jéſuites pour aller au Concile de Trente.

Les Evêques d'Allemagne qui la déſiroient avec le plus d'ardeur, avoient projetté pour y réuſſir, d'établir dans leur Diocèſes des ſéminaires, où on éléveroit à l'avenir dans la piété & dans la ſaine doctrine ceux qu'on deſtineroit au Miniſtère Eccleſiaſtique.

XXXV. Deſſein d'*Ignace* dans cette démarche.

AN. 1545. que. Les Evêques d'Ausbourg, de Salisburi & d'Aiſte, à la ſollicitation du Jéſuite le *Jay*, ſi l'on en veut croire *Orlandin*, avoient fait quelques démarches pour cela ; mais l'exécution du projet fut interrompue par l'ouverture du Concile, pour lequel ils partirent. *Ignace* à qui le *Jay* avoit fait part de cette réſolution, ſaiſit l'occaſion de faire éclater le zèle de ſes nouveaux Diſciples, & de leur procurer de ſolides établiſſemens. Dans cette vûe, il alla offrir au Pape deux de ſes meilleurs Sujets, ſavoir *Lainez* & *Salmeron*, pour ſoutenir ſes intérêts dans le Concile. Sa Sainteté les accepta & les envoya avec ſes Légats à Trente, où ils ſe rendirent en qualité de Théologiens du Pape.

XXXVI. Avis d'*Ignace* aux Jéſuites deputés au Concile.

Quelque confiance qu'eut le Saint dans le mérite & dans l'habileté de ſes deux Diſciples, néanmoins, comme ils étoient tous les deux extrêmement jeunes, il ſe crut obligé de leur donner quelques avis ſur la maniére dont ils devoient ſe conduire dans une occaſion ſi délicate. Ils ſe réduiſoient à trois. Le I. De n'enviſager que le bien de l'Egliſe dans cette auguſte Aſſemblée, de prêcher & d'inſtrui-

truire les enfans ; d'aller ſervir les malades dans les hôpitaux & de vivre entr'eux d'une maniére édifiante. Le II. de n'être pas trop promts à parler ni à décider, d'écouter tranquillement ce qu'on diroit & de bien prendre la penſée des autres, afin d'y répondre exactement lorſqu'on leur demanderoit leur avis, de rapporter dans les diſputes les raiſons qu'on auroit alléguées de part & d'autre, afin de ne pas paroître trop attachés à leurs propres ſentimens, & de s'exprimer toujours d'une façon modeſte pour n'offenſer perſonne. Enfin de ne point faire trop paroître de démangeaiſon pour les opinions nouvelles, mais de s'attacher inviolablement à la doctrine de St. *Thomas*. A l'égard des inſtructions ſécrettes & qui regardoient ſon Ordre, c'eſt ce qu'*Orlandin* leur Hiſtorien n'a pas jugé à propos de rendre public. Ces trois avis ſont ſans doute très ſages ; mais le peu d'égard qu'y eurent *Lainez* & *Salmeron*, nous fait douter qu'ils les euſſent reçus d'*Ignace*, qui n'étoit pas aſſes au fait des Conciles pour ſavoir comment les affaires s'y traitoient. L'Hiſtorien qui nous les a rapportés avoit lû l'Hiſtoi-

AN. 1545. *Orlandin. page 210.*

Palavicin hiſt. du Conc. de Trente.

AN. 1545 toire de celui de Trente, & ſur cette lecture il ne lui a pas été difficile de les compoſer.

XXXVII. Forfanterie des Jéſuites au Concile de Trente.

Toute l'attention des trois Jéſuites (car ils y trouvérent un de leurs Confréres nommé le *Jay* qui y étoit en qualité de Théologien du Cardinal d'Ausbourg) toute leur attention, dis-je, fut de gagner la faveur des Prélats, tantôt par leurs flateuſes complaiſances, tantôt par les œuvres charitables qui peuvent avoir la vanité pour principe auſſi bien que la piété. L'affectation avec laquelle ils les faiſoient étoit trop viſible pour perſuader que la Religion en fut le ſeul & l'unique motif. Telle fût cette proceſſion qu'ils firent faire par toutes les rues de la ville de Trente à ſoixante ſeize pauvres à qui ils avoient fait donner des habits, & auxquels ils ſervirent un grand repas dans la principale Egliſe. On en peut dire autant de ces ſervices qu'ils alloient rendre aux Malades dans les hôpitaux, lors qu'ils n'étoient point occupés au Concile, dont ils étoient l'ame & les oracles, ſi l'on en croit un de leurs Hiſtoriens. Toutes ces actions d'éclat faiſoient impreſſion ſur le peuple & même

Orland. pag. 129. & ſeq.

me

me sur quelques Prélats. Ce fut par cette voye qu'ils gagnérent les bonnes graces de *Guillaume Du Prat* Evêque de Clermont. * Ce Prélat leur promit de leur fonder à son retour en France trois Colléges dans son Diocése, en quoi il leur tint parole.

An. 1546. *Tannerus Societas apostolorum imitatrix in vita Salmeron & Laynii.*

XXXVIII Premier Collège de la Societé à Gandie. *Orland. c. 6. n. 74.*

François de Borgia Duc de Gandie le prévint, & fut le premier qui leur fonda en Europe un Collége pour l'instruction de la jeunesse. Ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors, n'étoient destinés que pour l'instruction particuliére de leurs Novices : mais comme ce Duc s'étoit entêté de ce nouvel Institut dans lequel il entra lui même peu de temps après, comme nous le verrons, il crut ne pouvoir mettre l'enfance de ses Sujets en de meilleures mains, que celles de ces nouveaux maîtres. Il leur fonda donc dans la Ville de Gandie un Collége où ils pussent enseigner non seulement la Philosophie & la Théologie, mais encore la Grammaire

* C'étoit un des batards du Cardinal *Du Prat* Chancelier de France, sous François I. qui avoit voulu acheter la Papauté douze cens mille livres. *La Houssaye* Mem. Histor. tom. 2. page 105. tom. 3. p. 122.

An. 1546. re & ce qu'on appelle les Humanités. Le Jéſuite *le Févre* qui étoit alors à Valladolid à la ſuite de la Cour d'Eſpagne, ſe rendit par ordre d'*Ignace* auprès du Duc pour travailler à ce nouvel établiſſement, & ſitôt que le bâtiment fût achevé, l'on y envoya des Profeſſeurs. Pour rendre ce Collége plus célébre & y attirer plus d'Ecoliers, ces Péres engagérent le Duc à l'ériger en Univerſité, ce que ce Seigneur obtint du Pape avec tous les privilèges dont jouiſſoient celles de Salamanque & d'Alcala. Ce fut ſaint *Ignace* qui fit lui-même les réglemens de ce Collége qui ſervirent depuis à tous les autres.

XXXIX. Procès des Jéſuites pour un Prieuré à Padoue.

Il ne furent pas tout à fait ſi heureux dans l'établiſſement de celui dont ils avoient, comme nous l'avons dit, jetté les fondemens à Padouë, & pour lequel *André Lippomani* leur avoit réſigné ſon Prieuré de la Trinité, dont le revenu étoit de quatre cens écus d'or. Soit que ce Prieur ſe repentit de la démarche qu'il avoit faite, ſoit comme le raporte *Orlandin*, qu'il eut mieux aimé le reſigner à ſon Neveu, ces Péres étant venus pour ſe mettre en poſſeſſion du bénéfice furent traverſés par

par le Sénateur *Lippomani* frére du Prieur, qui s'y oppoſa vivement. Il repréſenta au Sénat qu'on ne devoit pas ſouffrir que les Jéſuites s'emparaſſent ainſi des bénéfices de la République. Que l'intention de leurs ancêtres qui les avoient fondés, n'étoit pas qu'ils tombaſſent entre les mains des étrangers, mais qu'ils ſerviſſent à récompenſer le mérite de leurs deſcendans, ou ceux des Sujets de la Seigneurie qui ſeroient en état de ſervir utilement l'Egliſe; que les Jéſuites n'étoient pas propres à cet emploi, ne ſachant pas même la langue du pays, & n'étant qu'un ramas de miſérables étrangers qui cherchoient à s'inſinuer partout pour y vivre aux dépends du public. Que ſi la République leur donnoit une fois entrée dans ſes Etats, elle auroit un jour ſujet de ſe repentir; que ſi on ne prévenoit ce malheur, on les verroit bientôt s'emparer des meilleurs bénéfices. Que quoiqu'ils ne fiſſent encore que de naître, on avoit déja vû des preuves de leur avidité à Coimbre, où ils avoient ainſi envahi deux Abbayes, l'une appartenant aux Benedictins, l'autre aux Auguſtins. An. 1546.

Orlandin. l. 6. n. 89.

An. 1546. tins. Qu'enfin cette conduite des Jéſuites étoit manifeſtement contraire à la profeſſion de mendians & au vœu de pauvreté dont ils faiſoient parade, mais qu'on voioit bien qu'ils n'avoient point envie d'obſerver. Des raiſons ſi ſolides firent ſur l'eſprit du Sénat l'impreſſion qu'on en doit naturellement attendre, & quoique la réſignation fut revêtue de l'approbation du Pape, les Sénateurs étoient ſur le point de l'annuler.

On vit dès lors que les intérêts de la Societé lui ſont plus chers que ceux de l'Egliſe. *Lainez* & *Salmeron* que le Pape avoit envoyés à Trente, abandonnérent le Concile & vinrent à Veniſe défendre leur cauſe. *Lainez* la voulut plaider lui même. Ce Théologien devenu Avocat pour l'intérêt de ſa Societé, repréſenta avec beaucoup d'humilité les grands ſervices que la Compagnie naiſſante avoit rendus à la République, tant par leurs prédications, que par le ſecours qu'ils avoient donnés aux malades dans les hôpitaux, dont il fit une longue énumération. Soit que ces grands ſervices ne fuſſent pas ſi conſidérables qu'ils vouloient

loient le faire croire, ſoit que l'intérêt de la République l'emportât ſur l'eſprit des Sénateurs, l'éloquence de *Lainez* ne put détruire la ſolidité des raiſons que le Sénateur *Lipponani* avoit alléguées contre eux. Ce qui augmenta encore la reſiſtance du Sénat, fût l'oppoſition que l'Univerſité de Padouë apporta à l'établiſſement du Collége des Jéſuites. Enfin l'affaire prit un ſi mauvais tour pour eux, que *Lainez*, tout habile qu'il étoit, déſeſpera d'en pouvoir jamais venir à bout par toutes les voies naturelles. Dans cette perplexité, il écrivit à *Ignace* à qui il marqua, dit-on, que tout étoit perdu s'il n'offroit le ſaint Sacrifice de la Meſſe pour obtenir du Ciel un ſuccès qu'on ne pouvoit plus attendre de la terre. Le Saint obéit, & par un événement miraculeux, l'affaire ayant été examinée de nouveau, le Prieuré fut adjugé aux Jéſuites. On pouroit croire ce miracle, ſi les Hiſtoriens du Pays ne nous avoient appris que ce fut à la maitreſſe du Doge à qui ils firent un préſent conſidérable, qu'ils

An. 1546.

Antiquitates Venet. pag. 356. col. 1.

AN. 1546. furent redevables du ſuccès de cette affaire.

XL. Jéſuites en Sicile.

L'établiſſement qu'ils firent encore cette année à Meſſine, ne leur couta pas à beaucoup près tant de peine; ils en eurent l'obligation à *Dom Juan de Vega*, Vice-Roi de Naples, qui s'étant ſervi de ces Péres, pour appaiſer les murmures que ſes exactions excitoient dans la Sicile, voulut les recompenſer de leurs travaux. Dans cette vuë il engagea les habitans de Meſſine qui ſont naturellement devots à leur fonder un Collége. Ils s'adreſſérent pour cet effet à *Ignace* qui leur envoya d'une ſeule recrue dix de ſes Diſciples. Ils ne s'y furent pas plutôt établis, qu'ils voulurent ériger à Meſſine, comme ils avoient fait à Gandie, une Univerſité dont le Recteur & le Chancelier ſeroient tirés de leur Compagnie, mais ayant trouvé trop d'obſtacles à ce projet, ils le remirent à un autre tems, & ſe contentérent pour lors de deux Mille cinq cens écus d'or qu'ils ſe firent donner, outre cinq cens autres que la Ville leur faiſoit tous les ans.

De Selva hiſt. de la Monarc. des Inigniſtes.

Xa-

Xavier animé d'un zèle bien différent, ſe ſignaloit dans les Indes où il annonçoit l'Evangile. Il avoit quitté la Côte de la Pècherie pour paſſer dans le Royaume de Travàncor, où il avoit, dit-on, prêché avec tant de ſuccès, qu'en très peu de tems il y avoit baptiſé dix mille Idolâtres & bâti quarante cinq Egliſes. Une victoire ſignalée, ajoute-t-on, qu'il remporta ſur les Badages ſans autres armes que ſon crucifix, contribua encore plus à ces étonnantes converſions. La réputation qu'elle lui fit fut ſi grande, & le Roi de Travàncor en fut ſi charmé, qu'il ordonna à tous ſes Sujets de regarder *Xavier* comme leur Pére & de lui obéir comme à lui même. Le Baptême que le Saint leur adminiſtra, fut tout le fruit qu'il voulut tirer d'une victoire & d'une faveur ſi éclatante, mais la joye qu'il avoit de cette conquête ſpirituelle, fut bien traverſée par la perſécution qu'il apprit que le Roi de Cochin, qui s'étoit retiré à Jafanapatan faiſoit aux habitans de l'Isle, pour les obliger de reprendre leur

AN. 1546.

XLI. Travaux de *Xavier* dans les Indes.

AN. 1546. ancienne religion, en quoi il n'étoit que trop obéi.

XLII. Son zéle trop ardent pour la propagation de la Foi.

Xavier pour arrêter les progrès de l'apoſtaſie & de la perſécution, crut devoir avoir recours au Gouverneur Portugais qui réſidoit à Cochin. Il s'y tranſporta donc & fit en même tems paſſer un de ſes Religieux en Portugal, pour inſtruire la Cour de la perſécution que le Roi de Cochin faiſoit aux nouveaux Chrêtiens, & la prier d'y apporter remède. JEAN III. inſtruit de ces vexations, & par les lettres de *Xavier* & par le Jéſuite qu'il lui avoit deputé, fit paſſer des troupes aux Indes, & écrivit au Vice-Roi une lettre aſſés-vive, dans laquelle il lui ordonnoit de détruire inceſſamment dans toute l'étendue de ſa Viceroyauté, toutes les Idoles, de n'en ſouffrir ni dans les Marchez, ni dans les lieux publics, ni dans les Temples, de punir ſévérement ceux qu'on trouveroit en faute à ce ſujet, de ne permettre aux Bracmanes ou Prêtres des Payens aucuns cultes idolâtres, d'exclure des charges les uns & les autres, & de n'y admettre que ceux qui ſe feroient chrêtiens. Il lui défendoit pareillement

Orlandin. pag. 105.

ment de rendre aucuns des eſclaves Turcs, & lui ordonnoit de faire bâtir des Egliſes en pluſieurs endroits. Ce Monarque écrivit auſſi d'un ſtile aſſez vif au Roi de Cochin au ſujet des chrêtiens qu'il opprimoit, mais ſa lettre ne fit que l'irriter d'avantage. Tous ſes ordres, dit l'Hiſtorien, étoient plus aiſés à obtenir qu'à exécuter. *Xavier* cependant n'omit rien pour qu'ils fuſſent ſuivis. Il vint exprès à Cochin voir le Gouverneur Portugais, auprès duquel il trouva le Frére du Roi de Cochin, qui s'y étoit retiré pour éviter les embuches de ce Monarque, qui avoit uſurpé ſur lui le Royaume. Ce Prince promit au Saint de ſe faire baptiſer lui & toute ſa Cour, s'il pouvoit le remettre ſur le Thrône. *Xavier* charmé d'une propoſition à laquelle il ne s'apperçût pas que l'ambition avoit plus de part que la piété, engagea le Gouverneur à faire équiper une flotte, pour tenter cette entrepriſe, & s'en alla lui même dans l'Isle de Ceilan, ſonder apparamment les diſpoſitions des Grands. Il en revint ſitôt qu'il ſût que la flotte étoit prête, & ſe rendit An. 1546.

An. 1546. à Nagapatan, dans le deſſein de ſe mettre lui même à la tête de cette eſcadre, mais le Roi de Cochin ayant été inſtruit du deſſein des Portugais ſe mit en état de ſe deffendre. Ceux-ci craignans de ne pas avoir le deſſus, tournérent ailleurs leurs armes & ſe contentérent de la priſe de l'Isle de Manavie, dont les habitans ſe firent tous chrêtiens, ſuivant un des premiers articles de la Capitulation.

XLIII. Rodriguez eſt fait Precepteur de l'Infant de Portugal.

Malgré l'humilité apparente des Diſciples d'*Ignace*, l'ambition ne laiſſoit pas de s'inſinuer parmi eux. Le commerce que ces nouveaux Religieux avoient avec les Souverains à la Cour deſquels ils s'étoient introduits, leur avoit inſenſiblement donné du goût pour les grandeurs du monde auxquelles ils avoient d'abord renoncé. C'eſt par une ſuite de cet attachement à la vanité, qu'on vit un *Simon Rodriguez* ſe laiſſer tranquillement choiſir pour être le Précepteur d'un des fils du Roi de Portugal, & paſſer de la pouſſiére du Collége de Coimbre, à un poſte des plus honorables & des plus brillans de la Cour. Ils n'étoient pas moins

Orlandin. pag. 117. n. 57.

moins répandus dans celle d'Eſpagne, où leurs aſſiduités & leurs intrigues commençoient à faire murmurer ; c'eſt ce qui engagea ſaint *Ignace* à en faire des reprimandes au Pére *le Fevre* & à *Araoz*, auxquels il recommanda de ne point tant fréquenter la Cour ; & ſur tout de ne ſe point mêler de ſes intrigues. An. 1546.

XLIV. Ambition & intrigues des Jéſuites dans les Cours. *Orlandin. ibid. pag.* 121.

Outre les murmures & les mécontentemens des Grands qui rejailliſſoient ſur la Compagnie, le Saint avoit ſes raiſons particuliéres pour les empêcher de ſe produire trop dans les Cours. La diſſipation qui y règne, la molleſſe qui y domine, l'ambition qui en eſt l'ame ne pouvoient qu'être funeſtes à ſes Sujets, & leur faire perdre cet eſprit de recueillement & d'humilité qui doit être le caractère d'un Religieux. C'eſt ce qu'il éprouva cette année dans un de ſes Diſciples nommé *le Jay*. Ce Jéſuite avoit travaillé avec quelques uns de ſes Confréres en Allemagne, où il s'étoit ſi bien inſinué dans la faveur de FERDINAND Roi des Romains & Frére de l'Empereur, que ce Prince le nomma à

XLV. *Ignace* interdit les dignités Eccléſiaſtiques à ſes Sujets.

AN. 1546. l'Evêché de Trieſte. Pour que cette nomination parût moins ſuſpecte à *Ignace*, le *Jay* prit pour ſe faire nommer, le tems qu'il étoit au Concile de Trente avec le Cardinal d'Ausbourg, dont il étoit, comme nous l'avons dit, le Théologien. Après quelques façons, le Jéſuite étoit ſur le point d'accepter, lorſque le Saint craignant les ſuites facheuſes que cet exemple pouroit avoir pour ſa Compagnie, fit demander à FERDINAND par *Marguerite d'Autriche* dont il étoit Confeſſeur, un délai qu'il obtint. Il écrivit enſuite lui même à ce Prince pour le remercier & le détourner de cette nomination, lui repréſentant que de vouloir introduire les honneurs dans la Societé, c'étoit vouloir la détruire, que c'en étoit le moyen le plus infaillible, puiſque n'étant encore que neuf Profez, ſi tous ceux à qui on pouroit offrir des dignités les acceptoient, la Compagnie ſeroit bientôt diſſipée ; que d'ailleurs cette conduite ne manqueroit pas de leur faire des envieux, qui leur reprocheroient leur ambition. FERDINAND ſe rèndit à la

Orlandin pag. 130.

lettre

lettre d'*Ignace* & nomma un autre Sujet. AN. 1546.

XLVI. Motifs politiques de cette défenſe. *Orlandin loco citato*

Il paroît par cette lettre & par d'autres raiſons qu'*Orlandin* raporte, que l'intérêt de la Societé avoit plus de part au refus que le Saint fit à Ferdinand, que celui de l'Egliſe. Il craignoit, dit-il, que cet exemple n'excita l'ambition de ſes autres Diſciples, & que s'il laiſſoit ainſi aller ceux que leur mérite rendoit recommandables, ſa Societé ne perdit bientôt toute ſa ſplendeur. Que ſi on leur ouvroit la porte des dignités, les Papes pouroient avec raiſon, ſoupconner leur fidélité pour le ſaint Siége, attendu que ce ſeroit dans la vue des recompenſes, & non pour la plus grande gloire de Dieu qu'ils lui obciroient. D'ailleurs il conſideroit que cette conduite pouroit donner de l'ombrage aux Evèques, qui ſouffriroient avec peine d'avoir pour Confréres des Religieux qui étoient auparavant ſoumis à leur obéiſſance, que par là les Jéſuites trouveroient moyen de ſe ſouſtraire à la puiſſance du Général, ce qui ne pouroit aller qu'à la ruine de la ſubordination, & par conſéquent de la Com-

An. 1546. pagnie. Que l'ambition s'y étant une fois gliſſée par cette voye, l'Egliſe courroit riſque d'être ſervie par de mauvais Miniſtres. Enfin la derniére raiſon qu'il alleguoit, c'eſt que ſa Societé étoit encore trop jeune & trop foible, pour ſouffrir que l'Egliſe en tirât ſes premiers Miniſtres. Tous ces motifs déterminérent *Ignace* à faire un nouveau réglement, qui défendoit ſous peine de péché mortel, à tous ſes Diſciples, d'ambitionner les dignités Eccléſiaſtiques, ni directement, ni indirectement. Il ordonna même de dénoncer aux Superieurs, ceux qui en ſeroient ſoupçonnés & de les punir, s'ils en étoient convaincus, par la privation de toutes voix tant active que paſſive.

XLVII. Etabliſſement & abolition des Jéſuiteſſes.

Après avoir ainſi reprimé l'ambition de ſes Sujets, il crut devoir auſſi travailler à mettre leur chaſteté à couvert. Pour cet effet, il leur interdit tout commerce avec les femmes, même avec les Religieuſes. Voici ce qui occaſionna ce réglement. La réputation qu'il s'étoit faite par l'établiſſement de ſon Inſtitut étant parvenue juſqu'en Eſpagne, une Dame

me nommée *Iſabelle Roſella* qui l'avoit autrefois aſſiſté dans ſes études, en fut ſi charmée qu'il lui prit envie de le revoir. Pour ſe procurer cette ſatisfaction, elle vint à Rome, où s'étant aſſociée avec deux autres Dames qui étoient ſous la direction du Saint, elles demandérent toutes les trois au Pape, la permiſſion de faire les même vœux ; & de vivre ſelon la règle des Jéſuites. *Ignace* charmé de voir ſon Inſtitut embraſſé par les Dames, & ſe flatant de le voir également multiplier dans les deux ſexes, y conſentit d'abord avec joye, mais il reconnut bientôt que ces ſortes de directions ne convenoient ni à lui, ni à ſes Diſciples. Ce n'étoit jamais fait avec elles. Il falloit à tout moment reſoudre leurs doutes, guerir leurs ſcrupules, appaiſer leurs querelles, terminer leurs différens. Il éprouva qu'outre le temps que perdent ces ſortes de perſonnes, elles en font beaucoup perdre à ceux qui les conduiſent, ſans qu'elles en deviennent pour cela meilleures ni plus tranquilles. Enfin il avoua que ces trois femmes lui donnoient elles ſeules plus de peine, que tout

An. 1546.

Ribad. Vita B. Ign. p. 230

Bouhours Vie de S. Ign. p. 292

An. 1546. ſon Ordre enſemble. Ne pouvant reſiſter à toutes leurs tracaſſeries qu'il prévit bien devoir augmenter, ſi cette Communauté venoit à ſe multiplier, il eut recours au Pape qu'il pria de le décharger de ce fardeau, & d'abolir le nouvel Ordre. Sa ſainteté le lui accorda, & lui fit de plus expédier des Lettres Apoſtoliques, par leſquelles il exempta lui & les ſiens du gouvernement des femmes, qui voudroient vivre ſous la règle & l'obéïſſance de la Compagnie. Pour bien établir ce réglement, il en ſollicita la confirmation. Ce que le Pape lui accorda par une Bulle qui portoit, que ſa Compagnie ne ſeroit pas obligée de ſe charger de la direction des Religieuſes, quand même elles obtiendroient des Bulles pour ſe mettre ſous la conduite de qui ils leur plairoient, à moins que ces Bulles ne fiſſent mention expreſſe des Jéſuites. En vertu de ce privilège, ce vénérable Patriarche défendit à tous ſes enfans de gouverner des Religieuſes. Il adoucit néanmoins cette défenſe, par la permiſſion qu'il donna dans la ſuite à quelques uns

de

de les aider dans la vie ſpirituelle, An. 1546.
& d'entendre quelque fois leurs confeſſions, mais dans des occaſions & & pour des cauſes particuliéres. Ainſi fût étouffé dès ſa naiſſance l'Ordre des Jéſuiteſſes que nous verrons pourtant renaître ſous un des enfans d'*Ignace*.

XLVIII. Guillaume Poſtel chaſſé de la Societé.

Quoique les Panegériſtes de ce Saint lui ayent donné le diſcernement des eſprits, il paroît par le trait que nous venons de raporter qu'il ne s'y connoiſſoit pas plus qu'un autre. Il y avoit même été déja trompé, comme on le voit par l'excluſion qu'il fut obligé de donner à un Sujet, qu'il avoit reçu dans la Compagnie, ſur la réputation qu'il avoit dans le monde. Il ſe nommoit *Guillaume Poſtel*, & étoit né à Barenton, petit village du diocéſe d'Avranche, d'une famille aſſés pauvre. Ayant perdu ſes parens fort jeune, il ſortit de ſon pays & vint à l'âge de treize ans à Saï, village près Pontoiſe dans le Vexin, où malgré ſa grande jeuneſſe, il trouva moyen de ſe faire maître d'Ecole. Après avoir amaſſé quelque argent dans cet emploi, il vint continuer ſes études

à

An. 1546. à Paris, où il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques fripons, qui lui ayant pris ſes habits & ce qu'il avoit d'argent, le laiſſérent dans un état pitoyable. Le froid qu'il eut à ſouffrir dans l'état où cet accident l'avoit réduit, lui cauſa une diſſenterie qui le conduiſit à l'Hôtel Dieu, où il fût plus de deux ans à ſe rétablir. A peine eut-il commencé à reprendre ſes forces, que la cherté des vivres, qui cette année là étoit extraordinaire à Paris, le força de quitter cette Ville, & l'obligea d'aller glaner dans la Beauce. Son induſtrie & ſon travail lui fournirent, outre ſa nourriture, de quoi s'habiller & retourner à Paris, où il ſe mit à étudier avec beaucoup d'application la Langue Hébraique, qu'il apprit ſans le ſecours d'aucun maître. Il ne fit pas moins de progrès dans la Langue Grecque, qu'il apprit en très peu de tems & à ſes heures perdues. Ayant fait connoiſſance avec un Seigneur Portuguais, en la compagnie duquel il apprit l'Eſpagnol, ce Seigneur charmé de ſes talens & de ſon mérite, voulut l'attirer en Portugal,

Memoires de Salengre 1715. Tome 1. pag. 22.

An. 1547.

où

où il lui offrit une Chaire de Pro- An. 1547.
feſſeur ; mais *Poſtel* le remercia de ſes offres, aimant mieux ſe perfectionner dans ſes études, que d'enſeigner aux autres des ſciences qu'il ne croioit pas encore poſſéder aſſés lui-même. Sa réputation lui ayant fait beaucoup d'amis & de protecteurs, il ſe vit bientôt en état de vivre à ſon aiſe. Pour s'inſtruire par lui-même des Langues Orientales, il fit le voyage de Conſtantinople, où il fut renvoyé peu de tems après par FRANCOIS I. Au retour de ce ſecond voyage, il fut très bien reçu du Roi & de *Marguerite* Reine de Navarre ſa ſœur, Princeſſe d'un vrai mérite, & protectrice de tous les Savans de ſon tems. Il publia peu de tems après pluſieurs Traités ſur les Langues, qu'il ſavoit au nombre de douze, ce qui lui acquit tant de réputation, que FRANCOIS I. le nomma Profeſſeur de Langues & de Mathématiques, avec deux cent ducats d'appointemens. La Reine de Navarre y ajouta une penſion qu'elle lui faiſoit, mais s'étant brouillé par la ſuite avec cette Princeſſe, il quitta

la

An. 1547. la France, paſſa à Vienne, de là à Veniſe, d'où il arriva enfin à Rome. Ce fut là qu'il fit connoiſſance avec *Ignace*, qui ayant entendu parler de ſon mérite, l'engagea à entrer dans ſa Compagnie.

Il y vécut deux ou trois ans. Mais l'étude qu'il avoit fait de l'Aſtronomie, & ſurtout la lecture des Rabins, lui ayant mis quantité de viſions dans la tête, il voulut ſe mettre en devoir de les publier. Une des principales étoit de s'imaginer & de ſoutenir, qu'une vieille Religieuſe dont il s'étoit infatué en paſſant à Veniſe, & qui ſe nommoit la Mére *Jeanne*, étoit un ſecond Meſſie; qu'elle étoit envoyée de Dieu pour être un parfait modelle de ſainteté; que c'étoit une nouvelle Eve deſtinée pour rétablir le genre humain dans ſon état d'immortalité, que lui avoit fait perdre la prémiére Eve en ſe laiſſant ſéduire par le ſerpent. Il s'imaginoit de plus être le fils de cette vieille Religieuſe, & qu'il avoit une vocation extraordinaire pour publier le rétabliſſement qu'elle devoit faire de toutes choſes. Il étoit même venu à Rome dans

le

le deſſein d'y inſtituer un Ordre de Chevaliers, dont l'employ ſeroit d'aller annoncer par toute la terre ce nouvel Evangile. Ce n'étoit auſſi que dans cette vüe qu'il étoit entré dans la Compagnie d'*Ignace* dont les Sujets lui avoiént paru très propres à ſon deſſein, il le propoſa en effet à pluſieurs qui en avertirent leur Général. Ce Patriarche après lui en avoit fait de ſévères reprimandes, le mit entre les mains de *Laynez* & *Salmeron* pour le guerir de ſes folles viſions; mais la choſe n'ayant pas été poſſible, il le renvoya de ſa Compagnie, défendant à tous ſes Religieux d'avoir aucun commerce avec lui. An 1547.

XLIX. Extravagances des Jéſuites de Coimbre.

Ses Diſciples de Coimbre n'étoient guères plus ſenſez que celui qu'il venoit de chaſſer. Ces Péres faiſoient dans cette ville de pieuſes extravagances, qui penſérent leur attirer de facheuſes affaires. Il leur prenoit de tems en tems des accez de dévotion qui les faiſoient courir la nuit, & crier comme des forcenés dans les rües, l'Enfer, l'Enfer, l'Enfer, pour ceux qui ſont coupables de péché mortel. D'autres fois ils

AN. 1547. ils ſe mêloient de jour dans la foule du peuple, & là crioient d'un ton de voix tout à fait comique : Terre, Terre, accourez à la place pour entendre les paroles du ſalut. Le peuple les prenant pour des Charlatans ou des Baladins, s'aſſembloit autour d'eux. Alors ces Péres ſe donnoient carriére ſur le jugement, la mort, & le peché mortel. Cette maniére folle & indécente de prêcher la pénitence plaiſoit quelquefois à la canaille, mais elle ſcandaliſoit les gens ſenſés qui s'en plaignirent au Cardinal *Henri*, frére du Roi de Portugal, & grand Inquiſiteur dans ce Royaume. Cette Eminence après s'être fait inſtruire du ſujet de leurs plaintes, trouva qu'il y avoit plus d'extravagance que de crime dans le procédé des Jéſuites. C'eſt pourquoi il ſe contenta de leur faire les réprimandes qu'ils méritoient.

Orland. p. 116.

L. Autres extravagances.

Leur conduite répondoit en tout à leurs prédications, quelque fois on les voyoit demander l'aumône dans les rües, vêtus comme des gueux, tenant une corbeille à la main. S'ils avoient quelques viſites à faire, ils affectoient de ſe revêtir de vieux hail-

Orlandin. loco cit. pag 150.

haillons, apparamment pour exciter la pitié & faire croire qu'ils étoient extrémement pauvres. Un d'entr'eux nommé *Leon Henriquez* pouſſa cette affectation ſi loin, que s'étant dépouillé de ſes habits à la porte de la ville, il la parcourut toute entiére preſque nud, & en mendiant de porte en porte, ſans ſe mettre en peine des injures & des huées que cette extravagance lui attiroit : elle ne ſe bornat pas là. Ce fervent Jéſuite étant entré dans cet équipage indécent dans une Egliſe, ſe mit à y prêcher des perſonnes qu'il trouva, dans un exercice peu convenable à la ſainteté du lieu. Ceux-ci l'ayant voulu faire taire & n'ayant pu en venir à bout, un de la compagnie l'ayant tiré hors de l'Egliſe, lui donna quelques ſoufflets, ce que l'extravagant prédicateur ſouffrit, dit *Orlandin*, avec beaucoup d'humilité, ſans pour cela diſcontinuer ſon exhortation qu'il acheva en préſence de quelques perſonnes que ſon avanture avoit aſſemblés autour de lui. An. 1547. *ibid. p.* 141.

LI.

Si ces actions étoient glorieuſes pour la Societé & plaiſoient à *Ignace*, Zéle martial du com-

An. 1547. comme il le paroit par les lettres qu'il leur écrivoit pour les y exhorter, l'un & l'autre eurent bien ſujet de ſe glorifier de ce qui arriva cette année à *Bobadilla*; ce Jéſuite qui étoit en Allemagne, ayant ſçu que le Pape envoyoit à l'Empereur quelques troupes, commandées par le Cardinal *Farneſe* pour combattre les Proteſtans, voulut faire éclater en cette occaſion le zèle de ſa Compagnie pour le Saint Siége; il joignit donc la petite armée du Pape où il s'offrit de ſervir en qualité d'Aumonier. Ses offres furent acceptées, mais elles penſérent lui couter la vie; car s'étant trouvé dans la mêlée, il y reçut à la tête pluſieurs coups, qui heureuſement pour lui ne furent pas dangereux, & qui ralentirent beaucoup ſon ardeur guerriére. Ce Pére craignant une ſeconde action, quitta le camp pour s'en retourner à Ratisbonne; mais ſon peu de courage lui attira ce qu'il apprehendoit; car ayant été arrêté par quelques ſoldats, il fut volé, battu, & dépouillé. Ils l'auroient même tué ſans trois Italiens qui vinrent à ſon ſecours & qui lui don-

Jéſuite Bobadilla

Orland. hiſt. Soc. Jeſ. p. 134.

donnérent le moyen de s'enfuir en chemiſe. AN. 1547.

LII. Travaux de Xavier dans les Indes.

Tandis que *Bobadilla* expoſoit ainſi ſa vie dans les combats pour la gloire du Pape, *Xavier* expoſoit la ſienne dans les Indes pour y faire connoître l'Evangile. Faché d'avoir manqué la converſion de la Cour de Cochin que le frére du Roi de ce pays lui avoit promiſe, s'il le faiſoit monter ſur le Thrône, il étoit paſſé à Méliapour, appellée autrement par les Portuguais Santhoma ou Santhomé, il y avoit fait, dit-on, des converſions d'un grand éclat; mais les traverſes qu'elles lui avoient ſuſcitées l'avoient déterminé à paſſer à Macaſſar qui eſt à plus de 150. lieues de Meliapour. Il ne fit ſur la route que des actions de charité; le vaiſſeau ſur lequel il étoit étant deſtiné pour Malaca, il y ſéjourna juſqu'à ce qu'il s'en préſentat un autre pour continuer ſa route. Cette ville qui eſt la capitale d'un petit Royaume de ce nom, appartenoit alors aux Portugais. Les habitants qu'on appelle *Malais*, ou célébres Négocians des Indes, y faiſoient un grand commerce des richeſſes

An. 1547. cheſſes du pays, qui conſiſtent en Poivre, en Ris, en Maiis, Bois d'Aigle, & ſurtout en Diamans. Ils étoient, comme encore aujourd'hui, Mahométans. *Xavier* en débarquant dans cette Ville alla loger à l'hôpital où il s'appliqua à ſervir les malades, ſans négliger l'inſtruction des autres. Il vint, dit-on, à bout de gagner les grands & les petits par les maniéres engageantes que lui ſuggéroient ſon humeur gaye & ſa grande douceur. Il en auroit ſans doute fait encore davantage, s'il avoit ſçu la langue du pays; mais faute de ce ſecours il ne put leur être fort utile. Tout ce qu'il put faire de bien à l'égard des infidèles, fut de baptiſer les enfans de ceux qui voulurent le lui permettre, & de leur faire traduire par quelques Interprêtes qu'il trouva dans le pays, le Catechiſme, & quelques autres petits livres de piété. Il ne laiſſa pourtant pas, diſent les Hiſtoriens Jéſuites, de convertir dans ce Royaume un très grand nombre de Mahométans & de Juifs, le tout en moins de trois mois.

Noblot Geograf. univerſel. tom 5. p. 297.

Turſ. vit. B. Xav. l. 2. c. 14. & 16.

Orland. l. 5. n. 88.

LIII. Il va à Ternate.

Soit que *Xavier* s'apperçut mieux que

que n'ont fait ſes Hiſtoriens du peu de fruit qu'il faiſoit à Malaca, ſoit qu'il ſe ſentit intérieurement appellé ailleurs, il quitta bientôt cette Isle, après y avoir néanmoins laiſſé quelques Compagnons qu'*Ignace* lui avoit envoyez. L'occaſion d'un vaiſſeau qui faiſoit voile vers les Isles de Banda le détermina à prendre ſa route de ce côté là. Après ſix ſemaines de navigation, il arriva à Amboyne, Ville célébre pour ſon commerce; il n'y fit pas grand ſéjour pour lors, parce que ſon deſſein étoit d'aller d'abord à Ternate où il arriva en effet peu de jours après. Cette Isle qui eſt la plus riche des Moluques eſt très fertile en Aromates, comme Poivre, Muſcade, Gimgembre, & ſurtout en Cloux de Geroſle, dont on aſſure que la recolte eſt ſi abondante de ſept ans en ſept ans, qu'elle rend juſqu'à deux Millions quatre cent mille livres de ces cloux qui croiſſent aux Arbres, ſans aucune culture, comme les glands aux Chênes. La richeſſe du Pays y avoit attiré les Portuguais & pluſieurs Prêtres qui y avoient baptiſé quelques infidèles, 102.

AN. 1547.

Noblot. Geogra. un t. 5. p. 369.

Orland. l. 6. n.

AN. 1547 les, mais comme ce n'étoit point la piété qui les avoit amenés dans le pays, les uns & les autres y vivoient en vrais payens. *Xavier* trouva dequoi exercer ſon zêle. Il commença par abolir le concubinage qui étoit public. Il réforma les mœurs des habitans, & s'attacha ſurtout à l'inſtruction de la jeuneſſe en quoi il réuſſit ſi bien, que les rues qui ne retentiſſoient auparavant que de chanſons diſſolues, ne rétentiſſoient plus que de cantiques ſpirituels qu'il avoit appris aux enfans.

Bouhours vit. de Xa. p. 175.

LIV. Aux Isles du More.

Après un ſéjour de deux mois il paſſa de Ternate aux Isles du More, ou de la Morée, dont les Peuples étoient extrêmement barbares. Ses amis firent ce qu'ils purent pour le détourner de ce voyage; mais il voulut partir. Avant de s'embarquer il reçut une nouvelle qui le conſola beaucoup. C'eſt qu'il étoit arrivé à Goa neuf compagnons nouveaux qu'*Ignace* lui envoyoit, & à qui il expédia, avant de partir, des ordres pour ſe rendre dans les différentes réſidences qu'il leur avoit fondées. Il partit après toutes ces dépêches & arriva heureuſement dans l'Isle

l'Isle Maurique. Quelques farouches que fuſſent les habitans, il trouva moyen de les apprivoiſer en leur faiſant accroire qu'un gand Volcan, qu'ils avoient dans leur Isle, & qui vomiſſoit très ſouvent des tourbillons de flâmmes, étoit un des ſoupiraux de l'Enfer où Dieu puniſſoit éternellement tous les Idolâtres. Ce pieux artifice, qui marque en effet l'ignorance & la barbarie de ces peuples, les toucha ſi fort qu'ils ſe firent, ſi l'on en croit les Hiſtoriens de la Societé, baptiſer ſur le champ au nombre de vingt cinq mille. Après cette expédition auſſi glorieuſe qu'elle eſt difficile à croire, *Xavier* revint à Ternate, d'où il repaſſa à Amboine, où il n'avoit fait qu'ébaucher la converſion des habitans. Il commença par y bâtir une petite chaumiére qui fut bientôt changée en réſidence, & de là il retourna à Malaca où il paſſa le reſte de cette année 1547. An. 1547.

LV. Il fait gagner une bataille aux Portuguais.

Si ſa préſence n'y fût pas fort utile aux Idolâtres, elle le fut du moins beaucoup aux Portugais à qui il fit gagner une célébre bataille contre les habitans de Sumatra. Cette Isle qui eſt

AN. 1547. la plus grande de celles de la Sonde, n'eſt ſéparée de la preſqu'Isle de Malaca que par le détroit qui porte ce nom. Elle étoit, comme encore aujourd'hui ſous la domination du Roi d'Achem, qui jaloux des invaſions que les Portugais avoient faites dans ſes Etats, faiſoit tout ſon poſſible pour les en chaſſer, & étoit pour cet effet toujours en guerre avec ceux de Malaca. Pendant le ſéjour qu'y fit *Xavier*, ce Prince y fit une deſcente, ſurprit leur Fort, brula leurs Vaiſſeaux, maltraita la garniſon, & leur écrivit pour les défier au combat. Le Gouverneur ayant reçu ſa lettre, conſulta *Xavier* ſur ce qu'il falloit faire. Le Saint Apôtre lui conſeilla de ramaſſer ce qui pouvoit lui reſter de vaiſſeaux & de pourſuivre l'ennemi, lui promettant la victoire de la part de Dieu ; mais ſoit que le Gouverneur n'ajouta pas grande foi aux promeſſes du Saint, ſoit qu'il ne ſe ſentit pas aſſés fort pour aller attaquer un Roi extrêmement puiſſant, il ne voulut point prendre cette expédition ſur ſon compte.

LVI. Il fait lui même les préparatifs de la guerre.

Xavier voyant ſon peu de foi s'en chargea lui-même. Il fit, dit *Orlandin*,

din, conſtruire une flotte, encoura- AN. 1547.
gea les ouvriers, anima les ſoldats & les matelots, les exhorta à ne rien craindre, les aſſurant qu'il les accompagneroit dans cette expédition, & qu'il expoſeroit volontiers ſa vie avec eux, pour venger l'injure faite à Jeſus-Chriſt, & au Roi de Portugal. Encouragés par ce diſcours ils s'offrirent de le ſuivre, ce que le Gouverneur n'empêcha point. Lorſque la Flote fut prête à mettre à la voile, le Saint exhorta les ſoldats, qui étoient au nombre de cent quatre vingt, de mettre leur confiance en Dieu, d'avoir ſans ceſſe devant les yeux l'image de Jéſus crucifié, de ne point craindre la mort, puiſqu'ils combatoient pour les intérêts de celui qui étoit mort pour eux ſur une Croix, enfin que Jéſus-Chriſt même viendroit à leur ſecours & combattroit pour eux.

LVII. La Flote perit dans le Port.

Après ce diſcours pathétique, il les confeſſa & les communia tous, leur faiſant jurer ſur la ſainte Hoſtie qu'ils ſouffriroient volontiers la mort pour Jéſus-Chriſt. Ils n'attendoient plus que leur Chef pour partir. *Xavier* leur avoit promis de les accompagner,

An. 1547. mais le peuple, dit *Orlandin* ne voulut jamais y conſentir. Pour y ſuppléer, le Saint leur dit, que s'il ne les accompagnoit pas de corps, il les ſuivroit d'eſprit, & qu'il s'alloit mettre en priéres pour eux. Soit que Dieu voulut éprouver la foi de ſon ſerviteur, ſoit que le Ciel n'approuvat pas cette expédition peu Apoſtolique, elles ne furent point exaucées pour cette fois ; car la petite flote périt au milieu du port à la vue de toute la ville, & l'on eut bien de la peine à ſauver la vie aux matelots & aux ſoldats. Cet accident fit murmurer tous les Officiers & tous les habitans de la ville, qui blamérent la témérité de *Xavier*. Le ſaint ne ſe découragea point, & leur promit non ſeulement la victoire, mais qu'il leur viendroit dans peu du ſecours. Il leur vint en effet un renfort avec lequel ils allérent au combat & remportérent une victoire ſi complette, qu'il ne reſta pas, dit *Orlandin*, un ſeul des infidelles qui put porter aux autres la nouvelle de leur défaite.

LVIII. Intrigues de S. *Ignace* pour procurer des établiſſemens à ſes Sujets.

Cependant *Ignace* qui voyoit ſon Ordre ſe multiplier de jour en jour

ne

ne négligeoit rien pour ſe décharger AN. 1547.
de cette multitude de Sujets, en leur procurant des établiſſemens par tout où il pouvoit. Pour cela il ſe ménageoit non ſeulement la protection du Pape & des Cardinaux, mais celle des Ambaſſadeurs des Rois & des Princes; en un mot de toutes les perſonnes qui avoient quelque crédit ou quelques dignités à Rome. Il leur faiſoit ſa cour par de fréquentes viſites qu'il leur rendoit, ou leur faiſoit rendre par ſes Compagnons. Ceux qu'il avoit déja diſperſés dans toutes les Cours de l'Europe, à l'imitation de leur Patriarche, tenoient la même conduite; & leurs hiſtoriens nous les repréſentent comme autant de couriers, toûjours en mouvement, toûjours alertes, & toûjours prêts à ſaiſir la moindre apparence d'établiſſement. Ces grandes occupations du Général ne l'empêchoient cependant point de s'appliquer à former ſes Novices. Il leur faiſoit faire des retraites tous les mois, les envoyoit mandier dans les marchés & les places publiques de Rome, & pour les former de bonne heure à la prédication, il leur faiſoit faire dans les

AN. 1547. carrefours des exhortations aux faineans, qui bien ſouvent ſe mocquoient d'eux ; enfin, dit *Orlandin*, il les accoutumoit à devenir fous pour Jéſus-Chriſt.

Orlandin ib. 146.

LIX. Il fait approuver par le Pape ſon livre des Exercices ſpirituels.

Le livre des Exercices ſpirituels qu'il avoit compoſé dans les premiers tems de ſon Ignorance & de ſes viſions extatiques, & qu'il mettoit entre les mains de ceux qui vouloient entrer dans ſon Ordre, étoit très propre à cet effet. Auſſi quelques copies de cet Ouvrage s'étant répandues en Eſpagne, il y trouva beaucoup d'oppoſitions. Outre la maniére indécente & martiale dont la vie ſpirituelle y eſt traitée, *Dom Juan Martinez Siliceo*, Archevêque de Tolede, trouva que la doctrine en étoit dangereuſe & la pratique romaneſque ; & en conſequence il en défendit la lecture. Il faudroit ne pas connoître la nature ni le caractère des Auteurs, pour croire qu'*Ignace* reçut tranquillement cette nouvelle. Il y fut ſi ſenſible qu'il crut ne pouvoir prendre trop de précautions pour ſe mettre à couvert de la cenſure. Dans cette vue il le fit examiner & retoucher par *Lainez* & *Salmeron*, & traduire

re enſuite de Caſtillan, qui étoit la langue dans laquelle il l'avoit compoſé, en Latin. Pluſieurs de ſes Diſciples travaillérent à cette traduction, mais un de ceux qui y réuſſit le mieux fut un François nommé *André Frutius.* Enfin lorſque cet Ouvrage fut dans toute la perfection dont il étoit ſuſceptible, il le fit préſenter au Pape par *François de Borgia*, Duc de Gandie, à qui il en avoit envoyé une copie, pour le diſpoſer à entrer dans ſon Ordre. Le Pape PAUL III. l'ayant fait examiner, l'approuva par une Bulle qu'on peut voir dans *Orlandin.* An. 1547. *ibid.*

LX. Melchior Cano regarde les Jéſuites comme les émiſſaires de l'Antechriſt.

Malgré cette Bulle & un grand nombre d'autres que les Jéſuites avoient obtenues du Pape, les perſonnes éclairées ne s'aveugloient point ſur leur compte : *Melchior Cano*, célébre Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, homme auſſi récommandable par ſa piété que par ſon profond ſavoir, fut un de ceux qui s'éleva le plus fortement contr'eux. Ils cherchoient alors à s'établir à Salamanque, où, ſi l'on veut les en croire, le peuple les demandoit avec empreſſement. *Melchior* qui avoit vû

Orlandin pag. 172.

De Selva Tome 2.

An. 1548. à Rome *Ignace* & ſa Societé naiſſante, inſtruit d'ailleurs de leurs conſtitutions & de la conduite qu'ils tenoient dans les endroits où on les avoit déja reçus, en jugea tout autrement que le peuple de Salamanque. Frapé de la conformité qu'il trouvoit entre ces Religieux & ces faux Apôtres qui devoient ſelon SAINT PAUL, s'élever dans les derniers tems, il ſe crut obligé d'avertir les fidelles de ſe garder d'eux & de leur fauſſe piété. Leur habileté à s'inſinuer dans les maiſons, leur aſſiduité auprès des Grands, leurs intrigues dans les Cours, leur zêle apparent pour le ſalut du prochain, & pour l'inſtruction de la jeuneſſe, leur habit & leur règle ſinguliére, tout lui perſuadoit qu'ils étoient les Emiſſaires & les précuſeurs de l'Antechriſt, & il les annonçoit partout comme tels. Ses diſcours ſoutenus par une réputation qui le faiſoit regarder à juſte titre comme la lumiére d'Eſpagne, firent impreſſion non ſeulement ſur les Grands, mais ſur le peuple même.

LXI. On veut les chaſſer de Salamanque.

Cette grande ardeur qu'on avoit d'abord montrée pour eux s'évanouit, ou, pour mieux dire, ſe changea

gea en haine & en mépris. On ſe les montroit au doigt, on les évitoit, on ne voulut plus leur confier ni l'éducation de la jeoneſſe, ni l'inſtruction des fidelles; en un mot les Magiſtrats de concert avec l'Univerſité, déliberérent de les chaſſer de la Ville, comme des gens capables de la corrompre. An. 1548. *Orland. ibid.*

Les Jéſuites pour toute juſtification, aportoient l'approbation que le Pape avoit donnée à leur Ordre, & faiſoient un grand étalage des ſervices qu'ils prétendoient rendre par tout à l'Egliſe. Ils s'imaginoient détruire par là tous les reproches qu'on leur pouvoit faire; prétendant que l'Egliſe ne ſeroit plus Egliſe, ſi elle recevoit dans ſon ſein des hommes capables de la corrompre, & qui ſeroient les Emiſſaires de l'Antechriſt. Il étoit facile de leur répondre, que l'Egliſe n'eſt nullement reſponſable des fautes de ſes premiers Paſteurs, & que ſouvent on leur avoit vu révoquer dans un tems, des approbations qu'on leur avoit ſurpriſes dans un autre. L'exemple récent de l'abolition de l'Ordre des Jéſuiteſſes en étoit une preuve ſans réplique. Auſſi toutes leurs prétendues juſtifications ne firent-el-

An. 1548. les pas changer de langage à *Melchior*, ni revenir les habitans de Salamanque ſur leur compte. Ils crurent impoſer ſilence au premier, en extorquant du Général des Dominicains des témoignages en leur faveur ; mais ils n'eurent pas plus de ſuccès que le Bref qu'ils ſurprirent au Pape PAUL III. par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui auroient dit du mal de la Societé, de s'en rétracter, & qui permettoit de punir tous ceux qui s'oppoſeroient à l'établiſſement du Collége de Salamanque. Toutes ces voyes furent inutiles, & tant que *Melchior* fut dans cette Ville, il ne leur fut pas poſſible d'y obtenir aucun établiſſement.

LXII. Artifices dont ils ſe ſervent pour s'y maintenir.

La Compagnie qui n'étoit pas alors aſſez forte pour perdre ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins ; eut recours à un autre expédient. Ce fut d'éloigner *Melchior* ſous un prétexte honorable, en le faiſant nommer Théologien du Pape au concile de Trente. Il s'y rendit peu de temps après, & ces Péres profitérent de ſon abſence pour s'établir à Salamanque. Cependant comme ils apréhendoient qu'il ne les traverſât encore à ſon retour, ils emplo-

ployérent leur crédit pour le faire nommer à l'Evêché des Isles Canaries. An. 1548.

LXIII. Ils sont interdits à Alcala. *Orlandin p.* 175.

Soit que les bruits de Salamanque eussent passé jusqu'à Alcalà, soit qu'ils eussent aussi donné des sujets de mécontentement dans cette derniere Ville, il s'y éleva contre eux une violente tempête. Ils s'y étoient maintenus tant qu'*Ortiz*, qui s'étoit déclaré leur protecteur, avoit vécû ; mais la mort leur ayant enlevé ce puissant ami, le Peuple qui ne les aimoit point commença à les mépriser, & à publier qu'on alloit les chasser de la Ville, & abolir leur Ordre. *Dom Martinez Siliceo*, le même dont nous venons de parler, pouvoit bien donner occasion à tous ces bruits. Ce Prélat étoit extrêmement irrité contr'eux, parce qu'ils avoient eu la hardiesse de prêcher & de confesser sans son approbation dans la Ville d'Alcala qui étoit de son Diocèse. *Siliceo* zélé deffenseur des droits de l'Episcopat leur fit à ce sujet quelques remontrances auxquelles ces Péres n'eurent aucun égard. Ils continuérent leurs fonctions à l'ordinaire ; ce que le Prélat voyant, il les in-

Bouhours Vie de S. Ignace p. 339.

An. 1548 interdit & fulmina une ſentence d'excommunication contre tous ceux qui ſe confeſſeroient à eux ; enſuite il déffendit à tous les Curés & Religieux de la Ville d'Alcala & de ſon Diocéſe de laiſſer dire la Meſſe chez eux à aucun Jéſuite. Ces Péres crurent devoir conſulter *Ignace* ſur ce qu'il falloit faire en cette occaſion. Ce Patriarche leur répondit de n'épargner ni ſollicitations, ni priéres, ni ſoumiſſions pour ſatisfaire l'Archevêque, ſans néanmoins lui laiſſer donner aucune atteinte aux privilèges accordés par le Saint Siége à la Societé. Il accompagna cetre reponſe d'une nouvelle Bulle qu'il obtint à ce ſujet de PAUL III. Elle confirmoit les privilèges accordés ci devant à ces Péres, & citoit à Rome ceux qui voudroient les empêcher d'en jouïr. Cette Bulle fut envoyée par le Saint au Jéſuite *Villeneuve* qui étoit pour lors Recteur d'Alcala, avec ordre néanmoins de ne s'en ſervir qu'avec prudence. *Villeneuve* employa toutes ſortes de voyes pour adoucir l'Archeyêque qui ne voulût rien entendre qu'ils ne ſe ſoumiſſent comme les au-

LXIV. Leur obſtination.

au res à ſa juriſdiction, ce que ces Péres refuſérent avec opiniâtreté. An. 1548.

LXV. François de Borgia entre dans la Societé. *Spondus annales Eccléſiaſtici ad hunc annum.*

La perte qu'ils venoient de faire d'un de leurs protecteurs en la perſonne d'*Ortiz* fut bien remplacée par l'acquiſition qu'ils firent cette année d'un Sujet auſſi diſtingué par ſa piété que ſes Parens s'étoient ſignalés par leur libertinage. C'étoit *François de Borgia* Duc de Gandie, Grand d'Eſpagne, & ancien Vice-Roi de Catalogne. Il étoit fils de *Jean de Borgia* un des bâtards du Pape *Alexandre* VI. & de *Jeanne* d'*Arragon* fille d'*Alphonſe*, qui étoit fils naturel de *Ferdinand* V. *François* avoit épouſé *Eléonor de Caſtro*, Dame d'honneur de l'Impératrice *Iſabelle*, de laquelle il avoit un grand nombre d'enfans. La fréquentation qu'il eut avec le Jéſuite *Araoz* qui étoit venu prêcher à Barcelone lui donna du goût pour *Ignace* & pour ſon nouvel Inſtitut. Il voulut le connoître & entretint avec le Saint Patriarche un commerce de lettres, dont le premier fruit fut l'établiſſement d'un Collége que ce Duc fonda à Gandie pour les péres de la Societé. Comme il avoit fait vœu du vivant de ſon Epouſe d'entrer, lorſqu'il

Orlandin l. 7. n. 52. & lib. 8. n. 69.

An. 1548. qu'il ſeroit veuf dans quelque Ordre religieux, il balançoit entre celui de Saint Dominique & celui de S. François ; mais l'amour de la nouveauté & les intrigues des Jéſuites auprès de ce Duc, le déterminérent pour celui de Saint *Ignace*. Il en écrivit au Saint qui lui conſeilla de ne le faire que lorſqu'il auroit achevé de bâtir le Collége qu'il leur avoit donné dans ſa ville, & qu'il auroit pris le bonnet de Docteur en Théologie. On vit alors, par un changement que l'eſprit de religion peut ſeul juſtifier, on vit dis-je un Grand d'Eſpagne, un Duc, un Viceroi, dans un âge déja très avancé quitter la pourpre & le gouvernement de ſes peuples, pour prendre des leçons de Théologie ; mais que ne fait pas le zéle quand il eſt pouſſé à un certain point ? Celui de *Borgia* pour la Societé étoit ſi grand qu'il ne put attendre pour y entrer que ſes études fuſſent finies. Il en écrivit à *Ignace* qui de ſon côté ne voulant pas perdre un Sujet de cette importance, lui permit, par un privilège particulier, de faire ſes vœux ſans paſſer par les exercices du noviciat. Cette grace fut ſuivie d'une au-

Verjus Vie de S. François Borgia. Ribade. Vir. B. Franc. Borgia.

autre qui fut de lui permettre de conſerver ſes Dignités, & de reſter encore quatre ans dans le monde pour y établir ſes enfans, & régler entiérement ſes affaires domeſtiques. *Borgia* plus ſenſible à cette faveur qu'il ne l'avoit été à toutes celles de la fortune, fit en conſéquence ſes vœux dans la chapelle du Collége de Gandie. C'eſt le premier Jéſuite de Robe courte qu'ait eu la Societé ; mais nous en verrons dans la ſuite d'un rang bien plus élevé. An. 1549.

LXVI. Efforts des Jéſuites pour s'établir en France.

Si la Compagnie avoit de quoi ſe glorifier de cette acquiſition, elle avoit de quoi s'humilier dans les oppoſitions qu'elle trouvoit en France, où ces péres n'avoient encore pû s'établir. Il eſt vray que *Guillaume Du Prat*, en conſéquence de la promeſſe qu'il avoit faite à *Lainez* & à *Salmeron* au Concile de Trente, leur avoit fondé un Collége à Billom, petite Ville à quatre lieues de Clermont, mais ce n'étoit pas dans ces ſortes d'endroits que ces Péres ambitionnoient de s'établir. Ils vouloient débuter par la Capitale du Royaume pour être plus à portée de la Cour. C'étoit dans cette vue qu'*Ignace* depuis

An. 1549. puis l'établiſſement de ſa Compagnie en avoit toujours entretenu un certain nombre à Paris. Ils n'y avoient point de demeure fixe, ſe retirant tantôt au Collége des Lombards, & tantôt dans celui des Thréſoriers; mais comme ils ſentoient qu'on n'étoit point du tout porté pour leur Ordre, ils étoient obligés de ſe déguiſer & ne pouvoient vaquer à leurs exercices auſſi librement qu'ils l'auroient ſouhaité. Pour remedier à cet inconvénient, ils s'adreſſérent à *Guillaume Du Prat*, & le priérent de vouloir bien leur céder, moyennant cinq cens écus, l'Hôtel que ce Prélat avoit à Paris pour en faire un Collège. *Du Prat* ſachant que cette ceſſion ne pouvoit ſe faire ſans un conſentement de la Cour, qui n'étoit nullement diſpoſée en leur faveur, leur refuſa ſon Hôtel; mais pour les dédommager de ce refus il leur loua une maiſon dans la rue de la Harpe où ces Péres ſe raſſemblérent. A peine y furent-ils établis qu'ils attirérent l'attention du public. On les regarda comme une troupe de Mendians, que la miſére diſperſeroit au premier jour; ils avoient en effet bien

Orland. p. 200.

bien de la peine à vivre de ce qu'ils alloient mendier de porte en porte, parce qu'on aimoit mieux faire l'aumône aux vrais pauvres qu'à des fainéans qu'on voyoit pleins de vigueur & en état de bien gagner leur vie. An. 1549.

LXVII. Jéſuites dans le Royaume de Congo.

Ils n'étoient pas de même en Portugal où JEAN III. en entretenoit déjà cent dans le Collége de Coimbre. Il eſt vray que c'étoit pour ce Prince une eſpèce de pépiniére d'où il tiroit de tems en tems des Sujets qu'il envoyoit prêcher dans tous les endroits des Indes, où *Emanuel* ſon Pére avoit fait des conquêtes. Le Royaume de Congo en Afrique en reçut cette année quatre que ce Monarque y envoya. La Foy y avoit déja été annoncée du tems du Roi *Alphonſe*, mais la corruption & l'ignorance des Prêtres qui avoient été chargés de cet employ, jointes à l'inconſtance naturelle de ce Peuple, y avoient à peine laiſſé la moindre trace du Chriſtianiſme. Comme le Roi qui régnoit alors avoit conſervé quelque foible teinture de la Religion, les nouveaux Miſſionnaires y furent aſſez

Orland. *p.* 183.

An. 1549. ſez bien reçus; toutefois n'étant chrêtien que de nom, il permettoit à ſes Sujets l'exercice de l'Idolâtrie, ce qui fut un grand obſtacle au bien que ces Péres ſe promettoient d'y faire. Ils ſe mirent cependant à prêcher par le ſecours d'un interprête, aucun d'eux ne ſachant la langue du Pays, & convertirent, diſent-ils, miraculeuſement cinq milles Idolâtres à qui ils bâtirent trois Egliſes. Ces ſuccès vrais ou faux étoient trop rapides pour être durables. Auſſi les Jéſuites ayant été chaſſés de ce Royaume pour des raiſons que nous dirons ci-après, toutes ces prétendues converſions s'évanouirent, ſans qu'il parut ſeulement que ces Infidelles euſſent jamais embraſſé le Chriſtianiſme.

Hiſtoire eccleſiaſ. tom. 29. l. 145. n. 7.

LXVIII. Travaux de Xavier dans les Indes

Xavier travailloit, ſi non avec plus de fruit, du moins avec plus de zèle dans les Indes. Il avoit, dit-on, converti le Roi de Candie dans l'Isle de Ceilan, & étoit venu à bout de lui faire promettre qu'il feroit embraſſer à tous ſes Sujets la Religion Chrêtienne. Ce Prince avoit eu de la peine à s'y déterminer parce qu'il apréhendoit que ce changement

Orland. p. 186.

ment n'occaſionnat une révolte de la part de ſes Sujets, mais le Saint leva cet obſtacle, en lui promettant de ſon côté de lui faire donner une Garniſon Portugaiſe, & lui jurant de la part du Roi de Portugal une alliance qui dureroit à perpétuité. Leurs conventions ainſi faites, il écrivit à *Ignace* de lui envoyer de nouveaux Sujets, & au Roi de Portugal de faire paſſer des troupes aux Indes. Il pria auſſi ce Prince de donner ordre aux Gouverneurs de ſoutenir la Religion naiſſante par la crainte des ſupplices, & par la confiſcation des biens de ceux qui ſeroient tentés de retourner à l'Idolatrie. C'eſt au zèle peu éclairé de ce Saint que les Indes ſont redevables de l'établiſſement de l'inquiſition de *Goa*, dont on lui voit jetter ici les premiers fondemens, zèle plus capable de donner de l'horreur à tous les hommes pour la Religion chrêtienne, que de leur en inſpirer le deſir. *Xavier* s'étant ainſi arrangé avec le Roi de Candie, retourna à *Goa* d'où il amena quelque tems après cent ſoldats Portugais, & quelques Jéſuites qu'il diſperſa dans le Pays, où ils fondé- AN. 1549.

rent

An. 1549. rent chacun une réſidence pour la Compagnie.

LXIX. Jéſuites dans le Bréſil.

Ce n'étoit pas ſeulement en Europe, en Aſie & dans l'Afrique que ces Péres couroient chercher des établiſſemens. L'Amerique en vit arriver cette année ſix qui étoient partis de Lisbonne pour venir prêcher la Foi dans le Bréſil. Soutenus par les armes des Portugais, qui donnérent la chaſſe aux Braſiliens, Peuple extrêmement barbare, ces Péres commencérent, avant tout, par ſe bâtir une maiſon & une petite Egliſe, à laquelle ils donnérent le nom de Nôtre Dame de Bon Secours. C'étoit à la vérité tout ce qu'ils pouvoient faire alors, n'entendant en aucune façon la langue du Pays, & d'ailleurs effrayés par la cruauté des habitans qui mangeoient leurs ennemis. Ils s'efforcérent néanmoins, dit leur Hiſtorien, d'humaniſer ces barbares, & ayant appris par la ſuite des tems leur langue, ils ſe hazardérent de les prêcher. Leurs ſermons ne firent aucun fruit, & tous leurs travaux ſe réduiſoient à baptiſer les malheureux que ces Antropophages dévoroient. La choſe leur étoit même

Orl. l. 9,

me aſſez difficile, parce, diſent-ils, qu'ils s'imaginoient que la chair de ceux qui étoient ainſi baptiſés étoit plus fade que celle des autres. C'eſt ce qui fit inventer à ces Péres une maniére de baptiſer inconnue juſqu'alors. Elle conſiſtoit à jetter ſur quelque membre de ces miſerables des linges mouillés en prononçant les paroles ſacramentales. Par ce pieux artifice ils avoient trouvé le moyen, & de tromper les barbares ſans s'expoſer à leur fureur, & de procurer, à ce qu'ils prétendent, la vie ſpirituelle aux malheureuſes victimes de leur brutalité. AN. 1549.

LXX. Nouvelle maniére de donner le Batême. *Orlandin. ib. n.* 96.

Ils n'étoient pas moins embaraſſés dans les Indes où les Bracmanes leur donnoient preſque autant de peine. Ces Prêtres Idolâtres, qui étoient tout à la fois les Docteurs, les Moines, & les Théologiens du Pays, avoient des priviléges qui leur donnoient une grande autorité. Les Rois mêmes étoient revêtus de cette dignité, ce qui les enhardiſſoit à contredire l'œuvre de la Societé, & leur attiroit, diſent les Jéſuites, de grandes perſécutions. Un d'entr'eux nommé *Antoine Criminal* en fût

LXXI. Maſſacre du Pére Criminal Jéſuite. *ib. n.* 118. *&c.*

An. 1540. fût la Victime, & eut l'honneur de commencer le Martirologe de la Compagnie. Voici ce qui occaſionna la mort de ce Jéſuite. Ses Confréres ſe voyant traverſés, comme nous l'avons dit, par les Bracmanes avoient ſollicité & obtenu des ordres du Vice-Roi des Indes, pour les faire chaſſer de tous les endroits où ils incommodoient les Péres de la Societé. Comme la choſe ne pouvoit s'exécuter auſſi facilement qu'on l'avoit accordée, parce qu'on appréhendoit que cela ne fit révolter les Indiens qui avoient plus de confiance en leurs Prêtres, que dans les nouveaux Miſſionnaires, on permit ſeulement aux Portugais de les harceler dans toutes les rencontres, ce que ceux-ci ne manquérent pas de faire ; mais cette conduite occaſionna juſtement ce qu'on avoit voulu & crû éviter. Les Bracmanes de Commorin ſe voyant inſultés par les Jéſuites & maltraités par les Portugais, ſoulevérent les Badages, qui s'étant aſſemblés au nombre de ſix mille, vinrent camper dans le Rémanacor où les Portugais avoient quelques habitations. Ceux de Rema-

cor ſe voyant ainſi ſurpris par leurs ennemis, eurent recours aux Portugais, qui, bien qu'ils n'euſſent ni poudre ni Canon ſe mirent en défenſe. *Antoine Criminal* voulant ſe ſignaler en cette occaſion, ſe mit à leur tête & encourageoit les combatans; mais ſes exhortations ne purent les empêcher de ſuccomber ſous le nombre de leurs ennemis, qui en ayant tué une grande partie mirent les autres en fuite. *Criminal* qui s'étoit jetté dans la mêlée fut percé de quatre coups de lance par les Badages qui lui coupérent la tête, & firent priſonniers tout ce qui reſtoit de combatans. C'eſt ainſi que périt un des premiers Apôtres de la Societé, qui en récompenſe de ſes ſervices, lui a décerné les honneurs & la Gloire du Martyre. AN. 1549.

LXXII. *Xavier* projette la converſion du Japon.

Xavier plus prudent que *Criminal* ſon confrére, travailloit auſſi avec plus de ſuccès pour la gloire de ſa Compagnie. Toujours actif, toûjours occupé du grand œuvre auquel il étoit deſtiné, il étoit continuellement en voyage, & par tout où il paſſoit, il laiſſoit quelqu'un de ſes Confréres pour travailler, diſent les

An. 1549. les Hiſtoriens de la Societé, à la converſion des infidelles. Ces heureux ſuccès lui enflérent tellement le courage, qu'il réſolut d'étendre encore ſes conquêtes au delà de celles des Portugais. La nouvelle qu'il reçut, étant à Malaca, de l'arrivée des Vaiſſeaux qui revenoient de la Chine, ſur leſquels on lui dit qu'il y avoit un Gentil-homme du Japon, lui fit naître l'idée d'aller prêcher la Foi dans ces riches & vaſtes Royaumes. Comme il ne ſavoit ni les mœurs ni la langue du pais, pour y ſuppléer il jetta les yeux ſur le Gentil-homme dont nous venons de parler. Il ſe nommoit *Auger* & avoit été obligé de quitter le Japon à cauſe d'un meurtre qu'il y avoit commis. Pour en éviter la punition il étoit paſſé à la Chine & erroit de pays en pays, juſqu'à ce que ſon affaire fut accommodé. *Xavier* ne le trouvant pas éloigné d'embraſſer le Chriſtianiſme, l'envoya avec les deux domeſtiques qu'il avoit à ſa ſuite, à *Goa*, pour ſe faire inſtruire de la Foi. Pour lui il retourna à la côte de la Pècherie, où ayant tenu un Chapitre Général, il nomma un Supérieur à ſa place & diſ-

diſtribua à chacun ſon emploi. De là il s'en retourna à Goa, où ayant trouvé les trois Japonnois ſuffiſamment inſtruits, il les fit baptiſer par *D. Jean d'Alburquerque.* Les converſations qu'il eut avec les trois Néophites ſur les mœurs & ſur la religion de leur pays, ne firent encore que le confirmer davantage dans le deſſein où il étoit d'y aller annoncer la Foi. Pour l'effectuer, il prit avec lui deux autres Jéſuites, & s'étant embarqué avec eux & les trois Japonnois, ils arrivérent a Cangoxima, Ville maritime du Japon, le quinze Août de cette année mille cinq cens quarante neuf. AN. 1549.

LXXIII. Deſcription du Japon.

Le Japon qui eſt un des plus Grands Empires de l'Aſie, conſiſte en un amas de pluſieurs Isles qui ont la Chine à l'Occident, à l'Orient & au Midi l'Océan Oriental, & au Septentrion la Tartarie Orientale & le pays de Jeſſo. C'eſt un pays extrêmement fertile en grains & en fruits, mais ſurtout en Mines d'Or & d'Argent, & en groſſes Perles rouges qui ne ſont pas moins eſtimées que les blanches. Les habitans ſont originaires de la Chine & ont des

An. 1549. opinions fort étranges ſur la Religion.

LXXIV. Religion du Japon.

Ils adorent le Ciel, les Aſtres, les Etoiles, & quelques uns même les animaux. Ils nient la Providence & l'immortalité de l'ame, quoique les Bonzes, qui ſont leurs Prêtres & leurs Théologiens, prêchent un Enfer au peuple pour l'intimider & le contenir dans le devoir. Tout Idolâtres qu'ils ſont, ils ont parmi eux un nombre infini de Religieux & de Religieuſes qui ſe conſacrent à leurs Idoles. La principale eſt une Statue de bronze doré d'une grandeur colaſſale, & qui eſt creuſe. Dans les grandes ſolemnités on allume du feu ſous cette ſtatue, & lorſqu'elle eſt toute rouge, on lui met ſur les bras qu'elle tient étendus, un enfant qui meurt dans des tourmens horribles. Dans les pleines Lunes ils offrent encore à leurs faux Dieux les plus belles filles qu'ils peuvent trouver, & qui conſacrent leur Virginité au ſervice des Idoles.

LXXV. Gouvernement du Japon.

Toutes ces Isles ne faiſoient autrefois qu'un ſeul Empire, gouverné par un Dayri, qui ſelon l'opinion des Japonnois deſcendoit en droite ligne des Dieux du pays. Il étoit tout

tout enſemble le chef de la Religion & de l'Etat. On aſſure que ſon Règne avoit commencé ſix cens ſoixante ans avant Jéſus-Chriſt, & que ſes deſcendans régnérent pendant plus de dix-huit Siécles; mais l'an onze cens quatre-vingt quinze de l'Ere chrètienne, *Jérotimo*, Généraliſſime des Troupes, voyant ſur le Thrône un Empereur efféminé, ſe revolta contre lui, & s'étant rendu maître de Méaco & des Provinces voiſines, il s'empara de l'autorité Roiale. Les Gouverneurs des autres provinces prirent auſſi-tôt les armes ſous le ſpécieux prétexte de s'oppoſer à l'uſurpation de *Jérotimo*, mais réellement pour partager avec lui la dépouille de l'Empereur. En effet ils ſe rendirent maîtres chacun de leurs provinces, de façon que ce vaſte Empire ſe vit démembré en ſoixante ſix Royaumes. On ne laiſſa au Souverain que le titre de *Dayri* pour contenir le peuple qui le révéroit comme un Dieu en terre, mais ſans autre pouvoir que celui de donner aux Rois de vains titres d'honneur, avec le privilège de gouverner l'Egli- AN. 1549.

AN. 1549. ſe Japonnoiſe dont-il reſta le Souverain Pontife.

LXXVI. Xavier arrive au Japon.

Tel étoit l'état du Japon lorſque quelques Portuguais y furent jettés par la tempête l'an mille cinq cens quarante deux. Ce qu'ils avoient vû de la richeſſe du Pays leur donna envie d'y retourner pour chercher de l'or. *Xavier* & deux autres Jéſuites les accompagnérent dans ce voyage. Dès qu'ils furent débarqués à Cangoxima, le Saint envoya le gentilhomme Japonnois, nouvellement converti, demander au Roi la permiſſion de prêcher dans ſes Etats. *Auger*, qui depuis ſon Baptême ſe nommoit *Paul de Sainte Foi*, fut très bien reçu de ce Prince qui lui donna ſa grace pour le meurtre qu'il avoit commis. Alors le Néophite ayant fait tomber la converſation ſur la Religion Chrêtienne, & remarquant que le Prince l'écoutoit avec attention, tira de deſſous ſa robe un tableau de la Vierge, tenant ſon Fils entre ſes bras, que *Xavier* lui avoit donné pour s'en ſervir au beſoin. Le Monarque Idolâtre charmé de cette peinture, & de la perſonne qu'elle repréſentoit, ſe mit à genoux devant

LXXVII. Nouvelle maniére d'annoncer l'Evangile.

vant elle, la prenant pour quelque Déeſſe. Le raviſſement où il en étoit le porta à la faire voir à la Reine qui en fut encore plus frapée. Non contente de l'avoir adorée avec toutes les Dames de ſa ſuite, elle fit à *Auger* mille queſtions ſur la Méré & ſur ſon Fils. Celui-ci répondit à toutes ſes demandes, ce qui joint à la beauté du Tableau lui donna, diſent les Jéſuites, tant d'amour pour cette belle peinture, qu'elle demanda ſi on ne pourroit pas en avoir une pareille; mais comme l'Art de peindre étoit alors inconnu au Japon, & que parmi les Portuguais il ne ſe trouvoit perſonne en état de la contenter, le Japonnois y ſuppléa en lui donnant quelques chapelets & l'*Ave Maria*, traduit dans la langue du Pays, ce qui fit, ajoutent-ils, beaucoup de plaiſir à la Princeſſe.

An 1549.

Orlandin l. 242.

Raziel de Selva. tom. 2.

LXXVIII Il préche à Saxuma.

Xavier inſtruit du ſuccès de la viſite de ſon Néophite, ſe préſenta lui même à la Cour pour demander la permiſſion d'annoncer l'Evangile. Elle lui fut accordée & en conſéquence il ſe mit à prêcher. Il débuta par les prémiers articles du ſymbole qui effarouchérent beaucoup les Japon-

An. 1549. nois. Ils en furent ſi choqués qu'ils le traitérent de viſionnaire, & ſe mocquérent de lui. Il y en eut néanmoins, dit-on, quelques uns qui ſe laiſſérent baptiſer. Un des plus grands obſtacles qu'il trouvoit à leur converſion étoit l'oppoſition des Bonzes, qui étoient très eſtimés des Japonnois, tant pour leur ſcience, que pour l'auſtérité de leur vie. Le Saint, ou crût les attirer à lui, ou du moins balancer la prévention où le peuple étoit en leur faveur en prenant lui même leur habillement, leur façon de vivre, leur maniére d'agir, en un mot en ſe faiſant pour ainſi dire Bonze lui-même, mais cet expédient où il entroit peut-être un peu trop de complaiſance ne lui réuſſit point. Il ne put détruire la vénération que le Peuple avoit pour eux. Ces affectations au contraire ne firent que ranimer le zèle des Bonzes contre lui. Ils vinrent en corps trouver le Roi, à qui ils repréſentérent qu'il ne pouvoit permettre ſans impiété que trois miſérables étrangers renverſaſſent les autels des Dieux protecteurs de l'Empire, pour en dreſſer à un Dieu inconnu, turbulent

Turſellin l. 4. c. 5.

Baillet vie de S. François Xavier.

&

& jaloux, qui ne veut point en ſouffrir d'autres que lui. Enfin ils le menacérent d'armer contre lui les autres Rois du Japon, s'il ne faiſoit pas ceſſer les prédications de *Xavier*. Comme l'intérêt ſeul avoit eu part à la permiſſion que ce Prince lui avoit donnée, & nullement l'envie de ſe convertir, les Bonzes n'eurent pas la peine d'effectuer leurs menaces; car le Monarque qui n'avoit conſenti à la publication de l'Evangile, que ſur ce qu'*Auger* lui avoit repréſenté que cela lui attireroit tout le commerce des Portuguais dans ſon Royaume, ce Monarque, dis-je, ayant appris que ceux qui avoient amené *Xavier* & ſes compagnons étoient partis ſans rien faire, & qu'on venoit de voir paſſer une flotille portugaiſe qui prenoit la route de Firando, dont le Roi étoit ſon mortel ennemi, il chaſſa le Saint & ſes compagnons de ſes Etats, deffendant ſous peine de la vie à tous ſes Sujets d'embraſſer la Religion que les Bonzes Européens étoient venus leur annoncer. An. 1549.

Xavier obligé de ſortir du Royaume de Saxuma, ſuivit la flotte Portu- LXXIX. A Firando.

An. 1549. tugaiſe à Firando, dont le Roi, pour mortifier le Prince ſon voiſin, lui donna tout pouvoir de prêcher. Il y fit, dit l'Hiſtorien Jéſuite, plus de fruit en vingt jours qu'il n'en avoit fait en un an à Saxuma. Ces heureux ſuccès lui faiſant croire qu'il en feroit encore davantage à Méaco, qui étoit la capitale de l'Empire du Japon, il partit pour ſe rendre en cette Ville, & prit ſa route par le Royaume de Nangate, dont la capitale étoit Amangucci. Cette ville étoit une des plus riches du Japon, & par une ſuite ordinaire aux richeſſes, la plus abandonnée au plaiſir & à la débauche, ce qui anima le zèle de *Xavier*. Dès qu'il fut arrivé, il alla dans la place publique où il ſe mit à prêcher par la voix d'un Interprête, ou, comme diſent d'autres Auteurs, en liſant un manuſcrit Japonnois qui contenoit les Miſtères de la Religion chrêtienne : En effet le Saint, comme nous l'avons dit, & comme il en convient lui même dans une de ſes lettres, ne ſavoit point les langues. „Si je ſavois leur „langue, dit-il, en écrivant à Rome, „je ne doute point que pluſieurs in-

LXXX. Impoſture des hiſtoriens Jéſuites demontrée.

fidelles

„ fidelles n'embraſſaſſent la Religion AN. 1549.
„ Chrêtienne. Dieu veuille que je
„ la ſache bientôt, alors je commence- *Xaverii epiſt. l. 3. ep. 5.*
„ rois à rendre quelque ſervice à l'E-
„ gliſe. Préſentement nous ſommes
„ au milieu des infidelles comme des
„ ſtatues qui ne peuvent parler. Ils
„ parlent beaucoup de nous, & nous
„ ne pouvons leurs répondre, ne
„ ſachant point ce qu'ils en diſent,
„ attendu que nous ignorons leur lan-
„ gue. " Sur quoi le continuateur
de *M. Fleuri* fait la réflexion ſuivan- *Hiſt. eccl. tom. 30. l. 146. n. 41.*
te. „ Il eſt un peu ſurprenant, que
„ Dieu ayant accordé à *Xavier*, ſi
„ l'on en croit les Auteurs de ſa vie,
„ le don des miracles dans un dé-
„ gré ſi éminent, lui ait refuſé le
„ don des langues, ſi eſſentiel & le
„ plus néceſſaire de tous, & avec le-
„ quel, à l'imitation des Apôtres, il
„ eut pu convertir tant de pays ;
„ mais Dieu, continue-t-il, diſtribue
„ ſes graces comme il lui plait &
„ ſouvent contre l'ordre que nous
„ croirions le mieux entendu. " Il
auroit pu dire que les Jéſuites, Au-
teurs de la vie de Xavier, lui ont
fait faire les miracles qu'ils ont vou-
lu, mais qu'ils n'ont pu ſi aiſément

An. 1549 lui faire apprendre les langues des Indes, leſquelles au raport du Jéſuite *Acoſta*, qui lui même a été fort long-tems Miſſionnaire dans ces pays, ſont au nombre de plus de ſept cens. Il eſt aiſé de conclure par ce témoignage inconteſtable ce que l'on doit penſer de ces miracles que les Jéſuites entaſſent à l'envi les uns ſur les autres, & de ces converſions preſque innombrables qu'ils lui attribuent. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Saint ne fit pas grand fruit dans tous ces Pays, comme la ſuite de cette Hiſtoire ne le fera que trop voir. L'infidélité des Interprêtes dont il ſe ſervoit, qui entendoient tout de travers ce qu'il leur diſoit, & qui le rendoient de même, non ſeulement rendoit ces converſions impoſſibles, mais expoſoit encore la Religion à la riſée des infidelles. Ils ſe mocquoient de *Xavier* & de ſes Compagnons, également choqués & de la mine étrangére de ces Bonzes Européens, & du ridicule qu'ils ſe donnoient en débitant des diſcours qu'ils n'entendoient pas eux mêmes. Dès qu'ils paroiſſoient dans les rues, ils étoient ſuivis d'une foule d'enfans qui les trai-

Acoſta de procur. ind. ſalute c. 2.

Hiſt. eccl. loco. ſup. cit.

LXXXI. Mépris auquel les Apôtres

traitoient de fous & d'inſenſés. La populace rioit à leurs prédications ; & répétoit en raillant ce qu'elle avoit pû entendre de leurs ſermons : ce que les Jéſuites ſouffroient, diſent-ils eux mêmes, avec beaucoup de patience. Comme on ne parloit dans toute la ville que du divertiſſement qu'ils donnoient au peuple, le bruit en vint juſqu'aux oreilles du Roi, à qui ils n'avoient pas eu la prudence de demander la permiſſion de prêcher. Ce Prince les ayant fait venir, les interrogea ſur leurs Pays & ſur le ſujet de leur voyage. *Xavier* lui répondit qu'il étoit Navarrois, & qu'il n'étoit venu que pour annoncer la Foi & les voies du Salut à ſon Peuple. Il prit de là occaſion de les annoncer au Roi, ce qu'il fit en liſant pendant près d'une heure une mauvaiſe traduction qu'on lui avoit faite en Japonnois des principales vérités de la Religion Chrêtienne. Le Monarque n'en fit pas plus de cas que de ceux qui les lui annonçoient, de ſorte que le Saint ſe voyant traité d'extravagant & d'inſenſé, quitta le Pays & continua ſa route vers Méaco.

AN. 1549.

du 17e. ſiécle ont expoſé l'Evangile.

S'il

AN. 1549. S'il eut des mortifications à eſſuyer à la Cour d'Amangucci, *Bobadilla* qui réſidoit depuis long-tems à celle de Vienne en avoit eu l'année précédente une à eſſuyer qui lui avoit été bien plus ſenſible. Voici ce qui lui attira cette diſgrace. Le Pape PAUL III. mécontent du Concile de Trente, où les Péres, & ſur tout les Prélats François & Eſpagnols ne ſuivoient pas toûjours ſes intentions ambitieuſes, voulut le transferer, & le transfera en effet à Bologne comme dans un endroit où il ſeroit plus le maître. CHARLES V. qui attendoit la fin des troubles d'Allemagne de la déciſion de ce Concile, demanda avec inſtance au Pape de le rétablir à Trente, pour oter aux Proteſtans tout prétexte d'en infirmer la validité. Ses demandes n'ayant point été répondues, ce Prince reſolut d'appaiſer lui même les troubles. Le moyen qui lui parut le plus ſur pour y réuſſir, fut de faire dreſſer par les Théologiens & les Evêques Catholiques, une formule de Foi qui ne bleſſât la conſcience d'aucun des deux partis, & dont les uns & les autres puſſent s'accommoder en attendant la

LXXXII Bobadilla écrit contre l'interim.

Hiſt. eccl. to. I. 145. num. 18. 19. & 20. Orlandin Hiſt. Soc. Pars. I.

la définition entiére du Concile. Cette formule qu'on nomma *Interim*, avoit été reçue à la Diéte d'Ausbourg. L'Empereur en conſéquence l'avoit rendue publique, afin que l'on s'y conformât, avertiſſant néanmoins qu'il ne vouloit pas la rendre perpétuelle, & qu'elle ceſſeroit d'être obſervée, ſi-tôt que le Concile auroit publié ſes déciſions qu'on attendoit avec impatience. Rome ne vit qu'avec un œil jaloux que des Evêques, ſans la conſulter, euſſent entrepris de toucher à des queſtions qui lui étoient réſervées, ou au Concile. Elle ſe plaignit beaucoup à l'Empereur de cette conduite, & fit écrire pluſieurs Auteurs contre cette formule de Foi. An. 1549.

Bobadilla fut un de ceux qui ſignala le plus ſon zèle pour le Pape dans cette occaſion. Il attaqua *l'interim*, & écrivit contre d'un ſtile vif & fort emporté. Peu content d'attaquer la formule de Foy, il parloit dans cet Ouvrage de la perſonne de l'Empereur d'une maniére ſi peu reſpectueuſe, que ce Prince crût le traiter avec bien de la douceur en le chaſſant de ſes Etats. Ce Jéſuite ſe retira

LXXXIII. Il eſt chaſſé d'Allemagne.

An. 1549. tira à Rome où il reçut, dit-on, quelques reprimandes d'*Ignace*. Ce Patriarche eut même la politique de ne le point recevoir dans la maiſon de la Compagnie, moins peut-être parce qu'il deſapprouvoit ſon action que pour empêcher l'Empereur, par cette ſatisfaction apparente, d'étendre ſon reſſentiment ſur les autres maiſons que la Societé avoit dans ſes Etats.

LXXXIV. Mort du pape Paul III. Portrait de ce Pape.

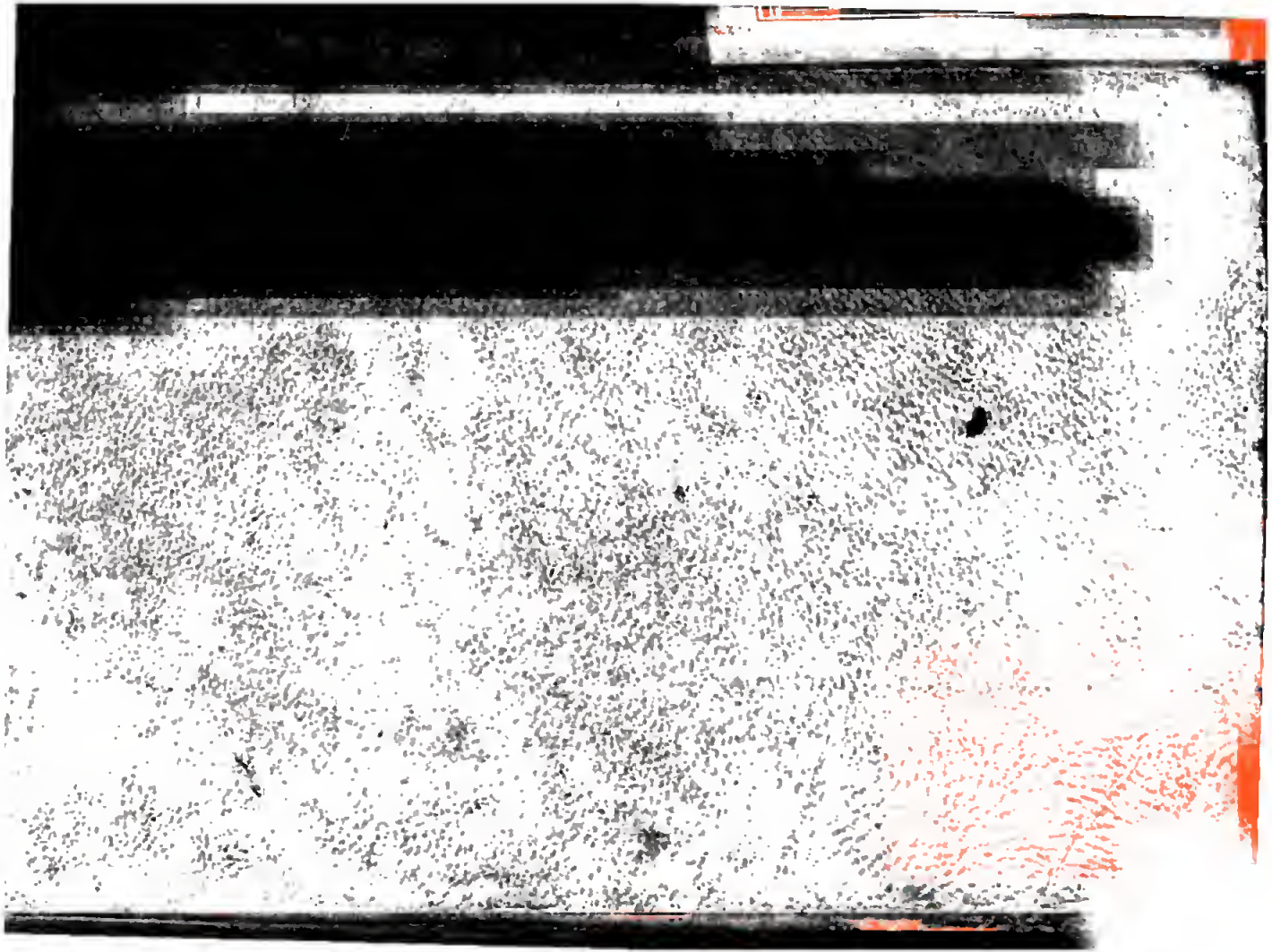
Quelque ſenſible que fut cette mortification pour la Societé, ce ne fut rien en comparaiſon de la douleur que lui cauſa la mort du Pape PAUL III. arrivée cette année. Ce Pontife mourut d'un excès de colère occaſionnée par la lecture d'une lettre. Elle fut ſi violente qu'il en tomba dans une ſincope qui l'emporta au bout de trois jours, à l'âge de quatre-vingt deux ans, après 15. ans & dix-neuf jours de Pontificat. C'étoit un homme, dit Monſieurs *de Thou*, paſſablement ſavant pour ce ſiécle là. Auſſi dur pour les autres qu'indulgent pour ſa famille, il porta la rigueur pour les uns juſqu'à la tyrannie, & la complaiſance pour les autres juſqu'à l'aveuglement. La

De Thou lib. 6.

per-

perſécution qu'il fit à l'illuſtre famille des *Colonnes*, & les impôts exorbitans dont il accabla ſon peuple, lui firent autant d'ennemis que les crimes & les débauches de ſes Neveux & de ſon fils qu'on lui imputa. C'eſt ce qui lui fit dire quelques momens avant d'expirer, qu'il auroit été heureux s'il n'avoit jamais eu d'enfans, s'apliquant ce paſſage du Pſeaume : *Si les miens ne fuſſent pas devenus ſi puiſſans, ma vie auroit été exemte de reproches, & je ſerois innocent de beaucoup de crimes.* En effet la vie licencieuſe & criminelle qu'ils menoient, & ſa molle complaiſance pour eux deshonorérent ſa mémoire & celle de toute ſa famille. On lui reprocha d'avoir diſſipé le patrimoine des pauvres, d'avoir pillé & aliéné les biens de l'Egliſe, d'avoir ſacrifié ſa propre réputation; enfin d'avoir mis la Religion & toute la Chrêtienté dans un péril évident pour ſatisfaire leur ambition, & fournir à leurs débauches. Sa tendreſſe aveugle leur paſſoit tout, & il ſe contentoit de répondre à ceux qui venoient lui demander juſtice des crimes de ſon fils, que ce n'étoit pas là An. 1549.

An. 1549. là les exemples que ſon pére lui avoit donnés, & qu'il ne lui avoit pas appris à vivre ainſi. Les aumônes & les charités exceſſives qu'il faiſoit à certains particuliers lui firent commettre beaucoup d'injuſtice. On l'accuſe outre cela d'avoir, à l'exemple d'ALEXANDRE VI. entretenu des intelligences ſecrettes avec le Turc pour inquiéter les Princes Chrêtiens. Il étoit très paſſionné pour l'Aſtrologie Judiciaire, & n'entreprenoit, dit-on, jamais rien ſans avoir auparavant conſulté les Aſtrologues, & entr'autres un certain *Luca Gaurico* qu'il faiſoit très ſouvent manger à ſa table & qu'il revêtit de la Dignité Epiſcopale. Tel fut l'Approbateur & le prémier protecteur de l'Ordre des Jéſuites.

Fin du Livre Second, & du Tome Premier.

AOI 1469922